

Le Monde des livres

VENDREDI 12 NOVEMBRE 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Eclaircie chinolse?

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 15175 - 7 F

LA Chine serait-elle en train de mettre un bémol à une diplomatie sans finesse qu'elle poursuit depuis la répression du « printempe de Pékin », en 1989? Les propos concilients du ministre des affaires étrangères. Qian Qichen, à la presse américaine à quelques jours de le rencontre, à Seattle, des présidents eméricain et chi-nois, et des indices d'un possible assouplissement de la posi-tion de Pékin dans son conflit evec Londree à propos de Hongkong pourraient eignifier un début d'éclaircie dens un ciel plombé. Du moins feut-il

Le régime communiste chinois, fort de see succès économiques spectaculaires depuis deux ans, mais eussi fragilisé par la longue lutte pour la succession de Deng Xlaoping que se livrent, dans la coulisse, les prétendants de tous bords, avait multiplié les gesticuletione et les prises de position tranchées, pour ne pas dire brutales. Pour paraphraser Mao Zedong, la diplomatie chinoise, pas plus que la révolution, n'était un « dîner de gale ».

LES meneces de sanctions contre la France après le vente de «Mirage 2 000 » à Taïvvan, les diatribes contre la Grande Bretagne, coupable de vouloir instiller quelques gouttes de démocratie dans sa colonie, les rodomontades contre les Etats-Unis, qui se permettalent de contester la politique chinoise en matière de droits de l'homme, de ventes d'armes et de dumping commercial, tout comme la manière - mauvaise avec laquelle e été défendue la candidature de Pékin eux Jeux olympiques de l'an 2000, avaient donné l'Imege d'une Chine errogante. M. Qian semble avoir voulu donner une tonalité plus conciliante.

Ainsi peut-on comprendre sa proposition d'autoriser la Croix-Rouge internationale à visiter les prisons chinoises, même si les modalités d'une telle concession risquent d'être déli-cates à négocier. Ce geste en direction de Bill Clinton, qui vient justement d'assouplir sa politique chinolse, jusqu'elors centrée sur le respect des droits de l'homme, pourrait apparaître comme une réponse apparante comme une n du berger à la bergère.

DERRIÈRE la fermeté des propos longtemps tenus de part et d'autre se cachent, il ne faut pas l'oublier, des intérêts communs, en particuliers économiques et commerciaux. Les industriels chinois tiennent au fructueux marché eméricain; leurs homologues d'outre-Pacifiqua veulent profiter de la masse potentielle de consommateurs chinois, comme de la main-d'œuvre locale à bon marché. Plus encore, Pékin comme Washington n'ont comme Washington non-guère intérêt à un regein de tension dans la région, où les ambitions nucléaires de la Corée du Nord sont, chaque Corée du Nord sont, ch jour, plus préoccupantes.

Si elle veut se faire mieux accepter de ses grands partenaires Internationaux, comme de ses voisins aslatiques, le Chine se doit de se montrer plus responsable, dans ses propos comme dans ses actes.

Lire nos informations page 5



En confiant à M. Pasqua le contrôle des activités islamistes en France

Le gouvernement veut prévenir des risques terroristes

Après l'interpellation de quetre-vingt-huit personnes, mardi 9 novembre, dans les milieux islamistes en France, une réunion s'est tenue, mercredi à Matignon, en présence d'Edouard Balladur, de Charles Pasque et d'Alain Juppé. La responsabilité du ministre de l'intérieur dans le contrôle des activités islamistes en France a été confirmée. Ces ectivités ne concernent pas seulement l'Algérie, mais eussi l'Iran. Jeudi, en fin de metinée, trois personnes étaient toujours en gerde à vue, notamment deux responsables de la Fratemité algérienne en France. L'opération de mardi suscite l'inquiétude des musulmans modérés vivant en France.



Pour l'écrivain et vingt de ses compegnone gereoie, le guerre durera moine de deux

Soldats reconnus

Grâce au travail d'archéologues, dix-huit militaires gascons « disparus » avec Alain-Fournier ont été identifiés

de notre correspondant Le 12 août 1914, dans la chaleur moite d'un erépuscule d'été, le train de la mobilisation va e'ébrenler en gare d'Auch (Gers) pour un long voyage vers les frontières de l'Est. Avant que les portières ne se referment, le lleutenant Henri Aban Fournier, l'euteur du Grand Mesulnes, qui va devenir célèbre sous le nom d'Alein-Fournier, quitte un instant ses eompegnons, les Gascons du 288° RI, pour quelques mots glisséa sur le qual à son amie de cœur, Pauline Casimir-Perier, plus connue sous son nom d'actrice, Mª Simone : « Tous affirment que le guerre va se terminer dans trois semaines », lence-t-il, optimiste. Il y avait sur lee quais dae fleurs et de la musique : « Par pitié l'un pour l'autre, confiera la belle, noue nous sommes dit edieu sana

mois. Le 22 septembre 1914, dans un bois touffu et brouillardeux de Saint-Remy-la-Calonne, eur les heute de le Meuse, les pioupious en pantalon garance tombent les armes è le main parmi lee premières victimes d'une guerre si meur-trière, eu égard eux déjà trop terribles engins de mort da l'époque, que les contempo-reine le eurnommeront « le grande boucherie».

Sur une nouvelle injonetion du capitaine, qui vouleit absolument « trouver le Boche», les braves Gereoie des 22 et 23 compagnies du 288 Ri se eont retrouvés engegée dene un chemin forestler, au cœur d'un bole truffé d'Allemende, bardae diquetants et pantalons rougee, cibles feciles, ciblee fragilee. Un survivant, le soldat Angle, témoigne: « Les deux lieutenants (NOLR: dont Alain-Fournier] pleuralent, car ils voyalent bien que le capitaine nous conduisait à la mort. »

DANIEL HOURQUEBIE

Lire la suite page 10

L'inquiétude de l'islam modéré

pas un lien direct entre eux, le coup de filet contre des militants do FIS en France, l'expulsion d'un imam ture intégriste eprès une affaire de voile islamique à Nantoa, la découverte dans l'Isère d'une carte d'identité eonfessionoellemeot marquée, risquent de jeter le soupçon, une fois de plus, sur une commu-nauté de plus de trois millions de personoes pour laquelle le mot même de «rafle» évoque les pires souvenirs et dont le très grande majorité ne demande qu'à vivre et à pratiquer soo culte paisiblement en France.

Maigré les propos rassurants

du ministre de l'intérieur, l'islam modéré se sent anjourd'hui, à tort ou à raison, menacé par les conséquences de mesures polieières qui, pour être comprises, devront être clairement justifiées. Si les besoins de l'enquête, eprès l'enlèvement en Algérie des trois agents consulaires français, et le respect des lois laïques du pays obligent les eutorités à une telle rigueur, tout ce qui ressemblerait à une chasse au délit d'opinion risquerait d'avoir l'effet inverse de ce qui est recherché et d'eocourager, à terme plus ou moins long, les tendances les plus radi-

Même si ces événements o'ont cales de l'islam français. Toutes proportions gardées, la France se trouve aujourd'hui dans la situation d'un pays mosulman qui. pour gérer son islam, doit s'enpuyer sur les éléments les plus modérés et conservateurs. Ceux-ci font monter les enchères, alors qu'ils o'ont qu'un impaet extremement limité dans les banlieues et dans les jeunes générations où les discours radicaux de «ré-islamisation» oe parviennent pas à être maîtrisés et semblent tout emporter. On est là eu cœur des difficultés de l'intégration à la France d'une religioo importée de l'étranger. Pour se faire une place, elle se voit tour à tour proposer la carotte et le bâton.

Les filières iotégristes de l'islam français sont relativement identifiées. Aux réseaux missionnaires du Tabligh, l'épouvantail d'hier (1), ont succédé les entreprises d'infiltration de groupes extrêmistes étrangers (hier l'Iran, aujourd'hui le FIS).

Lire la suite page 3 et nos informations pages 3 et 4

l) Association Foi et pratique, aée dans les années 20 dans la péniusule indienne, qui soutieul en France des réseaux prosélytes actifs.

Les Verts apprentis du pouvoir Présidente du conseil régional Nord-Pas-de-Calais depuis un an et demi Marie-Christine Blandin n'est plus le « p'tit prof » de ses débuts Voici un an et demi, le lundi 30 mars 1992, vers 10 heures, un jeune professeur de physique et

de sciences naturelles du collège de Seint-Pol-snr-Ternoise (Pasde-Calais) prenait sa voiture pour se rendre à Lille. Peu après midi, la jeune semme faisait un détour ehez des amis pour troquer son habituelle salopette contre une tenue jngée plus présentable. Toute nouvelle élue, elle devait assister à la première séance du conseil régional de Nord-Pas-de-Calais. Tard dans la nuit du lendemain, oprès d'interminables tractations evec de hauts personpages de la République, le «p'tit prof » retourneit dans son eanton, où, dix jours plus tôt, elle n'evait guère recueilli plus de quatre cents voix, avec en charge la gestion des quelque 4 milliards de francs du budget de la troisième région française.

Ce ne pourrait être qu'une légende, une manière de conte de fêcs. Cela aurait pu n'être qu'un

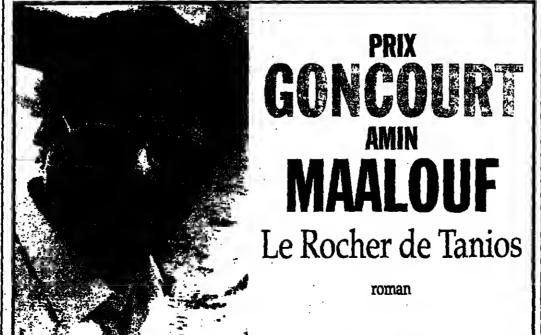
rêve en rose et vert, suivi d'uo méchant réveil. Dix-buit mois plus tard, les Verts sont toujours ià « Est-ce bien raisunnable?», sc demandait in Vol. du Nard su lendemain de l'élection de Marie-Christine Blandin. Non, peut-être pas. Mais eujourd'hui e'est elle qui fait patienter dans l'antichambre de la présidence les grands patrons de la presse quoti-dienne régionale, venus lui expli-quer les difficultés de la profession, Dans son bureau, l'affiche de Germinal a remplecé une photo de l'Enduro du Touquet.

« Madame? Modome la présidente? Madame Blandin? Marie?» Ses plus proches collaborateurs ne savent pas toujours comment appeler cette présidente atypique, et il n'est pas sur qu'elle-même ait acquis toute l'expérience nécessaire pour oser demander un caté à sa secrétaire ou réquisitionner un chauffeur pour un déplacement officiel. Mais, pour le reste, « Marie »

n'est l'objet que d'éloges. « Une fille intelligente, dure », dit d'elle Philippe Vasseur, dépnté (UDF) du Pas-de-Calais, secrétaire général du Parti républicain et l'un des opposants les plus acbarnés de l'exercice du pouvoir Verts-PS dans la région.

« Courageuse, voluntaire », ajoute Jean Le Garree, eneign ministre de Pierre Meuroy. « Elle n tnutes les qualités et taus les défauts d'un enseignant, pédago, mais donneuse de leçons », explique, admiratif, le sénateur Ivan Renar, lui-même aneien professeur et président du groupe communiste du conseil régional. « C'est extronrdinnire, ce petit bout de femme qui résiste à tous les crocodiles de l'échiquier politique régionn/! v. s'étonne Jean-François Caron, l'un des membres du groupe Génération Ecolo-

> **JEAN-LOUIS SAUX** Lire la suite et nos informations page 7



Les banques obtiennent un aménagement de la loi sur les faillites

Un projet de loi sur les faillites réformant la loi de 1985 aera soumie aux parlementaires le 23 novembre. Cat aménage-ment législetif était notamment réclamé par les banques, qui estiment que la procédure actuelle mine les bases du crédit, en permettant une liquidation trop facile des dettes qu'elles sup-

La procédure française du dépôt de bilan est particulièrement favorable aux entrepreneurs en difficulté, qui ont la faculté de ne plus payer leurs créanciers et de continuer à s'endetter au risque de fragiliser d'autres perteneiree. Championne européenne des défaillances d'entreprises evec 70 000 cas en 1993, la France maintient trop souvent en vie des entreprisea condemnées (95 % das dépôts de biien se terminent par un

Le nouveau texte vise à clarifier les conditions de reprise d'une antreprise malade per une eutre société. Elle permettrait aux créenciers de connsître en temps utile les incidente de paiement et de feire appel lorequ'ils estimeront que leurs intérêts sont lésés par le comportement de leur débiteur. La pratique française devrait se rapprocher des procédures amisbles et préventives en vigueur eux Etats-Unis.

A L'ÉTRANGER : Merce, S DH; Tunisie, 850 m; Alemagne, 2.50 DM; Autriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Carede, 2.25 S CAN; Andies-Réunion, 8 F; Côte-d'ivoire, 485 F CFA; Caremark, 14 KRD; Espagne, 180 PTA; G.-B., 85 p., Grèce, 280 DR; Irlande, 1,20 £; Italia, 2 400 L; Luxembourg, 48 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 8 FL; Portugal Cont., 190 PTE; Sénégel, 45D F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 2 FB; USA (NY), 2 \$: UBA (others), 2,5D \$:

2 Le Monde • Vendredi 12 novembre 1993 •

Depuis le 9 février 1992, l'Algérie vit sous un état d'urgence qui favorise les atteintes systématiques aux droits de l'homme. Aulourd'hui. pour sortir du cycle infernal violence-répression, il est fondamental d'ouvrir la porte à la réconciliation nationale par le dialogue avec toutes les forces politiques qui l'acceptent, y compris le Front islamique du salut, de revenir au processus électoral, afin que s'exprime la souveraineté populaire, et de mettre en œuvre une véritable démocratisation des institutions.

par Mª Abdennour Ali-Yahia

'ALGÉRIE, qui n'e pes encore trouvé son équilibre entre son passé et son avenir, entre son histoire et ee modemité, connsît une crise de société et une crise de pouvoir, et court, avec la faillite économique, qui est à la mesure de l'échec politique, deux dangers ; l'eggravation du pourrissement de ls vie politique, svec pour conséquence un coût élevé en vies humelnes, un coût économique et finencler tràs Important, et le cheminement vers une reprise en main brutale per l'sr-

Pourquoi en sommes-noue errivés là? « Ce qui nous manque, ce n'est pae le cœur mais le tête. » A le différence de le France, rsspectueuee du triptyque «l'evoir, le savoir, le pouvoir», qui fait que la bourgeoisie possade, et pour cette raison gouverne, en Algérie, la nomenklatura gouverne, et pour cette raison possède.

L'Algérie, sprès evoir vécu, en octobre 1988 et en juin 1991, deux étets de elàge, connect: depuie le 9 février 1992 un état d'umance, qui ne fait pas au pays l'économie de violentes convulsions politiques et sociales, et favorise les violations graves, répétées et eystématiques des droits de l'homme, y comprie le droit à la vie, que cheque pereonne humeine e le faculté de revendiquer.

Un univers manichéen

Des violences, des sévices, dee tortures, qui ne constituent pas dee faits isolés, des bavures déplorables, sans plus, mais une pratique administrative courante, ont été employés de menière systématique, préméditée et réfléchie contra des milliers d'Al-

L'étet d'urgence du 9 février 1992 e permis la mise en place d'une politique réprassive, permettant su pouvoir de fabriquer en série, par milliers, des lettres de cachet pour délits d'opinion, pour interner dane lee campa du Sahara, où à l'ombre la tempéra-

Le Monde

Edité per la SARL Le Monde Comité de direction : ques Lesourne, gérant oteur de la publication Bruno Frappet acteur de la rédaction Jacques Guiu ecteur de la ges Manuel Lucher

> Rédacteurs on chef Thomas Ferenczi Jertrand Le Gendre

Anciens directeurs : Hubert Seuve-Méry (1844–1969) Jecques Feuvet (1969–1982) André Leurert (1962–1885) André Fontaine (1985–1891)

RÉDACTION ET BIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél.: (11 40-85-25-25
Télécopieur: 40-85-25-99
ADMENISTRATION:
1, PLACE HUBERT: BEÜVE-MÊRY
94852 (1797-5UR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-85-25-25
Télécopieur: 49-80-30-10

ture avoisine les 50 degrés, des Algériene, dont des intellectuele diplômés de plusieurs universités d'Occident, qui ne sont poureui-vis ni pour délits ni pour crimes, non pas par voie de justice, mais per de elmplee smêtée edministratifs, elors que le droit national et Internstionel édicte que personne ne peut être privé de sa Ilberté ei ce n'eet par voie de

Nous sommea dans l'univers manichéen où ceux qui ont dénoncé en octobre 1999, avec ls vigueur et le puissance du verbe, les violetions des droits de l'homme, quand leurs proches étaient concernés, se sont tus et ont même approuvé celles qui eévissent depuis trois sas svec une violence jamais égalée.

La solidarité evec les victimes de le violence et de la répression est une, indivisible et totale. Elle ne peut s'appliquer à l'Algérien réprimé en octobre 1989 et pas à l'Algérien torturé en 1991, en 1992 ou en 1993.

Pourquoi cette préférence pour certaines vicomes, dens des cas seldaldmes tremeupibirui

Quend on tient compte de la condition humeine, quend on défend les droits de l'homme, qui ne souffrent ni smbiguité ni clair-obscur, et sont les droits de tous et de chacun ou ne sont pee, Il faut mettre eur un pied d'égelité les victimes des violences d'où qu'elles viennent, sans les sélectionner, les placer au-dessua de toute eutre considération, car leur poids ne peut varier selon leur origine socisle ou leur engagement politique.

Rejeter toute exclusion

sibls et ellencieux devent les souffrances de victimes qui gardent dans «leur chair, dans leur cœur et dans Isur mémoire, les eéquelles de l'horreur et d'une épouvante au-delà da l'humain».

Nous avons stigmatisé le perversion de la tortura, et notre cri écrit de douleur était eussi un message de colàre pour tenter de mobiliser contre elle l'indignation nationale et Internationala.

La torture n'est, en Algérie, ni un problème national ni un problàme politique, du fait qu'elle n'e euscité eucune réflexion et n'a provoqué aucun débat dens presse, qui est restée non ulement silencieuse mais souvent complaisante evec le pou-

La presse applique le formule d'Edmund Burke : «Le moralité dépend de la géographie : un journaliste peut tolérer une mauvalue pretique dens son paye, tout en la condamnant silleurs.

Heureusement que le peuple sigérien ne pense pas comme les ioumaux.

Le dialogue et la réconcilietion netionale ont acquie une trae grande force de conviction et bénéficient d'un réel et puissant courant d'opinion.

Les deux mouvements contradictoirae successifs de l'ouverture et du durcissement, les deux forces opposées, celle qui vs vers le dialogue et celle qui freine le réconciliation nationsle, illustrent la vie politique, tant à l'intérieur du pouvoir que dans les partis politiques.

Le vice nationel des Algériene, c'est de ne jemaie entendre les raisons et les arguments de leurs contradicteurs, de ceux qui pensent eutrement; c'est de ne pas imaginer d'autres solutions pour imposer leur point de vue que d'éliminer leurs adversaires.

Il est fondamental que s'inetsurent des relatione de tolérancs entrs les différentes familles de pensée. Que faire au fond de l'ebîme, dens une société fregile où toutee lee issues eant bloquées, où le présent est sens avenir, où la pauvreté prolifère au sein d'un luxe strogent, einon tenter d'en sor-

L'Algérie, qui est aujourd'hui sans erbitre, mais qui ne manque pas da personnelitée de stature netionale, doit faire un choix entre le guerre civila lervée st le

tendra le msin, raesembler les Algériens ou élergir is fracture qui dresse une partie de la populetion contre l'eutre, l'une justifient la violence de l'Etat, l'autre celle des groupes armés, et faire prévaloir l'intérêt nationel.

Afin d'éviter toute confusion, tout amalgame, d'empêcher tout dérapage, la Commission du dialogue nationel doit clarifier une interrogation qui se situe au pre-mier plan de l'actualité ; son rajet de toute exclusion.

Elle a eussi un choix à feire : ou bien ouvrir lergement le porte à la réconciliation nationale par le dielogue, compranent toutes les forcee politiques qui l'acceptent pour résoudre la criee, sene exclusion; ou bien ls fermer, msie pas les deux ensemble et en même temps.

Minimum démocratique

Elle doit refuser toute caricetura de consensus, rajeter les echémes théoriques éleborés sens tenir compte des réalités netioneles, siler su fond des choses, éviter de substituer à la maison Algérie qu'il faut consolider un pavillon préfabriqué que le premier coup de vent emportere.

Accepter les exclusions, lee surenchares ou lee ettitudes négatives, c'est pour elle perdre le bataille svent de le commsncer. Il faut exclure l'exclusion et le remplacer par le réconciliation netionale, peesege obligé de toute concertation politique sérieuse porteuse d'avenir.

Le Front islamique du selut (FIS) est un courant d'opinion réel, une réelité sociologique. Il représente une lerge pertie du nation.

La Commission du dialogue national ne peut invoquer la dissolution légele du FIS, pour ne pas l'inclure dans le dialogue, du fait que les dirigeants actuele ne peuvent oublier qu'ils sont restés au pouvoir en tordant le cou à la légelité | Le Heut Comité d'Etat lui-même s'est installé en dehors du droit et de le légalité et demeure merqué par le péché originel. Les pays qui ne respectent pas le verdict des umes sffrontent toujours de grande désordres politiques.

Le problème mejeur est de faire cesser le cycle infernal de la violence et de le répression, de mettre fin à la lutte fratricide qui fait que des Algériens tuent des Algériene, de redonner au peuple sigérien confiance dene l'avenir, de réconcilier les Algériens qui veulent vivre normalement dans leur psye, sans peur, sans violence, sane erbitraire, sans corruption et sans injustice.

Lee valeurs communes que les Algériene de toute obédience politique veulent sauvegarde sont nécesseirement cellas des droits de l'homme, intégrées de meniàre irréversible à la culture elgérienne, pae l'intolérance et le répression.

Il y a en Algérie un déficit de démocratie et un déficit républicain qu'il faut combler per le mise en œuvre d'un minimum démocratique, d'un SMIG démocratique. La démocratie est un processus long, qu'il faut mettre en place par le démocratisation de toutes les institutions, l'instauration d'un Etst de droit et l'établissement de contre-pouvoirs. Des mesures d'apaisement doivent être prises rapidement. Le temps des procèe montés de toutes pièces doit être révolu et celui dee procès à éviter doit

Le deuxième problème est celui de le légalité et de le légitimité. Il n'y s pes de démocratie clé en main, ells résulte d'uns pratique et d'une expérience de chaque peuple. Elle est source de tensione, mais elle permet de régler pacifiquement les conflits. Revenir au processus électoral. à la souveraineté populaire, qui ne peut être ni déformée ni trahis, au libre choix du peuple, à la légitimité, eet le mailleure manière de ne pas injurier l'ave-

Le retour su contrôle du pou voir dene la période transitoire est nécesesire, sfin qu'un homma, un groupa ou un clan ne dispose pae des citoyens et de leurs libertés et ne gare pae le psye à sa gulee. Une transition de type eutoritaire, hypothèse pau probable, n'eet cependent pas à écarter.

En vertu de quel droit une minorité issue du régime et renforcée par une petite minorité de « démocrates », éliminée per le euffrege universel, peut-elle régenter le pays et s'imposer à l'écrasante mejorité des Algériens? Etre moderniste, c'est n'edmettre qu'une seule source légitime de pouvoir, la volonté populeire. Lee pouvoirs totslitaires sont les seule régimes «modernes» pour qui le légitimité ne réside pss dans la volonté du peuple.

La démocretie n'est pas l'expression d'une petite minorité qui rappelle étrangement le minorité européenne d'Algérie, qui était seule en feit et en droit dans l'Etat de droit - qui e été propulsée sur la scane médianque par le pouvoir, dont elle était ls courrole de tranemission, et qui veut maintenent eppereître sur le scène politique, malgré le congé définitif qui lui e été signifié par le verdict sans appel des urnes. Ceux qui crient à la dictature et à l'Intolérence doivent observer leur propre comportement. Sì les sondages d'opinion existalent en Algérie, personne ne douterait aujourd'hui que certeins pertle éliminés par le suffrage universel lors des élections législatives du 26 décembre 1991, qui prônent actuellement la refus de la réconciliation nationele et sgreesent ceux qui le peu d'eudience qu'ils evaient à ce moment-là.

Le rôle de l'armée

Opposer cinquente mills ou même deux cent mille personnes que l'on mobilise dens le rue, comme le 22 mars 1993, à 13 millons d'électeurs qui constituent la corps électorel, qui seul e le décision démocretique, est

Les minoritée politiques qui exigent un dialogue sélectif, avec seulement le prise en charge de leur projet de société, démocrates dans les discours et despotee dane leurs actes, ne peuvent vivre sur un pied de querre permanent ni se croire en danger dane une fortereese essiégée. Elles doivent reprendre leur place légitime, proportionnelle à leur poids dans la société.

L'échec du dislogue maneralt le pays à un dérapage généralisé et incontrôlé, condulrait à de grevea impasses et à de très nombreux drames, d'où il ne sortira ni veinqueurs ni veincue, mals seulement des ruines,

L'Algérie a besoin d'une peix civile dans ce contexte de récession économique, de dépendence financière, de dépendance elimentaire particulièrement préoccupante, d'inflation galopante. de chômage, pour éviter que les salariés exaspérés par les conditions de vie qui leur sont réservées ne bloquent le pays par des grèves.

L'ermée occupe le crête, le eommet, position dominante d'où elle contrôle tous lee centres stratégiques. Elle détient ls réalité du pouvoir, décide de l'eseentiel de la politique du pays. Rien ne peut se faire sans elle ni contra ells, mais ells paut tout faire pour ceux qui la soutiennent et contre ceux qui la récueent. Ella n'est tenue de servir ni un régime, ní une institution, ni un homme, mels eeutement l'Algé-

rie, nation, pauple st société. Elle dolt unifier en son sein les centres de décision pour déjouer toutes les manœuvres de diversion et de divieion qui veulent faire avorter le retour à le paix

➤ M. Abdennour Ali-Yahis est avocat à la cour, agréé à la Cour suprêms d'Alger.

Justice pour Mecili

Un soir d'avril 1987, l'avocat André-Ali Mecili était assassiné sur le sol français Au moment où

le gouvernement engage la répression contre les islemistes, il est bon de se souvenir qu'un ministre de l'intérieur nomme Charles Pasqua laissa expulser sans bruit son assassin présumé.

par Annie Mecili

ES otages français en Algérie sont vivants et n ont regagné leurs familles. Le gouvernement frençaie e remercié, le goovernement elgérien s réaffirmé la fermeté de l'Etet face eux criminels. Chacun s'est félicité d'un heureux dénouement couronné par ls proposition du Parlement européen d'effscer le dette publique de l'Algérie envers la CEE et, désormals, les islemistes elgériens ont lee policiers français aux trousses.

André-All Mecili n'e pae eu cette chence lorsque trois belles ont mie fin, un soir d'avril 1997, à ses rêves de justice et de liberté. Son assassin court encore et nul n'en est troublé.

Oul était donc cet evocat, ardent défenseur des droits de l'homme?

Il était français lui aussi, meis d'origine algérienne. Il était algérien et avait combattu pour l'indépendance de son pays, meis il avait le tort d'être de cette nationalité française que des parents, nourris des principes de 1799, evslent choisi d'acquérir en 1938. Berbère de surcroît et fédéreteur des oppositions démocratiques au régime elgérien, l'homme était inclesesble, irrécupéreble. Dénoncant toutes les exclusions, il portait en lui les fraternités à venir entre peuples de la Méditerranée.

...

September 1

45⁽³ · · · · · · · ·

THE THINK

2 1 P F F.

S. T. ...

25.0

Viga i material in the

1 1 margar

13 8m 12 " 11"

1105-001

1 1

: =:

. A.4 .

. :. :

. 🚅 .

4.22

₹ 5....

. . . .

≈≖...

- ·

200

2 z . . .

.

....

STATE OF THE STATE OF

De toutes ces fautes, il ne pouvait être ebsous, et sa vie ne pesait rien en des temps où le pouvoir algérien chassait le démocrate et flattait l'islamiste.

De son assassinat sur le sol français, on n'allait pas faire un dreme, encore moins une affaire. Sans bruit, on exputsa bien vite vers l'Algérie, selon la procédure de l'urgence ebso-lue, celui que l'on avait trouvé porteur d'un ordre de mission de le Sécurité militaire elgérienne, eon essaeein présumé. La ministre de l'intérieur de l'époque sysit nom Charles

Il suffit de lire le livre de Michel Nsudy l'Affaire Mecili, un crime d'Etet, peru chez Albin Michel, pour être édifié sur la force des raisons d'Etat et la faiblesse d'une justice française qui faillit e'effacer jusqu'au non-lieu.

La justice pourra-t-elle s'eccomplir pour André-Ali Mecili?

Il fut un coupable idéal pour ceux qui ordonnèrent le crime. Intellectuel certee, démocrate et laic sans eucun doute, il lui manque d'être tombé sous le feu des intégristes musulmans pour être aujourd'hui cette victime idéale dont on e à cœur. de poursuivre les assassins.

L'indignation ne se partage pas

Soutenir les journalistes menacés par les extrémistes islamistes est un devoir. Mais pas au prix du silence sur les violations massives des droits de l'homme pratiquées aujourd'hui en Algérie.

par Chantal de Casabianca et Robert Ménard

UNDI 8 novembre, un photographe du quotidien le Matin est victime d'une tentativa d'enfèvement. La veille, c'est une journaliste de la télévision qui est menacée : depuis, elle ne quitte plus son bureau. Elle y mange, elle y dort. Pas un jour sans que lee rédactions des journaux – francophones comme erabophones ~ recoivent des appels téléphoniques anonymes, des lettres de menaces Avec toujours les mêmes mots, les mēmes insultes : « sale youpin », « pro-français », « communiste », « franc-maçon », etc. Des menaces mises à exécution : depuis le 26 mai demier, sept journalistes ont été assassinée, certains égorgés.

Le pouvoir s'accommode lui aussi difficilement de médias qui ne sont plus à sa botte. Si les poursuites pour délits de presse sont, aujourd'hui, moins nombreuses, il n'en reste pas moins que plusieurs dizaines de procédures — dix-sept pour le saul quotidien le Matin — sont toujours en cours pour diffamation, outrege à magiatrat, atteinte à corps constitué, etc. Les directeurs de publication des quotidiens el Watan et Alger républicain sont, un exemple permi d'autres, sous le coup d'une condamnation à un an de prison ferme pour avoir mis en cause une décision de rustice. De justica d'exception, faut-il le préciser, puisqu'il s'agit d'une cour spéciale, créée dans le cadre de l'état d'urgence.

Aujourd'hui, les journalistes algériens ont peur. Souvent, dans un même journal, près de la moitié des signatures sont des pseudonymes. Jamais ils ne sortent ou ne rentrent chez eux à la même heure. Certains changent de domicile toutes les nuits. D'autres encore ont préféré se réfugier en France. Tous, et ils ont raison, craignent pour leur vie. Mais eussi pour celle de leurs prochee, de leur famille, de leurs collègues : techniciens, chauffeurs, marchands de journaux...

Mais la peur est parfols mauvaise conseillère. On ne peut dénoncer les violences islamistes et se taire sur les exactions des forces de l'or-

dre. En Algérie aujourd'hui, les tortures, lee exécutions sommaires, les arrestations arbitraires sont quotidiennes. On se venge d'un res-ponsable du FIS en fuite en s'en prenant aux membres de toute sa famille. Dane les quartiers « chauds » d'Alger, on pourchasse, on ratisse, on brutalise. Certains n'hésitent pas à se définir comme des «éradicateurs». Mais de cela, les journaux algériens nazient neu ou nas du tout, mais dans toue les cas pas assez. Par peur des menaces que fait peser l'état d'urgence, bien sûr, mais aussi au nom d'une priorité : la lutte contre les islamistes, contre les « fous de dieu ». Du coup, toute une partie du peuple sigérien eet privée de voix depuis que les derniers journaux considérée comme proches des islamistes - le quotidien el Diazair El Yourn et le magazine satirique d'Oran Assah' Afa ont été suspendus.

Soutenir lee journalistes, c'est notre devoir. Mais pas au prix du silence imposé à toute une partie des Algériens. On ne pouvait pas, hier, s'accommoder de «l'interruption du processus électoral » - en fait, un véritable coup d'Etat - et aujourd'hui, se taire sur des violatione maesivee des droits de l'homme. Dénoncer la torture, les humiliations, le mépris, ce n'est pas faire le jeu du FIS. Des intellectuels, il y en a aussi - qu'on le veuille ou non - dans le camp des «barbus». ils ont droit, comme tout un checun, à un avocat, au respect des règles du droit, à une garde à vue réglementaire. Dans les campa du Sud, il y avait, il y e toujours des centaines de personnes qui ne sont pas toutes des terroristes. Ni des zombies vanus du Moyen Age. mais le produit de trente années de dictature, de népotisme, de corruption. Victimes de ceux qui dirigent encore et toujours l'Algérie. Le mort d'un jeune d'une benlieue n'est pas moins terrible que celle d'un intellectuel.

Dans le cité Climat de France, construite par l'architecte Fernand Pouillon, les mura sont tellement humides que leurs habitants parlent de «la pierre qui pleure». N'ayons pas de larmes seulement pour ceux qui nous ressemblent. L'indignation ne se partage pas. Soyons aux côtée de nos confrères algériens mais comme de vrais amis : fidèles et exigeants.

➤ Chantal de Casabianca et Robert Ménard sont responsables de Reporters sans fron-

TROIS HOMMES EN GARDE

A VUE. - Après l'interpellation de quatre-vingt-huit personnes,

mardi 9 novambra, dans les

milieux islamistes algériens an

France, trois hommes étaiant touiours en garde à vue, jeudi 11

novembra, an fin da matinéa.

Divers documents, qualifiés

d'e intérassants » par les

enquêteurs, ont étá saisis au

domicile da daux d'entra eux.

responsables da l'association

Fratemité algérienne en France.

EXPULSION. - Hussayin

Konus, l'imam turc de Nantua, a

été expulsé mercredi 10 novem-

bra, « en urgence absolua », par

la ministèra de l'intériaur. Le

religiaux musulman a été

conduit à l'aéroport de Ganève-

Cointrin où il a été embarqué

dans un avion à destination de la

Turquia. La décision d'expulsion

a été prise après qua Husseyin

Konus eut notamment déclaré :

« La loi d'Allah doit être suivie

Après l'affaire des foulards

au centre scolaire Xavier-Bichat

L'imam turc de Nantua

a été expulsé

BOURG-EN-BRESSE

être suivie ovant la loi fran-

l'imam, fraichement arrivé d'Al-

lemagne depuis une quinzaine de

jours et titulaire d'un passeport

de service délivré par les autori-

tés turques, n'avait pas en l'occasioo de se faire remarquer. Ne

parlaot pas le français, eet homme discret de cinquante-

neuf ans, de taille moyenne mais d'une corpulence assez forte, le front légèrement dégarni, porteur

d'une barbe peu fournie, sans

coiffure et sans lunettes, vetu à

l'européenne, était pratiquement

confiné dans le lieu de prières

doot il avait la charge et qui, de

l'avis des autorités, passe pour le

plus radical des deux lieux de

culte musulmao de la ville de

L'imam n'a fait sucune diffi-

culté lorsque les gendarmes sont veoos lui notifier son arrêté

d'expulsion. D'après les autori-tés, il se serait tout juste montré

surpris, n'étant pas visiblement

destiné à rester longtemps en France et paraissant lui-même se

considérer comme étant en

L'expulsion d'Husseyin Konus

paraît avoir soulagé la «majorité

sileneiense » de l'importante communanté turque de Naotua

et de la ville voisioe de Moo-

tréal-la-Cluse (environ 25 % de

la population). La population

immigrée sait qu'elle a beaucoup à craindre d'une radicalisation

des tensions dans une région for-

tement marquée par la crise éco-

Les représentants des coosu-

lats de Turquie et du Maroc sont venus rencontrer les familles des

jeuoes coilégiennea mardi 9

oovembre pour les inciter à plus

de modération. En revaoche,

quelques personnes, parmi les

musulmans les plus intégristes,

confinient discrètement que

* c'est parce que l'imam n'avait

pas téussi à renverser la vapeur

NDLR: à convaincre les

families des collégiennes de ne

plus leur faire porter le voile islamique] qu'il avait été

Nantua.

nomique.

Avant cette déciaration,

avant la loi française. »

L'enquête se concentre sur les responsables de l'association Fraternité algérienne en France

Deux jours sprès la vaste opération de police menée dans les milieux islamistes algériens en France, trois personnes étaient toujours en garde à vue jeudi 11 novembre : Djaffar el Houari, trente-sept ans, président de l'as-sociation Fratemité algérienne en France (FAF), un mouvement considéré comme un «relais» de l'ex-Front islamique de salut (FIS) en France (le Monde du 10 novembre); Moussa Kraouche, trente-quatre ans, porte-parole de la FAF; et un troisième homme, Abdelhak Bondjaadar, 32 ans, arrêté près d'Orléans.

zième section du parquet de Paris, en charge de l'enquête préliminaire sur l'enlèvement de trois Français en Algérie, les gardes à vue de ces trois personnes ont été proloogées quarante-huit beures - donc jusqu'au vendredi 12 oovembre - en

vertu de la loi anti-terroriste.

A la demande de la quator-

serrer autour de ce trio. Moussa Kraouche devra notamment s'expliquer sur la copie trouvée chez lui, à Taverny (Val d'Oise), de la lettre remise par ses ravisseurs à Michèle Thévenot, l'une des trois personnes enlevées le 24 octobre à Alger. Djaffar El Houari, ioterpellé mardi matio dans sa cham-bre de la cité universitaire d'Antooy (Hants-de-Seine), a été trouvé en possession du numéro de télécopie à Londres, à partir duquel aurait été transmis un texte revendiquant le meurtre de deux géomètres français, à Sidi Bel Abbes, le 21 septembre (le Monde dn 23 septembre). Chez Abdelhak Boudjaadar, les policiers ont découvert des composants électroniques pouvant éventuellement cotrer daos la confection d'engins explosifs.

Au cours d'aotres perquisitions, ils auraient trouvé de nombreux documents (certains sont qualifiés

L'enquête semble devoir se res- d' « intéressants »), de fortes sommes d'argent en francs et en devises, ainsi que des armes, dont les policiers soulignent cependant qu'elles n'on an priori rien d'extraordinaire». Il s'agirait en fait d'un pistolet et d'une carabine de type 22 long rille, en vente libre. L'opération du 9 novembre, au

cours de laquelle quatre-vingt-huit personnes ont été interpellées en région parisienne et en province, a également permis la découverte d'une liste de personnalités connues pour leur opposition au FIS, de textes attribués au Groupe islamique armé (GIA, le mouvement qui avait revendiqué l'enlèvement des trois Français) ou encore de la copie d'un communiqué du Conseil suprême des forces armées islamiques (CSFAI)

Les dix autres personnes dont la garde à vue avait été prolongée mercredi 10 novembre ont été remises en liberté en fin de jour-

le régime alimentaire hallal (dans

les casernes ou les écoles) - sont

e ocore beaucoup trop minces et fragiles pour être considérés

comme des signes sérieux d'ac-

Maints projets de mosquées, à

part celle de Lyon, sout actuelle-ment bloqués. Sans cesse réclamé, l'institut de formation

supérieur islamique est jugé indé-sirable par l'université française.

A uoe exception près (dans le

département de la Réunico), l'ec-

cueil et d'intégration.

née et feront l'objet, le cas échéant, de poursuites pour séjour irrégulier en France. Certaioes d'entre elles pourraient à terme être expulsées du territoire français. Six personnes, parmi les qua-tre-vingt-buit interpellées mardi, sont d'ores et déjà assignées à résidence. D'autres pourraient l'être dans les jours à venir.

Le ministre de l'intérieur, Charles Pasqua, e déclaré, mercredi aprés-midi, à l'Assemblée nationale que cette opération avait été engagée « ajin de déceler des complicités éventuelles ou des relations » avec ceux qui out « mené en Algèrie des actions contraires aux intérêts de la France». Le mioistre a indiqué que « les res-ponsables de ces actions appartiennent à la mouvance du Front islamique de salut ». Selon M. Pasqua, ce mouvement «n'existe pas en France, mais des associations se réclamam de cette

sensibilité existent ». quées, de centres de formation islamique, de carrés musulmaos réservés dans les cimetières, de facilités pour l'abattage rituel et

d'être acquis. Si, répétons-le, elle est lraversée par des courants rigoristes, ritualistes, dogmatiques, la communauté musulmane eo France est étrangère aux convictions politico-religieuses du FIS. Mais on est là sur un terraio où joueot fortement les réflexes

Les braises mal éteiotes après l'affaire du foulard islamique de Creil eo 1989, après l'affaire Rushdie et la guerre du Golfe ne demandent qu'à repartir. Uo feu peut se rallumer qui risquerait de ruiner le travail d'intégration que tentent de meoer, daos uo associations modérées, certaioes collectivités locales et, pour la part qui les concerne, les autorités du pays.

Le rejet justifié d'un islam qui se sourvoie dans la politique en Algerie et en Egypte, l'arrogance d'un certain modèle laïque, l'intolérance croissante de l'opinion pour le fait culturel et spirituel hétérogèce risquent de faire des musulmans de France les principales victimes.

HENRI TINCO

L'inquiétude de l'islam modéré

Saite de la première page

Le «recyclage» des pétrodol-lars du Golfe (notamment de de notre correspondant L'imam turc de Nantua (Ain), l'Arabie saoudite) s'effectue d'au-Husseyin Konus, a été expulsé tre part dans un islam «pur». mercredi 10 oovembre, een transitant en France par le canal urgence obsolue », par le minis-tère de l'intérieur. Appréheodé par les gendarmes, puis remis à la police de l'air el des fronde la Ligue islamique et la puissante fédération d'associations de l'UOIF (Union des organisations islamiques en France). Mais, en tières, le religieux musulmao a été cooduit à l'aéroport de dehors de ces réseaux venus de Genève-Cointrin, con il a été embarque dans un agion à desti-nation de la Aurque La déci-sion d'expulsion faisait suite à l'extérieur, on serail coupable d'ignorer les courants de ré-islamisation qui louchentrane populatioo de jeunes beurs, notamment, qui, comme sur l'autre rive des déclarations de l'imam à la presse française. Interrogé à pro-pos de l'exclusion de quatre de la Méditerracée, trouveol dans la religioo uo moyen de compenser leurs frustrations leur jeuoes filles marocaines et turmai-être, leur chômage et leur ques de la cité scolaire Xavieréchec scolaire. Biehat de Nantoa pour port de foulards, Husseyio Konus avait déclaré: «La loi d'Alloh doit

Au nom d'une politique de fermeté visant cet islamisme importé ou endogène, dictée soit par des événements exlérienrs, soit par uo discours sécuritaire, soit par les deux à la fois - ce réceots - eo nombre de mos-

qui est le cas dans la politique de M. Pasqua -, le danger serait de mettre en pièces toute une politique d'intégration qui commençait à porter quelques fruits.

Des braises mal éteintes

If y a quinze ans, se faire naturaliser ou enterrer en France était hison de la terre d'islam. Aujourd'hui, l'islam s'est sédentarisé en terre «iofidèle». Cahin-caha, en dépit de ses divisions, de sa sousreprésentation, de son incapacité à s'organiser, à rompre avec ses bailleurs de fonds étrangers, dans un climat d'anathèmes réciproques, et sous le regard inquies d'une France qui n'accepte l'antre que s'il se laisse assimiler à sa culture et à sa religion domi-nante, cet islam ne demande très majoritairement qu'à s'acclimater à la Fraoce, Mais les acquis

seignement prive musulman sous Enfin, le CORIF (Conseil de réflexion sur l'ayenir de l'islam en France), instance de représentation de l'islam eréée par la gauche au pouvoir en 1990, est mis en congé depuis l'arrivée de M. Pasqua, qui mise plutôt sur les réseaux historiques - politiquement plus proches de la majorité actuelle, mais conlestés et isolés - de la Mosquée de Paris.

C'est daos ce cootexte que le ministre de l'intérieur vient de procéder à des opérations chirurgicales doot le résultat est loin

de solidarité.

La nébuleuse des groupes armés en Algérie

La marge reste floue entre le terrorisme aux accents de guerre sainte et le grand banditisme

de notre correspondante

Selon le quotidien du soir Horizons, six douaniers, charges de la surveillance d'un magasin d'armement, ont été assassioés à l'arme blanche, mardi 9 octobre, à Ain-Temouchent, dans l'ouest du pays, tandis qu'à Khémis, au sud-ouest d'Alger, un autre doua-nier a été blessé par balles. C'est la première fois que des attentats visant des agents de la dousne sont signalés dans la presse algérienne. A en eroire le journal. cette catégorie de fonctionnaires. jusqu'alors épargnée par les viovelle cible des terroristes ».

La part prépondérante, teoue par les groupes armées islamistes dans cette escalade ne fait aucun doute. Mais la marge reste floue entre ce terrorisme aux sccents de djihad (guerre sainte) et le graod banditisme, qui peut tout aussi bien servir l'iotérêt personnei des marchands d'armes que celui de notables locaux ou de politiciens véreux.

La classification des réseaux islamistes est, elle-même, sujette à caution; tant sont rapides les mntations au seio de cette nébuleuse et souvent incertaines les sources d'informatioo. A en croire la presse locale, deux grands réseaux se partageraient le gros du «marché terroriste». Le plus souvent cilé est le Groupe islamique armé (GIA), à qui sont ootammeot attribués le meurtre des deux géomètres fraoçais, le 21 septembre, près de Sidi-Bel-LAURENT GUIGON Abbés, et l'enlevement des trois plupart de ses dirigeants, comme

octobre, à Alger.

En juillet 1992, au lendemain d'une des premières « guerres des émirs», qui fut marquée par la mort ou l'arrestation de plusieurs chefs de «maquis» islamistes doot Mansouri Meliani, ancien militant «de base» de l'ex-Front islamique du salut (FIS), et Mobamed Allel, alias Mob Léveilley -, c'est un jeune desperado des banlieues d'Alger, Abdelhak Layada, qui prenait la direction du GIA. Arrêlé au Maroc, au mois de juin dernier, il a été, depuis, extradé et emprisonné (le Monde du 11 octobre). Selon l'Hebdo libéré, un nouvel « ėmīr ». Djaāfari Khaled, « gendre de Monsouri Melioni », lui aurait succede.

> Rivalités de maquis

Le GlA, dont la composante essentielle serait issue de la ieuoesse pauvre de la banlieue d'Alger, représenterait « l'intégrisme pur et dur », hostile à toute concession. De bonoe source, on précise qu'il serait surtout implanté dans les quartiers désbérités de l'est de la capitale, comme Hussein-Dey, voire à Boufarik ou Bordj-El-Kiffan. Tout aussi bico implanté dans l'Algérois, le Mouvement islamique armé (MIA) serait, en revanche, plus « politique », la

agents consulaires français, le 24 Saïd Mekhloufi, ayant été, dans tions régionales de tel ou tel le passé, d'actifs militants du FIS. Parmi cux, plusicurs auraient séjourné dans les camps d'internement administratif au Sahara, véritables pépinières pour les réseaux islamistes, et dont le gouvernement a récemment annoncé la fermeture.

En marge de ces deux groupes rivaux, fourmille uoe multitude de groupuscules, gangs de quartier ou de village, doot oo ignore à pen près tout. De même, il reste difficile de mesurer les filia-

« maquis », les liens éventuels qui les unissent au GIA, au MIA, ou aux réseaux islamistes à l'étranger, et d'évaluer leur niveau d'infiltration par les services de renseignements.

Une chose est claire : e'est une bydre à mille têtes, qui défie désormais, à travers tout le pays, les forces de l'ordre.

CATHERINE SIMON

Discrétion de la presse

ALGER

de notre correspondante Il n'y a quère qua le quotidien

le Matin qui accorde, jaudi 11 novambra, una lerga placa, en première page, aux résultats da la rafie opérée, marcil, dans les milleux islamistes en France. Le gros titre de «une» - «Des preuves compromettantes > - se pertega la page avec une photo du chef du Rassemblement pour la démocratie et la culture (RCD), le docteur Said Sadi, qui tenait réunion mercredi à Alger.

Le reste de la presse francophone observa une discrétion unanime, se contentant généralement da synthèsaa des informations publiées an France. Le quotidien pro-gouvernamental El Moudjahid salua, du bout das lèvrea, an paga intériaure, la «fermeté du gouvernement Bal-

lectura et note qua Cheries Pasque a été «plus clair encore» à l'égard das islamistes installés dans l'Hexagone.

Le quotidien El Weten se félicita aussi da «la fermeté des autorités françaises» et fustige, en revancha, les Britanniques et las Allamanda, les premiars étant accusés da n'avoir « jamais tourné le dos aux islamistes [...] au nom d'una doutausa liberté d'opinion », las aeconda sa voyant reprocher d'avoir donné asila à l'un daa dingaents de l'ax-Front islamiqua du salut (FIS), Rabah Kébir. « Aujourd'hui que FIS, FAF ou GIA ne font qu'un, souligna le journal, toutes les supputations, qui ont tourné autour du rapt des trois agents consulaires at de leur libération, ont l'air bien ridicules. »

Les réactions politiques et religieuses

Si les retombées policières de la rafle opérée mardi 9 novembre dans les milieux islamistes restent encore incertains, ses bénéfices politiques semblent assurés pour le gouvernement. La tonalité générale des réactions, y compris dans l'opposition, est en effet largement positive, même si la publicité donnée à l'opération par le ministre de l'intérieur est diversement appréciée.

Ainsi le Parti socialiste a-1-il estimé, mercredi 10 novembre, qu' « on ne peut qu'approuver un gouvernement qui combat les risques de terrorisme et les agissements de groupes ne respectant pas les principes fondateurs de notre République», tout en étacttant « quelques doutes sur la méthode plus spectaculoire que policière» utilisée. Paul Quilès. ancien ministre de l'intérieur et député (PS) du Tarn «ne condamne pas la fermeté mais la forme» de l'opération, rappelant que la surveillance des milieux islamistes en France o'avaient pas commencé avec Charles Pasqua.

La tonalité est à peine plus réservée au Mouvemeot des radicaux de gauche qui se déclare « étonné » de la « publicité qui entoure la démonstration de force déclenchée par Charles Pasqua contre les personnes soupçonnées d'appartenir au Front Islamique

Entre approbation et silence gêné

Les mouvements antiracistes et de jeunes issus de l'immigration soot partagés cotre un silcoce géoé et une franche approbation. La première attitude est celle de SOS Racisme, doul le présideot, Fodé Sylla, se refusait, mercredi, à tout commeotaire. Quant au Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), il a mis en garde coolre intégristes et l'ensemble de la communauté musulmane en France». · Plus proche da ministre de l'intérieur, France Plus s'est « réjoui de la réaction de la République à trovers l'action engagée par Char-les Pasqua pour combattre l'inté-grisme religieux ». Soo président, Arezki Dahmani va jusqu'à espéter « que l'exemple donne par le ministre de l'intérieur sero rapidement suivi par son homologue du ministère de l'éducation notionale (...) en interdisant le port de tout signe ostentotoire religieus quel que soit le culte de l'enfant ou de ses parents p.

Tonalité comparable pour l'association Démocratia, fondée par des dissidents de France Plus, qui use félicite de la réaction des outorités de notre pays face à la menace que representait la montée des thèses intégristes (...) notam-ment dans les banlieues ». Démocratia suggère de « dissoudre purcment et simplement nombre d'associations liés à ces islomistes » et de couper les subventions qui, sous couvert de la lute contre l'échec scolaire (...), diffusent une propagande et une idéologie extrémiste».

A l'opposé, la Fédération des associations de solidanté avec les travailleurs immigrés (FASTI) proteste contre la perquisition effectuée, mardi matin, « nux domiciles particuliers de trois responsables » de son association locale de Bordeaux. Elle appelle à profester confre « celle lentalive vidente d'amalgame et d'Intimidation w.

Du côté des associations religieuses musulmanes, les réactions oscilleot, selon les tendances, eotre modération et protestation. Ainsi Dalil Boubakeur, resteur de l'Institut musulman de la mosquée de Paris, proche de l'Algèrie, appelle «à la sagesse de tous» et demande aux Musulmans de «garder son calme». M. Boubakeur affirme avoir recu de Charles Pasqua un message assurant que l'opération policière ne vise « en aucune manière la communauté musulmane dans son ensemble ».

La Fédération nationale des musulmans de France (FNMF) qui groupe des associations nonalgériennes évoque une « provocation délibérée » à propos de la rafle de mardi qui risque, seion elle, de « jeter un grand nombre de gens - surtout jeunes - dans les bras de l'intégrisme», et au cours de laquelle « de braves gens qui n'ont rien de commun avec le FIS. ont èté arrêtés et humiliés».

4 Le Monde • Vendredi 12 novembre 1993 •

Au cours de le séance des questions ou gouvernement, mercredi 10 novembre, à l'Assemblée nationale, Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, et Alain Juppé, ministre des affaires étrangères, ont apporté des précisions sur les interpellations menées par la police dans les milieux proches du Front islamique du Saint (FIS) et sur la politique française à l'égard de l'Algérie. Répondant à Jean-Claude Mignon (RPR, Seine-et-Marue), M. Pasqua a déclaré que « la France garantit le libre exercice du culte » et que « les musulmans de France ou établis en France n'ont pas d'inquiétude à avoirs. Toutefois, a t-il souligné, «la République ne saurait accepter que, sous couvert d'associations culturelles, se mettent en place des opérations de type subversif en vue de déstabiliser un pays voisin ou même de conduire ultérieurement des

COMMENTAIRE

Charles Pasqua en première ligne

CHARLES PASQUA est le soucie des ses activités en Algérie et de leurs conséquences.

Le ministre de l'intérieur était ne cesse d'en donner des preuves. C'est lui qui, en août demier, avait lancé l'offensive contre le Conseil constitutionnel eprèe le censure d'un texte de loi sur l'entrée des étrangers en France. C'est lui qui fait campagne auprès des élus de tous niveaux sur l'aménagement du territoire de «la France de 2015». C'est encore lui, à présent, qui affronte le menace de l'islam intégriste en France et, indissociablement, en Algérie.

Le ministre de l'intérieur - et de l'arnénagement du territoire - avait maquis du terrorisme et des prises d'otages, lorsqu'il siégeait déjà place Beauvau dans le gouvernement de Jecques Chirae, entre 1986 et 1988. Il avait tenu, à l'époque, à prendre lui-même la direction des manœuvres pour tenter d'obtenir la libération des Français prisonniers de groupes pro-iraniens au Liban. Les interlocuteurs qu'il avait trouvée du côté du pouvoir algérien eveient, d'ailleurs, tenu une place non négligeeble dans son dispositif. Six ens plus tard, ces relatione ne se démentent pas au moment où ce même pouvoir est en butte à une guerre civile larvée. Lors de la capture de trois fonctionnelree français à Alger, le 24 octobre dernier, Charles Pasque e envoyé sur places ses propres émissaires.

irritation au Qual d'Orsay

Ces incursione du ministre de l'intérieur dans un domaine qui relève de la politique étrangère n'ont pas provoqué de difficulté apparente avec son collègue du Qual d'Orsay, Alain Juppé. A plusieurs reprises, ce demier avait publiquement manifesté la volonté du gouvernament français de lutter contre l'extrémieme religieux. Même si elle ne relève pas de sa compétence, le raffe opérée, le 9 novembre, dans les milieux islamietes en France s'inscrit tout droit dane cette perspective. Cependent, tout en prônant une politique de fermeté, le ministre des affaires étrangères peut avoir ses propre vues sur la manière de le conduire, ne serait-ce que parce qu'il e directement en charge la çaise en Algérie.

Certaine, au Quai d'Orsay, ont été irrités par le manlàre dont Charles Pasqua et ses services ont cherché, dans cette affaire, à tirer la couverture è eux et par la publi-cité que le ministère de l'intérieur a donnéa è la rafle, eu risque de sur l'autre bord de la Méditerranée. Dans l'entourage de Charles Pasqua, on estime, au contraire, que cette médiatisation était souhaitable afin que le but recherché par ces arrestations - adresser un avertissement eux milieux intégristes - soit atteint. Edouard Balladur a réuni, mercredi, en début de soirés, les ministres de l'intérieur et des affaires étrangares pour faire le point après les arrestations opérées la veille. La répartition des tâches est sans mystère : Charles Pasqua s'occupe des acti-vités du Front islamique de salut (FIS) en France, Alain Juppé se

Le ministre de l'intérieur a pré cisé que, lors des opérations policières menées le 9 novembre, « des armes, des sommes d'argent impor-tantes, de faux papiers d'identité ont. été découverts, ainsi que des documents, dont l'exploitation est en cours ». « J'ai recu du premier ministre mandat de veiller à la sécurité des Français, e ajontéi M. Pasqua. Je n'accepterai pas que se développent (...) des actions subversives, et nous y mettrons un

En réponse à une question de Paul Quilès (PS, Tern), Alain-Juppé a indiqué que la France «ne doit pas devenir une base arrière du terrorisme». Tout en soulignant que la France a «intérêt à la stabi-lité» de l'Algérie et qu'elle ne doit « faire preuve d'aucune complai-sance à l'égard de ceux qui ont fait du terrorisme et de la violence l'essentiel de leur programme».

donc dans son rôle en déclarant, à la sortie de l'Hôtel Matignon, que d'éventuelles expulsions – outre celle de l'imem turc de Nantua, Husseyin Konus, accomplia mercredi -, « seront fonction du comportement des gens». Trois per-sonnes arrêtées, indiquait-on jeud matin, pourraient faire l'objet de cette sanction, mais Charles Pasqua, interrogé sur le sort de Djaffar El Houari, Moussah Kraouche (deux dirigeants de le Fratemité algérienne en France, association entant officieusement le FIS) et Abdelhek Boudjaadar, tous trois en prolongation de garde à vue, e souligné qu'une «Information judiciaire evait été ouverte » et qu'il revenait «aux juges de décider» de

Au ministère de l'intérieur, on indique que l'effervescence observée, ces demières semaines, dans lee milieux intégristes musulmans en France est à l'origine des arres-tations de mardi . Les signes de cet eccroissement d'activité, que l'on cite, sont l'affaire des foulards de Nantua, la persistance de le publication, avec changement de titre, de publications interdites et le caractère incendiaire des éditoriaux de ces journaux. Il convensit, explique-t-on, de donner un coup d'arrêt laique, dans le cadre républicein, à ces tentatives d'empiètement d'engegements religieux extrémistes dens le vie civile. «S'ils respectent nos lois, il n'y e pas de problème, c'est tout ce qu'on leur demande», e répété Charles Pasqua, mercredi, au sujet des intégristes mulsulmans.

Au-delà des problèmes posée par l'islamisme en France même, on fait état, dans l'entourage du ministre de l'intérieur, de la forte présomption d'un lien - dont on ne précise pas la nature – entre l'activité des intégristes sur le terri-toire national et la prise en otage de trois Français à Alger fin octo-bre. Tout en se défendant de la moindre ingérence dans les affaires intérieures algériennes, on observe que le FIS représente un danger pour la France, ce qui n'est pas le cas du régime en place.

La question de l'Intégrisme musulmen dépasse, au demeurant, le cadre des seuls relations franco-algénemes. Les attentats de Téhéran précoccupent au moins autant les milieux gouvernementaux. Les opérations de police de mardi ont permis, leisse-t-on entendre, des découvertes importantes sur l'organisation des mouvements intégristes. Les propos d'Alain Juppé sur le fait que la France ne doit pas être la « base arrière » de ces groupes ne visent pas seulement la FIS. Il semblerait que certains mouvements disposent, en France. de moyens plus importants qu'on ne le pensait. Les déclarations de Michel Roussin, ministre de la coopération, jeudi matin sur RMC - les intégrismes sont « porteurs de violence», a-t-il dit, et «il fallait que l'on réagisse tôta - vont sans doute dans ce sens.

Charles Pasqua mène donc, en première ligne, uns action à la mesure d'un homme qui n'a jamais concu son rôle de défenseur de la escurité comme relevant de simples opérations de police.

DIPLOMATIE

Le rapport du Haut-Commissariat aux réfugiés

Vingt millions d'exilés sont en quête d'assistance

de notre correspondante Le nombre de réfugiés, c'est-àlire de personnes qui ont fui leur pays en proie aux combats ou aux persécutions, s'élève aujourd'hui à près de vingt millions, soit un habi-tant de la planète sur cent trente, dont plus des trois quarts sont des femmes et des enfants. Le Heut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), en charge de les assister, lance une fois de plus un cri d'alarme dans l'important rapport qu'il leur consacre (1).

A la fin de la rédaction de l'ouvrage (en juin dernier), le nombre de réfugiés dans le monde s'élevait à dix-huit millions deux cent m ille. Depuis se sont produits d'autres événements sanglants, dont ceux du Burundi, qui ont contraint à l'exode sept cent mille civils. A toutes ces victimes, il convient d'ajouter au moins vingt-quatre millions de personnes déplacées dans leur propre pays.

(1) The State of the Worlds Refugers; The Challenge of Protection. Penguin Books, New-York, 204 p. Une traduction française est prévue pour janvier 1994 sons le titre «les Réfugiés dans le monde, l'enjeu de la protection. La Découverte, Peris.

AMÉRIQUES

Les responsables du HCR, avec en tête le heut commissaire, Mª Sadako Ogata, sont maiheuren-sement persuadés que le nombre de ces réfugiés ne peut qu'augmenter. Le HCR dénombre plus de trois mille groupes ethniques parties à des conflits le plus souvent nationalistes ou religieux. Il constate que la communauté internationale n'est ni spécialement généreuse ni consciente de ses responsabilités et que les pays industrialisés, se protégeant contre l'afflux des réfugiés, combattent mal chez eux la xenophobie que cet afflux ne manque pas de provoquer,

Ce sont les pays démunis qui se montrent les plus accueillants. Le continent africain fournit de nom-breux exemples. Le Malawi, petit pays parmi les plus déshérités du monde, a donné asile à plus d'un million de réfugiés du Mozambique, soit 10 % de sa population. Même si leur rapatriement est en cours, le Melawi connaîtra encore des années difficiles.

A l'inverse, et en violation du droit international (convention de 1951 et protocole de 1967), les garde-côtes des Etats-Unis refoulent vers leur île les bateaux d'Haîtiens tentant de fuir leur pays depuis le

conp d'Etat de septembre 1991. Selon Washington, le seul bon moyen de mettre fin à cet exode consiste à trouver une solution politique sur place. On peut voir ce qu'il en est actuellement. Une situation méconnue est celle d'une importante minorité de la population du Bhoutan, considérée comme Népalaise, et qui a dû se réfugier en Inde et surtout eu Népal, en exécution d'un édit royal de 1989. L'exode est évalué par le HCR à plus de cent mille per-sonnes, la plupart recueillies dans des camps de l'est du Népal, région réputée instable eu point qu'on y craint une rébellion risquant d'embraser les deux royaumes

Autres drames mieux connus: ceux de l'ex-Yougoslavie ou de l'ex-URSS, ou encore du Cambodge, euxquels le livre du HCR donne naturellement une place importante. C'est le sort dévoin aux femmes et aux enfants qui inquiète le plus l'organisation, que ce soit evant, pendant ou eprès leur exode : femmes bosniaques victimes de la «purification ethnique», réfugiées tamoules au Sri-Lanka, musulmanes ayant fui la Birmanie, femmes victimes du banditisme et de l'anarchie dans les

l'Afrique, Vietnamiennes violées puis assassinées dans le golfe de Siam, enfants qui, partout, sont « parmi les principales victimes » des guerres et des attaques contre les civils. ISABELLE VICHNIAC

Dix fois plus qu'en 1970 1970: 2,5 millione

1983 : 11 millions 1992: 18,2 millions 1993: 20 millions.

Pays eyant recueilli le plus grand nombre de réfu-giés : Iran : 4 150 700 (principelement des Afghens); Pakistan: 1 629 200 (principelement des Afghene); Malawi : 1 058 500 (Mozambicains).

Populatione les plus importantes de réfugiés : Afghens: 4,5 millions. Principeles opérations de rapetriement en 1992: 1,5 millione d'Afghene, 237 000 Cembodglens, 200 000 Somaliens.

ETATS-UNIS

La Chambre des représentants impose une période d'attente de cinq jours à tout acheteur d'arme à feu

WASHINGTON

de notre correspondante

Le Congrès américain, ces sive. « L'atmosphère est lelle. a résumé le sénateur démocrate Joseph Biden, que si quelqu'un proposait d'attacher du fil barbelé aux chevilles des piétons imprudents, je parie que le texte passe-rait ». Confirmant, plus raison-neblement, le tendance, le Chambre des représentants e adopté, mercredi 10 novembre, par 238 voix contre 189, nn projet de loi qui est un premier pas vers le contrôle de le vente d'armes à feu eux Etats-Unis.

Ce texte, baptisé loi Brady, du nom du porte-parole de Ronald Reagan, paralysé à vie après svoir reçu une balle dans la tête lors de l'attentat contre le prési-dent en 1981, impose nne période d'attente de cinq jours à tout acheteur d'arme de poing Cette période doit être mise s profit par la police pour faire des recherches sur les entécédents éventnels, judicizires ou psychiatriques, de l'acheteur et peut aussi servir, espèrent les promo-teurs du projet, à faire réfléchir les acheteurs impulsifs. Si la loi Brady avait existé, en 1981, Jim Brady ne se promenerait pas anjourd'hui dans un fauteuil roul'ettentat, était fiché par la

Dans un pays où l'on estime à feu en circulation, la mesure peut paraître insignifiante: d'autant credi d'un amendement limitant son application à cinq ans, que le fichier informatique fédéral censé la remplacer ait été créé ou non. En outre, son parcours législatif n'est pas terminé, puisqu'elle doit encore passer devant le Sénet. Déposé en 1987, le projet de loi a déjà été voté par les deux Chambres il y e deux ans, mais evait été noyé, sous le pression de le puissante Netional Rifle Association (NRA), dans un dispositif beaucoup plus large qui n'evait pas pu passer su Congrès.

Cette fois, ponrtant, la loi Brady semble micux partie. Elle a, d'abord, l'appui du président Clinton, alors que ses deux pré-décesseurs, Ronald Reagan (qui ne l'a finalement soutenue qu'il y e deux ans) et George Bush, y étaient opposés. Cette nouvelle tentative intervient, de plus, dans un elimat de quasi-psychose à l'égard de la criminalité violente dans les grandes villes américaines. Recevant, il y a une semaine à le Maison Blanche, Jim Brady et sa femme Sarah, Congrès ne pouvait pas éteraelle-ment éviter «ce que des millions d'Américains considèrent comme quotidienne». D'autant plus que des élections législatives sont prévues dans un an. Et d'autant plus que les derniers scrutins partiels, le 2 novembre, dans plusieurs grandes villes, dont New-York, en Virginie et dans le New-Jer-sey, ont fait passer un message très clair : la lutte contre la criminalité est bien l'une des toutes premières préoccupetions des électeurs américains

Les sénateurs, eux eussi, ont compris le message. Depnis le début de la semaine, ils ont voté une série de mesures dans le cadre d'un plan anti-criminalité qui leur est actuellement soumis, parmi lesquelles l'interdiction de vente d'armes de poing aux mineurs, l'interdiction de 19 modèles d'armes d'assant semi-automatiques et le financement de cent mille policiers sup-plémentaires en cinq ans. Autre mesure adoptée, même si sa portée est largement symbolique en raison du partage des compé-tences fédérales et nationales : la prison à vie pour les outeurs d'un troisième crime ou délit violent, si le dernier s été commis sur une propriété fédérale.

Renvoi de deux employés du

encore de beaux jours devant ans, la loi Brady finit par passer au Congrès, elle portera un coup sérieux à la toute-pnissance du lobby des armes à fen. SYLVIE KAUFFMANN Le Congrès

Avec plus de trois millions de

membres, la NRA a sans donte

...

.

3-

3. . . .

dir eite conton tage

adopte un budget de 241 milliards de dollars pour la défense

Le Congrès américain a adopté, mercredi 10 novembre, un budget de 241 milliards de dollars (1 420 milliards de francs) pour la défense, soit 512 millions de dollars de moins que la somme demandée par l'administration Clinton. La Chambre des représentants e approuvé ce budget par un vote à main levée, à l'issue d'un débat très bref. Le Sénat s'est ensuite prononcé par 88 voix contre 9 en faveur de ce budget de la défense pour l'année fiscale 1994, qui a commencé le 1ª octobre.

Le Congrès a également retenu la date du 31 mars prochain pour le départ des troupes américaines de Somalie et supprime à compter de cette date le financement des forces américaines en Somalie. Ce budget, inférieur de 13,5 milliards de doilars à celui de l'année précédente, est conforme dans ses grandes lignes à celui proposé par le président Bill Clinton pour répondre aux nouvelles données de l'après-guerre froide (le Monde du 3 septembre). Toutefois, plusieurs programmes d'armement se trouvent égérement amputés

Les négociateurs des deux assemolées se sont entendus sur un projet visant à réduire de 998 millions de dollars le programme de défense balistique, successeur de ce qui fut naguère la «guerre des étoiles». 2,6 milliards de dollars sont désormais alloués à ce programme. Ce budget accorde également 2,1 mil-liards de dollars pour la mise au point dn futur svion de chasse F22, soit 137 millions de moins que le chiffre demandé par l'ad-

Il accorde en revanche 2,5 milliards de dollars, 200 millions de plus que ce que souhaitait l'administration, pour la reconversion des industries de défense et l'assistance aux régions et aux entreprises frappées par les fermetures de bases et les réductions de dépenses décidées par le Pentagone . - (AFP.)

PÉROU

La direction clandestine du Sentier lumineux refuse le «dialogue»

neux estime que la proposition de négociations de paix émise en septembre par son leader emprisonné Abimaël Guzman, alias «le président Gonzalo», est un «bobaro grossier et ridicule». Le «comité central », dans un tract diffusé l'occasion de récents attentats et nervenu mercredi 10 novembre : olusieurs rédactions, accuse le président Alberto Fujimori d'evoir monté un bobard sinistre et pervers, qui, d'une part, cherche à faire passer le président Gonzain pour insame, et, d'autre part, claironne son rêve noir de capitulation du Sentier».

Ce «bobard grossier et ridicule, que personne, ayant deux miettes de bon sens, ne peut prendre au sérieux, se volatilisera face aux tourbillons de la guerre populaire», poursuit cette déclaration. Abimaël Guzman, arrêté il y a plus d'un an et détenu à l'isolement dans une PATRICK JARREAU | Lima, evait adressé, le 15 septem- | pèsent sur lui.

La direction clandestine de le bre, une lettre eu président Fnjiguérilla maoïste du Sentier Lumimori «sollicitant» l'ouverture de « conversations conduisant à un accord de paix» pour mettre fin à la guerre civile que connaît le pays depuis plus de treize ans. - (AFP.)

CUBA: Reporters sans frontières s'inquiète du sort du journaliste Roberto Alvarez San Martin, - Ancien directeur des programmes de la radio eubaine, démis de ses fonctions en février 1992 deux semaines avant son mariage à l'Eglise, Roberto Alvarez San Martin a été arrêté au début du mois de sentembre dernier. L'association Reporters sans frontières s'inquiète du sort de ce journaliste, accusé d' « atteinte à la sécurité de l'Etat » pour avoir signé plusieurs articles publiés en Espagne, en France et aux Etats-Unis. Reporters sans frontières a envoyé une lettre au président Castro pour demander la libération de Roberto Alvarez San Marprison militaire de Callao, près de | tin et la levée des charges qui

département d'Etat qui avaient consulté les dossiers personnels de membres de l'administration Bush. - Deux employés du département d'Etat ont été renvoyés et la justice e été saisie, dans le cadre d'une affeire de fouilles illégales de dossiers per-sonnels de membres de l'administration Bush, e annoncé, mertration busn, e amended, le credi 10 novembre, le d'Etat. Cette département d'Etat. Cette mesure, à effet immédiat, e été prise contre Mark Schulhoff et Joseph Tarver. Ces deux employés ne sont pas des fonctionnaires, mais ont été nommés comme il est de coutume à chaque changement d'administration, en remerciement pour les services rendus pendant la campagne de Bill Clinton. En septembre, le Washington Post avait révélé que les dossiers de deux responsables du département d'Etat sous George Bush avaient été illégalement sortis des archives. Ces dossiers personnels concernaient Elizabeth Tamposi et Jenniser Fitzgerald, toutes deux impliquées dans une autre affaire de fouille illégale de documents. Celle-ci avait pour objet. pendant la campagne électorale. le dossier du passeport de Bill Clinton dans sa jeunesse. -

INTERNATIONAL

A Kaboul, le chef de l'Etat lance une déclaration de guerre à son premier ministre, le fondamentaliste Gulbuddin Hekmatyar

KABOUL

de notre envoyé spécial «La donnée centrale [de la situation] est l'isolement de Gulbuddin Hekmatyar. Il est isolé politique-ment; il est isolé du peuple alghan; et il est même isolé au sein de son parti, le Hezb-i-Islami: » Cette observatioo est formulée par Burhanoddio Rabbani, président de l'Afghanistan depuis seize mois, mais depuis le printemps seulement avec l'accord de tous les partis. Il nous reçoit au Gol Khana (palais des Fleurs), dans l'immense arg (l'enceinte du pouvoir exécutif), au centre de Kaboul.

Il a repris le sobre bureao qui avait été, des décennies durant, celui du roi Zaher Chah. Dans l'antichambre, une immense salle aux colonnes de marbre sombre, ornée de lustres de Murano et de tapis persans, les fautenils et divans de velours rouge sont occupés par la foule en attente d'une audience : militaires aux uniformes un peu disparates, chefs religieux au turban noir et à la barbe fleurie, anciens des communautés afghanes, en général venus en groupe. L'entre-tien avec le Monde a été reporté trois fois, signe d'une certaine désorganisation; mais le sens national de la parole donnée a fini par faire

« Par le biais de combats, en 1992-93, Hekmatyar a réussi à obienir des privilèges, comme celul d'être nommé premier ministre. Mais nous vivons désormais une situation nouvelle où il n'y aura plus de privilèges pour hil. Et je sais ce que les commandants en pensent, poursuit M. Rabbani. Je puis donc vous dire qu'il va y avoir une nouvelle situation. Vous comprendrez que je ne puisse pas vous donner

La voix qui formule cette déclatre de son pays est donce – devant des auditoires larges, elle est tenue pour endormante – mais le débit est assuré, sans hésitation. A cincular deux ans M. Rabbani est la Sarobi, qui contrôle la rout ration de guerre au premier minis quanto-deux ans, M. Rabbani est le seul rescapé ootoire de la généra-tion entre les chefs traditionalistes (MM. Modjaddedi, Gailani, Nabi Mohammedi) et les jeunes fondamentalistes (Hekmatyar, Ahmed

Ce Tadjik oé au Badakhshan (Nord-Est), portant turban gris-noir

et barbe blanche, est couramment appelé « le professeur », pour avoir, précisément, enseigné à l'université de Kabool, au tournant des années 60 et 70, la théologie islamique, qu'il avait approfondie à Al Azhar, au Caire, et en Turquie. L'homme a accédé à sa première notoriété en 1971 en devenant président de la «Société» (Jamiat) islamique, qu'il avait cofondée dans les années 60. De ce trone ont surgi, dans les années 70, les autres partis fondamentalistes, dont le Hezb.

Les défaites du Hezb

M. Rabbani a longtemps eu la M. Kabbani a iongiemps en la réputation d'être plus un doctrinaire qu'un politique. Son goût du compromis, par ailleurs, est assez connu pour que la netteté de son propos eovers M. Hekmatyar retienne l'intérêt, un Hekmatyar cui l'était laires imposer la mort qu'il s'était laissé imposer, la mort dans l'âme, il y a huit mois, par les trois puissances alors tutélaires de l'Afghanistan : le Pakistan, l'Iran et l'Arabie saoudite.

A présent, il est vrai, le chef do Hezb est sur le recul. Il a multiplié, ces derniers mois, les défaites poli-tiques et militaires : nombre de ses commandants se sont laissé neutraliser, souvent movement finances, notamment dans la riche et cru-ciale plaine de la Shamali, au nord de Kaboul, par l'habile Ahmed Chah Massoud, «connétable» de la présidence afrhane; il a été écarté, en octobre, de la grande ville de an octobre, de la grande ville de Jalalabad, à l'Est, après que l'assassinat mystérieux du vice gouverneur Shomali Khan cut créé de viis soubresants dans la région; enfin, il n'a pas pu garder Tagab — une place située à 65 kilomètres à l'est de Kaboul —, qu'il avait prise le

Si M. Hekmatyar devait encore reculer, soo ultime citadelle de Sarobi, qui contrôle la route de la capitale au Pakistan, scrait un objectif raisonnable pour les troupes dites «du ministère de la défense», fidèles ao «pouvoir Jamiat» de MM. Massoud et Rabbani. Sans doute afin de ne pas se sentir les mains liées par une fonc-tion qu'il n'exerce guère que sur quelques districts à partir de sa



«capitale», Charasyab, M. Hekmatyar vient, à nouveau, de dire à de récents visiteurs qu'il était prêt à

Le chef de l'Etat ne manque pas de nous énumérer la longue liste des succès obtenus par le pouvoir qu'il symbolise plus pent-être, qu'il ne l'exerce : outre la «tranquillité» ramenée dans l'essentiel de la plaine de la Shamali (1), M. Rabbani se flatte de ce que le général Dostom, l'homme fort du Nord, se soit rendu, le 12 juillet, pour la des ismailiens de la provin Baghlan, au oord de la passe du Salang, qui permet de traverser l'Hiodou-Kouch. «Sayyed Jaffar Khan m'a dit qu'il combattra désormais tous ceux qui se dressent contre l'Etat. » D'importants commandants, voire des conseils (choura), de plusieurs des vingt-oeuf pro-vinces du pays (Ghazni, Kandahar, Hilmend) sont veous le visiter à Kaboul. Les gouverneurs de Harat, Jalalabad, et du Paktika sont aussi

Dans la capitale même, il demeure, certes, un a sérieux pro-blème entre le Wahdat [alliance des chiites] et l'Ittihad [sunnites pro-saoudiens], mais ce n'est pas nouveau (2). Et le Wahdat est désormais désireux de travailler avec nous, une affirmation qu'Abdul Ali Mazari, chef des chiites de Kaboul, rencontré par le Monde en son château de Taj Beg, à l'extrême sud de la capitale, a très nettement sud de la capitale, a très nettement démentie. Reste dooc, seloo M. Rabbani, un senl vrai obstacle : le Hezb ou, plutôt, «Hekmatyar, qui est devenu un problème pour sa propre formation. Désormais au sein du Hezb, la plupart des gens qui comptent nous sont favorables. L'espère que le parti lui-même résoudra le problème Hekmatyar», note M. Rabbani.

Le président afghan se dit par ailleurs convaiocu que «c'est aux gens eux-mêmes de décider de leur avenir, de choisir les chefs politiques du pays, de déterminer la forme future de l'Etat. Le problème est que nous manquons de statistiques fiables sur notre population, après

tenus pour «liés au pouvoir de quinze ans de guerre. En outre, nous avons encore quatre millions de réfugiés [au Pakistan et en Iran]. C'est pourquoi nous avons demandé aux Nations unies et aux pays amis de nous aider dans cette voie. Certains vont répétant que des élections sont impossibles du fait de l'existence de millions de gens en armes. Eh bien, mol, je crois qu'on y par-viendra d'une façon ou d'une autre, que ce soit à travers une consulta tion électorale [classique] ou par

une loya jirga [«grande assem-

blée», réunion des «anciens», des persoonalités religieuses, des chefs

tribaux... de tout le pays] ». Qu'en est-il de l'interrerence ancienne et récurrente de certains pays étrangers – voisins, tels le Pakistan et Train, ou plus étoignés son parti, le Hezb-i-Islami. Le Néomais idéologiquement puissants, Zélandais Terence White, de l'AFP, telle l'Arabie saoudite - dans les et l'Américaio Joho Jenoings, vouloir chez nous. Je ne soutiens aucune ingérence de mon pays (3). qu'avec Kaboul et non avec tel ou (AFP.)

tel groupe de leur choix. Celo dit, je dois reconnaître que les problèmes en ce sens, qui ont existé par le passé, ont tendance à diminuer.

En conclusion, M. Rabbani lance un appel vibrant «à l'ONU et aux pays omis, à tous ceux qui sont épris de paix et de tranquilité, afin qu'ils aident les Afghans à reconstruire leur pays détruit par lo guerre. Il faut changer de raisonnement. On nous dit à ce jour : rame-nez d'abord la sécurité chez vous et on vous aidera. Ainsi, l'ONU et les Etats ne nous assistent pas, ou du moins pas assez ».

«Des responsables d'organisations non gouvernementales [ONG] sont venus me voir récemment en me disant: nous n'avons plus d'argent. Alors, je le répète: il faut commen-cer sans attendre l'aide à la reconstruction de l'Afghanistan », conclut M. Rabbani (4).

JEAN-PIERRE CLERC

plaine, le long des montagnes de Pagh-mam, est encore tenue par des groupes du Hezb.

(2) Ces deux formations se livrent nne véritable «guerre de religion» à l'ouest de Kaboul.

(3) Allusion aux accusations fréquem-ment portées contre l'Afghanistan de tolérer, à tout le moins, des activités des guérilleros islamistes du Tadjikistan,

guérilleros islamistes de Tadpicistan.

(4) L'ONU a lancé, mercredi
10 novembre, un appel à une contribution de 59,8 millions de dollars pour
financer les programmes humanitaires et
des projets de reconstruction d'urgence
devant plus particulièrement permettre
aux deux millions de réfugiés récemment
rapatriés de passer l'hiver.

La libération de deux journalistes étrangers est retardée. -Le premier ministre afghan, Gulbuddio Hekmatyar, a retardé la libération de deux journalistes Qu'en est-il de l'interférence étrangers capturés le 8 novembre à

affaires afghanes? «La paix ne se d'AP, pourraient être libérés «dans divise pas. Si les pays étrangers veu-lent la paix chez eux, ils doivent la tion o'a été fournie à ce retard. Des responsables du Hezb ont par ailleurs déclaré que M. Hekmatyar aucune chez nous. Je demande à avait fait l'objet cette semaine tous les Etats de n'avoir de relations d'une tentative d'assassinat.

Les pourparlers sur Hongkong

Londres souligne qu'un accord avec Pékin doit être conclu rapidement

LONDRES

de notre correspondant

En prélude à la prochaine phase des discussions sino-britanniques sur l'avenir de Hongkong, qui doivent se dérouler à Pékin les 19 et 20 novembre, le gouvernement britannique, lassé des atermoie-ments de la diplomatie chinoise quinze rencootres similaires oot cu lieu, sans résultat notable, - a choisi de hausser le ton. La visite à Loodres, mercredi 10 ovvem-bre, de Chris Patten, le gouver-neur du territoire, a fourni à John Major l'occasion de lancer cet avertissement : «Le temps est maintenant très limité. Je ne crois pas, a assuré le premier ministre britannique, qu'un accord soit désirable à tout prix, même si nous ferons de notre mieux pour en obtenir un. » Londres souhaite maintenir une « relation de coopération » avec Pekin, mais o'est pas prêt à sacrifier son engagement en faveur de la démocratisation de

Londres estime que Pékin doit montrer rapidement et concrète-ment – e'est-à-dire dans les semaines plutôt que dans les mois à venir – sa volonté d'aboutir à un accord. Faute de quoi, assure M. Patten, les antontés de la colooie n'auront d'autre solution que de traduire, sur le plan législatif, la réforme voulue par la Grande-Bretagne, de façon à ce qu'elle soit en place pour les scrutins qui doivent avoir lieu en 1994 et surtout en 1995, pour le renouvellement des membres du Legco, le conseil législatif, dont le rôle sera (en principe) prépondérant après l'ancienne capitale de Louang-

Hongkong à la Chine.

En agitant cette meoace, Londres se place le dos au mur : si cette réforme devait être adoptée par le scul Legco, cela marquerait l'abandon de la politique visant à faire en sorte que les changements institutionnels soient approuvés par Pékin, de façon à perdurer après le transfert de souveraineté. La Chine, en effet, n'a jamais caché qu'elle abrogerait tout arrangement qui n'aurait pas obtenu son aval. Londres souhaite donc que les questions annexes -âge électoral et élections locales, notamment - puissent faire l'objet d'uo accord rapide, afin que les deux parties se concentrent sur l'essentiel de leur différend, c'està dire l'élargissement de la repré-sentativité du Legco. Avec une

1997, date de la restitution de approche différente, Britanniques et Chinois font une analyse similaire de cette question : faute d'élargir la représentativité do Legco, estime-t-oo à Londres, celui-ci sera aux mains de petits groupes de ootables facilement

contrôlables par Pékin. Dès lors, l'indépendance de cet organe législatif o'existera plus, et la prospérité de Hongkong en souffrira. Cette politique britanni-que du «bord du gouffre» recèle done bien des dangers, au premier rang desquels l'attitude du Legco : pour oe pas envenimer leurs relations futures avec leur tuteur chioois, ses membres pourraient bien cesser de souteoir la réforme démocratique du gouverneur

LAURENT ZECCHINI

LAOS

Initiative française pour sauvegarder une pagode à Louang-Prabang

On parle bien peu de ce petit Thailande, où devrait se rendre, l'an prochain, le présideot Mitterrand. La France a développé avec l'ancien royaume du Million d'éléphants une coopération substantielle. Parallèlement, la Maison de l'Iodochine (36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris, tel. : 40-28-43-60) patronne la restauration du Vat Long Khoun, dans

Prabang, il s'agit, avec le soutien Laos, enclavé entre Vietnam et de l'Ecole fraoçaise d'Extrême-Orient (EFEO), de sauvegarder un sanctuaire bouddhiste du XVIII siècle toujours en activité. Au Laos, «le Vat n'est pas seulement le symbole de la collectivité. mais aussi le centre même de la

vie collective », comme l'a écrit

Georges Condominas. Le budget

de ce projet est à l'échelle de ce

CHINE : le comité central du PC se réunit pour edopter d'importantes réformes. - Le comité central du Parti communiste chioois devait se réunir, à partir de jeudi 11 novembre, pour adopter d'importaotes réformes afin d'accélérer le passage à une économie de marehé. La réunion devrait fixer un « cadre général » pour l'instau-

ration d'une écocomie libérale par d'importantes réformes des systèmes financier et bancaire. des entreprises oationalisées, des impôts, de l'agriculture et du commerce extérieur. -

Visite du président vietnamien. - Le Duc Aoh est arrivé à Pékin, mardi 9 novembre, (AFP.)

pour la première visite offieielle d'un chef de l'Etat vietnamien en Chine depuis 1959. Il s'est entretenu mercredi avec le premier ministre, Li Peng, du développement des relations économiques entre les deux pays, et a rencontré Qiao Shi. président de l'Assemblée nationale populaire chinoise. -

AFRIQUE

NIGÉRIA

La justice déclare illégal le gouvernement intérimaire d'Ernest Shonekan

La Haute Cour de justice de Lagos a déclaré illégal, mercredi 10 novembre, le gouvernement iotérimaire dirigé par Ernest Shonekan, provoquaot la liesse de milliers de partisans de Moshood Abiola, vainqueur pré-sumé de l'élection présidentielle du 12 juin, annulée par les militaires. « M. Shonekan n'est pas compétent pour occuper le poste qui est actuellement le sien. Même si je trouvais la nomina-tion de M. Shonekan valide, le décret 61 ne permettrait pas la nomination de ministres », a affirmé le juge, Mª Dolapo Akinsanya.

Le juge précise que, le 25 août, le géoéral Babaogida avait renoncé à ses pouvoirs législatifs dans un premier décret, ce qui anrait dû l'empêcher de signer le lendemain un autre décret (61) désignant le gouvernement intérimaire de M. Shonekan. La loi petit pays rural: 350 000 francs. o'autorisant pas de vide juridi-

que, le juge a estimé qu'il était oécessaire de prendre des dispositions permettant d'en revenir à la Constitution de 1989. Selon ce texte, quand le poste de président est déclaré vacant, le présideot du sénat doit présider aux destinées du pays dans l'attente d'une oouvelle élection présidentielle.

Dès que le jugement de la Haute Cour de justice a été rendu public, quelque cinq mille partisans du milliardaire yorouba, Mosbood Abiola, ont eovahi les rues de la capitale économique. Certaios d'eotre eux oot réquisitionné des véhicules, dont des voitures apparteoant au gouvernement et des bus, pour les transporter jusqu'à la résideoce de M. Abiola, à Ikeja, à environ 20 kilomètres de Lagos.

Le gouvernement iotérimaire de M. Shonekan a pris dès mercredi « des mesures immediates » pour faire « oppel de lo tions. - (AFP, AP, Reuter.)

déclarant illégal, indique un communiqué officiel. Le gouvernemeot a également appelé les Nigérians à a rester calmes », estimaoi qu'ils n'avaient « aucune raison de s'alormer ».

De son côté, Moshood Abiola s'est félicité de la « décision historique » de la justice, soulignant qu'elle confirmait « clairement et sans ombiguîté que la souveraineté appartient au peuple». Par ailleurs, M. Abiola a demandé à la population de Lagos de ne pas se laisser aller à des débordements en manifestant contre la forte hausse des prix des carburants (multipliés par sept) qu'il s qualifiée de « provocation ». Le sénat s'est pronoceé contre cette mesure, estimant que le gouvernement avait outrepassé ses droits, et a convoqué le mioistre du pétrole pour lui demander des explica-

Le président serbe Slobodan Milosevic entre en guerre ouverte avec son ancien allié ultra-nationaliste

BELGRADE

de notre correspondante

Le président serbe, Slnbndan Milosevic, est entré en guerre ouverte avec son ancien allié, Vojslav Seselj, le leader ultranationaliste. Après avnir, fin septembre, rompu de façan spectaculaire avec uo homme devenu compromettant par sa puissance et son extrémisme, le président de Serbie avait annoncé qu'il révélerait les « crimes de guerre » commis par les formations para-militaires de Vojslav Seselj. M. Milosevic mettait ainsi fin à un an de coalition avec le Parti radical serbe (SRS, un tiers des sièges an Parlement serbe), qui lui avait permis de gnuverner depuis que son propre parti (le parti socialiste, ex-communiste). avait perdu la majnrité absolue en décembre 1992. La chasse aux snrcières était dés lnrs programmée. Chose promise, chose due : le 4 novembre, le ministère serbe de l'intérieur faisait état publi-quement des premières arresta-

Courant octobre, dix-huit membres des formations paramilitaires du Parti radical serbe unt été arrêtés à Belgrade et en province, et inculpés de « crimes contre les populations civiles ». Les journaux nfficiels, qui pendant plus d'un an n'avaient cessé de faire l'apologie de M. Seselj, se sont subitement retournés contre lui et ses hommes, titrant à la « une » « Une longue série de crimes» ou encore « lis ont pillé,

Les actes d'accusation portent sur des meurtres, des viols, des

dages et des déteotinns illégales d'armes et de munitions. Milenko Petric, par exemple, le numern deux des radicaux de Sid, a été inculpé pour avoir organisé et armé des formations paramilitaires dans cette régioo de la Serbie limitrophe de la Croatie et pnur avnir « pressuré la populotion en lui extorqunnt nrgent et biens immobiliers ». M. Petric aurait, selnn le quoti-dieo belgradois Borba, convaincu les membres de sa milice de « la nécessité de nettoyer les villages de in règion, peuplés par un grand nombre de Croates et d'outres non-Serbes ». Il est aussi teou pour responsable, avec quatre autres inculpés, de l'assassinat, le 9 avril a Slota, d'un villageois de souche slovaque, et, le 30 juillet à Kukujevci, d'une famille d'nrigine croate.

Trois autres membres du Parti radical, arrêtés dans le sud de la Serbie, sont inculpés d'avoir lancé une attaque armée, le 30 juin, contre uo camp de réfu-giés musulmans à Velika-Kolesnica (Serbie). Deux autres encore sont accusés de « crimes de guerre contre des civils » dans la région de Zvnroik, en Bosnie nrientale.

Ce premier coup de filet confirmait déjà certaines exac-tions dénoncées par la presse étrangère et les journaux indépendants de Belgrade, mais jusque-la systématiquement démen-ties par les autorités serbes. Il a été suivi, lundi 8 novembre, de nouvelles arrestations: dix mem-

actes de terrorisme, de brigan- de Belgrade) ont été écroués après que les forces de l'ordre curent découvert à leur d'imicile de véritables arsenaux. Les images diffusées en début de semaine par la télévisino nnt mootré que ces armes étaient de fabricatioo yougnslave. Dans l'hypothèse nu, contrairement à ce que dit la rumeur, elles n'au-raient pas été fournies directe-ment par les autorités serbes aux bommes de Vnjslav Seselj à l'époque nu ces derniers servaient la politique de Slobodan Milosevic, ces armes o'ont pu être ramenées des fronts de Croatie et de Bosoie qu'avec la complicité de la police, qui contrôle avec vigilance tous les véhicules.

Un aveu de Belgrade

Tombé eo disgrâce, Vnjslav Seselj, qui figure en bonne place sur la liste des criminels de guerre établie fin 1992 par le département d'Etat américain, est pour sa part, plus enclio que jamais à dévoiler « la face cachée» de la politique de M. Milosevic. Il affirme notamment que les autorités ont armé les Serbes dans les réginns limitropbes des zones de guerre, qu'elles ont engagé certains membres de son parti pour recruter des volontaires en Serbie et dis-tribué des armes nux Serbes de Bosnie et de Croatie.

Jusqu'à présent, le régime de Belgrade s'était obstiné à nier l'existence de formations paramibres de milices paramilitaires de litaires sur soo territoire et à reje-la région de Sid et de Sremska Mitrovica (80 kilomètres à l'est « nettoyage etbnique » mené par

des milices armées en Voïvodine (nord de la Serbie). Belgrade niait par ailleurs, que des crimes de guerre aient pu être commis par des Serbes . Aujnurd'hui, les autorités serbes admettent danc qu'elles sont au fait de certaines exactions commises depuis 1991 sur leur territoire et dans les zooes de guerre, en l'occurrence à reconnaître que Seselj et ses tchetoiks n'oot fait que jnuer le rôle que M. Milosevic leur avait

Le président de Serbie tente ainsi de rehausser soo image auprès de la communauté internatinoale daos l'espoir de faire lever les sanctions économiques qui étranglent le pays. Mais il cberche avant tnut à éliminer un adversaire doot la popularité n'a cessé de croître ces dernières années, qui oc cache pas sa volooté de prendre un jour le pouvoir et qui dispose, selon des données officielles, d'une milice de près de huit milles hommes.

On peut donc se demander si M. Milosevic a réellement l'intention d'aller jusqu'au bout dans la poursuite des crimioels de guerre, car la liste en scrait loogue. Pour le mnment en tout cas, personne ne s'en prend à Zejiko Raznjatovic, alias «Arkan», qui figure en haut de la liste des cri-minels de guerre établie par Washington. Arkan vient de créer uo nouveau parti, le Parti de l'unité serbe, qui, à force d'ultranationalisme, compte détourner une partie des voix de M. Seselj aux élections du 19 décembre.

FLORENCE HARTMANN

Sept personnes sont mortes à Sarajevo lors d'une deuxième journée de bombardements

Sarajevo a coonu mercredi 10 novembre, pour la deuxième journée consécutive, des bombarde-ments meurniers qui ont fait sept morts, dont trois enfants, et trente-cinq blessés. Neuf personoes avaient été tuées la veille et soixante-dix blessées lors de tirs d'nbus dirigés notamment contre une école.

D'antre part, l'évacuation de Sarajevo de civils serbes âgés et malades, qui avait commencé en début de semaine, était toujours interrompue jeudi matin. Les antontés bosniaques enigeaient en effet, pour autoriser sa reprise, que soient libérés les deux hommes enlevés lundi par des miliciens serbes alors qu'ils se trouvaient dans des véhicules de la FORPRONU. Cette demière tente en vain depuis lundi d'obtenir par la négociation la libé-

une école.

ration des deux hommes, capturés alors qu'ils se trouvaient en prin-cipe sous sa protection.

Le président bosniaque Alija Izetbegovic a durci le ton, mer-credi, en déclarant que les forces gouvernementales n'avaient pas encore utilisé à plein toutes leurs capacités militaires et qu'elles entendaient désormais passer d'une tactique défensive à l'offensive pour libérer les territoires conquis par Serbes et Croates.

Quant au leader des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzie, il a déclare qu'il n'était prêt à céder aux Musulmans une petite partie du territoire sous son contrôle que si ces derniers laissaient Sarajevo sux Serbes. «Nous demandons que Sangevo nous soit donnée parce que c'est une ville serbe en territoire serbe», 24-il dit. — (AFP, Reuter.)

En Macédoine, un réseau de trafic d'armes aux mains des Albanais a été démantelé

Un membre du gouvernement macédonien, le vice-ministre de la défense Hisen Haskaj, ainsi que sept autres personnes appertenant comme lui à la minorié albanaise, ont été arrêtés pour espionnage, a annoncé, mercredi 10 novembre à Skopje, le ministre de l'intérienr Ljubomir Frikovski. M. Frikovski o'a pas voulu confirmer que M. Haskaj travaillait pour l'Albanie, comme l'a laissé entendre la presse macédonienne.

ADE fin 1991 jusqu'à ces derniers jours, les inculpes ont travaillé à la création de groupes armés et à l'acquisition et l'importation illégale d'armes, d'explosifs, de munitions et d'autre matériel militaire, en collaboration avec des services secrets de pays étrangers », selon un communique du ministère de l'intérieur, interrogé sur des informations de

presse faisant état de 20 000 hommes amés au sein des milices albanaises, M. Frekovski a estimé qu'il s'agissait de « pure dés-information», en soulignant cependant que la police avait saisi des plans pour armer « un nombre d'hommes à peu près équivalent». M. Frekovski a indiqué que la police avait découvert quatre réseaux d'approvisionnement en armes : via Salonique, via la Croatie et la Bulgarie, et via l'Albanie.

Les Albanais reorésentent, selon

Les Albanais représentent, selon les autorités de Skopje, 20 % des 2,3 millions d'habitants de Macédoine, et plus de 40 %, selon des sources albanaises. Certains d'entre eux revendiquent l'autonomie des régions où ils sont majoritaires. – (AFP.)

SLOVAQUIE

Nouvelles mesures contre les «étrangers»

RUSSIE

de notre envoyé spécial En décidant, lundi 8 novembre, de faire acquitter à tous les ressortissants du « proche étran-ger » – traduire : les Républiques de l'ex-URSS – une taxe de sejour quotidienne dès leur arrivée à Moscou, le maire de la capitale, Youri Loujkov, a encore franchi un pas dans la lutte qu'il mêne, depuis la chute de la « Maison Blanche », contre les «étrangers». Après avoir chassé monu militari la plupart des Caucasiens des marchés, puis avoir entrepris un « nettoyage », dans les gares notamment, de tous les bomjy - les sans-domicile-fixe -, voilà maintenant que tous les citoyens de l'ancienne Union, de Tallion à Achkhabad, devront verser chaque jour à l'Etat russe une somme correspondant à 10 % du salaire minimum mensuel, qui s'élève aujourd'hui à 8 000 rou-bles (40 francs français).

Les voyageurs qui n'auront pas acquitté cette taxe seront soit expulsés, soit obligés de payer une amende pouvant atteindre cinq fois le salaire

mensuel, et cioquante fois en cas de récidive. La mesure exclut les mineurs de moins de seize ans, les réfugies politiques enregistres comme tels, les personoes âgées venues rejoiodre leurs eofants vivaot daos la capitale, ou encore les malades qui se font soigner à Moscou, mais s'applique aux clients des bôtels et maisons de repos.

Citoyeus de seconde zone

Les responsables moscovites voot aussi instaurer uo permis de séjour obligatoire, qui sera contrôlé par le ministère de l'intérieur. La capitale redevieot donc une «ville fermée». Les babitants d'autres régions de Russie restent soumis au régime de la propisko (autorisation de résideoce) pour travailler à Mos-cou, les citoyens des Républiques non russes devront, eux, à la fois obtenir une autorisation spéciale et acquitter une taxe quotidieone. Ces dispositions valent aussi pour tous les russophoces des ex-Républiques soviétiques, qui se plaignent sou-vent d'être victimes de discrimi-

nation dans ces pays et qui seront aussi coosidérés comme des citoyeos de seconde zooe à

Cette mesure, qui doit être appliquée le 15 novembre, est une « catastrophe » pour les quelque 10 000 réfugiés géorgiens d'Abkhazie arrivés ces dernières semaioes à Moscou, déjà déclaré l'ambassadeur de Géorgie. La « catastrophe » toucherait aussi de très numbreux autres ressortissants de Républiques non russes, réfugiés sans statut. Cootraires aux dispositions de la CSCE et à la Constitutico eccore en vigueur en Russie, cette nouvelle mesure contredit de plus les engagements pris récemment par les dirigeants de la CEl, désireux d'instaurer entre leurs pays une union écocomique qui garantirait ootamment la libre circulation des persoones, sur le modèle du Marché commun. Uo beau thême de réflexioo pour Jacques Delors qui, après Edouard Balladur, vieot jeudi souteoir à Moscou les efforts démocratiques de Boris Eltsioe.

JOSÉ-ALAIN FRALON

EN BREF

Premier échec politique de Vladimir Meciar

L'épreuve de force engagée par le premier ministre slovaque Vladimir Meciar contre le président de la République Michal Kovac, sur la formation d'un nouveau gouvernement de coalition, a tourné court, et M. Meciar a dû s'incliner.

PRAGUE

de notre correspondent

Alars que, mardi, M. Meciar refusait les nominations de ministres annoncées lundi par le chef d'Etat, il envoyait le soir-même à M. Kovac la même liste de candidats, eo renonçant à proposer au poste de ministre des privatisa-tions soo homme de confiance, Ivan Lexa, doot la candidature fut à l'origine du conflit. Tout est rentré daos l'ordre mercredi 10 novembre, lorsque le président a signé les décrets de nomination de quatre vice-premiers ministres et du ministre de l'éducation, le et du ministre de l'éducation, le portefeuille des privatisations res-tant vacant. Ce bref esclandre entre le chef d'Etat et le premier ministre, qui couvait depuis plu-sieurs mois, laisserte cepeodaot des traces, d'autant qu'il marque une première victoire du prési-dent, plusieurs fois acculé à céder

M. Meciar avait en effet déjà contraint le président de la République à accepter, à plusieurs reprises, les démissions de collaborateurs entrés eo disgrâce, comme les anciens ministres des affaires étrangères et des privati-sations, Milan Knazko et Lubomir Dolgos, ainsi que l'ambassa-deur slovaque à Vienoe, Rudolf Filkus. De plus, M. Meciar a donoé l'occasion à son partenaire de la coalitioo, le Parti national slovaque (SNS), de poser pour la première fois des conditions, en le forçant à céder devant le prési-dent sous la menace de l'éclate-ment du SNS et donc de la coali-

Mais, cette fois-ci, M. Meciar, qui demeure l'homme politique le plus populaire immediatement avant le présideot, a, semble-t-il, surestimé sa force en proclamant haut et fort que sa première liste devait être examioée « en bloc », précisant que « si un seul nom n'était pas accepté, il foudrait tout renégocier ». Or, le premier ministre o'ignorait pas que M. Lexa, actuel secrétaire général du gouvernement et secrétaire d'Etat aux privatisations, « n'a pas la confiance » de M. Kovac. Ce deroier avait déjà refusé de le com-

seignements slovaques (SIS). M. Lexa, uo chimiste de trentedeux ans et homme de confiance de M. Meciar depuis mars 1991, est un personnage controversé à Bratislava où on lui reproche à la fois ses intrigues pour écarter les concurrents potentiels de M. Meciar au sein du Monvement pour une Slovaquie démocratique (HZDS), et d'avoir milité cootre l'élection de M. Kovac à la présidence slovaque.

Le chef de l'Etat a, par ailleurs, reçu l'appui des partis d'opposition qui voyaient d'un très mau-vais œil l'arrivée d'un fidèle de M. Meciar à la tête du ministère des privatisations alors qu'nn autre proche du premier ministre, Jan Ducky, le patron de l'Union de l'industrie d'Etat, doit s'instal-ler au ministère de l'économie. L'opposition social-démocrate et cbrétieone-démocrate craint en effet que le HZDS, en vendant les entreprises d'Etat à des investisseurs choisis ou à leurs cadres, puisse asseoir son pouvoir dans la sphère économique après avoir pris le contrôle des administra-tions centrale et locales.

MARTIN PLICHTA

Des réfugiés politiques d'Asie centrale de nouveau agressés à Moscou

L'opposition politique n'a pas doit de cité dans trois Républiques d'Asie centrale (Ouzbékistan, Tadiikistan et Turkménistan), où la situation est de ce point de vue a pire et plus dangereuse qu'avant », comme l'affirme Alexei Smirnov, un militant moscovite des droits de l'homme. Abdourachid Charipov, membre du parti Birlik, désormais interdit en Ouzbékistan, avait fui ce pays l'an dernier après y avoir subi une agression qui l'envoya plusieurs mois à l'hôpital. Mais l'histoire s'est répétée à Moscou, où les services secrets ouzbeks le pourchasseot désormais, sans qu'il puisse réclamer la protection de l'administration russe : celle-ci, soucieuse de maintenir de bons rapports avec l'Ouzbékistan et les autres pays de la région, ses alliés contre la «menace islamiste», n'accorde pas le statut de réfugié aux opposants de ces pays.

Vendredi 5 oovembre, six hommes armés commandés par un ouzbek se sont introduits dans l'appartement moscovite où se trouvaient M. Charipov et deux autres opposants d'Ouzhékistan. Ils furent ligotés et battus durant quatre heures, M. Charipov eut l'oreille entaillée avec menace de la « per-dre » s'il s'avisait de se plaindre. Les intrus voulaient savoir si leurs victimes avaient une autorisatioo de résidence à Moscou et soot partis avec leurs passeports et tous leurs dossiers. M. Charipov et ses deux amis n'ont pu se plaindre à la police, craignant une expulsion. Ils n'ont pu qu'alerter les journaux, dont les Izvestia, qui ont public leur histoire. La même était arrivée en juillet dernier à trois journalistes du Tadjikistan refugiés à Moscou, dont Oleg Panfilov, de la Wiezavis-

ALLEMAGNE: un dirigeant néo nazi autorisé à se présenter à une élection municipale. - Uo dirigeant oéo nazi de vingtbuit ans pourra poser sa candidature à l'élection municipale de Cottbus, ville de l'ex-Allemagne de l'Est, où des extrémistes de droite oot à plusieurs reprises attaqué des étraogers. Fraok Huebner, doot l'organisatioo «Alternative allemaode» est interdite depuis décembre 1992, conduira la liste de la Ligue allemaode pour le Peuple et la Nation, autre mouvement d'extrême droite, lors des élections du 5 décembre. - (AP.)

ÉGYPTE: Amnesty International juge « effrayant » le recours à la torture. - Le gouvernement égyptien a continué à autoriser « l'usage systématique, à une large échelle, de la torture ». affirme Amnesty International.

« En dépit des centoines de plaintes contre lo torture déposées chaque année, le gouvernement egyptien n'o tout simplement pas enqueté sur ces plointes, de manière rapide et impartiale, comme il aurait du le faire selon les règles internationales en vigueur », assure l'organisatioo humanitaire. - (AFP.)

IRAN : Paris exprime se « pré-

occupation » après les attentats contre l'ambassade de France. - Le chargé d'affaires iranien, Mohamad Khodadadi, a été ennyoqué au Quai d'Orsay, mardi 9 novembre, où il lui a été fait part de la « préoccupation » de la France après les attentats commis contre son ambassade et le siège d'Air France à Téhéran, a indiqué le porte-parole du ministère des affaires étrangères. D'autre part, mercredi, dans un commentaire, l'agence officielle daos un rapport rendu poblic, IRNA a assuré que « la permis-S. Sh | jeudi 11 novembre, à Londres. sion donnée par le gouvernement

français à Mariam Radjavi, l'une des principales personnalités de l'opposition armée au régime islamique ironien, de rester en France o attisé la colère des Iraniens et des autres communautés islamiques » (le Monde du !! oovembre). - (AFP.)

ISRAEL: violentes échauffourées à Jérusalem entre colons et policiers. - Quatre policiers ont été blessés au cours de violeotes échauffourées qui ont opposé aux forces de l'ordre, mercredi 10 novembre, à Jérusalem, environ 2 000 colons israéliens des territoires occupés, qui protestaient contre l'accord de paix entre Israël et l'OLP. Plusieurs centaines de manifestants, qui tentaieot de s'approcher de la résideoce du premier ministre, oot été repoussés par les policiers. Plusieurs dizaioes d'interpellations ont été effectuées. -

Yasser Arafat demande aux Douze l'envoi d'une force muitinationale. - Le chef de l'OLP a demandé aux Douze, lors de sa visite à Bruxelles, qui s'est achevée mardi 9 novembre, d'étudier la possibilité d'envoyer une force multinationale dans les territoires occupés par Israël qui doivent passer sous contrôle palesticien. Le président en exercice da Conseil des ministres de l'Union européenne, Willy Claes, a indique que les Douze allaient « examiner avec attention » cotte demande, tout en précisant qu'il fallait vérifier si elle était compatible avec l'accord sur l'autonomie palestioicoce, signé, le 13 septembre, à Washington. -

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

St Monde TEMPS LIBRE

Dominiq

\$11 - True | mg

213000

-

≈=-

₹200 € ...

delema ar it

THE POST OF THE PARTY OF

135 Falls 1 ...

Dominique Voynet ne peut rassembler les Verts autour d'elle qu'avec l'accord tacite d'Antoine Waechter

14 novembre à Lille, les Verts par-delà leurs querelles internes fort obscures - ont à faire un choix : ouvrir la voie à un pôle écologiste, ancré dans l'opposition, qui pourrait trouver une place dans le camp de la «transformation sociale», ou demeuser un groupuscule, replié sur luimême, sans autre avenir que de pointer le doigt, éternellement, sur les carences écologiques des gouvernements de droite et de

■ L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DES VERTS. Réunis du 12 au

■ L'EXPÉRIENCE DU POUVOIR. Dix-huit mois après l'électionsurprise de Marie-Christine Blandin à la présidence du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, la majorité relative Verts-PS continue de garder les commandes. Les écologistes font leur apprentissage du pouvoir. A gauche et à droite, on découvre, mi-amusė, mi-agacė, qu'ils ne sont pas les novices que l'on

Les Verts auraient véritable-ment décidé de faire étalage de leurs divisions internes, ils n'auraient sans donte pas mieux reussi. Onze motiona d'orientation différentes sont, en effet, soumises à l'appréciation des quelque sept cents militants attendus à Lille, du vendredi 12 au dimanche 14 novembre, pour la dixième assemblée générale des Verts.

L'échec des élections législatives du mois de mars dernier (4,11 % pour les Verts et 7,8 % pour l'ensemble des candidats de l'Entente des écologistes formée, pour la circonstance, avec les amis de Brice Lalonde) ne leur a pas snffi. A la différence dn Parti socialiste, dont ils s'acharnent à ne copier que les plus mauvais travers, les Verts sont demeurés incapables, depuis plus de sept mois, de tirer les lecons de la sanction des électeurs. Planétaires dans leur visioo du monde, utopistes, solidaires et

conception qu'ils ont de ln «transformation sociale», tous, ou peu s'en faut, sont en fait surtont préoccupés par le contrôle de la «boutique verte», ce petit parti de cinq mille six cents adhérents où le turn-over le remplacement des anciens par de nonveaux membres - atteint, d'une année sur l'antre, la proportion impressionnante de 25 %

Aux vraies divergences de fond entre ceux qui font du prin-

cipe stratégique du « ni droite ni gauche » un nouveau concept idéologique, permettant de dépasser le productivisme porté tour à tour, selon eux, par les courants libéral et socialiste, et ceux qui se reconnaissent comme les héritiers des valeurs de gauche, tont en demeurant très critiques vis-à-vis des repréaentants consacrés de cette gauche, sont ainsi venus se surajouter, pâle-mêle, des querelles

ses amis des « Verts an pluriel », annonce tout de go, devant le par-terre des officiels : «Je suis née tant, les Verts veillent à sauvegar-dans cette usine...» Petite-fille d'un der leur «pureté originelle». Le der leur «pureté originelle». Le ouvrier victime d'un accident du budget des fêtes et cérémonies a patrons de l'époque comme concierge de l'époque comme concierge de l'asine, «Marie» est née, en effet, en 1952 dans l'ancienne filahure des familles Motteété restreint comme l'usage des voitures. Au siège de la région, on

des lampes à basse tension. A cha-Bossnt, qui sauront innover, plus tard, dans la grande distribution commerciale. Elle n'a pas oublié que fois que des audits commandités par les Verts, ont révélé des «dysfonctionnements» dans cerce fil-là. Curieusement, ces distains organismes associés à la cours-là font même l'objet de région du temps de leurs prédecesseurs socialistes, la présidente a porté plainte. « Mais, moi-même, je dois reconnaître qu'il m'est arrivé une ou deux fois de deman-

> un vétement au pressing parce que je n'avais pas le temps de le faire», Après un premier budget de continuité, les Verts ont entrepris d'infléchir sensiblement la politique régionale. Outre l'environnement, bien sûr, et l'énergie, cela est surtout sensible dans le domaine des transports, confié à Guy Hascoët, I'un des principaux animateurs des Verts de la région. La part des crédits routiers dans le budget des transports est déjà passée de 86 % à moias de 50 %. «Ce ne sont pas des novices en politique, constate Jean Le Garrec. J'ai même du me facher contre le rôle trop grand joué par le cabinet. Il

nelles, des particularismes locaux

Une fois encore, le spectacle offert par les Verts risque donc d'être pitoyable. Pour intant, l'assemblée générale de Lille devrait être décisive pour l'avenir du monvement écologiste. Deux « blocs » vont devoir se mesurer : celui des tenants dn «ni-ni», symbolisé par Antoine Waechter, dont les adversaires oublient souvent que son image nustère, rigoureuse, voire cas-sante, a favorisé, précisément, l'émergence des Verts sur la scène politique lors de l'élection présidentielle de 1988 et, surtout, lors des élections européennes de 1989; et celui des partisans, avonés ou non, d'un rapprochement, à pas comptes, avec le camp du « progrès » ou de la «transformation sociale», que représentent désormais, non sculement Dominique Voynet et

utilise désormais du papier recyclé et les néons ont été remplacés par

der à mon chauffeur d'aller porter

est vrai qu'on o eu le tort, à certains moments, de ne pas mieux les contrôler. » « Ils ont des comportements hyper-politiciens. Ils avaleront toutes les couleuvres pour garder le pouvoir », ajoute M. Vasseur, «A trop vouloir rechercher le consensus, ils risquent de perdre leur àme», observe M. Renar.

secrétaire national, et Andrée

Bnehmann, porte-parole des

Verts, tous deux s'étant détachés

de M. Waechter, au cours de

Isoler

les «khmers»

Au vu des résultats des votes

internes qui sont déjà intervenus

pour choisir les représentants

des régions dans le futur conseil

national inter-regional (CNIR),

les jeux paraissent faits : la

motion soutenue par M= Voynet

ohtiendrait déjà trente et un

délégués, contre seize pour M. Wacehter et hnit pour M= Buchmann, sur un total de

quatre-vingt-dix délégués régio-

naux; mais ce serait ne compter ni avec les dix-huit délégués des

huit motions minoritaires, ni

avec le traditionnel « marais » de treize «inclassables», ni avec le

choix que fera l'assemblée géné-

l'année écoulée.

«Il y o des trous dans la pensée écologiste. Nous ne pouvons injecter des orientations que dans les domaines où nous sommes mûrs et, minoritoires comme nous le sommes, il n'est pas question d'exercer une sorte de totalitarisme vert », répood M. Hascoët. Par choix délibéré autant que par nécessité, les Verts out organisé, en liaison avec le tissu associatif, près d'une dizaine de débats publics et contradictoires sur l'environnement, la formation, le logement des plus défavorisés. « Nous avons rencontré un tas d'acteurs socinux ou économiques avec lesquels nous n'avions jamais l'occasion de discuter nupnravant », confie l'un d'eux, émerveillé «L'absence de majorité nous oblige à débattre de tout. Nous sommes en train d'inventer la culture de la proportionnelle », affirme Alain Tredez, vice-président en charge de l'environnement.

JEAN-LOUIS SAUX | tants lors des assemblées rég

rale des Verts lors de l'élection du quatrième quart du CNIR

A l'ouverture de l'assemblée générale de Lille, vendredi, seul un fait est sûr : les Verts ne sont plus, comme on le disait jus-qu'ici dans un raccourci un peu facile, « le parti d'Antoine Wacpeut plus disposer que d'une minorité de blocage au sein des Verts. L'opération « transcourants » amorcée au lendemain des élections législatives par M∞ Buchmann et par Jean-Paul Deléage, directeur de la revue Ecologie politique, n'a pas réussi. Elle a pâti, notamment, du sou-tien d'un personnage encore « diaholisé » chez les Verts, Pierre Juquin, ancien membre du bureau politique du Parti communiste, qui, pour la pre-mière fois depuis son adhésion il y a deux ans, est sorti de l'om-hre.

Il reste à Mª Voynet à savoir jouer un rôle de rassemblenr, comme M. Wacchter a su le faire depuis 1986. Cela consiste à fédérer autour d'elle les porte-parole des motions minoritaires situées à gauche, qui ont choisi de se compter; à dépasser la rivalité personnelle qui l'oppose à Mª Buchmann et, surtout, à détacher M. Waechter de ses alliés encombrants, les «khmers verts », dont il est prisonnier. Depuis l'été, certains d'entre eux, les « Verts indépendants », agitent ouvertement la menace de quitter le mouvement à la première occasion. Ils constituent une tendance organisée, dotée d'un hureau, d'un secrétariat et d'un porte-parole, en la personne de Jean-Jacques Ber-traod, conseiller régional de Picardie. Nombreux sont les Verts qui les verraient partir sans déplaisir, mais à la condi-tion que M. Wacchter, lni, demeure dans son parti et accepte de n'être plus qu'un porte-parole minoritaire, comme l'ont été Yves Cochet ou Didier Anger depuis le renversement de majorité intervenu en 1986.

(1) Le conseil national later-régional des Verts compte cent vingt membres.
Un quart sont étus par scruim de liste à la proportionnelle lors de l'assemblée générale annuelle. Les quarte-vingt-dis autres sont étus directement par les mili-

Les apprentis du pouvoir

Suite de la première page

Présidente du conseil régional Nord Si les Verts de Nord-Pas-de-Calais ont gagné en crédibilité depuis qu'un soir de déprime quelques «éléphants» du PS - Pierre Mauroy, Daniel Percheron, Bernard Roman et Michel Delebarre - ont eu l'idée de génie de mas-quer leur propre défaite sous les couleurs d'uoe hypothétique politique, c'est d'abord à M= Blandin qu'ils le doivent. Jusqu'ici, à chaque étape importante pour le conseil régional, elle est parvenue avec ses amis, en y consacrant tout le temps nécessaire, à faire adopter, vaille que vaille, son premier budget, les orientations du prochain plan et la nouvelle politique régionale en faveur des lycées.

Le plus hel exemple de cette habileté a été fourni au mois de février dernier, lorsque la droite régionale, désunie, n'a pu trouver d'antre porte de sortie qu'en quittant la saile des délibérations

avant le vote du budget, sous le prétexte - dérisoire - que les chess écologistes, Brice Lalonde, Dominique Voynet et Antoine Waechter, exerçaient au même moment, dans les couloirs, une pression jugée forcément «intoléra-ble» sur les choix de la région.

Très vite, «Marie-la-présidente» a su tirer le parti de ces jeux poli-ticiens : sauf accord de la droite de majorité de rechange an conseil régional de Nord-Pas-de-Calais. Issue d'un milieu modeste, elle ue se refuse pas à distiller, à petites doses, quelques provocations. Le 11 novembre 1992, devant les anciens combattants d'un petit village du Nord, elle affirme son pacifisme en ces termes: «La guerre de 14-18, il faut le dire et le répéter, fut une infame boucherie dépourvue de toute justification.» Un an plus tard, à l'occasion de l'inauguration du centre des archives du monde du travail, dans une ancienne usine textile de Roubaix, la présidente du conseil régional

La garde rapprochée

petites plaquettes...

Après quelques tempêtes, discrètes, au sein de son cabinet, la agarde rapprochée » de la prési-dente est aujourd'hui composée de quatre Verts qui, peu ou prou, ont fréquenté dans le possé la CFDT, le PSU et l'anarchie, la Gauche prolétarienne (maoiste), le PS et le PCF. Ils contrôlent tout, quitte à provoquer quelque ameriume chez les militants écologistes qui, après la campagne, sont restés au bord du chemin. Ce ne sont souvent pas les plus tendres. L'un d'eux rappelle ainsi comment un nouvel élu Vert, peu après les élections de 1992, nvait voulu se rendre à une sete de la nature en voiture officielle précédée de motards de la

Succédant au comité directeur

Le conseil national du Parti socialiste est mis en place

Véritable « parlement » du parti, le nouveau conseil national du PS, qui s'est réuni pour la première fois le 4 novembre (le Monde du 6 novembre), rem-place dorénavant le comité directeur. Nous publions ci-dessous sa composition. Selon les nonveaux statuts, il est composé de 204 membres élus à la proportionnelle sur la base des résultats obtenus par les trois motions soumises au congrès du Bourget dernier (1). S'y ajoutent les 102 premiers secrétaires fédéraux, membres de droit qui, à quelques exceptions près, ont été élus oo renouvelés depuis ce congres.

Les 204 représentants des

- Motion A (rocardiens, jospi-nistes, fabiusiens): Clande Allegre, Jacqueline Alquier, Michèle André, Jean-Jacques Anglade, Yvonne Arrou-Vignod, Jean Anroux, Edwige Avice, Jean-Marc Ayrault, Jean-Paul Bachy, Jean-Pierre Balligand, Pauline Banzo, Jean-Paul Baquet, Gilles Bardon, Claude Bartolone, Umberto Battist, Monique Ben-Guiga, Pervenche Bérès, Alain Bergounioux, François Bernardini, Jean-Marcel Bichat, André Billardon, Yannick Bodin, Jean-Michel Boucheron, Jean-Claude Boulard, Pierre Bourguignon, Frédérique Bredin, Daniel Cabien, Denise Cacheux, Jean-Christophe Cambadélis, Chris-tophe Caresche, Françoise Carle,

Marie-Arlette Carlotti, Laurent Cathala, Gilles Catoire, Albert Cervera, Robert Chapuis, Michel Charzat, Jacques Cherèque, Alain Claeys, Christophe Clergeau, Lyne Coheu-Solal, Gérard Colomb, Paulelte-Pascale Crozon, Madeleine Darbel, Marcel Debarge, Bertrand Delanoë, Michel Delebarre, Gérard Delfau, Marie-Jo Denys, Bernard Derosier, Yvon Deschamps, Yves Dollo, Geneviève Domenach-Chich, Julien Dray, Tony Dreyfus, Claire Dufour, Françoise Durand, Josette Durrieu, Henri Emmanuelli, Clande Estier, Claude Evin, Laurent Fabins, Nicole Feidt, Jean-Michel Forestier, Raymond Forni, Roger Fougères, Daniel Frachon, Anne-Ca-therine Franck, Sylvie François, Georges Frèche, Gérard Fuchs, Colette Gadioux, Georges Garot, Charles Gautier, Eva Gendrault, Lean Georgeia, Ahmed Ghaut. Jean Germain, Ahmed Ghayet, Jean Ginvany, Gérard Gouzes, Odette Grzegrzulka, Jean-Noël Guérini, Pierre Guidoni, Catherine Guy-Quint, Catherine Henri-Martin, Pierre-Yves Heurtin, Jean-Paul Hnchon, Serge Janqoin, Jean-Louis Joseph, Lionel Jospin, Charles Josselin, Marietta Karamaoli, Jean-Pierre Kucheida, André Labarrère, Mireille Lacombe, André Laignel, Jérôme Lambert, Pascal Lamy, Jack Lang, Jean-Yves Le Déaut, Catherine Le Galiot, Gérard Le Gall, Jean Le Garrec, Pascale Le Néonanoie, Louis Le Pensec, Alain Le Vern, Max Levita,

Marie-Noëlle Lienemann, Gérard Lindeperg, Georges Louisor, Roger Madec, Philippe Madrelle, Thierry Mandon, René Mangin, Didier Manier, Gilles Martinet, Jean-Pierre Masseret, Didier Mathus, Pierre Mauroy, Jean-Luc Mélenehon, Mariène Mélisse, Incques Mellick, Didier Migaud, Jocelyne Mir, Elisabeth Mitter-rand, Pierre Moscovici, Henri Nallet, Marie-Claude Nectoux, Véronique Neiertz, Michel Neugnot, Jean-Pierre Neumann, Régis Passerieux, François Patriat, George Pau-Langevin, Daniel Percheron, Nicole Pery, Michel Pezet, Christian Pierret, Bernard Poignant, Christine Pujol, Jean-Jack Queyranne, Paul Quilès, René Ricarrère, Alain Richard, Michel Rocard, Lise Rochowiak-Moreau, Alain Rodet, Gilbert Roger, Jacques Roger-Machart, Laurence Rossignol, Yvette Roudy, Michèle Sahhan, Michel Sainte-Marie, Jacques Salvator, Michel Sapin, Françoise Séligmann, Patrick Sève, Bernard Soulage, Régine Spinglard, Gisèle Stievenard, Dominique Strauss-Kahn, Jean-Pierre Sueur, Yves Tavernier, Isabelle Thomas, Catherine Trautmann, Geneviève Vacheret, Daniel Vaillant, Michel Vauzelle, Henri Weber, Lucien Weygand.

- Motion B (Jean Poperen): Apnick Aguirre, Philippe Bassinet, Jean-Pierre Bequet, Michel Bérégovoy, Françoise Boilletot, Didier Chouat, Jean-Louis CottiDebout, Raymond Douyère, Dominique Fleurat, Madeleine Gérald, Erie Ghebali, Jean-Michel Guerre, Raymond Haeffner, Maurice Janetti, Marie-Thérèse Mutin, Michel Neumuller, Jean Poperen, Josy Poucyto, André Ruiz, Alain Vidalies.

- Motion C (Lonis Mermaz): Hubert Bicep, Gny Couderc, Christiane Demontes, Roland Dumas, Claude Fleutiaux, Catherine Lalumière, François Loncle, Jacques Mahéas, Louis Mermaz, Louis Mexandesu, Jean-Pierre Philippe, Géraldine Poirier, Andre Vallini.

■ Les 102 premiers secrétaires fédéraux (figurent en Italiques les nouveaux élus; sauf indication contraire, tous ces responsables se réclament de la motion A).

Ain: Rachel Mazuir; Aisne: Jeon-Pierre Bolligand; Allier; François Colcombet; Alpes-de-Haute-Provence: René Barras; Hautes-Alpes; Jean-Poul Chuzier; Alpes-Maritimes: Jean-Hugues Colonna; Ardèche: Yves Jouvet; Ardennes: Lucien Bauchard; Ariège : Jean-Pierre Bel; Aube: Yyes Fournier; Aude: Jean-Claude Perez; Aveyron: Michel Bluise (motion B); Bouches-dn-Rhone: François Bernardini; Calvados: Jean-Claude Carabeuf (motico C); Cantal: Laurent Tellier; Charente: Jean-Claude Violiet; Charente-Maritime: Roland Beix; Cher: Olivier Thiais; Corrèze: Jean-Claude Darmangeat; Corsegny, Guy Croupy, Michel du-Sud : Jean-François Profizi;

Côte-d'Or : Michel Neugnot; Côtes-d'Armor : Miehel Brémont; Creuse: Michel Vergnier; Dordogne: Renaud Boisvert; Doubs: Yves-Michel Dahoui; Drome: Didier Guillaume; Bure: Michel Ranger; Eure-et-Loir: Birgitta Hessel; Finistère: François Cuillandre; Gard: Alain Fabre-Pujol; Haute-Garonne: Bertrand Auban; Gers: Jenn-Pierre Espinu; Gironde: Alain Anziani; Hérault : Robert Navarro; Ille-et-Vilaine : Jean-Claude du Chalard; Indre: Dominique Ronllet; Indre-et-Loire: Jean-Patrick Gille; Isère: Yves Pillet; Jura: Roger Touvet; Landes: Joël Goyheneix; Loir-et-Cher: Jean-Claude Derre; Loire: Gérard Lindeperg; Haute-Loire: Georges Chanon (motion B); Loire-Atlantique : Yannick Vaugrenard; Loiret: Gilles Gaillard; Lot: Alain Fontanel; Lotet-Garonne : Jean Guérard; Lozère: Alnin Bertrand; Maineet-Loire: Isabelle Gnlesne; Manche: Michel Vigot; Marne: Jean-Claude Laval; Haute-Marne: non désigné; Mayenne: Pierre Kuntz; Meurthe-et-Moselle: Jean-François Grandbastien; Meuse: Jean-Pierre Boulier; Morbihan: Alain Tanguy Moselle: Jean-Marc Todeschini; Nièvre : Gaëtan Gorce; Nord : Bernard Roman; Oise: noo désigné; Orne: Bernard Jourdaio; Pas-de-Calais: Daniel Percheron; Puy-de-Dôme : Catherine Henri-Martin; Pyrénées-Atlantiques:

Hante-Corse: Laurent Croce:

Plerre Forgues; Pyrénées-Orientales: Christian Bourquin; Bas-Rhin: Jean-Claude Petitde-mange; Hant-Rhin: Daniel Risser; Rhone: Sylvie Guillaume; Haute-Saône: non désigné; Saone-et-Loire : Jean-Claude Segaud; Sarthe: Patrick Del-pech; Savoie: Edouard Simo-nian: Haute-Savoie: Fernand Gnnnaz; Paris: Jean-Marie Le Guen; Seine-Maritime: Alain Le Vern; Seine-et-Marne: Yannick Bodin; Yvelines: Alain Richard; Deux-Sèvres : Ségolène Royal; Somme: Jacques Fleury; Tarn: Roger Camou; Tarn-et-Garonne: Chude Mouchnrt; Var: Chris-tian Martin; Vaucluse: non désigné; Vendée: Jean-Louis Berland; Vienne: Alnin Claeys; Haute-Vienne: Bernard Dupin; Vosges : Jean-Pierre Moinaux ; Youne : Burthélemy Alcantura ; Territoire de Belfort : Yves Ackermann; Essonne: Jean-Marc Snlinier; Hauts-de-Seine: Jean-François Merle; Seine-Saint-De-nis: Bruno Le Roux; Val-de-Marne: René Rouquet; Vald'Oise : Manuel Valls ; Guadeloupe : non désigné; Martinique : Jean Crusol; Guyane: non désigné; la Réunion: Jean-Claude Fruteau; Mayotte: non désigné.

(1) Le congrès avait porté à 54 le nombre des membres du bureau exécutif, sans distinction entre « utulaires » et esuppléants» – nous en avons publié la liste dans le Monde du 6 novembre –, au lieu des 27 titulaires et 13 suppléants initialement prévus par les statuts (la Monde daté 24-25 octobre).

La commission des lois du Palais du Luxembourg veut assouplir la peine de « perpétuité réelle »

La commission des lois du Sénat a adopté, eprèe l'avoir modifie, mercredi 10 novembre. le projet de loi relatif à la peine de « perpétuité réelle » pour les auteurs de crimes contre des mineurs de moine de quinze ans. Les commissaires UDF et RPR ont voté pour ce texte, qui doit être examiné en aéence publique le 17 novembre (le PS a voté contre, le PC n'était pas représenté au moment du vote). La commission propose de confier à une commission de magistrats, après une période de trente ena, la possibilité de revenir sur la perpétuité.

Une séance e suffi. Après l'audition d'un psychiatre et d'un délégué syndical FO de l'administration pénitentiaire, la commissioo des lois du Sénat s'est penchée, mercredi, sur le projet de peinc de «perpétuité réelle» présenté, une semaine auparavant, au conseil des ministres (le Monde du 4 novembre), par Pierre Méhaignerie, ministre de la justice, pour sanctionner les assassinats de mineurs de moins de quinze ans, précédés ou accom-

d'actes de barbarie. La majorité sénatoriale est revenue sur ce dispositif avec l'accord tacite du garde des sceaux, en créant, selon l'expression du rapporteur, Charles Jolibois (Rép. et Ind.), «un système parallèle à la grâce présidentielle», qui est, dans le texte initial, la seule voie pour mettre sin à la perpétuité. En douze ans, le président de la République n'a cependant jamais fait bénéficier de son droit de grâce un assassin et violeur d'enfant.

La majorité e choisi une procédure compliquée, qui ne comporte pas moins de quatre étapes. eA l'expiration d'une période de trente uns suivant la condamnation», tout d'abord, le juge de l'application des peines aurait la possibilité de saisir «un collège de trois experts médicaux désignés par le bureau de la Cour de cassation sur la liste des experts agréés près la Cour». Ce collège devrait se proconcer « sur l'état de dangerosité du condamné». Compte tenu de cet avis, le garde des sceaux aurait, à soo tour, la possibilité de saisir une commission, ecomposée de magistrats de la Cour de cassation désignés par l'assemblée générale de cette judiriction», laquelle devrait déterminer

Le système proposé par la com-mission des lois du Sénat, qui devrait, en bonne logique, être éga-lement adopté en séance publique, est, apparemment, un moyen terme entre le projet du gouvernement et le texte ectuel, c'est-à-dire celui que la commission mixte paritaire de l'Assemblée nationale et du Sénat avait adopté à l'occasion de la refonte du code pénal, il y a un an et demi (le Monde du 9 juillet 1992). Ce texte, qui avait recueilli l'assentiment des sénateurs, permettait, déjà, de sanctionner d'une peine incompressible de trente ans les cas particuliers d'assassinat visés par le projet de loi actuel. Avec l'amendement du Sénat, cette peine de trente ans devient, dans le meilleur des cas, pour le condamné, la peinc minimum. La règle remplace l'exception.

M. Jolibois a justifié cet « assouplissement» du projet de loi, à pro-pos d'une population pénale «très restreinte en nombre», en indiquant que la commission, à la lumière de ses auditions, a estimé que si « la perversité n'est pas une maladie mentale», si donc elle est eincurable » et cooduit immanquablement à « la récidive », il convient,

senêtre pour plus tard », compte tena du fait que ela science évolue à vitesse grand V». A l'évocation de la proposition de loi en faveur du rétablissement de la peine de mort, dans certains cas, signée à l'Assembléc nationale par cent trente-sept députés UDF et RPR (le Monde du 30 octobre dernier), Charles Jolibois et Jacques Larché (Rép. et Ind.), président de la com-mission des lois, ont admis que ele problème de la peine de mort va se

La pénalisation de l'auto-avortement

Volontiers disert sur la «peine perpétuelles, le rapporteur du pro-jet de loi n'a pas jugé bon, en revanche, de détailler un autre amendement, apporté par la com-mission, au texte de M. Méhaignerie. Sous l'epparence anodine de l'abrogation d'un article d'une loi portant diverses mesures d'ordre social (DMOS), promulguée le 27 janvier dernier, la commission exhume, pourtant, une des polémi-ques majeures de la refonte du code pénal, le pénalisation de l'«auto-avortement».

M. Larché, qui evait eu le plus grand mal à convaincre ses collègues de la justesse de ses vues, avait obtenu du garde des sceaux socialiste de l'époque, Michel Vau-zelle, que soit conservée cette péna-lisation. Dans sa version finale, le code pénal disposait donc que l'auto-avortement scrait passible d'une peine de deux mois de prison et de 25 000 francs d'amende, à moins d'une décision du tribunal pour que ces peines ne soient pas appliquées « en raison des circonstances de détresse ou de la personnalité de l'auteur ». Six mois plus tard, Vérooique Neiertz, alors secrétaire d'Etat aux droits de la femme, sourevenue victorieusement à la charge, à l'occasion du DMOS, en supprimant cette pénalisation.

En réintroduisant cet article du code pénal, M. Larché se prévant de l'accord intervenu initialement en commissioo mixte paritaire. « J'ai toujours dit que je m'opposerais à ce que ce texte, sur lequel tout le monde s'était mis d'accord, soit modifié de manière consé-quentes, a-t-il indiqué mercredi. Le président de la commission des lois ne semble pas faire montre de la même intransigeance à propos de la «peine perpétuelle», dont le rejet avait fait l'objet, lui eussi, d'un accord au sein de cette même

GILLES PARIS

M. Méhaignerie interpellé par M. Soisson

«s'il y a lieu de mettre fin à l'appli-

Le trouble d'un démocrate-chrétien « sécuritaire »

Rien ne vaut mieux qu'un centriste pour blesser un autre centriste. Le centriste Jesn-Pierre Soisson, député de l'Yonne, qui siège dans les rangs du groupe République et Liberté (ex noninacrits), a été ministre d'un gouvernament de gauche. Le cantriste Pierre Méheignerie est ministre d'un gouvernement de droite. La séance des questions au gouvernement, mercredi 10 novembre, à l'Assemblée nationele, e donné lleu à un échange aigre-doux entre les deux hommes.

Interrogeant le gerde des sceaux aur son projet de loi relatif à le peine de eperpétuité réelle » pour les eutaurs de meurtre accompagné da viol ou de tortures sur un mineur, M. Soieson e décleré que ce texte est chonteux a venant edu chef de la démocretle chrétienne». «Quand le gouvernement e été formé, vous représantiez le centre ; avec ea projet, vous vous situez è la droite de la droite la a-t-il lencé à l'adresse de M. Méhaignerie.

Mel à l'aige dens son tout nouveau costume de ministre sceaux e rétorqué, la main sur le cœur : «J'aimerais que, sur un swar aussi drametique, on ne cenicature pes ma position.» Démocrate-chrétien, il l'est et le reste : c'eat ce qu'il s'est efforcé de démontrer devant les députés. A croire que ce texte, dont il svait annoncé l'éleboration le 23 septembre demier, eprès l'émotion suscitée par le viol et le meurtre de la petite Karine à Perpignan, n'était plue

M. Méhaignerie a insisté, tout d'abord, sur le volet «médical» de son action à la tête du ministère de le justice, en précisant que son budget « prévoit un cré-dit supplémentaire de 60 mil-

tout individu, d'une pert en lui offrant un traitement psychiatrique, d'autre pert, an assortissant la longue peine, nécessaire à la sécurité des enfants, d'une humanisation, d'une ouverture de la prison». «Nous pensons à une prison-hôpital, où le criminel pourreit même recevoir sa famille», a t-il ajouté. «La justice, hélas l c'est gérer l'échee », e'est lementé M. Méhaignerie, en confessant :

lions de francs pour gérer digne-

ment et assurer un suivi médical

de ceux, qui, amprisonnés pour

viol, sont libérés au bout de

quelques années». Quant au

texte sur la perpétuité réelle, le

ministre a précisé qu'il veut

«Je sais que ma solution n'est pas la bonne, mais en avez-vous une meilleure pour protéger l'enfant et la famille sans anéantil l'individu? Je l'attends!»

La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

M. Léotard affirme que la France ne baissera pas sa « garde nucléaire »

L'Aeaemblée nationale a adopté, mercredi 10 novembre, le budget de la défense, préeenté par François Léctard (le Monde du 11 novembre). Les députés du RPR et de l'UDF ont voté pour; ceux du PS et du PC ont voté contre. Le ministre de la défense a averti que la France ne saureit céder à le tentation de baiaser sa egerde

François Léotard est sorti sans gros dommage de l'examen de pas-sage que représentait l'examen des crédits de la défense pour 1994 par l'Assemblée nationele. L'accueil reservé à son budget par les dépu-tés, mardi 9 et mercredi 10 novembre, s été plutôt frais, mais sans hostilité. Les élus de la majorité ont parfaitement compris quel est le handicap du ministre de la défeose, condamné par les astreintes du calendrier à gérer les affaires courantes en ettendant ce fameux Livre bianc de 1994, dont s'inspirera la future loi de programmation militaire.

L'exercice ourait presque été plaisant s'il n'y avait eu ce duel à fleurets mouchetés avec Pierre Lellouche (RPR, Val-d'Oise), conseiller de Jacques Chirac. Le premier voir. «En dessous de six mois, il y sujet de friction a concerné le a encore des soldats, mais il n'y n blanc. « Une première tâche, a-t-il calendrier ces deux prochaices plus d'armée », a-t-il répondu. La dit, consiste à situer la place de la

proposait que le projet de loi de programmation militaire no filt débattu qu'après 1995, « avec le nouveau président de la Républiques, et non dès 1994, M. Léotard a rétorqué qu'e il ne peut être ques-tion de retarder » la loi de program-

La question de la durée du ser-vice national a été l'eutre pomme de discorde. A l'heure où il est question de renforcer la profession-nalisation des armées - mille nouveaux postes d'engagés volontaires de l'armée de l'erre (EVAT) vont être été crées -, chacun e admis qu'il n'y e pas contradiction, mais «complémentarité», pour reprendre un mot utilisé par l'un comme l'autre, entre armée de conscription et armée professionnelle.

Une «évolution progressive» de l'OTAN

Pourtant, M. Lellouche estime que « le service national, sujet encore tabou, devra être profondément réformé », et il propose, notamment, qu'il prenne la forme d'une « formation militaire opéra-tionnelle de base», d'une durée

limitée à six mois. opposé une sèche fin de non-rece-

Sur le chapitre nucléaire, l'oppo-

stir le chapitre nucleante, toppo-sition e été beaucoup moins aiguê, puisque M. Lellouche s'est félicité de l'inscription, dans le budget de 1994, des crédits oécessaires à la reprise des essais de Mururoa. Il n'empêche que son allusion eux a démocraties qui retrouvent la tentation du renoncement, comme il y a soixante-dix ans », ne pouvait res-ter sans réponse de la part de M. Léotard. Le ministre d'Etat s'est donc étendu sur « un paysage nucléaire stratégique qui nous inter-dit de céder fut-ce à la tentation de baisser la « garde nucléaire ». Illustrant son propos, il e précisé: «Pour ce qui est de la reprise des essais, la questinn n'est pas de savoir s'il faut les reprendre, mais bien, me semble-t-il, quand nous le derons » S'adressant à Jean-Michel Boucheron (PS, Ille-et-Vilaine), il e aiouté que «ce n'est pas le moratoire qui est en cause, c'est la pèrennité du moratoire qui devient sémantiquement contradictoire et politiquement dangereuse».

Sortant du jeu des questions-ré-ponses avec les députés, M. Léo-Là encore, M. Léotard lui a tard a profité de l'occasion pour dévoiler les préoccapations qui guident la réflexion autour du Livre

France dans le monde dans les vingt ans à venir. » Il e précisé que le Livre blanc s'attachera à « recher-cher une certaine hiérarchisation de nos intérêts : intérêts vitaux, intérêts stratégiques, intérêts de puissance». Le second axe de réflexion, e-t-il continué, consiste à epprécier «l'évolution des menaces et des ris-ques». Il e cité « le risque de conflits régionaux en Europe ou hors d'Eu-rope» et le risque lié « à la permanence, à l'Est, d'une capacité nucléaire considérable », ainsi que ceiui induit par « l'émergence de nouvelles puissances nucléaires ».

Enfin, le troisième piste de réflexion, a iodiqué M. Léotard, concerne les ainstitutions multilatérales de sécurité». Il a affirmé que « le choix fondamental est, pour nous, celui de la construction européenne», faisant ainsi écho au souci de nombreux députés de voir la coopération européenne renforcée en matière de défense (le Monde du 11 novembre). Il a ajouté que la « relation transatla tique continuera de jauer un rôle essentiels, le dialogue entre l'Europe et les Etats-Unis devant, selon lui, «nourrir une évolution progres sive de l'OTAN». «Une telle évolu tion, a-t-il précisé, est susceptible de faciliter un rôle plus actif de la France dans les instances politico-

militaires de l'organisation.»

Après l'avoir amendé substantiellement

Les sénateurs ont adopté le proiet de loi quinquennale sur l'emploi

Les sénateurs ont achevé, mercredi 10 novembre, l'examen du projet de loi quinquennale sur l'emploi, entamé le 2 novembre. Après l'avoir modifié par cent vingt-quatre amen-dements au total, ils ont adopté l'ensemble du texte par 219 voix (RPR-UDF) contre 86 (PC-PS); Il y a eu 10 absten-

Le Sénat a «bouclé» en moins de trois heures, mercredi aprèsmidi, la fin de l'examen du projet de loi quinquennale sur l'emploi, auquel, il est vrai, il avait déjà accordé près de soixante heures de débat. Il e iotroduit un article additionnel, après l'article 50, pour instituer un «conseil supérieur de l'emploi, des revenus et des coûts», qui se substituera au Centre d'étude sur les revenus et les coûts (CERC) créé en 1966, et établira un rapport annuel, transmis eu premier ministre et au Parle-ment. Dans l'article 50 bis, ajouté par l'Assemblée nationale, le Sénat allonge de six mois à un an le délai donné au gouvernement pour déposer au Parlement un rapport sur les conditions d'une coordination plus étroite entre ANPE et. UNEDIC et de leur éveotuelle fusion. Enfin, le Sénat réécrit l'article 51, qui prévoit un rapport d'évaluation de l'application de la loi quinquennale; celui-ci devra être adressé par le gouvernement au Parlement avant le 30 juin 1996 et tenir compte de quatre rapports d'exécution présentés par goovernement avant le

« C'est un dialogue constructif qui a pu s'établir entre le gouvernement et le Sénat, puisque cent vingt-quatre amendements ont été adoptés » s'est félicité Jean-Pierre Fourcade (Rép. et Ind.), président de la commission des affaires au terme de l'exa projet présenté par Michel Giraud, ministre du travail. «Le gouvernement a été à l'écoute attentive de toutes les propositions enrichissantes qui ont été faites », lui a

31 décembre 1995.

répondu le ministre, en écho, ajon-tant que « ce débat manque une étape importante, mais une étape seulement ». « Il faudra poursuime la concertation et le dialogue social, a souligné M. Girand, C'est un texte délibérément évolutif, qui passera par la négociation.

L'ensemble de la majorité sena-toriale a epporté son lot de léicitations et de louanges à ces-congratulations entre le ministre et M. Fourcade. Seul Etienne Dailly (Rass. dém., Seine-et-Marne) a fait entendre une voix discordante en déplorant « que le gouvernement ait accepté une mesure qui nouvrira l'Illusion du peuple ». Selon îni, l'amendement Fourcade-Lurcher sur les « trente-deux heures » est un « amendement redoutable, même s'il n'est qu'expérimental», qui risque de « développer le travail au noir et les délocalisations, et de compromettre la reprise. » Cela n'a pas empêché le sénateur de Seineet-Marne de voter le texte.

NETT IN THE SECOND

18 SEE 18 18 18

THE PERSON NAMED IN

as tares it is

g. 1696.0 111.0

100

Tallie a 11 and

क्या अंध

the mit have

TESTE IN THE ...

All Comments

7 5 Page 1

7221

≥. .

DZ ...

Property of the second

37 227

Zy A to-m

47477 (41 · ·

2 31 - 7c 43. 34 43. 34

Set 80: 70

3. 12 P

SIL BUT TO S Ma Kital

6. 3.132- fm. .°

Et in

Pa: -73

KETTS .

Y ...

3 05

٠٠١ ا

2 2 4

56.3 5

Tara brance it

63 CEC 1:100

Charles Lederman (PCF); « projet antisocial »

Sur les bancs de l'opposition, le ton était à l'hostilité. Marie-Madeleine Dieulangard (PS, Loire-Atlantique), en soulignant que ele respect et l'écoute de l'opposition respect et l'ecoute ue l'opposition n'ont, malheureusement, pas tou-jours été de règle», a dénoncé eun projet de lot de règression sociale et de soumission à la frange la plus irresponsable du patronat francais ». Chez les communistes, Charles Lederman (Val-de-Marne) a redit son «opposition à ce projet antisocial, qui réduit en cendres le code du travail », Michelle Demes-ica (Moral) a suisset que ce textsine (Nord) a souligné que ce texte e va bouleverser la vie privée et pro-fessionnelle de millions de Fran-

Il reste à trouver un accord avec les députés (lire ci-dessous) sur le texte issu do Palais du Luxemquatre articles, au lieu de soixante lorsqu'il était sorti du Palais-Bourbon et cinquante-deux au conseil des ministres.

CLAIRE BLANDIN

La recherche d'un compromis sur les «trente-deux heures»

Mercredi 10 novembre, dans le soirée, on e'acheminait, eu sujet de l'expérimentation des trente-deux heuree de travail hebdomadelres ou « semalne de quatre jours», vers un compromis entre les députés et les sénateurs, qui devrait être entériné lors de le réunion commission mixte paritaire (CMP) convoquée pour le

15 novembre. Du côté du Sénet, les promoteurs de l'amendement, Jeen-Pierre Fourcade (rép. et ind.), précident de le commis-elon des affaires sociales, et Gérard Larcher (RPR, Yvelines), ecceptersient de felre disparaître la référence explicite eux trente-deux heures, qui semble cristalliser l'opposition des députés UDF et, même, de eeux du RPR (ie Monde du 11 novembre).

« Une disposition qui ébranle la routine»

Pourvu que leur soient garantis le caractère expérimental, le principe de l'annualisation de la réduction du temps de travail, la baisse de salaire négociée et l'elde de l'État fiée à des embauches, les deux sénateurs se dieent prêta à diacuter. «Pour noue, ce qui compte, c'est le résultat, nous sommes pragmatiquee », effirmeit M. Larcher, qui précisait qu'il n'e « pas un lots de différence evec Jean-Pierre Fourcade ».

Jacques Chirac, venu rendra sa traditionnelle visite de session au groupe RPR du Luxembourg, mercredi, a donné son aval à cette expérimentation en répondant à une question de Georges Gruillot (Douba) eur le sujet. « A condition qu'elle n'entretienne pas de fausses illusions, cette disposition, qui est bien « cadrée » et qui ébranle la routine, est bonne à expérimenter et ne présente pas de dangers », e affirmé le

précident du RPR, sans, pour eutent; faire référence eux trente-deux heures, selon des participants à la réunion.

Du côté de l'Assemblée nationale, Denis Jacquat (UDF), repporteur du projet de loi quinquennale sur l'emptol au nom de la commission des affaires eociales, e reçu mandat pour rédiger l'amendement *∢au* mieux≯ et e commencé à pleneher pour mettre eu point un texte de compromis. Comme le euggère euesi le groupe RPR M. Jacquat propose d'enlever madeire de trente-deux heures », « mais, s'interroge t-il, faut-il aller plus loin et suppri-mer eussi la référence à la réduction de la durée initiale de traveli d'eu moins 15 % 7 »: Il envisage de conserver le caractère « dégressif » (meis non « forfaltaire ») de l'aide de l'Etat et de préciser que celle-ci pren-dreit la forme d'une exonération de charges.

Le délai da trois mois fixé par l'emendament sénatoriel pour compenser per des embeuches le réduction de l'horaire collectif lui paraît diffi-cllement réalisable; il proposere de l'ellonger à six mols. «De même, estime M. Jacquet, le pourcentage d'embauches correspondent eu moins à 10 % de l'effectif moyen ennuel de l'entreprise devrait peut-être perdre son caractère obligatoire et être modulé en fonction de l'entreprise. » « Je veux que le texte passe, affir-mait-il. Il faut explorer toute piste nouvelle de flexibilité at d'organisation du travail permise par l'annualisation. » A l'entendre, see collègues de l'UDF membres de la CMP, René Cousnau et Hervé Novelli de même, bien sûr, que Jean-Yves Chamard (RPR), sont sur la même longueur d'ondes.

L'aide aux malades atteints de sida

L'IGAS critiquait, en 1992, la gestion de l'association APARTS

MAUVAISE GESTION. A le suite du rapport de la Cour des comptes mettant en cause le gestion de l'Agence française de lutte contre le side (AFLS) (le Monde du 11 novembre), le Monde révèle la teneur d'un rapport de l'IGAS consacré à l'association d'aide aux malades atteints de side, l'APARTS. Selon ce rapport, «l'association s'est affranchie des règles élémentaires de gestion de crédits publics et parapublics sans que l'on puisse distinguer la part d'amateurisme, d'incompétence ou de volonté délibérée des responsables ».

MANIFESTATION. Des milltants de l'association Act Up ont envahi, mercredi 10 novembre, les locaux de l'AFLS en réclamant la démission du directeur de l'Agence, M. de Savigny, et de sa directrice adjointe, M- Varet.

A la suite de la révélation par

le Canard enchelná et le Pari-

sien du contenu du rapport que

la Cour des comptes e consa-

cré à l'Agence française de

lutte contre le sida (AFLS) (le

Monde du 11 novembre), nous

publions de nouveaux extraits

Rédigé par M. Pleme Grand-

jeat, ce rapport décrit une ges-

tion budgétaire proprement

ehuneeente e'agissant d'un

organisme placé sous la tutelle

une organisation camptable

défaulante au point que le cabi-

net d'expert-comptable chargé

d'établir le bilan e dû « décliner

toute responsabilité quant eux

conséquences éventuelles qui

découleraient de l'absence de

suivi régulier du doesier

AFLS». Au début de 1993, la

comptabilité n'était plus tenue

et, depuis le 31 août 1992,

aucun rapprochement bancaire n'avait été effectué.

Le rapport ajoute que «les

trésoriers successifs, pourtant désignés per le conseil d'admi-

nistration, n'ont jemals rempli

leur rôte. Le contrôle externe

des comptes n'a pas, non plus,

été organisé, l'agence n'e pas

désigné de commissaire aux

comptes», elors que le loi lui

La gestion des personnels

n'est pas moins défaillante.

« Alors que l'AFLS n'e pae

cherché à se doter d'un service

comptable fiable, peut-on lire

dans le rapport, elle e eccru le

nombre de postes administra-

tifs qui représentent désonnais 60 % des effectifs de

l'agence». Critiquant vertement

la politique seleriale de

l'agence, le rapport regrette

que l'AFLS ne soit pes dotée

de « barèmes de références

Les repports de l'AFLS avec

les agences de publicité don-nent lieu à un chapitre intéres-

sant dans lequel on apprend

que les critères retenus pour

choisir certaines egencee ant

été parfois « particulièrement

contestables s. A cet égard, le

cas de M- Le Troadec est édi-

fiant : «Mme Le Troadec, écrit

en fait obligation.

cohérents ».

inédits de ce rapport.

.

1

1. The same of

Dans son rapport sur l'Agence française de lutte contre le sida (AFLS), le Cour des comptes regrettait les conditions de sélection, par l'Agence, des associetions qu'elle eatendait subventianner (le Monde dn 11 novembre) et ajontait que, de surcrost, l'AFLS « n'avait qu'une connaissance très imparfaite de la réalité comme de la qualité des actions [entreprises par ces asso-ciations] et qu'elle n'assurait en la matière aucun contrôle».

Ua exemple de ces aides accordées sans contrôle ultérieur est fourni par un rapport inédit que l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS) avait consacré l'an dernier au « fonctionnement de l'Association pour la gestion des appartements de relais thèrapeutique et social (APARTS) » (1). Remis ou ministre des affaires sociales et de l'intégratian, ce rapport de 149 pages, auxqueiles s'ajoutent viagt-deux anaexes,

le rapporteur, a successive-

ment exercé des responsebili-

tés eu cabinet du ministra de

tutelle (M, Claude Evin) eu

moment du premier appel d'of-

fres (août 1988-février 1989),

à l'AFLS comme responsable

de la communication (février

1989-septembre 1989) puie à

l'egence de publicité Ulysse-

ECOM, où elle était chargée du

budget de l'agence (octobre

1989-mai 1990), Elle a été de

nouveau employée par l'AFLS

tout en étent rémunérée per

l'agence ECOM, de mai à l'au-

tomne 1990. » Le rapporteur ejoute «qu'une euccession

einsi rapprochée d'emplois

chez un client, ou son autorité

de tutelle, et un prestataire de

eervices, est critiqueble des

lors qu'elle pourrait conduire à

e'interroger sur le confusian

d'intérêts ainsi rendue possible

entre le financeur public et

t'agence privée bénéficiaire du

Après evair critiqué les

actione d'informations menées

par l'AFLS - le rapport signale

que l'insertion du Journel de

l'AFLS à l'intérieur du Jaumai

du sida édité per l'essociation

ARCAT-SIDA est de nature à

créer, chez les lecteurs, «une

confusion fâcheuse entre les

positione des deux arga-

nismes » -, le rapport met en

cause également les actions de

terrain menées par l'agence,

souvent en collabaration evec

des assaciatione (voir ci-des-

Enfin le repport da la Cour

des comptee, rappelent que

l'AFLS avait été chergée de

gérer le fands public des

hémophiles, indique : «la répar-

tition des frais communs, en

général réglés par l'AFLS, e été

opérée euivant des critères peu

rigoureux, et le virement finan-

cier correspondent à la quote-

pert imputable au fonds n'e

iemeis été effectué. » Plue

grave encore, «le compte ban-

caire du fonds e été utilisé une

fois irrégulièrement pour régler

des dépenses propres à

TAFLS ..

Le rapport de la Cour des comptes

Les anomalies de gestion

de l'AFLS

met en lumière de aambreuses irrégularités.

Née d'un mauvement associatif bamosexuel, APARTS e été créée en 1986 dans te but de trouver et de gérer des oppartements-relais destinés aux malades atteints de sida (2). Il a'agissait de leur permettre de retrouver une autanomie et de leur offrir à la fois un bébergement temporaire et un soutiea psychologique et social. Fin 1992, APARTS gérait à cette fia des petites naités d'accueil totalisant 27 places et nn réseau d'« eppartements de sortie ». Paralièlement, APARTS a mis en place na service d'accaeil et d'orientation des personnes infec-tées par le VIH, effectué un certein aombre d'études à visée scientifique et participé à de nombreuses manifestations tant nationales qu'internationales.

Dans la syathèse du rapport qu'evait rédigée M. Michel Lucas, à l'époque chef de l'IGAS. on pouvait tire que e la multiplication des activités et des projets de développement laissent une impression de fuite en avant ». M. Lucas ajoutait que si «la dynamique militante d'APARTS permet d'assurer auprès des malades un service fait de qualité d'écoute et d'efficacité », il a'en demeure pas moins que «cette énergie est gaspillée du fait de l'insuffisance, voire de l'absence de méthodes rigoureuses de travail et d'encadrement ». Sonlignent que la vie associative es'est appauvrie au fil des années», l'auteur constatait que «le pouvoir de décision s'est progressivement resserré sur le bureau, limité, au moment de la mission, à deux personnes, Jean Javanni, président, et Henri Muurel, secrétaire général ».

En outre, la gestion administrative et financière d'APARTS a présente de nombreux dyssonctionnements. annmalies et ainsi vovas

« l'association s'est affranchie des règles élémentaires de gestion de crédits publics et para-publics sans que l'on puisse distinguer la part d'anateurisme, d'incampétence au de volonté délibèrée des res-ponsables».

APARTS, précise le rapport, evait établi des relations conventionnelles tant evec l'Etat qu'avec tes organismes d'assurance-maladie, tes collectivités territoriales et les institutions hosnitalières En autre, l'association avait bénéficié de subventions ponctuelles et limitées pour la réalisation de certaines études, de te CEE, du secrétariat d'Etat aux droits de la femme et de l'AFLS.

«Bien peu de rigueur»

Pour ce qui est de l'AFLS, une subventiaa de 171316 fraaes pour une étude sur «la prostitution masculine et le VIH's avait été versée, « après de multiples négociations » précise le rapport, co janvier 1992, à APARTS. D'une manière générale, le rapport note que « comme de nambreuses autres activités d'APARTS, la recherche n'est pas gérée (...). La mission n'a pu obtenir la communication d'un seul dossier administratif complet d'étude. Aucune prévision budgétaire n'est établie pour ces études, ni plan de financement».

Dans le cadre de leurs activités internationales, les dirigeants d'APARTS ont participé à de très nambreuses conférences, ateliers, colloques, etc. Les rapporteurs observent que l'association a fait preuve « de bien peu de rigueur dans la gestion financière de cette activité coûteuse». Grace APARTS, des membres du bnreau, surtout de nombreux salariés, et des intervenants rémunérés par honoraires ant pu dérives ». M. Lucas ajoutait que conférences internationales. Bien quées, y compris dans la gestion ».

souvent, la prise en charge financière par APARTS de nambreux participants extérieurs à ces déplacements n'a jamais été rembaursée. De même, ajoate l'IGAS, APARTS s'est engagée a dans des conditions abscures » dans des structures de gestion ad hoc créées spécialement entre les diverses associations concernées paur financer les nambrenses dépenses occasionnées par cette activité internationale.

D'une monière générale, concernant ta gestion d'APARTS, M. Lucas note one a la situation est d'autant plus inquiétante que l'association gère un budget qui, en 1991, s'élevait à 7,3 millions et n'est pas en mesure de justifier l'intégralité de ses dépenses. Les documents financiers sont présentés de manière succinte et opaque, la comptabilité est mai tenue, la gestion de la caisse comporte de nombreuses irrégularités ». En outre, la mission de l'IGAS a constaté de a nombreuses dérives budgétaires », des moatages financiers et comptables « discutables » et un « laxisme général » coacernant certaines dépenses aon liées à l'activité principale de l'association et non finencées. Cette absence de contrôle interne de gestian se double, ajoure l'IGAS, d'« une absence de contrôle externe par les autorités de tutelle ».

A côté de ces irrégularités d'ordre financier, les inspecteurs de l'IGAS unt mis en évidence une gestian du personnel « non maîtrisée» et « défaillante sur de nombreux points ». Ainsi, natait M. Lucas, « l'association connoît actuellement une crise d'identité due au clivage entre les personnels de terrain qui refusent le parasi-tage d'APARTS par certaines associations issues du milieu homosexuel et les deux dirigeants qui tiennent à maintenir des relaer et participer à des lions interassociatives très imbri-

An terme de ce rapport, les enquêteurs de l'IGAS farmulaient un certain nambre de propositions destinées à améliorer le fanctionnement de l'association pour lui permettre de poursuivre ses activités dans un cadre de gestian rigoureux et transparent. « Nous avons tenu le plus grand compte de ce rapport, nous a expliqué M. Jean Jevanni, président d'APARTS. Nous avons mis en place une comptabilité analytique fiable et un contrôle de gestion avec définition d'une procèdure obligatoire d'engagement préalable. De plus nous avons mis en œuvre un plan d'économie de manière à diminuer notre prix de journée. » Cela dit, ajoute M. Javaani, * maintenant que nous avons procédé à toutes ces améliorations - indispensables naus avons le plus grand mal à trouver des sources de financement. S'agissant d'une structure aussi innovante, c'est à l'Etat, aujourd'hui, de s'assurer de sa pérennité »

Selan M. Javanni, APARTS compte aujourd'hui neuf appartements et pavillons situés à Paris, Créteil, Marseille et en Seine-Saint-Denis. Au total, trente per-sonnes adultes et buit enfants sont ainsi pris en charge. Des autorisations d'ouverture de nouveaux appartements à Toulon et Rennes viennent d'être accordées à l'association, qui emploie actuellement vingt-cinq salariés équivalents-temps plein.

> **JEAN-YVES NAU** et FRANCK NOUCHT

(1) Rapport IGAS présenté par Elisa-beth Aubourg, Anne-Chantal Roussean et Jean-Pierre Contis.

(2) Sur l'histoire de cette association, on se reportera avec le plus grand intérêt au rapport rédigé en 1989 par Michaël Pollak et M= S. Rosaman sur les activités des associations AIDES et APARTS pour le compte de la mission luterministérielle recherche expérimentation

ENVIRONNEMENT

La réunion des pays signataires de la convention de Londres

La France est hostile à une interdiction « définitive » de l'immersion des déchets nucléaires

sion des déchets nucléaires, étaient rennis jusqu'au veadredi 12 novembre dans la capitale britannique pour examiner une proposition danoise visant à interdire « définitivement » cette pratique. L'ensemble des pays ou presque deviait adopter cette nouvelle disposition, sauf, en l'état actuel des déhata la France et la Grande-Bretagne. La position française est vivement dénoncée, dans l'Hexagone, actamment par les mouvementa écologistes.

En 1972, il avait été stipulé que seuls les déchets faiblement radioactifs pouvaient être immeres, movement une entorisation. ges, moyennant une successiones En 1983, dix-neuf pays signataires s'étaient prononcés contre tout rejet en mer : parmi ces nations, ne figuraient pas les Etats-Unis, le Japon, le Royaume-Uni (qui ont voté con-tre cet accord), l'URSS et la France (qui se sont abstenues). Le 22 septembre 1992, quinze pays euro-péens (riverains de l'Atlantique plus la Suisse et le Luxembourg) sont convenus d'une « interdiction absolue » pendant quinze ans.

C'est cette dernière position que la France continue de sontenir anjaurd'bui à Londres. Devant l'Assemblée nationale, jeudi 10 novembre, Michet Barnier, ministre de l'eavironnement, a confirmé que la France souhaitait que « l'an garde la possibilité de réexaminer cette décision dans quinze ans, ou vu des connaissances scientifiques à cette époques. La à 1993, e été élu, lundi 8 navemdélégation française à Londres bre, membre de l'Académie des devrait se contenter d'adhérer au sciences dans le discipline principe d'a étendre au niveau mon- « sciences de la Terre ». Le dial » la résolution prise à Paris 1 = janvier prochain, il devrait en septembre 1992.

les rejets russes de déchets le LHC (Large Hadroo Collider).

leur sillage la majorité des signataires de 1972.

Depuis l'ouverture, le 8 novembre, de la nouvelle convention de Londres, les réactions hostiles à la résolution officielle se multiplient dans l'Hexagone. Greenpeace-France, les Verts et de nombreuses associations (WWF-France, France Nature Environnement, les Amis de la Terre, Environnement sans frontières...) dénoncent cette « tentative de compromis». Séguiène Royal (PS), ancien ministre de l'en-vironnement, qui estime que le gouvernement « ne respecte pas les engagements que la France a pris au sommet de Rin», l'équipe Cous-teau, etc, font pression pour que la proposition danoise soit ratifiée et

que « notre pays donne l'exemple ». Michet Baruier a rappelé jeudi que « la France ne procède plus depuis de nombreuses années ni à

SCIENCES

Les représentants de soixante-dix nucléaires dans la mer du Japon. l'immersion de déchets radioactifs, pays, signataires de la convention de Londres de 1972 sur l'immersion de déchets indusdiction définitive, entraînant dans tinn en mers. Ces deux derniers chapitres soni également à l'ordre da jour de la convention de Londres, sans évoquer cependant (pas plus qu'en 1972) la question des déchets militaires, radioactifs ou

> La France ne rejette plus de déchets nucléaires en mer depuis 1969. Paurquoi se réserverait-elle alors - seule avec le Grande-Bretagne - le droit de réexaminer la questian en 2008? L'explication «technique» du ministre de l'environnement n'apparaît pas suffisante aux yeux des partisans de l'interdiction définitive et certains spécialistes se demandent quelle «porte de sortie» le gouvernement veut-il ainsi laisser libre? Sur ce problème, il semble adapter, en tout cas, une position isolée et peu claire, qui ne peut qu'attirer une attention internationale critique.

Hubert Curien est élu membre de l'Académie des sciences

Hubert Curien, ancien ministre de la recherche et de la technologie de 1984 à 1986 et de 1988 à 1993, puis ministre de la recherche et de l'espace de 1992 assurer, à Genève (Suisse), la pré-Mais, depuis l'accord partiel de sidence du conseil du Laboratoire 1983, les gouvernements et les opi- en ropéen pour la physique des nions publiques ont évolué à ce particules (CERN) qui doit décimême niveau mondial, comme l'a der ou non, au printemps 1994, montré l'émotion internationale de la construction d'un nouvel provoquée en octobre dernier par accélérateur géant de particules,

[Né le 30 octobre 1924 à Cornimons (Vosges), Hubert Curien est ancien élève de l'Ecole normale supérieure et agrésé de physique (1949). Cristallographe de formation, il s'est toumé vers des tâches administratives après avoir été chercheur. De 1969 à 1973, il est directeur général du CNRS, puis délégné général à la recherche scientifique et technique (1973-1975) et devient président du Cen-tre national d'études spatiales (CNES) de (1976 à 1984), de la Fondation européenne de la science (1979-1984)) et de l'Agence spatiale européenne (1979-1984). Sa carrière ministérielle s'étendra de juil-let 1984 à avril 1992 avec une interruption pendant la cohabitation (mars 1986 à mai 1988). Il est actuellement professear émérite, depais 1992, de l'Université Pierre et Mario-Curie à Paris.]

SPORTS

FOOTBALL: championnat de France

Bordeaux à 1 point du Paris-SG

Grâce à leur victaire à Auxerre, mercredi to aovembre lors de la dix-septième journée du championnat de France, les Girandins de Bardeaux revien-nent à I point du Paris-SG, tenu en échec sur son terrain par Le

*Lyon b. Marseille..... 1-0 Monaco b. *Cannes...... 2-0 *Paris-SG et Le Havre...... 0-0 *Lens et Nantes..... 1-1 *Martigues b. Saint-Etienne. 2-1 Bordeaux b. *Auxerre...... 1-0 *Caen et Montpellier..... 0-0 *Metz et Lille..... I-t *Sochaux et Taulouse...... 0-0 Strasbourg b. *Angers...... 3-t Classemeat: I. Paris-SG, 5 pts; 2. Bardeeux, 24; Monaca et Marseille, 21; 5. Strasbonrg et Nantes, 19; 7. Auxerre, Mantpellier et Cannes, 18; 10. Sochaux, 17; 11. Saint-Etienne et Lyon, 16; 13. Metz et Mortigues, 15; 15. Lens, 14; 16. Lille, Le Havre, Taulause et Caen, 13; 20. Angers, 10.

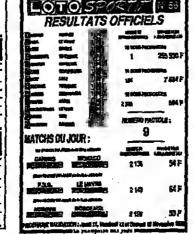
Denxième division (Vingt et unième jaurnée) *Saigt-Brieuc et Beauvais.. 0-0 *Dunkerque b. Laval...... I-0 *Mulhouse b. Bourges...... 4-2 Red Star b. *Valence,...... 1-0 *Niort et Charleville..... 0-0 *Rennes b. Istres..... 1-0 *Valenciennes b. Le Mans. 3-1 *Sedan et Alès..... [-] *Rouen et Nice...... 1-1

*Bastia-Gueugnon et *Nîmes-Nancy, programmés le i i oovem-Classement: 1. Nice, 30 pts; 2. Rennes, 27; 3. Naney, 25; 4. Red Star, 24; 5. Beauvais et Niort, 23; 7. Sedan, Bastia, Saint-Brieue et Charleville, 22;

11. Nimes, Rouen, Alès, Valeociennes et Dunkerque, 21;

16. Mulhouse, 20; 17. Laval et Gueugnon, 19. Bourges, Valence

et Le Mans, 14; 22. Istres, 13,



La cour d'assises de la Côted'Or a sntsndu, msrcredi 10 novembre, le témoignage d'un journeliste qui, neuf ens eprès les faits, e décrit une scène renforçant l'hypothèse de le culpeblité de Bernerd Laroche dens le meurtre du petit Grégory.

de notre envoyé spécial Devent le corpe de eon fils, Grégory, Jean-Merie Villemin s'était juré de tuer l'assassin. Il avait eu alors les mote que l'on prononce dans la fureur légitime euscitée per le crime le plus inacceptable. Puis, le temps fait son cauvre et si les mots gerdent leur sens, ile sont peu à peu contrôlés per la raison. A moins que d'sutree mots ne viennent renimer une flemme toujours vive pour embreser le

Christine Villemin reconte: «Le journsliste Jeen Ker est venu vers dix-huit heures. Il avait tous les procès-verbaux enregis trés sur cassettes. On éteit essez stunéfaits surtout par la déposition de Murielle. » Cette déposition, c'est celle où Murielle Bolle, elors âgée de quinze ens, eccusait Bernerd Laroche, « J'si eu la sensation, en entendent cette déposition, de voir pertir Grégory evec Laroche, ajoute Christine Villemin. Le soir, quand Jean Ker est parti, nous evons discuté evec Jean-Marie pour evoir Laroche.

Jean Ker est à la barre. C'est le seul témoin qui n'est pas déconcerté lorsque le président lui edresse le formule consacrée : « Faites votre déposition ! » Avec une certaine complaisance, reconte les débuts de son

Vologne. Les mots sont choisis, le style eet vivant, c'est un conteur qui s'exprime devant les jurés interloqués par une verve nhebituelle dans une déposition. Et Jeen Ker fait son récit : le 23 octobre 1984, son neuf jours sprès la mort de Grégory, il est allé voir Ginette Jacob, le tante de Jean-Marie Villemin. C'est là qu'il s vu «un homme en mailiot de corps qui semblait se réveillers. Cet homme qu'il ne connaît pss encore, c'est Bernsrd Laroche, et lorsque le journaliste prononce le nom de la famille Villamin, Laroche s'agite. ell se met à taper du poing sur le table, les yeux exorbités at crie : les ealeuds de Villemin, ils ont payé pour ce qu'ils ont fait l'a Jean Ker ejoute que Laroche se met elors à lui expliquer que les Villemin le teneient à l'écart en

> « Chiffon rouge »

disant : « Il n'y s que pour les corvées que je suis bon, je suis

le pauvre con. »

Au mot pràs, ce sont les amertumes que la corbeau exprimait dans ses messages. Aussi ce témoignage ranforce-t-il les soupçone pesant sur Bernerd Laroche, et e'il est infiniment taridif, Jeen Ker en donne son explicetion : « On ne pouvait pes écrire un mot sur Laroche sens être poursuivi. Et puis, j'en ei parlé au juge Lambert, il m'e dit que ce n'était pas une preuve.»

Jean Ker e donc créé la surprise. Une surprise pas tout à fait totale dans la mesure où son témolgnege figure... dene le numéro de Paris-Match paru le metin même. Un hasard complice du marketing e voulu que l'eudition de Jean Ker eit été

enquête dans la vellée de la fixée le jour de la parution de En tout caa, la surprise fah

presque oublier l'impect des enregistrements des procès-verbaux sur les parents de Grégory. C'est Jean Ker qui en parle, en racontant comment Jean-Marie Villemin lui e montré un fusil et comment, ensuite, le journeliste e tout fait pour la dissuader de tuer Laroche. Christine Villemin svait dh eu joumeliste : «Tu nous remontes à bloc, et main-tenant qu'on est décidés, tu veux nous en empêcher. » Jean Ker réussira à décourager provisuirement la tentative de Jean-Merie Villemin. Il affirme svoir fait part de ses inquiétudes aux gendames en évoquent la possibilité d'un «bain de sang». Et le journeliste aveit même parlé d'un risque de vangeance eu juge Lambert, eeu restaurant pendant deux heures et demie on e refait toute l'affeire, tout le

Me Paul Prompt s'étonne : «Il est sorti un peu de son rôle de journeliste...» L'evocat général, lecques Kohn, insiste : « Vous n'evez pas l'impression que vous avez agité le chiffon rouge devent le taureau? > Jean Ker rétorque : « C'est facile de dire ce neuf ens après. Comment pouvais-je savoir qu'il allait tuer Laroche? En principe, ils ne passent pas à l'acte.

Avec Gilles Ouaki, à l'époque photographe au Pansien, la cour passe au choc des photos. On lui reproche notamment d'avoir sfabriqué » una photo en achatent des jouets pour les poser sur le tombe de Grégory. Aujourd'hul, il n'en est pas fier. «J'al fait cette photo. C'est une grosse tache qui ne doit pes cacher le reste de mon traveil.

Ses camarades? Dans la fosse de

Saint-Rémy, on retrouve, couchés à

La commémoration du 11 novembre

Meis il sjoute : «Dane cette affaire, les juges étaient devenus des policiera, at les magiatrats des journalistes. Plus personne ne savait qui il était. J'ai la sensation d'evoir été l'un des artisans de cette tourmente. » Cependant, il met aussi en cause sa hiérerchie et le journal qui e accepté de publier sa photo. e J'étais un soldet. Dernère nous, il y avait des généraux.

Moi, je suis là devant vous. L'un de ces généraux, celui d'un autre journal, M. Daniel Filipacchi, est cité à l'eudience le 17 novembre eu cours d'une journée qui sera essentiallement consecrée à s'environnement médiatique » de l'affaire, et l'on reperiera donc du rôle de la

On repariere eusei dee cessettee d'enregistramant das messages du corbeau que la justice avait perdues, puis, semble t-il, retrouvées. Cellas qui ont été diffusées mercredi devant l'ensemble de la famille Vittemin étaient à peine audibles. Trut juste pouvait-on entendre une voix traînanța évoquent celle d'une femme ou d'un jeune homme. Les avocats de la partie civile ont demandé une nouvelle expertise comparative basée sur un procédé nouveau qui permettrait enfan d'identifier le corbeau. Le cour décidera, mais le défense n'a pas caché qu'il fallait que cet exercice soit catégorique. Sinon, il vaudrait mieux y renoncer car le famille Villemir ne veut plue subir les Incertitudes d'aucune sorte, qu'elles viennant des journalistes, des luges ou des experts.

MAURICE PEYROT

ÉDUCATION

A l'université Dauphine à Paris

Les forces de l'ordre protègent une conférence sur le droit d'asile

l'université Dauphine (Paris-tX) étaient à peine entrouvertes, mer-credi 10 novembre vers midi, pour permettre aux vigiles de filtrer les entrées. Pour pénétrer dans l'établissement, les étudients devaient montrer patte blanche, du moins leur carte d'inscription. Et d'importantes forces de l'ordre, policiers des renseignements généraux et CRS, stationnaient à deux pas, le long de l'evenue Foch.

C'est dans ces conditions un neu particulières que Fodé Sylla, prési-dent de SOS-Racisme, e pu répondre aux questions des quatre cents étudiants de Dauphine venus l'in-terroger sor le réforme du droit d'asile.

Le 29 octobre dernier, la ren-contre, organisée à l'initiative de l'UNEF-ID, avait été reportée à la

Les lourdes portes en fer de suite de l'irruption brutale d'une quarantaine de jeunes militants d'extrême droite regroupés dans un « collectif nationaliste étudiant ». Entrés cu force dans l'amphithéâtre où se trouvaient déjà Fodé Sylla et une centaine d'étudiants, ils evaient empêché la tenue de la réunion en scandant des slogans racistes et en distribuant des tracts dénoncent « l'université malade de l'immigration». Le président de Dauphine, tvar Ekeland, evait di intervenir pour que M. Sylla puisse quitter les hear. M. Ekeland avait alors severement condamné ces agissements, et le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, Francois Fillon, avait fait chorus (le Monde du le novembre).

Nominations

Les universités de Toulouse-I et de Metz changent de président

Bernard Saint-Girons et Gérard en 1968, il est nommé maître-assistant Nauroy sont élus respectivement président de l'université de sciences sociales de Toulouse (Toulouse-I) et président de l'université de Metz. M. Saint-Girons succède à Claude Gour, commé recteur de l'ecadémie d'Amiens le 13 octobre dernier. M. Nauroy remplace Dominique Durand, président de l'université de Metz depuis 1988.

[Né le 11 janvier 1945 à Blaye-les-Mines (Turn), Bernard Saint-Grons, docteur en droit, a effectné l'essentiel de sa carrière à l'université des sciences sociales de Toulouse. Assistant puis maître de conférences et professenr de droit public. Spécialiste de droit économique, M. Saint-Girons a creret la fonction de vice-président du conseil des études et de la vie étudiante (CEVU) dans l'université, avant d'être nommé vice-président.]

[Né le 6 juillet 1936 à Jony-aux-Arches (Moselle), Gérard Nauroy est agrégé de lettres et docteur ès-lettres. Professeur au lycée Fabert de Metz puis chargé de cours à la faculté des lettres et, enfin, professeur d'université (1985), il a dirigé la faculté de lettres

Soldats reconnus

Suite de la première page

La mort est au rendez-vous entre 15 heures et 17 heures parmi ces arbres traversés de feu et de tonnerre. A la fin de la guerre, Alain-Fournier et ses compagnons gascons seront déclarés « disparus », comme cent mille soldats de 14-18 encore aujourd'hui engloutis per les terres spongieuses de l'Est dévastées par deux guerres mondiales.

Statistiques anonymes et glacées pour les nouvelles générations, auxquelles une découverte, quasi miraculcuse, va donner une épaisseur bumaine. Derrière les chiffres, il y evait donc des hommes! En covembre 1991, quatre chercheurs amateurs et passionnés, que réunit l'enseignant Michel Algrain, repèrent la fosse commune où reposent Alain-Fournier et vingt des disparus do 22 septembre 1914. Les autorisations administratives de fouilles sont données, et les archéologues officiels preunent le relais. Pierre Hervet, historien du ministère des anciens combattants, est l'un des premiers sur les lieux de l'incroyable découverte: «Imaginez notre émotion. Ils étaient dans une fosse rectangulaire, têtebêche. Dix d'un côté, onze de l'autre. Les derniers à les avoir vus, c'étaient les Allemands. Et nous. après soixante-dix-sept ans, nous étions là à les voir surgir tels qu'ils

Ve alors s'engager une étonnante sventure scientifique et humaine, après trois quarts de siècle de recherches, de mystères et de polémiques. An niveau archéologique, la mise au jour de la fosse est une subaine pour des spécialistes qui n'ont que très rarement l'occasion d'effectuer la fouille anthropologique d'une sépulture de la première guerre mondiale. Mais, naturellement, c'est l'identification des corps. l'irruption de l'humain qui bouleverse. « Nous avons pris vioemment conscience de la catastrophique réalité d'une génération entière décimée en quelques mois», explique Frédérique Boura, du service régional d'archéologie de Lor-

C'est le 6 novembre 1991, à 16 b 40, que la tragédie du 22 septembre 1914 prend une première et palpable réalité. Un squelette est identifié grâce à la plaque d'identité, modèle 1883, qu'il porte mobilisation : «Si la guerre éclate, encore au cou. Il s'agit de Jean je veux la faire au milieu de mes Nabonne, trente-deux ans, de la

23 compagnie du 288 RI, natif de Viella, petit village du Gers. Puis viendra l'identification de Pierre Imbert, sous-lieuteoant, adjoiot direct d'Alain-Fournier. Au terme d'un gros travail d'expertise, dixneuf des vingt et un squelettes de la fosse de Saint-Rémy retrouve-root une identité. Et le plus souvent des familles, grâce à l'action menée, à la demande des autorités, par l'Association gersoise des des-cendants du 288 RI et les appels répétés dans les colonnes de la Dépêche du Midi. Seize familles sur dix-neuf - soixante-dix-sept ans après les faits - ont ainsi pu être invitées quand, le 10 novembre 1992, les vingt et un corps sont réinhumés officiellement au sein de la nécropole nationale de Saint-Remy-la-Calonne. Une soixantaine de Gersois ont alors fait le déplacement. Beaucoup de têtes blanches et grises, émues et graves, qui, après un long voyage, assistent, un peu effarées, dans un cimetière noyé de pluie, à l'enterrement de jeunes trentenaires : leurs ancêtres.

> La France de 1914

Peu à peu, comme dans un bain révéleteur, le souvenir de ces bommes, leur vic quotidieune et son lot d'émotions partagées vont se réchauffer doucement à la double tumière des sonvenirs des familles et des révélations de la fosse. En Gascogne, c'est la photo sepia d'un fier moustachn que l'on retrouve. C'est une carte jaunie à l'orthographe phonétique. Ce sont les témoignages de compagnons survivants d'Alaio-Fournier dans les archives de la Dépêche. C'est encore la lettre obsticée d'unc jeune épouse, qui espère des nouvelles, et qu'elle adresse à l'autorité

Au fil des identifications se dégage le profil sociologique de cette France de 1914, rurale, labo-rieuse et chaleureuse. Les gars du 288 sont des gens du peuple, des paysans simples et rudes qu'Alain-Fournier, l'intellectuel, a eppris à connaître et aimer - ils le lui rendent bien - au cours de multiples manœuvres antérieures dans les vallons gascons. Au poiot que, dédaignant la «planque» qu'on lui propose au Q.G., il écrita evant la

ses côtés, uo professeur, un mar-chand de chevaux, deux artisans ouvriers, deux militaires de carrière... et dix cultivateurs. Beaucoup out été mobilisés dans le village même où ils soot oés. La guerre fut leur premier et dernier voyage. Ils sont jeunes. Le plus âgé, le capitaine militaire de carrière, e quarante-huit ans. Tous les autres ont moins de trente-trois ans. le benjamin pas plus de vingt-six. Les trouvailles des archéologues restituent patiemment une part de leur vie, des champs de paix et des temps de guerre. Les hommes sont

montés su front munis de sous-vêtements tricotés par une épouse ou une mère. Ils gardent précieusement leurs objets personnels qui les rattachent à la vic d'avant, eux êtres aimés là-bas, en Gascogne, Des briquets, des miroirs, couteaux de poche, crayons à encre, des chapelets aussi. Les Gascons ont des porte-monnaic pour garder quel-ques pièces, et quand ils les conservent à même la poche, ils les enveloppent de papier pour éviter qu'elles ne tintent à l'approche de Les soldats portent encore ces brodequins surannés hérités des

classes précédentes, mais les officiers oot des chaussures qualifiées de «fantaisic» et des uniformes taillés sur mesure. Paysans ou artisans gersois, plusieurs des soldats retrouvés à Saint-Remy souffrent d'arthrose et portent la trace de traumatismes anciena, séquelles probables d'une rude vic rurale dénnée d'assistance. La taille des officiers est supérieure ou égale à 1,70 m, tandis que les bommes du rang, à une exception près, sont plus petits. L'état général de la den-ture des hommes est mauvais, mais Alain-Fournier s'est fait soigner sa dixième dent peu de temps anpara-vant. Petits détails de la vie de tous les jours, lambeaux d'humble humanité, qui restituent le quotidien banal et poignent d'unc troupe d'hommes muntant au front. Bien sûr, beaucoup de larmes ont séché aujourd'hai. Les témoins directs ont peu à peu rejoint leurs ombres familières. Mais il reste aux desceodants comme une rage sourde, celle qui fait encore se lever des hommes cassés par l'âge et les douleurs, pour répéter sans faiblir. de congrès d'anciens combattants en commémorations rituelles, que la guerre n'est jamais ni fraîche ni joyeuse, et que les épis trop tôt moissonoés laissent exsangue leur terre nourricière.

DANIEL HOURQUEBIE

Rescapés de l'armée d'Afrique

FRÉJUS (VAR) de notre envoyée spéciale

Les lumières du mass de la Bauma éclairent à leur descente d'eutocar une vingtaine d'enciens combattants de la «coloniale». Pas hésitent, regard incertain. Ce soir du 8 novembre, un diner réunit au mess des officiers ces militaires retraités débarqués du continent africain et leurs camarades de front français. Retrouvallies, après tant d'années. En «hommage à l'emée d'Afrique», la ministère des anciens combattants et celui de la coopération ont organisé ce voyage-rencontre à l'occasion du 11 novembra.

Cette première journée aveit commencé à Paris. Puis lee invités avaient pris l'avion pour Nice. Avant le départ, ceux qui sont musulmans avaient fait leur prière. A l'arrivée, sous la haie de drapeaux dressés dans un salon de l'aérogare. toute l'escouede fut reçue par les «frères d'armes» des Alpes-Maritimes.

«A la guerre, lee balles ne falsaient pas la différence entre une peau noire et une peau blanches, confieit à son voisin français le patriarche de la bande, teint d'ébène et longue djellaba. Autour du buffet d'honneur, les deux comperas se tenaient la main, heureux de leur « fraternité retrouvée ». Le viell agriculteur d'Oua-gadougou (Burkina) n'avait pes vu la France depuis 1954, et pour la première fois, à sobiante-dix-neuf ans, il vensit de découvrir Paris.

Dette

d'honneur Quarante-neuf ans se sont écoulée depuie le débarquement en Provence, euquel il participe, «pour libérer le patrie», alors jeune sergent-chef mobilisé par l'armée française. Courage au front, et en ratour médailles et carte du combettant. Cela lui vaut aujourd'hui de percevoir une retraite égale à un huitlème de celle touchée par son homologue français l'Car entre-temps la Haute-Volta, son pays d'origine, est devenue le Burkina, Etat indépendant. ¿Les balles ne feiseient pas de différence. Nous défendions tous la patrie en danger», e'obstine le vieux militaire. Et son compère blanc d'insister : «C'est une injustice l».

La majorité des essociations françaises d'snciens combattants réclament l'égalité de traitemants, «du moins progressivement», pour ces «tirailleurs» qui n'étalent pas tous «sénégalais». Au mess de la Baume, la général Dupeyrat, prési-dent de la Fédération des anciens des troupes de marine (l'ex-« coloniele »), l'a confirmé sans ambages. Jean Moulin, elors préfet d'Eure-et-Loir, ravait montré l'exemple». N'avait-il pes cau péril de sa vie défandu les tirailleurs sénégalais et leur courageuse résistance, que les Allemands furieux chargeaient de fausses exactions »?

«Las associations nous soutierment depuis longtemps. Mais rien ne changes, répondit tout eueel franchement Guy Ahizi-Ellam, président des «enciens combattents des

pays africains d'expression francophone, Madagascar et Cornores». Ce haut magistrat d'Abidjan occupe sa retraite à défendre la sort de ses compagnons d'ermes. L'histoire des indépendances africaines e entraîné des distorsions de fait. Ce fut elors que les pensions furerit bloquées, en vertu de l'article 71 de la loi 59-1454.

«Au pays, ils ne veulent pas s'en mêler. Les jeunes rigolent de nous», disent evec amertume les plus défavorisés. Certains mutilés, dont l'indemnité frise les 20 francs par mois (1), en viennent à mendier, ou à vendra leurs médeilles acquises au prix du sang. Au Burkina comme au Sénégal, de nombreuses veuves se voient refuser la réversion des pensions de leurs défunts époux, en revanche accordée en France. De ces inégalités dans les traitements d'un pays à l'autre, les invités du 11 novembre sont la mémoire vivante.

Tous ou presque ont fait la guerre de 39-45. puis celle d'indochine, ont couru d'autres eventures. Mohamed Alaoui, sobante-dix ans, algérien, ancien brigadier de l'armée française, participa au débarquement de Provence et à l'occupation en Allemagne. Il est arrivé à Orly eeul et après les autres. Plus de comité d'accueil. Il e passé la nuit sur une banquette de l'aéroport, et sans un franc en poche, avant de réussir à joindre le ministère. Ce dernier n'avait envoyé la télécopie d'invitation que le 5 novembre. Les deux Congolais n'ont pu quitter Brazzaville, compte tenu des troubles qui y règnent. Un autre hôte s été transporté dès son arrivée à l'hôpital du Vel-de-Grâce pour y être

Bourama Dieme, commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, soixante-quatorza ans, né en Casemence, est venu de Sarcelles, où il réside avec son épouse vietnamienne. Il servit comme adjudant et fut décoré per la maréchal de Lattre de Tassigny en personne. Mince et immense, il porte avec discrétion une casquette de titi. Il touche depuis peu une «vraie» retraits de 8 000 francs par mois. Après de nombreuses difficultés, il s obtenu la nationalité française. Bourama Diame, lui non plus, «n'oublie pes tous les autres».

La commission des droits de l'homme des Nations unies e donné raison à la requête de 700 snciens combattants sénégalaie pour une révision de leur traitement. Ce jugement vaut pour d'sutres. Les autorités françaises rechignent à s'exécuter. Vendradi 12 novembre, dans le cadre de l'«Hommage à l'armée d'Afrique», l'escouade d'invitée devait être reçue au ministère. Sugges-tion du général Dupeyrat : «Nous avons une dette erivers eux. Un geste ne coûterait pas cher à la République. Les anciens combattants efricains de l'armée française ne sont plus si nombreux...»

DANIELLE ROUARD

(1) Parmi les 134000 combattants africains, 30000 se sont pas revenus et 35000 out été blessés. En 1992, la

la crise economique se A THE STATE OF THE

ESFLMS NOWN NOW A PARK I

223.3 7 20

TE was term of

20 Sec. 11.

.⊇913 P.3: :

32.

4. . . .

\$24 B

Trets

3 may -- 1

1.00

* 3

in burney

SELECTION

Section 1977 in the section of the section in the s

Manny Sandare

ME INTER

- Can - 1

50 to 24

photos drataitement in a. men.

Accélération de la désindustrialisation

La crise économique sévit davantage dans la région que dans le reste du pays

Les pertes d'empiois, plus importantes dana la région depuis 1992, s'expliquent per une accélération de la désindustrialisation et par les difficultés dans le secteur tertiaire.

Il va devenir de plus en plus difficile pour les «aménageurs da territoire» de répartir la prospérité de la région-capitale à travers l'eosemble du pays. Les conséquences de la crise économique y sont en effet pro-portioooellemeot plus importaotes que daos les antres régions. Cette conclusion peut être tirée des chiffres de l'UNE-DIC qui ont montré que sur les 259 000 emplois perdus eo France eo 1992, 105 000 l'oot. été eo Ile-de-France. La capitale a perdu à elle seule 37 000 emplois l'an dernier, les Hautsde-Seine 26 000, les autres départements environ 10 000 emploia, saof la Seine-et-Marne qui en a gagné 11 000.

Une évolution inquiétante

A travers plusienrs études récentes, l'Institut d'améoagement et d'urbanisme de l'Île-de-France (IAURIF) montre également que la désindustrialisation de la région se poursuit à un rythme élevé. Entre 1985 et 1990, l'appareil iodustriel a perdu 123 000 postes et o'employait plus eo 1990 que 1 031 000 personoes, soit avait permis de commercialiser

21,2 % de la population ective de la région.

Ce phénomène touche autant les unités de fabrication que celles de stockage qui snot situées pour la plupart so cen-tre de l'aggiomération : 12 % à Paris, 45 % en petite couronne.

Ce sont les effectifs des établissements industriels de plus de 500 salariés qui oot été le plus touebés. Eotre 1987 et 1990, ils ont dimioué de 17 %, soit plus da 40 000 emplois perdus. En 1990, ces usioes o'employaient plus que 193 100

1650 hectares de terrain disponibles

Mais seloo l'eoquête que l'IAURIF a menée auprès de 74 grands établissemeots iodustriels, 51 oot continué à réduire leurs effectifs en 1992, 3 les ont maintenus et 23 les oot angmentés. En définitive, les emplois anraient diminué de 5 % à 6 % dans ces usines l'an

Cette évolution est ioquié-tante parce qu'elle diminue les sources d'approvisionnement et les possibilités de stockage de la région. Elle meoace anssi l'équilibre entre les différeots secteurs, d'aotant que l'activité tertiaire est elle aussi touchée par la crise. L'IAURIF estime à 40 000 le nombre d'emplois perdus dans ce secteur en 1992.

Alors que la coojoncture

transformées en 200es d'activités en 1988 et 1989, il y a eujnurd'bui 1 650 bectares de terraios aménagés disposibles dans la région, auxquels s'ajoutent près de 500 bectares de terrains laissés vacants par le départ d'iodustries. En 1992, seulement 207 beetares de zones d'activités oot été commercialisés et le fléchissement s'est accentué en 1993. Pourtant, 2 500 hectares de

chaque année plus de 500 hec-

tares de fricbes iodustrielles

zooes d'activités soot encore en projet dans toute la région. Certaioes pourraient être débloquées à l'occasion de la sortie du conveac schéma directeur. Mais dans certains secteurs géograpbiques, l'offre risque d'être trop importante faute de mise en place de structures intercommunaies.

Il faet sans doute que les respoosables économiques accepteot de mieux organiser le développement de la région, avant même que leur soient imposées des mesures cootraignantes dans le cadre de la loi annoncée sur l'aménagement du territoire.

CHRISTOPHE DE CHENAY

LA FRANCE AU JAPON : rectificatif. - Après notre article du 2 novembre sur les relations dn maire de Paris avec le Japon, on nous prie de préciser que la structure accueillant à Tokyo le bureau de représentation de Paris dont le président est Alain Coine. journal gratuit de quartier coûte

Ecrans tactiles dans le quinzième arrondissement

Journal de quartier informatique

les remarquer. Puis un jour, on s'arrête, intrigué par un quidam le nez collé à la vitrice et le doign en l'air. Infovil, journal de quar-tier sur borne informatique, a fait depuis peu soo apparitioo aux covirons de la place de la Coovention, dans le quinzième arrondissement. Des écrans tactiles, doot on fait défiler le contenu par pression de touches oumérotées, sont installés dans les vitrine d'une poignée de commercants, et consultables même lorsque ces derniers ont fermé boutique.

An sommaire de ce quotidien interactif, l'actualité du quartier, des iofos pratiques, des petites annonces immobilières, d'offres d'emplois ou de baby-sittings. « On manque à Paris d'informations très locales, de renseignements sur la vie quotidienne, constate le PDG d'Infovil SA, Franck Guigan. Si les quotidiens de province se vendent-bien, c'est justement parce qu'on peut y trou-ver le résulto! du concours de boules. » Deux journalistes oot été embauchés, les associations de quartier se sont vu offrir de l'espace pour parier de leurs acti-

Chaque borne est personnalisée, avec le oom du commerce sur la page de présentation, puis des menus différents selon les besoins: dans une agence immobilière, on trouvers siosi les robriques «à louer», «à vendre », puis « appartements ». «maisons», «commerces», «parkings», et enfin les aononces accompagnées de photos en couleur. Un plan électronique permet même de situer la boutique. « Les petits commerçants apprécient cette innovation car ils manquaient de moyens de communicotion, assure Jeao-Louis Bouvier, le directeur commercial. Les prospectus sont immédiated'industrie française au Japon | ment jetés, une publiché dans un

D'abord, on passe devant sans cher et l'on o aucun moyen d'en

contrôler lo diffusion.» Par l'iotermédiaire du Mioitel (36-15 Infovil), n'importe qui peut insérer une annonce dans ce journal qui allie les technologies informatiques et télématiques. Et grâce à un code d'accès personnel eo serveur Mioitel, les commerçants aboonés peuveot modifier leur texte aussi souvent qu'ils le désireot, feire apparaître leurs npérations de promotinn, détail-ler leurs oouveaux produits etc.

Le coût, pour le commerçant, de l'installation d'uoe borne est très variable, allant de la gratuité totale lorsqu'il n'y trouve qo'un intérêt limité, à 2 000 francs par mnis s'il en a un réel besoin (une agence de voyage ou une agence immobilière qui s'eo serveot comme catalogue avec textes et images). Cet abonnement donne droit à 10 pages d'anoonces gratuites, et à une présence daos toute les bornes de quartier. Pour Infovil, l'iotérêt est de toutes façoos de eréer un « effet de masse»: les piétons ne commenceront récliement à remarquer les bornes que lorsqu'elles seroot en assez grand nombre dans uoe même zone.

«En moyenne, chaque écran est consulté une centaine de fois chaque jour, pendant un peu plus d'une minute. Nous sommes même capables de dire sur quelle information ou publicité le lecteur s'est attarde, poursuit M. Bouvier. Ce contrôle très fin de lo diffusion fait d'Infovil un support publicitoire attrayant. » C'est ce dont il faudra coovaincre les annonceurs pour rentabiliser un projet ayant d'ores et déjà coûté 20 millions de francs, et atteindre l'objectif fixé de 100 bornes dans le quinzième arrondissement à la fin de l'année, et d'environ 3 000 sur l'ensemble de Paris à la fin

PASCALE KRÉMER

REPERES

EXPULSIONS

Les juges sensibles aux intérêts des occupants

Décidée vollà un an par le tri-bunal de grenda inatance de Paris, à la demande da la Ville, l'expulsion des 50 familles habi-tant 59, rue de Lancry, dans le dicième arrondissement, est diffé-rée de vingt mois. Airsi a jugé la cour d'appel da Paris, jeudi 28 octobre. L'immeuble en ques-tion, décleré insalubre depuis 1983, aujourd'hui propriété de la Ville, fait pertie d'un sectaur proche du canal Saint-Martin qui est en cours de réhabilitation. Les occupants ont donc jus-

est en cours de réhabilitation.

Les occupants ont donc jusqu'au mois da mars 1995 pour quitter les lieux. Certains, dont la ville reconnaît les droits, seront relogée meis lea autres demandent également à bénéficier de la mame masure. D'où un contentieux qui dure depuis des années. C'est la deuxième fola en qualques semaines que des magistrats interviannant dans une affaire d'expulsion. Le 17 septembre, ils avaient déja accordé six mois de délai aux equatters du futur dispensaire municipal de l'avenue René-Coty. Les juges semblant done privilégier désormais les intérêts des occupants d'un immmauble promis à desd'un immmauble promie à desmême s'ils n'ont aucun titre, par

INSERTION

Des comédiens handicapés mentaux sur les planches

L'événement, qui a eu lieu eu L'événement, qui a eu lieu eu théâtre des Arts de Cergy-Ponvoise (Val-d'Oise) en mai demier, puls du 4 eu 9 novambre redonne aspoir aux melades at à leurs proches, quotidiennament confrontés à la métianca et au rejet qu'inspirant des attitudas hore normes. Des comédiene handicapés mentaux interprésaint lus spectales d'imp beurs tajent un spectacia d'une heura, intitulé Un jardin pour personne. La réussita du spectacle a tenu au contact établi antre des ecteurs amateurs souffrant de troubles amateurs souffrant de troubles peychiques et des élèves de CM2. LEP, terminele et première année de BTS sanitaire et sociel. Cala fut feit grâce au passage préalable d'Olivier Couder, le metteur en scène dans les classes et au travail d'explication fourni par l'équipe du Théâtre des Arts evant le spectacle. Il n'était pas facile de les décider à jouar, comme l'évoque Michèle Taylon, directrice de l'action artistique du directrice de l'action artistique du théâtre, car « comme n'importe quel comédian, ils ont peur et sont angoissés à l'idéa de jouer».

CULTURE

Le Blanc-Mesnil inaugure son Forum

Afin « de lutter contre les iné-galités, de permettre de rendre naturel le fait de lire, d'eller au concert, de visitar une exposi-tion». Le Blanc-Mesnil, communa da Selna-Saint-Danis da 47 000 habitants, a investi près de 100 millions de francs dans le réalisation d'un complexe culturel. Cet équipament de plus de 6 000 mètres camés, dénommé Le forum, a été volonteirement 6 000 mètres carrés, dénommé Le forum, a été volonteirement construit dans une zone excentrée stratégique, entre un collège et des lycéee et à proximité du plue grand ansemble HLM de la commune. Il comprend une salle de théatre de 600 places, un auditonium, une galerie d'axposition, une catétéria et une médiathèque. Pour marquar l'événament, la municipalité e chargé la chorégraphe Jean-François Duroure d'organiser une aamaine de festivités. Parades at animetions, doivent précéder la soirée inaugurale du samedi 13 novembre avec, pour premier spectacle, la Nuit partagée, de la compagnie Jean-François Duroure.

VISITE

à Châtenay-Malabry

Chateaubriand

à Châtenay-Malabry

Laa reviasentea assiattaa offertes par Louie XVIII à Chateaubriand, l'encrier dans lequel l'écrivain trempsit se plume, des manuscrits de sa main, les livres qu'il consultait, tels sont quelques une des objets présentés jusqu'au 23 décembre dans la malson de Chateaubriand, à Chatenay-Melabry (Hauts-de-Seina). Cette maison des champs, achetée en 1985 par le conseil général des Hauts-de-Seine, e l'ambition de devenir la musée européen du romantisma. Un jury, présidé par Jean d'Ormesson, y décemera, la 22 novembre, daux prix dotés de bre, daux prix dotés da 100000 francs chacun per la conseil général : le Grand Prix d'histoire et le prix du roman-

Le Monde

LA JUSTICE DÉBOUSSOLÉE

Lenteur, encombrement, non-exécution. des décisions : depuis quelques années la justice fait l'objet de critiques de plus en plus vives.

ÉCONOMIE DE L'ENVIRONNEMENT

La crise économique et l'échec des écologistes aux élections législatives ont fait passer au second plan les préoccupations écologiques.

Et toujours « Les clés de l'info » : L'explication de l'actualité du mois

Numéro de novembre 1993 En vente chez votre marchand de journaux. 10 F

LES FILMS NOUVEAUX A PARIS

ALADDIN. Film américain de John Musker et Ron Clements, v.t.: Rex (le Grand Rex), 2- (42-38-83-83 : 38-86-

1.0

AMOK. Film franco-portugais-alle-mand de Joel Farges : Forum Crient Express, 1* (42-33-42-28 ; 36-65-70-67) ; Gaumont Opéra, 2* (36-68-76-56) ; Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5* (43-64-15-04) ; Elysées Lincoln, 8* (43-69-36-14).

L'ÉCRIVAIN PUBLIC. Film francosuisse de Jean-François Amiguet ; Ciné Beaubourg, 3- 142-71-52-36) ; Reflat Médicis II (ex-Logos II), 5- (43-54-42-34] ; Sept Parmassiens, 14-(43-20-32-20).

GALÈRES DE FEMMES. Film français de Jean-Michel Cerré: Utopia, 5: (43-26-84-65); Reflet République, 11: 148-05-51-33]; L'Entrepot, 14: (45-43-41-63).

LE MAL DU PAYS DE WALERJAN WROBEL. Film allemend-polonais de Rotf Schübel, v.o. : Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49). LES MARMOTTES. Film français

LES MARMOTTES. Film français d'Elle Chouraqui : Forum Horizon, 1º (45-08-57-57 ; 36-65-70-83) : Rex, 2º (42-36-83-93 ; 36-65-70-23) ; 14 Juillez Odéon, 6º (43-25-59-83) ; UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94 ; 36-65-70-14] ; Gaumont Ambassade, 6º (43-59-19-08 ; 36-68-75-75) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8º (43-87-35-43 ; 36-65-71-88) ; UGC Normandie, 8º (45-63-16-18 ; 36-65-70-82) ; Gaumont Onders Français. 9º (36-88-88-(45-63-16-16; 36-65-70-82); Geumont Opére Français, 9: (36-68-75-55); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59; 38-65-70-84); Geumont Gobellos, 13* (38-68-75-55); Geumont Aléeia, 14* (38-68-75-55); Montparnasse, 14* (38-68-75-55); Montparnasse, 14* (38-68-75-55); Geumont Convention, 15* (38-68-75-55); UGC Maillot, 17* (46-88-00-16; 38-65-70-81); Pathé Clichy, 18* (38-68-20-22); Le Gambatta, 20* (48-36-10-96; 36-65-71-44).

NAKED. Film britannique de Mike Leigh, v.o.: Gaumont Les Halles, 1-(38-88-75-55); Gaumont Opéra Impé-rial, 2- (38-88-75-55); Saint-Andrédes-Arts I, 6- (43-26-48-18) ; Saint-André-des-Arts II, 6- (43-26-80-25) ; Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08; 36-68-75-75); La Bastille, 11 (43-07-48-80) ; Gaumont Gobelins bis, 13 (36-68-75-55) ; Gaumont

Pamassa, 14- (38-68-76-65); Gaumont Aldeie, 14 (38-68-76-65); v.f. : Bretagne, 8- (38-85-70-37). PRÉSIDENT D'UN JOUR. Film amé-

ricein d'Iven Reitman, v.o. : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57 ; 36-86-70-83): UGC Oddon, 8. (42-25-10-30 ; 38-65-70-72) ; UGC 8ker/tz. 6- {45-62-20-40 ; 38-65-70-81] ; Biervenne Montpernessa, 15- (38-65-70-38) ; UGC Maillot, 17- (40-88-00-16 ; 38-65-70-61) ; v.f. ; Rax, 2-(42-35-83-83 ; 38-65-70-23) ; UGC emesse, 6- (45-74-94-94 ; 36-65-70-14); Paramount Opéra, 9-147-42-56-31; 38-65-70-18); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59 ; 38-85-70-84) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95 ; 38-85-70-45) ; Mistral, 14-(36-66-70-41); UGC Convention, 15-(45-74-93-40 ; 38-65-70-47) ; Le Gambetta, 20- |48-36-10-96 ; 36-66-

REQUIEM POUR UN BEAU SANS-CŒUR. Film canadisn de Robert Morin, v.o. : Action Christins, 8: (43-29-11-30 ; 36-65-70-62).

SOLEIL LEVANT. Film américain de Philip Kaufman, v.o. : Forum Horizon, 1= 145-08-57-57 ; 36-65-70-831 ; Bretagne, 6- (35-55-70-37); UGC Danton, 6- 142-25-10-30; 35-65-70-66) ; Gaumant Marignan-Concorde, 8: (38-68-75-56); UGC Normandle, 8: (45-63-16-16; 36-65-Normanda, 8 (45-63-16-16; 38-65-70-82); UGC Opéra, 9 145-74-95-40; 36-65-70-44]; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); v.i.: UGC Montparnesse, 6 (45-74-94-94; 36-65-70-14); Paramount Opéra, 9 (47-42-58-31; 36-65-Opera, 3º (47-42-80-31; 30-60-70-18); Lee Nation, 12º (43-43-04-87; 38-85-71-33); UGC Lyon Bastille, 12º [43-43-01-59; 36-65-70-84]; UGC Gobeline, 13- [45-61-94-85 ; 38-65-70-45) ; Mistral, 14-(38-65-70-41); Montpernesse, 14-(38-68-75-55); Geamont Convention, 15- (36-68-75-55) ; Pathé Wapler, 18- (36-68-20-22). STAND DE TIR. Film hongrois d'Ar-ped Sopeits, v.o. : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47).

VIDEO BLUES. Film hongrois d'Arpad Sopsits, v.o. : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) : Sept Parnassiens, 14-143-20-32-20).

Vous habitez en Région Parisienne. Vous ne trouvez pas **Se Mande** chez votre marchand de journaux?

Appelez gratuitement le n° vert 05 03 11 36

et nous ferons le nécessaire.



NAKED de Mike Leigh

Est-ce un clodo méchant ou un innocent à la dérive? Est-ce le Christ ou Diogène, Candide ou un «cas social» comme Mm Thatcher en a fabriqués par millions? C'est Johnny, vêtu de noir et de révolte, flandrin telgneux et philosophe qui hante les rues de Londres, séduit, compatit, comprend, se moque, et s'eo va. Un sarcasme en jeans tuyau de poêle. Mike Leigh le jette comme uo brûlot dans les quartiers pauvres de l'Aogleterre actuelle. Et ça fait des étincelles,

Naked est le troisième (par ordre d'apparition sur nos écrans) année. Il est de la même veine que Raining Stones, de Ken Loach, et The Snapper, de Stephen Frears: même critique sociale acérée, même sourire goguenard, même vitalité. Mais c'est celui qui s'éloigne le plus du documentaire : son réalisateur a beau être issu, avec une vigueur inépuisable d'ex-

comme ses deux confrères, de la féconde école britannique, il se consacre depuis longtemps au moins autant au théâtre qu'au cinéma. Et son film en porte la trace, avec sa succession de scènes dont chacune se suffirait presque à

11 faut une énorme réserve d'énergie (humour et rage dosés à 50-50) pour renouveler deux heures durant l'exploit que représente (presque) chaque scène. Ii faut aussi un comédien exceptionnel, à la fois susceptible de mettre à feu et à rire chaque séquence, et de propager l'incendie d'une scène à l'autre. C'est l'improbable David Thewlis, passant de la discussion théologique au coup de pompe dans la tronche, de la compassion à la prise d'assaut à la hussarde de dames modérément consentantes.

traterrestre aussi étrange que le fils de la voisine. Jnbnny n'est pas un enfant de

chœur. C'est une incarnation morale, même pas «à nn» comme le suggère le titre, plutôt un écorche de la vertu, dont il ne resterait que tendons à vif et nerfs électriquand le monde entier autour sés, quand se monse de la passe son temps à nier tout ce qui est censé relever des relations entre êtres bumains. Mike Leigh l'a doté d'un double véritablement négatif, une espèce de yuppie-méphisto (Greg Crutwell). aussi - puissance dorée, infantilisme malfaisant - hante la ville.

Au terma de leur errance respective, ils finiront par se croiser dans la maison où végetent les deux filles qui ne croient plus à la vie (Lesley Sharp et Katrin Cartlidge): celle que Johnny a larguée, l'autre camée. Et puis une troisième arrive, d'un autre continent,

d'un autre monde. Le film fanctionne ainsi, par addition et soustraction, apparitions-disparitions.

Cette mobilité, ce chaos le libèrent des pesanteurs de son parti pris stylisé. Un gamin en rupture de famille qui hurle « Maggie! » au coin d'un trottoir, un gardien de nuit méditant sur les fins dernières du monde, un quiproquo absurde, hors sujet, avec un chauffeur de limousine, une bande de mômes en cataclysme naturel, le racisme quotidien comme un chancre prêt à libérer ses pestilences, tout ce trafic d'incidents, de références, d'aperçus du coin de l'œil circule à travers l'écran. Et font sans cesse hifurquer le film. Naked comme son «héros» s'en finit à clochepied, obstiné, hlessé. Vivant.

JEAN-MICHEL FRODON

LE MAL DU PAYS DE WALERJAN WROBEL de Rolf Schübel

Visage du nazisme ordinaire

Ce pourrait être un conte eruel, mais e'est une histoire vraie. En 1939, un petit paysan polonais de seize ans à peine est emmené de fnrce en Allemagne. Deux ans plus tard, parce qu'il ne supporte pas d'être éloigné des siens, il décide de mal se conduire, croyant qu'on le renverra chez lui : dans la ferme où il travaille, il provoque un début d'incendie, qu'il aide aussitôt à maîtriser. Ce geste puéril aura, pour lui, des conséquences tragiques. Pour démonter le mécanisme de cet engrenage infernal, Rolf Schübel a retenu de son expérience de documentariste la riguent et le refus du spectaculaire (nn regrette sculement quelques images récurrentes, sans intérêt).

Cette histoire terrifiante se déroule pratiquement sans éclats. De la guerre, le film ne montre que quelques phntos d'archives. Des neuf mois passés par Walerjan dans un camp de concentration, il retient la mnrt presque tranquille d'un vieux prisonnier à bout de forces, abattu alors qu'il s'éloigne calmement de la zine de travail, la solidarité qui permet à certains de survivre, le roulement incessant des brouettes que les détenus épuisés poussent sur le sol caillouteux.

La violence qui fait basculer le destin du gamin est celle, passive, des fermiers qui l'emploient, pas plus coupables que d'autres, inca-pables seulement de surmonter leur mépris pour cet étranger venu remplacer leurs enfants, que la guerre a pris. C'est aussi celle, administrative, du fonctionnairemédecin qui examine Walerjan et conclut a l'« aryanisation » impossible du sujet. Quelques croix sur un document, une signature, un enfant est envoyé dans un camp . Enfin la violence, obscène parce que légale, de policiers et de juges qui posent à un accusé des questions qu'il ne comprend pas, et refusent d'entendre ses réponses. Rarement un film a montré avec autant de farce et de précision le visage

ordinaire du nazisme.

Face à ce système de terreur au quotidien, la victime ne cherche jamais à forcer la sympathie. Walerjan Wrobel n'est pas très intelligent, ni très séduisant, il ne possède rien du charme propre aux enfants de cinéma. Il est senlement un petit paysan polonais innocent, qui ne comprend rien à ce qui lui arrive. Candamné à mort en application d'un décret « sur les personnes indésirables » dont la promulgation était posts. rieure aux faits, Walerjan Wrobel fut exécuté à Hambourg, le 26 août 1942. Après la guerre, les magistrats qui avaient prononcé la sentence continuèrent de rendre la justice « au nom du peuple

PASCAL MÉRIGEAU

AMOK de Joël Farges

« C'est plus que de l'ivresse... c'est de la folie, une sorte de rage humaine. » Ainsi Stefan Zweig définit-il l'amok dans la nouvelle adaptée par Joël Farges. Cette folie est celle de la passion amoureuse que voue un médecin (Andrzej Seweryn) à une belle inconnue (Fanny Ardant) venne un jour lui demander, en plein cœur de l'Inde, de la délivrer de l'enfant qu'elle porte,

~

2127

2 77

-

.

2:0

5 mm - 1 ...

41.25

films s

-

ورجيد .

≥ 2::

- TC - . . .

TOTAL PRANCE IN NOTABLE

hadas lave francos ta

19. (5)

En situant son film en 1939 (la nouvelle fut écrite en 1922) le réalisateur a vouln placer en regard de cette histoire l'autre folia doot le monde fut alors saisi. Il a également souhaité évoquer, en filigrane, la destinée tragique de l'écrivain, condamné à l'exil et qui se suicidera au Brésil, avec son épouse, en 1942. Mais il ne parvient ainsi qu'à surcharger un récit dont la force résidait justement dans la linéarité.

L'interprétation souffre également de ce manque de mesure et, nages versent dans la caricature mélodramatique. Ne subsistent que quelques images de l'Inde, et les accents insolites d'une chanson d'Erik Satie, dans le cadre désuct d'une soirée coloniale.

NOMINATIONS

Alfred Pacquement prend la direction de la délégation aux Arts plastiques

Galerie nationale du Jeu de paurne à Paris pour prendre la tête de la délégation aux Arts plastiques, un poste resté sans titulaire depuis que François Barré a été chargé, au mois d'août, de la présidence dn Centre Pompidou.

Né le 27 décembre 1948 à Paris, Alfred Pacquement fait des études d'histoire de l'art à Nanterre, puis il entre en 1971 dans l'équipe du Centre national d'art contempo-rain (CNAC) où il est associé à de nomhreuses expositions avant d'être chargé de mission et inspecteur des expositinns lors de la finsion du CNAC et du Musée uational d'art moderne. Ayant ainsi participé aux activités prépa-rant la mutation du musée à Beaubourg, Alfred Pacquement poursuivra tout naturellement sa carrière au Centre Pompidou comme responsable d'expositions.

Conservateur en titre en 1981, il sera chargé de la cellule Art contemporain du musée et plus particulièrement de la programma-tion des galeries contemporaines. Parmi les expositions qu'il nrgauise citons Henri Michaux (égale-ment au Guggenheim de New-York) et Jasper Jnhns, en 1978, Soto et Soulages en 1979, Dessins, de Barnett Newman en 1980. Takis eo 1981, Viallat en 1982, Serra en 1983, Toni Grand et le Japon des avant gardes en 1986. L'accueil mitigé de l'Époque, la mode, lo murale, la passinn en 1987, l'a probablement incité à quinter Beaubourg pour rejoindre Dominique Bozo à la délégatinn aux Arts plastiques, en 1987, dont il partage nombre d'options esthétiques et une certaine idée du service public. Cet organisateur d'expositions, auteur de préfaces de catalogues et de livres (le premier, en 1973, est une monographie sur Bernard Réquichot, le dernier Henri Michaux, vient de sortir aux éditinns Gallimard), a été inspec- destinée aux enfants.]

Alfred Pacquement quitte la teur général de la création artisti-ialerie nationale du Jeu de paurne que de 1987 à 1989. Il connaît donc bien les structures et le fanctinnnement de la DAP, dont il devient le patron, après avoir dirigé la Galerie nationale du Jeu de paume où il a concocté un programme d'expositions d'art contemporain pointu, nécessaire et équilibré entre actualité et valeurs plus stables

> Le ministère de la culture et le président de l'Association de la Galerie nationale du Jeu de paume présenteront devant le conseil d'administration la candidature de Daniel Abadie, dont le nom circulait pour le poste de délégué aux Arts plastiques, à la succession d'Alfred Pacquement au Jeu de

Dominique Alduy directeur général du Centre Pompidou

Directeur général de France 3 depuis quatre ans. Dominique Alduy va être mmmée directeur général du Centre Georges-Pompidou à Paris par le président du Centre, Français Barré. Elle entrera en fonctions le 1st décembre, en remplacement de Bruno Ory-Lavollée.

[Nommée en septembre 1989 à France 3, Dominique Alduy, qui est née le 23 février 1944 à Paris et est économiste de formation, avait été economiste de formation, avait été
chargée de mission au cabinet de
Pierre Mauroy à l'hôtel Matignon. Elle
avait été auparavant responsable de la
commission « Habitat et cadre de vie»
du VIII Plan au Commissariat général
dn Pian. Entre 1986 et 1989, elle fut PDG de Communication-développe-ment, la filiale de la Caisse des dépôts chargée des investissements dans les réseaux du câble. Elle a été également présidente de Canal J, chaîne câblée

THÉATRE

EN ATTENDANT GODOT au Théâtre de la Tempête

Le Messie porte une barbe blanche

Soirs de fête : Godot, celui d'En attendant, a pris un bain de jouvence. Philippe Adrien l'a plongé dans l'ean vive. Retour aux sources. Le petit jour sur le désert. Une mer de sable. Plate comme du fait : aucune empreinte. Quand des pieds se poseront là, ils dessineront un chemin. Sentier de pas. Chacun des pas de Beckett est une

ménage une pause. Le temps de passer un filet sur le sable : le désert redevient uni, comme la plage le matin après le passage de la mer et du vent. Page blanche.

Apparaissent Estragon et Vladimir. «Les deux larrons», suggère Beckett, qui lâche, sur le curricu-lum de Vladimir, nne infirmation: «pugiliste». Vladi-mir a un bon jeu de jambes, il se parole, une pensée, dans la soli-tude des sables. Entre l'acte un et hat contre l'ange, hoxe dans le l'acte deux Philippe Adrien vide. Beckett voit en lui le premier

L'ÉPERDUE à Malakoff

Adieu Violetta

Depuis un petit quart de siècle, Jean Bois reste un «jeune auteur»: ni l'âge ui l'expérience ne lui nnt fait perdre sa hargne généreuse, san humour, cette sorte de tendresse forcenée avec laquelle il fait vivre les seigneurs de la rue, du travesti tuberculeux à la vieille femme baignant dans le malheur. Il a, cette fois, porté son dévolu sur Marguerite Gautier-Vinletta, courtisane amnureuse d'un Alexandre Dumas-fils-Armand-Adolfo, gandin, bêbête au point qu'on se demande ce qu'elle peut lui trouver.

On se demande aussi ce que Jean Bois a cherché dans cette transposition du mythe. L'hyperthéâtralité de la souffrance, sans doute - ce que suggère le décor funèbre et opératique, tout de velours rouge et de lustres, dont il est l'auteur, et qui occupe avec grâce le grand plateau du Théâtre de Malakoff. Seulement, l'écriture de Jean Bois est tout sauf lyrique, la violence et l'ironie de ses phrases sèches se perdent dans l'espace. De plus, il a fait da Violetta-Marguerite (Daminique Canstantia) une idole, vamp lointaine au jeu bressonien - qui met hien dn temps à mnurir, - lui-même interprétant avec une distance un peu gauche un vicomte grisonnant, cynique et malheureux.

Restent les personnages « secondaires », chez qui se retrouvent la verve ganache et la tendresse de Jean Bois : Marie Mergey, d'abord, servante douce sans mièvrerie, Elizabeth Maby, pittnresque enpine, Daniel Dublet enfin, brave type telle-ment humain. On les aime, et à travers eux, leur auteur.

C. G. ► Théâtre 71, place du 11-Novembre, Melakoff, Métro Melakoff-Plateeu-de-Vanvee. Du mardl au samedl à 20 h 30, sauf jeudi à 19 h 30. Dimanche à 17 hauree. Jusqu'au 1. décembre. Tél. : 48-55-43-45. Places : 85 F et 110 F.

des deux larrons, qui a engueulé le Sauveur sur sa croix. Estragon a moins de ressort. Il porte sa croix sur le dos. Il a des blessures aux pieds. Marcher lui est une douleur. C'est Samuel Beckett qui pose clairement, à plusieurs reprises, ses deux hummes-marathon sous le jour de la Bible. Ils attendent. L'attendu de la Bible est ou n'est pas Moïse. Et le Sauveur s'appelle parfois, simplement, l'Ami. Le boxeur poids plume Vladimir, qui aide Estragon à marcher, montre

un profil d'ami. Dans les sables, Beckett plante un arbre. Nu. Pour les écrivains de la Bible, la croix est un arbre. Mais l'arbre est la vie. Autour, les deux farrons marchent en rond.
«Et les pieds qui ne vont nulle
part, qui retournent seulement à la
maison... Simplement allais mon
chemin, toujours, man corps faisant de son mieux sans moi », écrivoit Bachett dux sans moi », écrivait Beckett dans Têtes mortes.

«Un des larrons fut sausé c'est un pourcentage hunnête», dit Vladimir, qui veut requinquer son copain. « Je me rappelle les cartes de la Terre Sainte, la mer Morte était bleu pâle», dit Estragon. «Tu ne peux pas marcher pieds rus,», dit Vladimir. «Jésus l'a fait» dit Estragon.

Jésus qui marche les pieds blessés, comme Estragon, après que Marie l'a pris pour le jardinier, à quelques mètres du tombean.
D'une marche assez sûre pour rejoindre les disciples, au bord du lac. Il n'a rien mangé depuis des jours, il accepte du poisson grillé. Les Evaugiles non synoptiques disent qu'il s'éloigne ensuite vers le nord, ses pieds saignent encore, et des chiens lèchent le sang, sur le

oui, dit Vladimir (de plus en plus vite, son jen de jambes), on est des magiciens. » Et Beckett de leur venir en aide : il leur envoie un enfant, porteur de nouvelles du Messie. Godot ne viendra pas ce soir, mais demain. A quoi ressemhle-t-il? all ne fait rien. Il a une barbe blanche», dit l'enfant

Les deux comédiens, très jeunes, unt une fraicheur vraie de regard, de voix. Oubliés les clodos et les clowns de l'après-guerre, le Godot très «aunées 50». Bruno Putzulu (Viadimir) est du vif-argent musclé, un maître nageur, un secouriste-danseur, très attentif, qui cache son jeu sous des rires. Erie Caravaca (Estragon), perdant exprès ses godasses qui l'écorchent, les bras coincés dans la planche transversale de la croix qu'il emporte sur le dos, garde, par un jen effilé et lumineux, une secrète ènergie : «Ce n'est pas le pire, de penser?», dit Vladimir, paniqué pour une fois. « Mais nnn, c'est déjà ça en moins», répond Estra-gon, qui « en connaît un bout».

Philippe Adrien a orienté d'une main plus «conservatrice» le cou-ple sécondaire. Pozzo (Cyril Dubreuil)-Lucky (Gildas Milin). Les sables et l'arbre, du pur Gali-lée, sont de Gérard Didier. La lumière forte ou douce de Tibé-riade est de Patrice Teother. riade est de Patrice Trottier. Beckett écrivait, dans Sans : «Encore un pas un seul tout seul dans les sables.» Faites ce pas pour ailer entendre un Godot de toute beauté.

MICHEL COURNOT

> Théâtre de la Tempère, Cartou-cherie de Vincennes, route du Champ-de-Mangeuvre, 75012 sable. Mais Estragon doit s'asseoir sur une pierre. « On trouve toujours quelque chose pour vous donner l'impression d'exister? », demande-t-il à Vladimir. « Mais oui, mais

PRÉSIDENT D'UN JOUR, d'Ivan Reitman

Hollywood à la Maison Blanche

il n'est pas sûr que Frank Capra, réalisateur américain d'orisine italienne et d'obédience répu-blicaine, cut aimé ce film. Il est en revanche certain que les fabri-cants de Président d'un jour n'ont pas un instant quitté des yeux leurs modèles, M. Smith au Sénat et l'Homme de la rue. Oo retrouve dans le film d'Ivan Reitman leur schéma simple et puissant : un homme ordinaire qui passe à travers le miroir, de la rue aux corridors du pouvoir.

Dave Kovic (Kevin Kline) dirige one agence d'intérim evec le zèle maladroit d'un prosétyte qui veut arracher ses clients à la misère. Pour arrondir ses fins de mois, il profite de son exceptionemblance avec le présideot Bill Mitchell (Kevio Klinc) en animant quelques manifesta-tions commerciales. Remarqué par des agents des services secrets chargés de la protection do président, Dave est embauché comme sosie officiel. Le soir de ses débuts, le vrai président est victime d'un infarctus de type Félix

Le méchant du film est le secrétaire géoéral de le Maisoo Blanche, Bob Alexander (Frank Langella), dont le nom évoque à la fois Bob Haldeman et Alexander Haig, qui occupèrent cette fonction respectivement auprès de Richard Nixon et Ronald Reagan. Tel le général Haig teotant d'occuper le pouvoir lors de l'attentat de John Hinckley, Bob Alexander profite du coma présidentiel pour installer Deve à la Maisoo Blanche, espérant tirer les ficelles de cette marionnette. La tâche semble d'autant plus facile que la première dame (Sigourney Wea-ver) et le président font depuis longtemps chambre à part et que le vice-président (Ben Kingsley) est à l'étranger.

Bien sûr, un brave type reste un hrave type, et Dave apprend peu à peu à diriger le pays, apprayé par son meillenr copaio, un comptable. Il séduit la présidente et présente un plan révolution-naire contre le chômage evant de rouler les politiciens véreux dans la farine. Ce conte de fées politique exige beaucoup de naïveté.

Au contraire des paraboles de Capra, qui s'appuyaient sur le dureté du monde et la cruanté de la vie, en équilibre perpétuel entre rêve et cauchemar, Président d'un jour est un divertissement pur, qui s'evance sous le couvert d'une ode à la démocratie américaine, en a'appuyant sur des acteurs cha-leureux, drôles (Kline, Weaver) ou caricaturaux (Langella).

Une figuration exceptionnelle

L'illusion est d'autant plus forte que le film, tourné en décors turels (entre autres à la Maison Blanche) s'appuie sur une figura-tion exceptionnelle. Ce sénateur interviewé qui appuie le plan con-tre le châmage de Dave, en déclarant « ce n'est pas éloigné de ce que j'ai proposé lors de ma candi-dature », c'est le sénateur démocrate Paul Simon, candidat mal-benreux aux primaires de 1984.

Cet homme inquiet qui déclare à Larry King, animateur vedette de CNN, que l'examen attentif des photos du président depuis quelques semaines révèlent l'existence d'uo complot, c'est Oliver Stone, venu en personne faire son numero de paranolaque.

Finalement, l'utilisation du réc des fios de comédie (même si les spectateurs français, qui n'ont encore pas tous la chance de regarder CNN vingt-quatre heures sur vingt-quatre, échapperoot à quelques athusions) donne au film une morale inverse de ce que voudrait proclamer son scenario. President d'un jour démootre eo images que la distance qui sépaabolie et que le président des Etats-Unis et Kevin Kline font le même métier.

THOMAS SOTINEL

FESTIVAL FRANCE-CINÉMA à Florence

Du jeu dans l'axe franco-italien

FLORENCE

de notre envoyée spéciale Sur le thème de la résistance au monopole hollywoodieo, le huitième Festival France-Cinéma de Florence a réuni le 6 novem bre réalisateurs et producteurs français et italiens. A quelques jours à peine de l'échéaoce du 15 décembre, date à laquelle doivent se clore les négociations du GATT, le constat o'était guère encoorageant. Surtout du côté italien, avec une diffusioo de près de 70 % de films américains pour seulement 17,4 % de films nationaux. La France a'en sort un peu mieux, evec 35 % de specta-

Parmi les raisons invoquées pour expliquer ce déséquilibre, les techniques de marketing : « Un film d'auteur italien est lance le vendredi et sort le hundi, alors que la sortie d'un film américain est préparée pendant six mois », soulignait un intervenant, tandis que le réalisateur Fabio Carpi relevait que « les Américains font cadeau de certains de leurs films aux pays de l'Est pour créer une dépendance cuiturelle, pratiquement comme des vendeurs de drogue. C'est un véritable dumping !».

teurs pour les films français.

Les aclutions? Dominique Walloo, directeur du Centre national du einéma, et Hubert Astier, chef de cabinet de Jacques Toubon, préconisent « une vérita-ble politique européenne de l'au-diovisuel » conçue en commun et de manière véritablement « agressive » cette fois. « Dans dix ans, il n'y aura plus de ligne Maginot de l'audiovisuel, en raison de l'évolution formidable des techniques : les Américains le savent parfaitement, mais ne veulent pas nous donner le temps. Il faut donc être offensifs immédiatement, et met-tre sur pied des groupes financiers et industriels capables de tenir les

La liste des salles multiennes où soni projetés les films sortis le mercredi 10 novembre figure page 11 Sanf dans notre édition Rhône-Alpes

Astier, proposant que la MGM, controlée par le Crédit lyonnais, devieune le compagnie majeure de distribution européenne de

ont adressé une lettre ouverte au ministre italien des affaires étrangères, Beniamino Andreatta, jugé trop tiède sur la défense de prohièmes culturels que son propre gouvernement s'est pourtent engagé à soutenir. Mais, avant de lancer un appel à le solidarité communautaire, il fallait balayer devaot se porte : dans le domaine des coproductions franco-italiennes, dont certains voudraient faire le «noyau dur» de la recooquête cinématographique curopéenne, le constat n'est pas 000 plus brillant. Après des déceonies de collaboration masaive (jusqu'à uoe ceoteine de coproductions dans les années 60), on est descendu à seniement quatorze en 1993. Le cinéma français ne séduit plus que 4,6 % du public italien, et les

franco-italien, la première condition serait, selon M. Wallon, une « véritable réciprocité », ootamment financière, dans les accords

MARIE-CLAUDE DECAMPS

PRIX LITTÉRAIRES : Milen Kundera recoit le prix Aujourd'hui. - Le prix Aujourd'hui, qui récompense un essai, e été attriboé, mercredi 10 novembre, a Milan Kundera pour les Testaments trahis, un recueil de neuf essais (Gallimard), au deuxième tour da scrution et à la quasiunanimité. Seul un des treize membres du jury, présidé par Jacques Fauvet, a voté contre (voir le « Feullieton » de Pierre Lepape et le texte inédit de Milan Kundera dans « le Monde des

marchés », dira encore Huhert

En attendant les participants

films italiens ne touchent que 1 % du marché français.

Pour que revienne l'âge d'or

tants - selon l'expressioo du groupe d'étude du RPR sur l'aulivres » du 24 septembre).

Canal Plus négocie son futur statut Le projet de loi approuvé mer-credi en conseil des ministres (lire auraient permis à la chaîne d'imposer des tarifs d'abonnement éle-

> Quelle que soit la réponse, un tel magot et une telle position sont coovoités, et la chaîce se trouve «invitée» par le gouvernement à sontenir les secteurs les plus divers, du câble à la production. Elle aurait réussi à faire valoir ses argumeots sur la «fraîcheur» indispensable des films qu'elle diffuse pour refuser un allougement du délai actuel; de même, le maintien de son accès à la publicité en clair e des partisans (ne scrait-ce que le cinéma, intéressé eu chiffre d'affaires de Canal Plus). Mais resteraient en suspens des questions comme l'exploitation du paiement à la séance (liée à celle de l'exclusivité des droits télévisés): l'ouverture du marché des chaînes payantes à travers les décodeurs : les contributions de la chaîne à la production (et pas seulement à ses

> La barque serait-elle trop lourde pour «favoriser le développement de groupes de communication » qo'évoque le projet de loi dans son exposé des motifs? Diverses sources laissent entendre que la constitution d'un groupe autour de Havas et Canal Plus est également problématique. L'hypothèse d'un accord incluant la CLT (le Monde dn 22 septembre) semble s'élnigner. Mais celle qui verrait la seule Générale des eaux prendre le contrôle de Havas, et dooc de Canal Plus (qui plus est sans bourse délier, par échange d'ac-tions), ne serait pas plus recevable des edministrateurs du groupe publicitaire. Pour équilibrer cet actionnariet, de nouvelles hypothèses circulent, mélant industriels, opérateurs de réseaux, voire l'UAP, dorécevant dirigée par

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

Le premier ministre ayant jugé ment par des personnes publiques »

mais, à la différence des sociétés nationales de programmes, elle pourra ouvrir ce capital «à d'autres partenaires, telles que les collectivités territoriales » ou « des sociétés privées. » La loi de 1986 sera modifiée de telle sorte, précise l'exposé des motifs, que le Conseil supérieur de l'audiovisuel « puisse lui attribuer de manière prioritaire le cinquième réseau hertzien avant le début des émissions de la chaîne culturelle européenne ARTE». L'article 2 étend les pouvoirs de sanction du CSA aux chaînes publiques. Hormis la réduction ou la suppression de l'autorisation d'émettre, les sociétés oationales de programmes encourront les mêmes risques de sanction pécuoiaires que les chaloes privées. Le projet met ainsi fin à une «inégalité de traitement » jugee «choquante».

Approuvé, mercredi 10 novembre, per le

conseil des ministrae, le projet de loi

e modifiant la loi du 30 eeptembre 1986

modifiée relative à le liberté de communica-

cles, alors qu'il y en avait quarante dans la version initiale du ministre de la communi-

préférable de renvoyer à plus tard

les principaux sujets de contro-

verse - l'opportunité d'autoriser

une seconde coupure publicitaire

dans les œuvres audiovisuelles, les

rapports diffuseurs-producteurs,

l'institution d'une taxe municipale

pour le câble, etc. -, le projet de

loi adopté mercredi 10 novembre

par le conseil des ministres sou-

met au Parlement les mesures

considérées comme les plus

aurgentes», c'est-à-dire celles qui

sont destioées à permettre

al'adaptation du secteur audiovi-

suel à l'internationalisation rapide

et à la concentration croissante des

L'article premier du projet défi-

nit le régime juridique de la nou-

velle chaîne, qui sera «chargée de

la conception et de la programma-

tion d'émissions de télévision à

vocation nationale favorisant l'ac-

cès au savoir et à la formation ».

La majorité de soo capital sera

détents « directement ou indirecte-

ci-dessus) visc aussi à organiser,

dans ses articles 4 et 5, la trans-

formation de la concession de Canal Plus en entorisation. La

chaîne cryptée rejoindrait ainsi le

régime commun des chaînes de

télévision, sous le contrôle du CSA. Elle y gagnerait la pérennité

de sa présence sur un réseau ter-

restre, incertaine dans le cadre

Pourtant, la chaîne cryptée reste

inquiète sur soo avenir. Car la négociation parallèle sur son futur

cahier des charges ne progresse guère. Canal Plus disposera proba-

blement d'un nouveau délai an-

delà du 6 décembre, date d'échéance de sa concession. Cette

concession pourrait être, par ave-

nant, prorogée de six mois, le gou-vernement voulant s'assurer que la loi soit votée avant de la dénon-

Jacques Friedmann, qui a été

chargé de négocier avec André

Rousselet, le président de Canal

Plus, au nom de cinq ministres,

devrait poursuivre cette mission

depuis soo nouveau fauteuil de PDG de l'UAP. Il a heancoup

consulté sans dévoiler ses options.

Mais les divergences semblent tou-

jours importantes sur «le montant

et la nature » des sides demandées

à la plus riche des chaînes. Tout

en refusant d'entrer dans le détail, M. Rousselet affirme : «Je ne veux

pas être « autorisé » pour assister à

mon propre naufrage.» Canal Plus «ne pourrait supporter, dit-il des

ponctions incompatibles arec [ses]

Une barque

trop lourde?

lions d'abunnés en France, cinq

millions evec ses clones en Alle-

magne, Belgique, Espagne, Afrique, bientôt en Turquie, voire en Pologne... Indispensable bailleur

de fonds du cinéma et du football

(deux groupes de pression

renouvelé récemment des contrats, de longue durée), Canal Plus e

poussé l'intégration verticale en

amont et en aval, dans la produc-

tion de programmes ou la fabrica-

tion de décodeurs, et investi dans les chaînes thématiques qu'elle dif-

fuse par satellite. Le tout en conti-

nuant à engranger de solides béné-

fices: près de 4,5 milliards sur les

Ces résultats sont-ils le seul

résultat du talent et des risques

pris par les équipes et les action-

naires de Canal Plus? Ou éma-

nent-ils d'une position de mono-

pole sur la télévision payante

hertzienne, de «privilèges exorbi-

cinq derniers exercices.

ts, evec lesquels la chaîne a

La réussite de Canal Plus est impressionnante, avec ses 3,5 mil-

ambitions ».

juridique actuel.

industries de communication».

L'article 3 prévoit qu' « en cas de manquement grave de l'Institut national de l'audiovisuel aux obli-

Ce texte préconise essentiellement un élargissement des pouvoirs du Conseil supétion » ne compte, finalement, que dix arti-rieur de l'audiovisuel (CSA) et confirme la création d'une chaîne éducative. Il fixe eussi les modalités du renouvellement des eutorication, Alain Carignon. Le gouvernament a sations d'émettre et prévoit le relèvement

COMMUNICATION

La modification de la législation de 1986 sur la liberté de communication

Le gouvernement souhaite élargir

les pouvoirs du Conseil supérieur de l'audiovisuel

décidé de traiter les questions qui lui parais-

gations qui hui sont imposées par les textes législatifs et réglementaires », le CSA pourra « enjoindre » au président de l'INA «les mesures nécessaires pour faire ces-

ser ce manquement ». Les articles 4, 5, 6, 7 et 8 arrêtent des « dispositions relatives aux services de communication audiovisuelle soumis à autorisation ». Il s'agit d'instaurer, « tant pour les télévisions que pour les radios hertziennes, une procédure simplifiée de reconduction des autorisations ». La durée de l'autorisation initiale ~ dix ans pour les services de télévision, cioq ans pour les services de radiodiffusion sera eutometiquement reconduite par le CSA, « hors appel aux candidatures, dans la limite de deux fois et chaque fois pour une durée de cinq ans» sauf circonstances particulières. Si le CSA estime, par exemple, que certains opérateurs de radio ou de télévision, déjà sanctionnés par ses soins, portent la responsabilité d'

des seuils dans la structure du capital des chaînes de télévision.

Se discussion à l'Assemblée nationale davrait commencer en novembra, mais le ministère de la communication envisage de traiter les autres sujets en débat dans un second projet da loi, lors d'une eprochaine

> « agissements » trop « graves », pour être trop souvent répétés il pourra refuser de prolonger leur autorisation d'émettre.

D'autre part, « afin de renforcer la promotion de la chanson francophone», le CSA « pourra imposer aux services de radiodiffusion une diffusion minimale de chansons de langue française».

Enfin, dans ses articles 9 et 10 le projet de loi fixe de nouveaux seuils co capital pour les opérateurs de cheîces de télévision. Limités à 25 % du capital jusqu'à aujourd'hui, les opérateurs seront autorisés à détenir 49 % des titres. Ils devront alors lancer une offre publique d'aehat (OPA) mais veiller, pour respecter les dispositions du droit boursier, à oe pas accepter de titres au-delà de 49 %. Pour les radios, le texte du gouvernement porte à 120 millions d'habitants le seuil maximal de concentration pour un même opérateur.

COMMENTAIRE

Début de valse

evec le départ de Dominique France 3, une femme de talent et de caractère. Le service public des affaires culturelles y gagnera, à la direction générale du Centre Pompidou, une gestionnelre énerglque, réputée pour son indépendance d'esprit.

Mais les circonatances de ce départ et de cette nomination eutorisent quelques réflexions.

Personne de bonne foi ne saurait contester que M- Alduy e réuesi dans se mission. Melgré des rapports perfois difficiles evec son préeident, Hervé Bourges, elle e contribué de facon déterminente au renouveau de France 3, qui e vu en quatre ans son eudience nationala eugmenter de cinq points, sa situstion financièra s'eméliorer - jus-qu'à dégager des bénéfices en 1992, pour le première fols depuis 1987 – et ses étations ionalee parvenir à innover en dépit de moyene trop limités.

Des anomalles qui font désordre

Son changement d'effectation n'était donc pas nécessaire . S'il intervient en douceur, d'un commun eccord entre l'intéressée, qui ee dit d'une « granda sérénité » et « parfaitement satisfaite » de ses nouvelles attributions, at le ministre de la cultura, Jacques Toubon, qui l'e négocié evec l'accord da l'Hôtel Matignon, cela signifie, huit moie eprès les élections légieletives, que le velse des chengements politiques vient de commencer à l'intérieur du système audiovisuel.

Non que le dépert de M- Alduy puisse être assimilé à une banele marginalisation politique. Blen qu' «étiquetée» à

A télévision publique perdra, geuche, le nouvelle directrice générale du Centre Pompidou n'e mari n'est autre que le nouveau melre UDF-CDS de Perpignan, Jean-Peul Alduy. Mais sens doute cette femme n'éteit-elle pas essez politiquement mellée-ble eux yeux d'une nouvelle mejorité meintenant pressée de contrôler directement les chaînes publiques de télévision et de radio, ainsi qu'en témoigne le programme de combat présenté le 4 novembra, eu nom du RPR, par Bertrand Cousin, député du Finistère (le Monde du 6 novem-

> Le gouvernement estime, et c'est son droit, qu'il faut confier à des «têtes nouvelles» le eoin de mettra en œuvre le nouvelle réforme de l'eudiovisuel emorcée dens le projet de loi edopté, mercradi 10 novembre, per le conseil des ministres. Le sort de M. Bourgas - dont le mandat arrive à échéance le 18 décem-bre, comme celui de M- Alduy, et auguel le CSA cherche esaidûment un euccesseur potentiel - ne fait donc plus aucun doute.

Mais ce prélude epporte deux eutres indications.

D'abord, il apparaît que le ministre de le communication e été complètement tenu à l'écart des négociations entre le ministre de la culture et les services du chef du gouvernement sur le cas de Mr Alduy. On est donc fondé à se demander s'il existe encore une relation de traveil entre cae deux ministres.

Ensuite, il ressort que le départ de la directrice générale de France 3 s'eccompagne, ei l'on en juge par la teneur du projet de loi arrêté per M. Cerlgnon sous l'eutorité d'Edouard Belladur, de la disparition, sous la pression des professionnels du eecteur privé, de toute référence eu rôle de France 3 dans la future chaîne éducative. Cele en contradiction complète avec les conclusions remises eu même ministre de la communication, en septembre, par la commission de réflexion sur l'avenir de la télévision publi-

Non seulement ces anomalies font quelqua peu désordre dans le fonctionnement du gouverne-ment de M. Balladur, mais alles ne sont pas de bon eugure pour la cohésion de la majorité parlemantaire à la veille des débats publics eur l'evenir du système audiovisuel qui commenceront. lundi 15 novembre, devant l'Assemblée nationale avec la discussion du hudget du ministre de la communication.

ALAIN ROLLAT

EN BREF

EXCLUSIVITÉ: TF1 assigné en référé par France 2. - Le président du tribunal de commerce de Paris a autorisé France 2 à assigner TF1 co référé, mercredi 10 novembre, après la diffusion, la veille, dans des journeux de la «Une». d'images tournées en exclusivité par la chaîce publique à l'occasion de l'arrestation de dirigeants de l'association Fraternité algérienne de France. France 2, qui assigne TF1 pour a conservation des preuves», demande que la «Une» remette au trihunal copie

eo questioo. L'audience doit avoir lieu vendredi 12 novembre. ÉTATS-UNIS : Paremount offrirait 553 millions de dollars pour acheter Macmillan Inc. -Selon le Financial Times du 11 novembre le groupe multimédias Paramount, déjà propriétaire du premier éditeur américain, Simon et Schuster, ourait confirmé, mercredi 10 novembre, son intention d'acheter Macmillan inc., la maison d'édition américaipe de l'ex-empire de Robert Maxwell (le Monde du 11 oovembre). L'offre d'achat faite par des journaux télévisés daos les- Paramount se situerait à hauteur quels ont été diffusées les images de 553 millions de dollars.

a DÉPÔTS DE BILAN. La loi de 1985 visait à donns toutes les chances d'un éventuel redressement eux entreprises déposant leur bilan. Mais elle e failli à sa mission, puisque 95 % des dépôts de bilan se terminent par un règlement judiciaire. La crise économique aidant, les faillites ont crû de façon exponentielle; il y en aura probablement plua de 70 000 en 1993.

LES TRAVERS « CULTU-RELS». Reste qu'une loi ne fait pas tout. Si la France détient le titre de champion européen de la faillite, c'est aussi en raison de travers « culturels ».

CLÉS

Solutions

· Lee défaillances d'entreprises en Europe. -- De janvier à juin 1993, près de 34 000 entreprises françaises ont été mises en dépôt de bilan, selon la société d'études Dun end Bradstreet Inter-national. La France est ainsi la championne européenne de la faillite devant la Grande-Bretagne (31 000 durant les six premiers mois de l'année). Le troisième pays, la Suède, arrive loin derrière (10 500), et le quatriame, l'Allemagns, affiche le modeste score de 6 960 défaillances d'entre-prises sur la période considérée.

La loi britennique. — L'« insolvency ect» de 1986 (applicable en Angletèrre et eu Psys de Galles, meis pes en Ecosse et en trande du Nord, qui ont des régimes particuliers) privilégie les mesures d'car-rangement volontaire», la «voluntar arrangement » est une solution le qui n'e rien d'obligatoire et n'exige pas d'homologation judiciaire. Les créanciers d'une part, les actionnaires de l'eutre votent sur un projet présenté par les dirigeents de l'entreprise. La mise en œuvre de ce projet, e'il est voté par 75 % des créanciers, sera contrôlée par un «supervi-sor». En cas de recours aux tribunaux, le juge prononce un «admiobjectifs à poursuivre et nomme un a administrators, s'il estime possible la survie de la société. Si les propositions du juge ont été refusées par les eréenciers, la seule issue est la liquidation, soit volontaire, soit obligatoire. La pra-tique tend à combiner « voluntary arrangement» et « administration

a La loi américaine. - Faute de concordat > (accord consensue) entreprises qui ont une chance de survie peuvent demander à bénéficier du «Chapter 11» du «Bankrupcy Act » de 1978 : e'est la créorganisation ». Dans une telle procédure, les dirigeants de l'entreprise continuent à la diriger, mais s'il y a fraude ou malhonnêteté de leur part ou si créencier ou le raprésentant de l'Etat (« U.S. Trustee ») peut demander le nominetion d'un « Trustee » (personne privée) qui prend en main la gestion. Très vite, le «U.S. Trustee» nomme un comité de créanciers qui va négocier le plan de réorganisation avec le débiteur et le « Trustee». Ce plan doit être accepté par les créanciers avec une double majorité (les deux tiers des créances et la moitié des créanciers), puis rati-fié par les juridictions compétentes. Le plan entraîne une suspension provisoire des poursuites et s'impose à tous les créanciers. La déclaration de faillite peut être demandée par le débiteur (« voluntary pedition ») ou par les créanciers (cinvoluntary petitions). Dès cet instant, les poursuites individuelles sont suspendues et, dans le second cas, l'activité de l'entreprise se poursuit jusqu'au juge-

 La loi allemande. - Les deux lois en vigueur detent de 1879 (« Konkurs Ordnung », loi sur les faillites) et de 1935 (« Vergleichs Ordnung», foi sur le règlement judiciaira). Elles sont très favorables aux créanciers. Dans le but d'en assouplir les dispositions (en aliant vers un système proche de le loi eméricains), un projet de réforme est à l'étude

NOUS DEVRIONS PASSER LE GAP

DU DEPOT DE BILAN SANS TROP DE MAL.

Le projet de loi sur les faillites organise la protection des entreprises viables

Afin de remédier aux inconvénients de la loi Badinter de 1985

«En 1673, la loi punissait de la peine capitale les banqueroutiers frauduleux. En fait la peine de mort était rarement appliquée. On soumettait le condamné à la cérémonie du repentir. Par exemple, il était exposé ou pied du grand escalier du palais, en chemise, la corde ou caup, tenant une assez lourde torche ardente à lo main, ayant un écriteau devant et un autre derrière rappelant sa faute et sa condamnation(1). »

Si la loi de 1673 était toujours en vigueur, les aleotours des tri-booaux offriraient un bien affligeant spectacle. En 1993, il y eura probablement plus de 70 000 faillites en France, cootre 53 000 en 1991 et près de 9 000 en 1973. Autant dire que leur nombre croît de façoo exponeotielle. Certes, peu d'eotre elles soot frauduleuses. Mais, selon les banquiers, beaucoup seraient le fait de dirigeants peu scrupuleux, utilisant la faillite « comme un mode de ges-tion » grâce eux facilités accordées eux dirigeants par la «loi Badin-ter», votée le 25 janvier 1985. «Foux», rétorque Jean-Michel Lucheux, avocat associé du cabiact Gide Loyrette Nouel, responsable du département des eotre-prises en difficulté, «Les chefs d'entreprise sont traumatisés par les dépôts de bilan,»

En 1993, rejaillit donc le débat sur la façoo doot le droit traite créanciers et entrepreceurs. Un débat vieux comme le droit de la faillite, qui oe cesse d'osciller entre deux logiques : défeodre le créancier au détriment de l'entrepreneur ou défendre l'entrepreoeur, pourvoyeur d'emplois, au détriment du créancier. La loi de 1985, en vigueur eujourd'hui,

certaines dispositions de la loi de 1967 et de donner plus de marges de manœuvres sux entreprises en difficultés, afin de tenter de sau-vegarder eutant d'emplois que possible. Huit ans plus tard, on

> L'« effet domino »

les pouvoirs des créanciers.

assiste à un retour de balancier.

Le texte sur les faillites qui sera

présenté au Parlement, le

23 novembre, devrait renforcer

Les points les plus décriés de la loi de 1985 sont su combre de deux. Tout d'abord cette loi institue une période d'observation durant laquelle une entreprise en

Durant ce temps, les créances se multiplieot, et, par un «effet domino», l'entreprise défaillante eo entraíoe d'autres (ses fournis-seurs) dans sa chute. En revanche, cette période d'observation est mise à profit par les «Tepieoteurs» et autres prédateurs, qui

La preuve? 95 % des dépôts de bilan se terminent par une liquidation judiciaire.

des poursuites de créanciers. Pendant ce laps de temps de six mois renouvelable (jusqu'à dix-buit mois), l'entreprise ne rembourse pas ses dettes antérieures. « On maintient artificiellement en vie des entreprises condamnées », s'insurge Michel Rouger, président du tribunal de commerce de Paris.

parties intéressées (banquiers et chefs d'eotreprise), ce nouveau texte peut sussi avoir des effets aussi décevents que ses devan-ciers, « La réformite législative aigue qui nous a conduits à accu-muler quelque 360 000 textes, lois, décrets, règlements, arrêtés, circu-laires, constituant le maquis juridi-que le plus infranchissable qui soit » o'e pas empêché la France d'être le champion européen de la faillite, rappelle M. Rouger. «Il faut changer de culture », insiste cet ancien banquier, qui voit défiler chaque jour dans soo bureau des chefs d'entressions au durait

défauts de paiement.

prises pour éventuellement en

bles et dégager ainsi une conforta-ble plus-value dont ils sont les

Deuxième grief : les nouveaux crédits bancaires et crédits four-

nisseurs octroyés durant cette période d'observation deviennent

des créances prioritaires par rap-

port à celles de l'époque anté-rieure au dépôt de bilan, à l'ex-

ception des « super-privilèges » des salariés, des organismes sociaux et

que les bypothègoes epportées

euparavant pour garantir une créance o'ont plus de valeur,

La ocuvelle loi devrait donc atténuer les effets de ces disposi-

tions. En renforçant le pouvoir

des créanciers par le biais de

« contrôleurs » plus nombreux qui seraient informés de toutes les

offres de reprise en cas de cession,

par exemple. En améliorant aussi

la prévention, grâce à une meil-leure informetion en amont des

Très atteodu des différentes

e les quelques actifs sauva-

conise un traitement beaucoup plus simple.

petites su bord du gouffre. Il pré-

Ao lieu de donner leur chance à toutes les entreprises, «il ne faudrait tenter de redresser que celles qui disposent d'une clientèle et d'un savoir-faire, mais qui souffrent d'un creux de trésorerie. Les autres doivent être liquidées. Il reviendrait au système financier de faire le diagnostic. Si celui-ci joue. dans le secteur commercial et du Trésor public. Cette mesure provoque bien évidemmeot l'ire des banquiers. Car elle signifie industriel, le rôle qu'il a joué dans l'immobilier depuis un an, on pourra y arriver, c'est-à-dire trouver des solutions pour régler les problèmes à l'amiable », ajouto-t-il avec un optimisme très mesuré.

> Ce qui revient à donner plus de poids sux procédures de « règlement à l'amiable» définies par la loi do la mars 1984. A l'instar du «Chapitre 11» de la loi américaine, une procédure préventive pourrait mettre l'entreprise à l'abri des créanciers avant qu'elle ne soit mise en redressement judiciaire. Au grand jour et noo confidentiellement comme c'est le cas actuellement. « De toute façon, les secrets qui entourent les règlements à l'amiable sont des secrets de Polichinelle », effirme M. Lucheux. Ce qui impliquerait de ne plus considérer une entreprise défaillante comme un paria, Mais eu contraire comme un organisme engoel les créanciers doivent veoir eo aide dans l'intérêt de tous. Encore un changement culturel en perspective.

ANNIE KAHN

712 77 1 1

724 5 4 1

77/7

13227

(1) Histoire critique de la faillite, de

Menaçant de retarder les aides promises

Les pays donateurs demandent aux Palestiniens un interlocuteur « crédible »

QUEENSTOWN (Maryland) de notre envoyé spécial

Feute de la eréation rapide par les Palestiorens d'une « institution économique outonome crédible », l'aide de 2,1 milliards de dollars (12 milliards de francs) promise pour la recoos-truction des territoires occupés lors de le conférence internatiooale des pays donsteurs, début octobre à Wasbiogtoo, pourrait preodre du retard, a averti, mardi 9 oovembre, Caio Koch-Weser, vice-président de ls Baoque moodiale chargé du Moyen-Orient et de l'Afrique du

De retour de Paris où il evait participé, vendredi 5 oovembre, à une réunioo de travail à ce sujet (le Monde daté 7 et 8 novembre), M. Koch-Weser s'exprimait à l'occasioo d'un sémioaire organisé à Queens-town (Maryland) par la Banque mondiale, l'institution responsable dn secrétariat du groupe des pays donateurs.

Caio Koch-Weser a évoqué la meosce d'une remise en cause de cette aide si les Palestiniens n'arrivaient pas à s'entendre pour mettre en place, avant la réunion du 16 décembre à Paris, une équipe opérationnelle capable de gérer l'aide dans la plus grande transparence. Les pays

satisfaits de l'organisation préscotée jusqu'à présent par les Palestioiens, la PEDRA (Autorité pour le développement écooomique et la reconstruction de

la Palestine). Sa création e été dominée par des « préoccupations politiques », alors que oous recherchons un a interlocuteur plus technique » qui devra amorcer « la mise en œuvre d'une politique macro-économique, coordonner les oides du côté des récepteurs et gérer des projets », a expliqué le respoosable de la Banque moo-

Pour l'instant, la PEDRA o'a pas d'équipe opérationoelle, seloo M. Koch-Weser, mais a déjà un conseil des gouverneurs, composé de 14 membres, et un cooscil économique et social, plus large. L'un et l'autre sont présidés par M. Arafat et se présentent comme des institutions politiques plus qu'économiques.

Des tensions se font ressentir parmi les conseillers économiques du président de l'OLP : l'un des négociateurs palestioiens, Yussi Sayigh, a annonce soo intection d'abandooner ses responsabilités.

ERIK IZRAELEWICZ

VIETNAM : un milliard de dollars d'aide internationale ent été promis. - Vingt-trois pays oot promis d'accorder au Vietnam une aide d'un milliard de dollars (5,8 milliards de francs), a indiqué, mercredi 10 novembre à Paris, un haut fonctionnaire japonais à l'issue de la première réunion des pays et organismes disposés à participer ao redressement économique du Vietoem (le Monde du

II. oovembre).

Les banques réclament une réforme rapide

bles de le multiplication des défeillences de petites et moyennes entreprises en restreignant la distribution de crédit, les banques contre-attaquent. Alors que les présidents des plus grands établissements iront, le 17 novembre, à Matignon pour répondre eux questions du premier ministre, Edouard Ballsdur, l'Association frençaise des benques (AFB) justifie cette frilosité per les effete «pervers» de le loi de janvier 1985 sur les faillites.

L'AFB estime que, sans réforme profonde de la loi, toute reprise de la distribution de erédit est impossible : «La loi se retourne au final contre les entreprises, car elle met en danger le principe même du crédit, en permettant un effacemen*t facil*e des dettes et en décourageant les préteurs». Les banques se félicitent de la dis-SOCIAL

d'un projet de loi qui va dans le bon sens. Elles insistent sur trois points : une refonte de la période d'observation suivant le dépôt de bilan, la mise en place d'une possibilité d'appel pour les créenciere et une plus grande transparence des conditions de reprise des entre-

> Bouc émissaire facile

Lee établissements de crédit cherchent également à démontrer qu'ils sont un boue émisseire fecile, car, en dépit des conditions difficiles et des risquee, ile maintiennent des concours importants aux entreprises. Ils affirment notamment ne pas faire peyer sux entreprises leurs pertes liées au financement de l'immobilier. Sur les 65 millierde de francs de

par les établissements membres de l'AFB, environ 30 milllards correspondent aux risquee immobillers et 20 milliards eux risques entreprises. Selon Patrice Cahart, délégué général de l'AFB, l'ennée 1993 va même se tradulre par un accroissement de le pert des provisions sur les entreprises et en revanche une diminution des

L'AFB Indique enfin que, si les besoins de trésorerie des petites et moyennes entreprises ont eugmenté du fait notamment de l'allongement des délais de paiement et de l'augmentation des stocks, l'encours de crédit à court terms est resté stable autour de 750 mil-

Anticipant sur les mesures du projet de loi sur l'emploi

La direction et trois syndicats de Thomson-CSF s'entendent pour éviter 1 200 licenciements

La direction de Thomson-CSF (électronique et ermemeot) a signé, mercredi 10 oovembre, avec trois organisations syndi-cales (CFDT, CFE-CGC et FO) « un accord destiné à éviter 1 200 licenciements » sur les l 614 prévus, et qui reprend certaines dispositions du projet de loi quinqueunale sur l'emploi, eocore en discussioo en Perle-

Cet accord résulte des négociations entamées le 20 septembre entre la direction et les syndicats, après qu'Edouerd Balladur a enjoiot eux présidents des groupes publics, obligés de recourir à des suppressions d'emplois, de « présenter un nouveau plan sociol comprenant toutes les mesures prévues dans la loi auinquennale destinée à éviter des licenciements » (le Monde du

L'aecord-cadre, qoi a été conclu pout dix-buit mois et qui est complété par un plan de départ de 820 salariés en préretraite, prévoit une réduction de 3 % du temps de travail poor l'ensemble des 18 500 salariés de l'entreprise. Compte tenu des dispositioos reletives au e temps réduit indemnisé de longue durée» prévues dans le projet de loi quinquenoale, ces réductions de la durée hebdomadaire du travsil (de 38 h 30 à 37 h 20) a sont, précise l'accord, compensées à hauteur de 60 % o 70 % de la rémunération nette par l'Etat et l'entreprise », voire davantage pour les salariés doot la rémunération est « égale ou inférieure à 10 500 francs ». Outre une incitation à la mobilité interne et un iovestissement supplémeotaire

dans la formation, l'accord faci-

lite le passage « à d'outres rythmes de travail (temps partiel, mi-temps, temps scolaire, congés sabbatiques) » par des mesures de compensation des pertes de reveous, des incitations financières et des aides en matière d'évolution professionnelle.

Grève à Air Inter. - La grève à laquelle avait appelé, mercredi 10 novembre, l'ensemble des syndicats à Air Ioter, à l'exception de la CFE-CGC, a provoqué des perturbations dans la matinée à Orly entraînant des retards d'environ uoe heure qui se soot répercutés toute la journée. Selon la direction, le trafic de la com-pagnie était redevenu cormel jeudi 11 novembre. Air ioter a affrété 65 % de ses vols et en a assuré 35 % avec des équipages

INDICATEURS

ETATS-UNIS ■ Prix de détail ::+ 0,4 %

en octobre. ~ L'indice des prix de détail a sugmenté de 0.4 % en octobre, eoit le hausse la plus importante depuis six mois. Sur un sn (octobre 1992-octobrs 1893), les prix de détail ont progressé de 2,8 %.

MARCHES FINANCIERS

ECONOMIE

Les pertes d'Euro Disney ont atteint 5,34 milliards de francs

credi 10 novembre des pertes nettes consolidées de 5,34 milliards da francs, dont 3,2 milliards liés à un changement de méthode comptable. La société se donne jusqu'au printemps 1994 pour élaborer un plan de financement avec sa maisonmère et les banques. En attendant, la Walt Disney Company (Etats-Unis) combiara las besoins de trésorerie.

La nouvelle a fait frémir la Bourse. En annonçant des pertes nettes consolidées de 5,3 milliards de francs quasi identique au chiffre d'affaires (5,7 milliards de francs). les dirigeants d'Euro Disney ont fait chuté le titre au plus bas. Après avoir culminé à 165 fraocs en mars 1992, il clôturait à 38 francs, mercredi 10 oovembre, soit un recul de 13 % comparé à la veille. Pour l'exercice précédent (du 1ª octobre 1991 au 31 septembre 1992), les pertes du parc, qui avait ouvert ses portes en avril 1992, s'étaient élevées à 188 millions de francs.

L'ampleur de ce déficit doit toutesois être relativisée. La perte pette, avant résultats exceptionnels, s'élève en effet à 1,7 milliard de francs, comme on s'y attendait. A cela s'ajoutent des provisions de l'ordre de 400 millions de francs

annoncé 950 suppressions d'em-plois en octobre – ainsi qu'au rapatriement sur le site du parc de certaines activités localisées à Noisy-le-Grand. Enfin, un changement de méthode comptable s'est traduit par une charge exceptionnelle de 3,2 milliards de francs: les amortissements relatifs aux frais de préouverture (marketing, salaires...), qui devaient s'étaler sur cinq ans pour 1,3 milliard et sur vingt ans pour 1,9 milliard, ont été, ramenés otégralement sur l'exercice 1992-1993.

Philippe Bourgoigoo, PDG d'Euro Disoey depuis le mois de mars, explique ces mauvais résultats par un cumul d'événements : « Une récession extrêmement marquée, des toux d'intérêt qui restent èleves, une évolution monétaire pénalisante et un marché immobilier déprimé » Les frais financiers soot évalués à 2 milliards de francs par an. Les ventes d'hôtels qui devaient contribuer au rythme d'un tous les deux ans à désendetter le parc ne devraient pas intervenir avant la fin 1995.

La fréquentation des bôtels n'a pas comblé les attentes d'Euro Disoey, qui qualific toutefois les résultats commercianx de «bons», compte teno de le conjoncture. Leurs taux d'occupation de 55 % durant l'année se sont avérés inféricurs de 10 à 12 % aux prévi- fêtes de sin d'année, et grimperont

liées, pour partie, au projet de sions. Seule la fréquentation du à 250 francs à la belle saison. Des plan social - Enro Disney a parc a atteint son objectif : plus de efforts seront portés vers les marparc a atteint son objectif: plus de efforts seront portés vers les mar-17 millions de visiteurs ont franchi chés de proximité (France, Belgiles portes du parc durant les dixhuit premiers mois d'exploitation.

Favoriser les courts séjours

Face à l'ampleur de ce déficit, Euro Disney a élaboré, il y a quelques mois, des mesures à la fois d'économies et opérationnelles. La deuxième phase des travaux, qui comprend un second parc consacré au cinéma, a été reportée à des jours meilleurs. «Il va falloir prou-ver notre capacité à rendre Euro Disney rentable avant de lancer ce deuxième parcs, commente 1994 oe devrait pas apporter « d'amélioration sensible » aux résultats commerciaux.

Enfin, Euro Disney cherche à se repositionner « comme une vérita-ble destination de court séjour accessible au plus grand nombre » alors qu'à ses débuts le parc s'affichait plutôt comme uoe destination de vacances avec des forfaits d'ao moins trois ou quatre jours dans le parc. A partir du mois de janvier 1994, les hôtels d'Euro Disney vont revoir leurs prix à la baisse avec des tarifs démarrant à 300 francs pour des chambres de quatre personnes. Les prix d'entrée du parc sont passés à 175 francs entre oovembre et février, hors

chés de proximité (France, Belgique, sud de la Grande-Bretagne) ainsi que vers les catégories socioprofessionnelles plus élevées qui boudent le parc, contrairement aux Etats-Unis.

Euro Dianey et sa maison-mère, la Walt Disoey Company, qui déticot 49 % des parts, se soot doooé jusqu'au priotemps 1994 pour parvenir à une réorganisation financière. D'ici là, la maison-mère s'est engagée à contribuer au fioancement du parc, qui devrait connaître des problèmes de trésorerie. La négociation risque d'être M. Bourguignoo en prévoyant que tendue entre Euro Disney, sa maison-mère, et les banques françaises (deux pools bancaires, l'un mené par Iodosuez et l'autre par la BNP, oot engagé 10 milliards de francs de prêts dans le parc et ses hôtels). L'objet de la oégociatioo sera de savoir à quelle hauteur la Walt Disney Company - qui avait déjà apporté à ses débuts 2 milliards de francs en fonds propres à Euro Disney - acceptera de recapi-taliser sa filiale. Les banques se préparent à un « bras de fer ». Alors qu'Euro Disney vent se donner, du temps, les banques réclameot un plao de financement avant la fin de l'année.

MARTINE LARONCHE

Les noms de marques devant les tribunaux

Compac contre Compag

La guerra des daux Compaq (ou Compac) a commencé. Le 6 janvier 1994, la cour d'appel de Paris davra trancher : qui, de Compaq, firms taxons at lasder mondial de la micro-informatique, ou de Compac, petite société genavoise apécialisés dans les instrumants de mesure, a le droit d'utiliser an France ce nom de marque dont - le c ou le q n'y change rian - la consonance set pour les daux sociétés atrictament identique. Compac svec ses 25 à 40 millions de francs de chiffra d'affairas et sas cinquante salariés, pase bian peu de choae au regard de Compaq, ses 4,1 milliards de dollars (22,5 milliarda da francs) de ventes mondisles, aon chiffra d'affairea de 2 milliards de francs réalisé en Frence et sea neuf mille salariés dans le monde.

Compac-David avait pardu une pramière manche contre Compaq-Goliath en janviar. Société familiala ayant changé da structura, Compac s'était transformée en société anonyma (Compac SA) dotée d'un bureau de recherche (Compac Elactronics). Le tribunal françaia de pramièra instance avait eatimé que Compac SA na prouvait pas qu'elle était propriétaire da la dénomination Compac. La aociété suisse, qui reconnaît avoir péché dans sa démonstration, a décidé da faira appel.

irritée par les méthodes du groupe texan, dont lea avocata lui ont intimé l'ordre d'ebandonnar aon nom au plue vite, Compac estima. pouvoir faire valoir son antériorité. La société ganevolae est quinquagénaire. Compaq, le constructeur informatique, a, pour sa part, été créé en 1982.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

PARIS, 10 novembre 4 Rechute

Une petite poussée inflationniste aux Etata-Unie a troublé, mercredi 10 novembrs, le Bourse de Paris, qui a fait une rechute dans un marché entraîné par elibeurs par le dégringolede d'Euro Dieney. En beisse de 0,15 % à l'ouveraire, l'indice CAC 40 a terminé le journée sur une perte de 1,21 % à 2 087,33 points. Le montant das áchanges e atteint pour l'ensemble du merché 3,8 miliards de francs.

En début de journée, les investis-seurs se montraient prudents à la veille de quatre jours qui seront chômés pour bon nombre d'entre aux, même ai le Reuse fonctionne poursiement venbon nombre d'entre aux, même si le Bourse fonctionne normalement van-dreck, lendsmain de la fête de l'Armis-tice. L'arnonce d'une hausse de 0,4 % des prix de détail aux Eteta-Unie en octobra s falt l'affet d'une douche froide après l'ennonce la veille d'une belses de 0,2 % des prix de gros pour le même période, immédietement, les investisseurs ont conclu que las taux d'intérêt américains allaient remontes

enclenché en Europe.

Les chiffres d'affaires des sociétés françaises pour les trois premiers trimestrés accusent dans l'ensemble des recuis par resport à la même période de l'ennée précédente. Ces résultats ne surprennent pas les analystes, meis ils leisent penser à certains que le demier trimestre et le premier de l'année prochaine pourraient faire apparaître une rechute pousserait les autorités monétaires à accélérer la mouvement de beises des taux d'intérêt, ca qui serait favorable au marché des actions, ejoutent ces experts.

L'annonce d'une perte de 5,3 mil-

L'annonce d'une perte de 5,3 mil-lierds de francs pour Euro Diansy a antraîné una chute spectaculaire du utre: – 13 % à 38 france dans un mar-ché de 3 millions de titres, soit 1,8 %

NEW-YORK, 10 novembre 1 Reprise

Revigorée par una chure des teux d'intérêt des bons du Trésor à dix ans lors da l'adjudication trimestrielle du gouvernement fédérai, Wall Street a accru ses gains mercred 10 novembrs. L'Indica Dow Jones des veleurs vederes s'est établé à 3 683,55 points, an heuses de 23,48 points, soit une progression de 0,65 %. Qualque 283 millions de titres ont été áchangés. Les valeurs en heuses ont dépassé cafés an beinse : 1 191 contra 858, alors que 814 actions sont restées inchengées.

La tendence s'est reprise après que le Trésor a vendu pour 12,1 milliards de dollars au trux moyen de 5,89 %, solt le teux le plus bas jamels enregistré.

Dans la matinéa, Well Street avait ivolus irrégulièrement, après l'ennonca

d'une hausse de 0,4 % de l'indice des prix de détail en octobre et d'une aug-mentetion de 14 000 unités, à 354 000, des demendes hebdoma-daires d'allocations chômage.

Sur la marché obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trésor à trante ans, principale référence, a pro-gressé à 6,21 % contre 8,14 % la veille au soir.

Les titres des semi-conducteurs ont

LONDRES, 10 novembre 1 Légère hausse

Les valeurs ont ciôturé en légère hausse mercredi 10 novembre au Stock Exchenge, réduisant leurs gehs après le publication des chiffres légèrement supérieurs aux prévisions de l'inflation américaire. L'indice Footaie des cent grandes valeurs a clôturé en hausse de 2,5 points, soit un repli de 0,08 % à 3 088,5 points, alors qu'il affichait un gain de 19 points à 13 heures, Environ 771,7 millions de titres ont été échangés contre 747 millions la veille.

Du pêté des valeurs, la plus chahunée a sté EuroDisney, qui a recuté de 72 pence à 436 après l'annonce d'une

perte nette consolidée de 5,34 milliarde de franca pour son exercice 1982-1993, schevé le 30 septembre. La banque d'affaires Hambros, qui s annoncé une hausse inférieure aux prévisions de son bénéfica imposs semestriel, a reculé de 24 pence à 344. Les magesine d'articles hors-texe Aliders ont fait leurs débuts en Bourse à 184 pence, une prime de 8,2 % sur son prix d'émission (170 pence). Ceble and Wireless a gagné 12 panca à 485, après les réductions de prix annoncées par sa fillale Mercury Communications.

TOKYO, 11 novembre T Mitigée

11 novembre, à la Bourse de Tokyo, où de ce seuli, soutenu par une chasse aux la Nikkei a progressé de 38,81 points, bonnes effaires effectuée per des invessolt 0,2 %, pour terminer le seance à 18 152,62 points, tandis que le TOPIX perdait 0,20 point à 1 534,58 points Environ 300 millions de titras ont 616 échangés contre 380 millions la veille.

La Nikkei, qui était passé, marcredi, sous la berre paychologique dea

La séence a été mitigée, jeudi 18 000 points, est resté jeudi au-delà courtiers. L'indice a égalemem profité d'une reprise du cours da Ezat Japer Railwy Co. (JR Esst). Le marché a maigré tout souffert d'une absence de sti-mulation liée au prolongement de la récession économique et des mauvai performances des antreprises.

CHANGES

Dollar : 5,8855 F

Le dollar était en légère baisse jeudi 11 novembre sur le marché des changes londonien en s'échangeant 11 novembre sur le morche des changes londonien en s'échangeant à 5,8855 contre 5,8950 la veille. A Tokyo, le billet vert a terminé jeudi la séance à 107,00 yens, sur un recul de 0,88 yen par rapport à la clôture de la veille, principalement de la veille dil au repli enregistré mercredi sur les places étrangères.

FRANCFORT 10 nov. Dollar (cn DM) ... 1,6910 TOKYO 10 nov. 1,6868 11 nov. Doffer (cs yest)... 107,88 187

MARCHÉ MONÉTAIRE

BOURSES

(SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 587,78 590,97 ISBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 2 112,89 2 087,33

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 9 nov. 10 nov. Industricites _____ 3 640,07 3 663,55 LONDRES (Indice a Financial Times a) 9 nov. 10 nov. 10 nov. 3 096 30 yaleurs 2 339,30 2 342,70 Mines d'or... Mines d'or 232,20 235,30 Fonds d'Etat 102,61 102,58 FRANCFORT 9 gov. 10 nov. 2 022.83 2 023.84 TOKYO

A LA RECHERCHE DE L'EMPLOI PERDU

Le Monde HORS-SÉRIE

Une analyse de la dégradation du marché du travail. Les remèdes proposés sont-il efficaces?

Le point complet sur la crise du marché de l'emploi.

En vente chez votre marchand de journaux 28 F

Un nouveau différend entre les Douze

De la qualité du chocolat

zer wens un commu 10 novembre, Edmond Alphandéry, ministre de l'économia chargé de la consommation, a en effet déclaré non sans insistance que, selon la France, «Thermonisation souhaitée des produits au sein du grand marché européen na doit pas être synonyma d'abaissement du niveau de qua-

De quoi a'agit-il? Depuis 1986, les chocolatiers du Danemark, de la Grande-Bretagne et da l'Irlande (Alliance 7) font pression pour étendre à toute l'Europe ce qui leur est particulier. Ces trois pays ont la possibilité de commercialiser sous l'appellation «chocolat» des produits qui ne le sont pas tout à fait : ils peuvent incorporer jusqu'à 5 % de matières grasses végétales autres que le beurre de cacaco (notamment de l'huile de

Le chocolet aera-t-il l'objet valent dix fois moins chers, que l'équivalent de la production du d'une nouvelle querelle entre les la matière première tropicale). Nigérie et du Carneroun réunis. trials européens, ne pas étendre ce qui reste una dérogation (1) à l'ensemble de la Communauté? Une étape que n'entend pas franchir Paris, très attaché à la qualité du chocolat. «Outre qu'il y e danger à transformer einsi le goût, une semblable mesure cuvrirait la porte à tous les ebus. Pourquoi pas 10 ou 15 % ?> s'indigna un professionnel.

Paris est également très souclaux de défendre les producteurs africains da cacaco, détà mis à mel par la concurrence asiatiqua. Des analystes ont calculé que si les industriels anglo-eaxons obtenalant gain de causa, 200 000 tonnes de cecaco seraient retirées de la consommation, ce qui représente environ un tiers de l'offre ivoirienne - la Côte-d'Ivoire est la premier propalme ou des dérivés de soja, qui ducteur mondisi da cacao - et particularités de fabrication.

«Ce projet irait directement à l'encontre da la politique constante de soutien de la Communeuté eux pays en vois de développement, dans la mesure où il affecterait gravement l'exportation de ces pays», souligne la ministre da l'économia. Pour l'instant, il semblerait que rien ne soit encora décidé : «Bruxelles essaie de parvenir à une définition commune du chocolat au sein de l'Europe, mais n'a pas concrétisé son projeta, estime un proche de la Commission, Par ailleurs, la France n'est pas isolée, les Pays-Bas, l'Italie et la Belgique se sont

rangés à ses côtés. MARIE DE VARNEY

(1) Lors de leur accès au Marché commun en 1973, ces trois pays avaient bénéficié d'une exception pour conserver leurs

COMMENTAIRE

La restructuration de la sidérurgie communautaire

Les aciers allemands et italiens à la traîne

A une semaine d'un conseil euro-péen des ministres de l'indus-trie décisif, la restructuration de la sidérurgie communautaire continue de buter sur deux dossiers épineux : le plan da sauvetaga du conglomérat allemand Ekostahi et

la restructuration de l'italien liva. Dans le premier cas, la Commis-sion européanne a rejeté mercradi 10 novembre la solution présentée par les autorités allemandas, esti-mant insuffisantes les réductions de capacité envisagées au regard des aides d'Etat programmées. Au printemps, Bruxelles avait déjà repoussé une proposition d'aide de 544 millions d'écus (3,7 milliards de francs). Depuis, un nouveau schéma e été élaboré qui prévoit de scinder en deux Ekostahl, dont une partie, privatisée, serait confiée au producteur italien d'acier Riva, avec la création d'une nouvella unité da laminage à chaud de 900 000 tonnes financée aux daux tiers par Riva et pour un tiers per des aides régionales allemandes. L'autre partie, publique, serait modernisée grâce à un apport de 2.5 milliards de francs d'aides d'Etat, L'installation du nouveau train de laminage à chaud pose problème au moment où la sidérurgie européenna est largement. excédentaire. Par ailleurs, Bruxelles estime que la acission envisagée direction commune étant mainte-

Dans cette affaire, le gouvernement de Bonn est placé dans une position bien délicats. Accusé de largesse coupable par Bruxelles, il doit affronter ses propres siderurgistas qui, à l'instar de Thyssan ou de Krupp, jugent déloyal la soutien accordé au conglomérat de l'ex-RDA, au moment où ces deux groupes privés doivent eux-mêmes affronter des restructurations difficiles. Cetta ligne de fracture peut d'ailleurs être généralisée à l'ansemble de l'Europe, où les sidérurgies retructurées ou en vois d'assainlesement - la français Usinor-Sacilor, l'anglais British Steel, le belge Cockerill-Sambre craignent que la crise ne relanca

de prendre leurs responsabilités.

BSN : rachat de la première ainsi sa présence en Hongrie, où il usine hongroise de produits lai- avait pris pied en 1991 en créant tiers frais. - Le groupe agro-aliune société commune avec le mentaire BSN a annoncé, mercredi groupe laitier BTV. En rachetant la totalité de l'usine, BSN veut a bâtir 10 novembre, qu'il allait racheter à son partenaire hongrois BTV la un ensemble industriel et commerplus grosse usine de produits laicial susceptible de satisfaire la tiers frais de Hongrie, installée près demande croissante des consommade Budapest, qui produisait déjà teurs hongrois pour des produits laidepuis deux ans des desserts sous tiers frais ». la marque Danone. BSN renforce

risque d'être «artificielle», une une course folle aux aides netionales sans traiter le problème de la nue pour gérer l'ensemble du com- , nécessaire fermeture des unités les

moins rentables. A propos du cas italien et de la restructuration du eidérurgiste public liva. Bruxelles estime que les aides envisagées par les autorités italiennes ne peuvent être acceptées, sauf dérogation aux règlemanta da la CECA. C'est au conseil des ministres des Douze, où les décisions doivant êtra prises à l'unanimité, qu'il appartiendra de trancher. Commentant ses décisions, Karel Van Miert, le commissaira européen chargé de la concurrence, a estimé qu'il incombe désormals aux politiques

CAROLINE MONNOT

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 10 novembre, eu palais de l'Elysée, sous la présidence de François Mitterrand. Au terme des travaux, le service de presse du premier ministre a diffusé un communiqué dont voici des extraits:

Dispositions d'ordre financier

Le ministre de l'économie a présenté au conseil des mioistres un projet de loi portant diverses propositions relatives à la banque de France, à l'assurance, au crédit et aux marchés financiers.

t. - Le projet de loi complète les dispositions de la loi du 4 août 1993 relatives au statut de la banque de France. Il reprend les dispositions de cette loi dont le Conseil constitutionnel avait jugé que leur conformité à la constitution était subordonnée à l'entrée en vigueur du traité du 6 février 1992 sur l'Union européenne. Ce traité est appliqué depuis le 1ª novembre 1993. La Banque de France aura le soin de définir la politique monétaire, Il sera interdit aux membres du conseil de la politique monétaire de solliciter ou d'aecepter des instructions de la part de quicon-

2. - Le projet de loi transpose dans notre droit la directive communantaire du 6 avril 1992 sur la surveillance des établissments de crédit sur une base consolidée. Il s'agit, en particulies, de mieux assurer la surveillance des groupes financiers complexes.

3. - Les modalités seloo lesquelles les sociétés peuvent émettre des emprunts obligataires sont assouplies. Les conditions de réalisation de certaines opérations financières améliorées, en particulier dans le sena d'une plus grande sécurité publique. Cels concerne, notamment, les compensations entre banques, les instruments des marchés à terme, les transferts de propriété de titres et les opérations de prise en pension. La cohérence du réseau des sociétés anonymes de crédit immobilier est renforcée.

Chambres de commerce et d'industrie

- Le ministre des entreprises et du développement économique, charge des petites et moyennes entreprises et du commerce et de l'artisanat a présenté un projet de

1987 modifiée relative aux juridictions commerciales et au mode d'élection des délégués consulaires et des membres des chambres de commerce et d'in-

Pour simplifier leurs modalités de désignation, les membres des chambres de commerce et d'industrie et les délégués consulaires seront élus par le même collège et non plus par deux collèges distincts comme e'est aujourd'hui le cas. Leur renonvellement se fera de manière intégrale tous les six ans et non plus par moitié tous les trois ans.

Dès lors qu'ils remplissent les conditions prévues par les textes, les ressortissants des autres Etats membres de la Communauté européenne participeront à l'élection des membres des chambres de commerce et d'industrie et des délégués consulaires, ainsi qu'à

celles des juges du commerce. Ces dispositions s'appliqueront dès le prochain renouvellement des chambres en février 1995.

Diverses dispositions concernant l'agriculture

- Le ministre de l'agriculture et de la peche a présenté un pro-jet de loi portant diverses dispositions concernant l'agriculture.

1 - Une agence du médicament vétérinaire est créée au sein du centre national d'études vétérinaire et alimentaires, sur le modèle de l'agence du médica-ment à usage humain instituée par une loi du 4 janvier 1993. Cette agence délivrera les autorisations de mise sur le marché des médicaments vétérinaires.

2 - Le projet de loi transpose plusieurs directives communautaires de 1989, 1990 et 1991 relatives aux contrôles vétérinaires sur les animaux vivants et les produits d'origine animale. L'adaptation de notre législation à la mise en place du marché unique sera ainsi achevée en ee domaine.

code des douanes.

Les services douaniers assureront les contrôles prévus par les textes communautaires à l'égard des marchandises bénéficiant des aides du Fonds européen d'orientation et de garantie agricole.

Les modalités des contrôles douaniers opérés sur la eircula-tion des marchandises sensibles, notamment les produits stupéfiants, les armes, les déchets et

les biens du patrimoine culturel

national, sont améliorées. 4 - Le code rural est modifié pour faciliter les regroupements et les fusions parmi les orga-nismes de mutualité sociale agricole. En particulier, la fusion des trois caisses centrales sera rendue

Communication audiovisuella

(Lire page 13.)

Bilan et programma

- Le premier ministre a présenté une communication sur le hilan et le programme de la codification. En substituant des codes à une multitude de lois et de décrets épars, la codification vise à rendre la règle de droit plus accessible à tous. Elle remédie à de trop fréquentes situations d'incertitude juridique. Elle permet aux citoyens de mieux connaître leurs droits et leurs obligations. L'œuvre de codification tient, ainsi, une place importante dans la politique d'amélioration des rapports entre les usagers et les services publics.

La commission supérieure de eodification a donné, depuis 1989, une impulsion nonveile aux travaux de codification. Trois nouveaux livres du code rural, le code de la propriété intellectuelle et le code de la consommation ont été adoptés par le Parlement. Le code de commerce et le code de la communication sont sonmis à l'examen de ce dernier.

La commission entame aujourd'hui un nonveau mandat de quatre ans. En procédant à son installation le 8 novembre, le promier ministre a souligné que les travaux de codification devaient être activement poursuivis et que les administrations centrales devaient continuer d'y apporter un concours résolu.

Le programme de la codification pour les années à venir comprend la préparation d'un code de l'éducation et d'un code de l'environnement, l'élaboration do code monétaire et financier et celle dn code général des collecti-vités territoriales. Les travaux d'inventaire des textes applicables dans les territoires d'outremer seront poursuivis.

Accord salarial dans la fonction publique (Le Monde daté 24-25 octobre.).

CARNET

Naissances

Marie Laws et David France JAKUBEC-GAUCHAT,

Samuel et Déborah, ont la joie d'annoncer la maissance de

Victoria Autigone Esther, le 4 novembre 1993.

Piace de l'Eglise, RAISO Commarin 9, rue Haute, 2013 Colombier (Suisse).

Marie-Kerguelen

annonce son arrivée, le 7 novembre 1993, chez ses perents, Ariel FUCHS et Stéphanie,

née Guittut. 12, rue du Chemin-Vert,

93100 Montrevil

- Les familles Benchaya, Sprung, Porate, Bitton, Kleinhaus, Amiel et Czertok, ont la douleur de faire part du décès de

M. Robert BENCHAYA,

survenu le 7 novembre 1993, à l'âge de

Les obsèques aurout lieu le vendred 12 novembre, à t4 b 15, an cimetière de Valenton.

Ni fleurs ni couronnes

- La direction et les personnels de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine, ont la tristesse de faire part du décès de

M= Hermine BERTHE, épouse de Jean-Pierre Berthe, leur collègue et ancien directeur de

L'incinération sura lieu su funérariam du Père-Lachaise, le mardi 16 novembre 1993, à 9 b 30.

> Pompes Funèbres Marbrerie

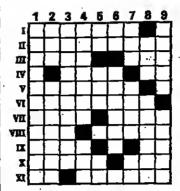
> CAHEN & C'e

43-20-74-52

MINITEL par le 11

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 6169



HORIZONTALEMENT

L En avril, se découvre à plus d'un fil. - II. Rassemblement par deux! - III. Comme parfois un droit da créanclar. Langua ancienna. - IV. Juste, dana une expression. Pas déclaré. - V. De vraia rapaces. - VL N'est évidammant pas un homma da bonne foi. - VII. Bien remuée. Mont. - VIII. Riposta brutalement. Ca qu'on y met na vaut rian. - IX. Plain da feu. Devint vraimant bête. - X. Comme un poll paa trèa nat. Abréviation utile pour ealui qui veut glisser. -

XI. En Suisse. Qui ne font pas de

VERTICALEMENT

to the second second

State Building States

والمعيوس الموران

Supplied to the second

and the tree property on

1 BN 4 4 --- /

....

444

The state of the second

Annual Contract Contract

1 to 100

. . .

 $M^{\bullet} \to 0.0000$

State of the second

80.13

44 The Lagrangian Special

1 4 94

the many on the same

folial masses

ودوا ليستان وأراء الودوي أرادوه

70

A CONTRACTOR

The Control of the Park

And a second and the

g y 4−

e en 1 of Gerge te e e tage The real property

Ethio Emminia

e i i i i gamike

1. Magasins où l'on distribue l'essence. - 2. Une ouverture. Est moins apprécié que la bou-quet. - 3. Fait remonter ce qui na peut pas descendra.

4. Utila pour distribuer des graine. Se laissa aéduire.

5. Note On se découvre quand il arrive. Conjonction. - 6. Evoque une bonna façon de parler. Un homma da têta. - 7. Cap en Espagna. Aime se placer près des locomotives. Dieu. - 8. Est comme un mort. Est souvent pessée au bleu. - 9. Qui ne sont paa à un poil près. Dangers en

Solution du problème nº 6188 Horizontalement

I. Rissolées. - II. Epaulette. -III. Molei. Arc. - IV. Philipine. -V. Rossé. - VI. Inini. - VII. Lie. Utile. - VIII. Lésés. Oit. - IX. El. Do. - X. Ululement. - XI. Retenues.

Verticalement

1. Rampailleur. - 2. Ipoh. Niella. – 3. Saillias. Ut. – 4. Suse. Ele. – 5. Olibrus. En. – 6. Lé. lo. Mu. - 7. Etats. lodée. 8. Etrésillons. - 9. Sec. Et.

GUY BROUTY

1557

TO E BANK

3 20 DE

SMERK E A.

ייה וישוב בצומב.

ERRETT IN THE

支持某 (人) 医生物

10.5 (20)

7 1 m.n.

grant kilosta

17213 144

4117.4

A STATE

4.3

E Property

Comment and

The late later

A ARM THE STATE OF

Han SER S

the trans

TE 1 700 ---

THE T

Active to

" 4 42 3 . Edi.

A S . OR SECTO Second Stand

Man Maria

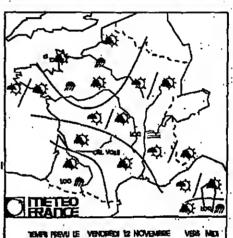
400 : RE THE

THE PERSON

4 12 1

200 11:11

MÉTÉOROLOGIE



DESCRIPTION OF THE PERSON OF T 心 密語

Vendredi : souvent museux avec des ondées locales. - Du Nord à l'île-de-France, au Centre, à l'Auvergne et au Languedoc, la matinée sera géné-ralement peu nuegeuse, mais il y aura des bancs de brume et de brouillard parfois tenaces, en particuaur la Centre et sur la Bourgogne.

Au fi des heures, les musges seront de plus en plus présents et des averses locales se déclaricheront en particulier au nord de la Loire et sur le Massif Central. Sur le reste du pays, malgré qui ques appentions du soleil, les nueges seront pré-sents dès le lever du jour et persisterent toute la ournée, et on aura quelques ondées locales.

Les températures minimales seront généralement comprises entre 2 et 8 degrée. Elles descendront comprises entre 2 et o oegres. Elles descendrontes parfois jusqu'à D degré sur les régions du Nord-Est et seront comprises entre 8 et 12 degrés sur l'extrême Sud-Est. Quant aux maximales, elles saront souvent comprises entre 7 et 12 degrés. Sur l'extrême Sud-Est et la Corse, elles atteindront parfois 18 degrés.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



COPENHAGUE

DAKAR

GENEVE

ISTANBUL

JÉRUSALEM

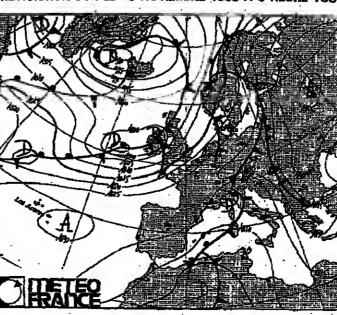
LE CAIRE

LISBONNIE

LONDRES ONDRES OS ANGELES UXEMBOURG MADRID MEDICO
MEDICO
MILAN
MONTRISAL
MOSCOU
NARIORI
MEW-DELHI NEW-YORK PALMA-DE-MAJ_

PEKIN RIO DE JANEIRO ROME HONGKONG SEVILLE SINGAPOUR

PRÉVISIONS POUR LE 13 NOVEMBRE 1993 A 0 HEURE TUC



BANDE DESSINEE

Mort du dessinateur Alberto Breccia

«L'humoriste sanglant»

Alberto Breecis, qui, avac cependant, leur nouvelle création Hugo Pratt, José Luis Salinas et l'Eternaute (qui paraît aujour-Arturo del Castillo, fut à l'avantgarde de la bande dessinée, an Argentine, dana les années 50, est mort mercredi 10 novembre à Buanos-Aires, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Il avait le regard vif, la voix douce et se surnommait volontiers « l'humoriste sunginnt » comme it le confiait voilà quelques mois lors d'une visite à Paris (le Monde dn 4 décembre 1992). Né en Uruguay, à Montevideo, en 1919, dans une famille qui devait émigrer trois ans plus tard en Argentine, Breccia commença sa carrière de dessinateur à dix-sept ans, dans des publications destinées à la jeunesse.

Son premier vrai succès lui vient au milieu des années 40 avec la série Puno Blanco, reprise dans des quotidiens d'Amérique du Nord. Mais e'est au milieu des années 50 que se situe le tournant de sa carrière, lorsqu'il rencontre Hugo Pratt. Grace à lui, il se lie avec Hector G. Oestherheld, dont il fera son scenariste favori. Ensemble, ils inventent un personnage, Mort Cinder. qui voyage dans le temps, et ereent un uoivers borgesien, mêlant l'iotérêt de Breccia pour la littérature (il illustra notamment des textes d'Edgar Poe, de Gabriel Garcia Marquez, de Jorge Luis Borges, d'Alejo Carpentier, d'Umberto Eco) et la fastemps et ses paradoxes. En 1969 chez Gléast.

d'hui en France aux Humanoïdes associés) (1) n'eut pas le succès habituel, en raison de la force de sa dénonciation politique. Après le coup d'Etat, en 1976, Oestherheld fut I'un des premiers «dis-



Breccia, tui-même menacé revient alors à l'illustration de textes littéraires, notamment les Contes des frères Grimm. «C'était une façon de montrer ce qui se passait, toute cette violence. mais en utilisant les détours de ces contes, disait-il l'an dernier à Paris. C'était relativement saisable : les militaires étaient si stu-

(i) Cluthu et Dracula ont aussi paru

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanentes en français et en anglais au : 48-00-20-17 ompagnée des commissaires-priseurs de Paris

Sauf Indications particulières, les expecitions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Esposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45.

LUNDI 15 NOVEMBRE Tableaux anciens. Objets d'art et d'ameublement.

Mobilier XVIII., XIX., Tableaux modernes. - M. BARON. RIBEYRE. - Arts publicitaires. Biscuits LU. - M= BDSCHER, STUDER, FROMENTIN.

MERCREDI 17 NOVEMBRE

S. 3 - Ensemble de 160 montres-bracelets. - Mª ROGEON.

 Tableaux et sculptures modernes et contemporains. Atelier Lucien MAINSSIEUX. — Mª JUTHEAU-de WITT. Experts: MM. Schoeller et Perazzone. Objets d'art et d'ameublement. Tapis. - Mº PICARD. Experts : M.M. J.-P. Dillée et G. Dillée.

JEUDI 18 NOVEMBRE Collection de la bibliothèque SICKLÈS (15 partie). Livres et autographes du XIX - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 10 - Mobilier d'une propriété. Dessins et tableaux anciens. Objets d'art et meubles des XVIII et XIX alècles Tapisseries. -M- AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU VELLIET.

VENDREDI 19 NOVEMBRE S. 3 - Spite de la vente du 18/11 - M- LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

5 et 6 - Extreme-Orient, Membles et objets d'art. - Me BINOCHE, GODEAU.

S. 8 - Grands vins et aleools. - M' LOUDMER. S. 12 - Bijoux. Orfevrerie. Objets de vitrine. - M. PICARD et M. SOLANET. Experts: MM. Serret, Portier et Marcilhac.

S. 13 - Tableaux, bibelots, meubles anciens et de style. - M= AUDAP. SOLANET. SCP GODEAU-VELLIET.

S. 16 - Tableaux, bijoux, meubles - Ma CARDINET-KALCK.

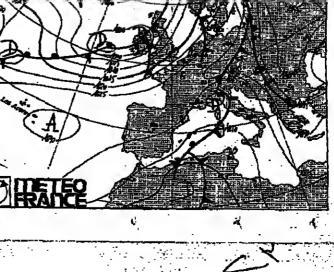
AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, ros Drouot (75009). 47.70-67-68. BARON, RIBEYRE, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77. BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01. BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002),

CARDINET-KALCK, 17, rue Le Peietier (75009), 48-24-06-11.

JUTHEAU-de WITT, 13, rue Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LOUDMER, 7, rue Rossini (75009), 44-79-50-50. PICARD, 5, rue Droupt (75009), 47-70-77-22. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.



IMAGES

RADIO-TÉLÉVISION:

TF 1 14.30 Série : Cannon. 16.15 Jau: Une famille en or. 18.40 Club Dorothée. 17.50 Série : Premiers baisers. 18.20 Série :
Hélène et les garçons.
18.50 Magazine :
Courou, c'est nous! Présenté par Christophe Dechavanne Invité : Sébas-tien Roch. 19.50 Divertissement : Le Béhête Show (et à 0.50). 20.00 Journal, Tiercé et Météo. LA SOLUTION ANTI CRISE 20.50 Téléfilm : Le loge est une femme.
Aux. marches du peleis, de Serge Leroy.
22.25 Magazine : Télé-vision.
Présenté per Béanice Schönberg. 23.45 Feuilleton : La Mafia 2. De Florestano Vancini (4 épisode). 0.55 Journal et Météo. 1.00 Série ; Côté cœur. FRANCE 2 15.40 Tiercé, en direct de Saint-Closs. 15.50 Variétés : 3.5 POST E La Chance eux chansons, Emission présentée par Pascal Sevran. Invité : le général Bigeard. 5.0 16.45 Jeu : Les interventions à la radio · **x**... RTL. 18 h 30 : Bilan de la « loi Evin » contre le tabagisme après un an d'application.
O'FM, 19 heures : Dominique Perben et Jacques Pessis («Le Grand O'-O'FM-le Crob) . France-Inter, 19 h 20 : Le disbète, maladie de civilisation | «Le téléphone sonne»).

JEUDI 11 NOVEMBRE Des chiffres et des lettres. 18.00 Canaille petuche. 17.15 Magazine : Giga. 18.40 Jeu : Un pour tous. --- En clair jusqu'à 20.35 -19.20 Jeu: 18.30 Ça cartoon. Que te meilleur gagne. 20.00 Journal, Journal des 18.45 Magazine:

Nuile part ailleurs.

Présenté per Philippe Gildas et
Antoine de Caunes, invités:
Patrick Geboriau, Tony Joe
Witte.

20.20 Le leures du cipéra. courses, Météo et info route. 20.50 Magezine : Envoyá spécial. Thallande : l'amour à mort ; La voie Kass. 20.30 Le Journal du cinéma. 20,35 Cinéma : Une lueur dans la nuit. D Film américain de Cavid Seit-zer (1991). 22.40 Flash d'Informations. 22.50 Cinéma : Robin des Bois, 22.25 Divertissement :
Juste pour rire.
Présenté par Marcel Bélivaeu.
23.30 Journal et Météo. 23.50 Magazine : Le Cerele de minuit. Présenté per Michel Field. 1.00 Série : Les Diemants 22.50 Cinéma : Hober des poss, prince des voletrs. a Film américain de Kavin Ray-nolds (1990). 1.05 Cinéma : Vidéo Kid, ti Film américain de Todd Hol-land (1989) (v.o., dem. diff.). de la vengeance. FRANCE 3 15.15 Série : Capitaine Furillo. 16.10 Téléffim : Le Curé de Tours. De Gabriel Axel. 17.45 Magazine : Une poche d'enfer. 17.00 Cinéma : Le Criminel. a a 18.25 Jeu : Questions 18.35 Documentaire : 18.25 Seu : Culescons
pour un champion.

18.50 Un livre, un jour.
Kitroy, Kitroy, d'its Michael.

19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.09 à 19.31, la journel
de la région. Mémoire core.

De Deaut Aculed Syed (rediff.).

19.00 Série : Hale and Pace. 20.05 Divertissement : La Grande Classe. 20.30 Le Journal des sports. 20.40 Keno. 20.50 Cinéma: Le Lieu du crime, na Film françois d'André Téchiné (1986). 22.20 Journal et Météo. 22.55 Cinéma ; Drôle d'endroit

nai : l'info en v.o.

19.25 Documentaire:
Après la Grande Guerre.
De Witrud Manfeld.
20.30 8 1/2 Journal.
20.50 > Soirée thématique: Les Années fracture. 20.51 Documentaire:
La Grande Guerre à l'écran.
De Gilles Nadeeu et Jean-Paul
Guillemard. 21.40 Débat (et à 23.30).

Animé per Michel Poise, avec Jay Winter, Gerd Krumelch, Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouseu. pour una rencontra. NN
Film français de François
Dupeyron (1985).

0.30 Continentales, L'Eurojour-22.05 Cinéms : Las Sentiers de la gloire. mm
film eméricain de Stanley
Kuturick (1968) (v.o.).
23.40 Documentaire: CANAL PLUS Le Granda Guerre 14.45 Sport : Rugby,
Berbarians-Australie. Dernier
march des Australiens en
France, en direct de ClemontFerrand. en chansons.
De Gales Nadoeu et Merie-Noël Dermois, avec Henna Schygulle, Mouleudi, Marc Ogerer, Gérard Viala et Kevin 16.35 Megazine; L'Œi du cyclone. Dense avec les pieds. 17.05 Documentaire; M 6 15.00 Cinéma : 1918, de la guerre à la mer. De Vincent Gruyer et Alice Y e pas le feu. O Film français de Richard Bal-

Sur le câble jusqu'à 19.00 =

Film américain d'Orson Walles (1948) (v.o., rediff.).

ducci (1984). 18.25 Série : L'Exilé. 17.05 Variétés : Multitop. 17.30 Série : L'Etalon noir. 16.00 Série : Code Quantum. 19.00 Série : Deux filcs à Miami. 19.54 Six minutes d'informations, Météo. 20.00 Séris : Papa bricole I 20.35 Météo 6. 20.55 Cinéme : Bleu comme l'enfer.
Film français d'Yves Boisset [1985]. 22.45 Cînéma : Carris. Film américain de Brian De Pelma (1976). 0.25 Informations : Six minutes première heure 0.35 Magazine : Fréquenstar, 2.30 Rediffusions,

FRANCE-CULTURE 20.30 Ecritures pour merionnettes.

Deux textes de Gérard Lépinois : Paradox Parade; la
Petite Physique des autres élé-21,30 Profils perdus. Glulio Carlo Argan (2).

22.40 Les Nuits magnétiques. A fleur de peau, étorifes, cuir, accessoires (3). 0.05 Du jour au lendemain. Avec notre colleborateur Patrick Kéchichian (les Usages de l'éternité). 0.50 Musique : Coda. Chercher la femme (4).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (dorné le 29 octobre à le Salle Pleyel); Requiem, de Verdi, per les Chosurs et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Nello Santi; sol.: Peuletta de Veughn, soprano; Anna Schiatti, contraito; Roberto Alegna, ténor; Valentin Pivovarov, baryton.

23.09 Amsi la nuit.

23.09 Ainsi la nuit.

Sonate pour violoncelle et piano en la majeur op. 20, de Megnard; Sonate pour violon et piano et 1 en ré mejeur op. 12 m 1, de Beethoven.

op. 12 nº 1, de seethoven.

C.00 L'Heurs bleus.
Jazz s'il vous pleit, par André
Clergest. Concerts et clubs :
John Coltrans au Villege Vanguard à Newport; Thème et
variations : The Mooche, Duke
Ellington.

DANIEL SCHNEIDERMANN

Rushdie, sa statue et nous

AS peu fière d'evoir reçu la visite surpries en direct de Salman Rushdie lors d'un débat, dimanche soir, à Strasbourg, ARTE rediffusait l'enregistrement de cette émis-sion. Tout au moins, à pertir de l'errivée de Rushdia sur le plateau, sous les appleudissements, comme si tout ce qui s'était dit euperavent n'était que du verbiage ordinaire, et que seule importât le présence de l'écrivain condamné.

Et c'était d'eifleurs vrai. Seule comptait sa présence. A peine se fut-il assis qu'il apparut évi-dent qu'eutour de lui Pierre Bourdieu, Jecquee Derride, Toni Morrison, tout Bourdleu, Derrida ou Morrisson qu'ils fussent, ne formeient plus qu'un écrin preetigieux eu joyeu : Rushdie, indemne, vivant, en direct, devant nous.

Cer l'écrivain lui-même était indissociable des deux gardee du corps debout derrière lui qui, formant avec lui une einietre composition ellégorique, ne cessaient de scruter le public de l'émission, à la recherche du point d'ombre d'où pouveit

surgir le péril. Ces deux gardes eveient-ile été placés à deseein dens le champ des caméras? Leur présence, en tout cas, dont on ne pouvait détacher les yeux, les-tait les paroles de Rushdie d'un poids terrible de sang et de mort. D'un poids si lourd, d'eilleurs, qu'il écrasait ces paroles elles-mêmee. Que dieeit Rushdia? Peu importe. Sa vie était

au bout de ses peroles, et cela

suffiseit.

A l'intérieur de cette imposante statue de bronze, on davinait bien l'humaine silhouette d'un écrivein, ambigu, myetérieux, malicieux, inseisissable, comme tous les écrivaine. On attrapait eu voi quelquee paroles inettendues, comme : « Avec lee Vereets sataniques, j'ai essayé de faire un fivre drôle. » Mais cette voix facétieuse ne noue parvenait qu'assourdie, recouverte par le mugissement tragique de la statue du Condamné. Infortuné Rushdie I II n'avait jamais voulu se construire une statue. Il n'evait jemais été candidat à l'héroisme, Meis cette statue lui ételt tombée sur les épaules, et désormais il lui falleit trainer pertout cette encombrante compagne.

Nous fixions cette etatue, et cette stetue nous fixait. Nous n'en menions pss lerge, vautrés dans nos salons, préservés de la sauvagerie fanatique qu'affrontait Rushdie. Heureuse surprise, pourtant : Rushdie ne nous reprocheit pee notre confort.

Au contraire, il nous remercielt de notre présence. Et nous nous en eentions meilleurs, comme Catherine Trautmann, meire de Strasbourg, ennonçant que se ville elleit «patronner» l'écrivain. Comme si Selmen Rushdie éteit un émetteur universel de courage, et qu'il suffisait de l'eccueillir ou de l'écouter pour se trouver eoi aussi comme éclaboussé de minuscules copeaux de

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque eemeine dans notre supplément daté dimanche lundi, Signification des symboles : ➤ Signalé dens « le Monde

VENDREDI 12 NOVEMBRE

	De Vincent Grayer et Auce
TF1	Arnour, gloire et beauté. 9.25 Magazine : Matin bonheur.
6.00 Série : intrigues	Invitée : Mireille Mattieu.
(et à 10.25, 1.20).	11.15 Flash d'informations. 11.20 Jeu : Motus.
6.28 Météo (et à 6.58, 8.28). 6.30 Club mini Zīg-Zag. Jayce.	11.50 Jau : Pyramida (et à 4.30).
7.00 Journal.	12.20 Jeu : Ces années là.
7.25 Club Dorothée avent l'écols.	12.59 Journal, Météo et info
8.30 Télé-shopping.	route.
9.00 Feuilleton: Hopital central.	13.45 INC. 13.50 Série : Le Renard.
9.45 Feuilleton : Haine et passions.	14.55 Série :
10.55 Série : Tribunai.	Les deux font la paire.
11.25 Feuilleton : Santa Barbara.	15.45 Variétés :
11.50 Jeu : La Roue de la fortune.	La Chance aux chansons. Fanfares de France.
12.20 Jeu : Le Juste Prix. 12.50 Magazine : A vrai dire.	16.40 Jau:
13.00 Journal, Météo et Tout	Des chiffres et des lettres.
compte fait.	17.05 Magazine : Giga.
13.35 Feuilleton:	18.40 Jeu : Un pour tous. 19.20 Jeu : Que le meilleur gagne
Les Feux de l'amour. 14.30 Série : Cannon.	(et à 3.45).
15.30 Feuilleton : La Clinique	20.00 Journal, Journal des
de la Forêt-Noire.	courses, Météo et info
16.15 Jeu : Une famille en or.	20.50 Série : Nestor Burma.
16.40 Club Dorothée vacances. 17.50 Série : Premiers baisers.	Boulevard ossements, de
18.20 Série :	Claude Grinberg d'après Léo
Hålåne et les garçons.	Melet, avec Guy Marchand, Géraldine Cotté.
18.50 Magazine	Enquête sur le décès d'un illu-
Coucou, c'est nous! invité : Julian Clarc.	sionniste, disperu dans des conditions énigmetiques.
19.50 Divertissement :	22.25 Magazine :
Le Bébête Show	Bouillon de culture. Présenté par Bernard Pivot.
(et à 0.35). 20.00 Journal et Météo.	Invites: Jacques Delors, a
20.45 Magazine : Mystères.	propos du fivre de notre colla-
Présenté nat Alexandre	borateur Alain Rollet out lui est consecré : Jorge Samprun
Baloud. La dame blanche; la boxeuse et le curé;	(Federico Sanchez vous salue bien).
Madame R.; L'abbeye de Mor-	23.40 Journal, Journal des courses
22.45 Magazine : Ushuaia.	et Météo.
Programme runt Nicolog Hullot. A	0.05 Cinéma :
Madagascar (1- pertie). King Cobra, de Frédéric Hadangue;	Le Testament d'Orphée. Film français de Jean Cocuseu
Résonance d'un art, de Ber- nard Guerrini ; Los Ambareros,	(1959). Avec Jean Coctesu. Marie Cesarès, Jean Marais.
nard Guernini; Los Ambareros, de Guy Meauxsoone; Las	1.20 Magazine : Envoyé spécial
chercheurs d'or blanc, de Paul	(rediff.).
Tarrel. 23.50 Sport : Motocyclisme.	2.50 Documentaire : Demier Far-West
XI- Supercross de Paris-Bercy.	Las Philippinas.
0,40 Journal et Météo.	4.15 24 houres d'anfo.
0.50 Série : Passions.	5.00 Desain animé.
1.15 TF1 nuit (et à 1.45, 2.50, 3.55, 4.55).	FRANCE 3
1.55 Documentaire:	
Histoires naturelles (et à 4.00).	7.00 Premier service.
3,00 Documentaire :	7.15 Bonjour les petits toups. 8.00 Continentales.
1 'Colored antic-marine	Central Express Serbia (v.o.):
du commandant Couteau.	A 8.25, Reportage: TV de l'Est; A 8.35, Douze Pays:
Du sang chaud dans le mer. 5.00 Musique.	Irlande (v.o.); A 9.00, Euro
5.10 Documentaire:	
Histoire de la vie.	Les interventions à la radio
PRANCE O	
FRANCE 2	RTL, 7 h 50 : Le général Moriton.
5.55 Feulleton:	France-Inter, 8 h 20 : Jean Pey-
Monsieur Belvédère.	relevade France-Inter, 8 h 40 : Catherine
5.20 Dessin animé.	Lamour Carrier

Télématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.

France-Inter, 19 h 20: «Horl-

zon 2000 ; quelles menaces, quelles réponses?», avec François Léotard (« Objections »).

	hebdo, l'actualité dans les pays de l'Est; A 9.10, Multi- plex, magazines sur l'Asia; A	7.25	Canadia peluche, Corentin.
	9.20, Orthogaffes.		En clair jusqu'à 8.05
9.25	Magazine : Génération 3. Présenté par Marie-Laure Augry. Histoire : enquête sur les disparus. A 9.55, Semaine thématique : Ex-URSS, l'em- pire à la dérive (3° partie) brité : Bernard Guerte, Docu- ment : Le fantôme Efremuy, de lourée Besterney.		Ça cartoon. Magazine : 24 heures
	Augry. Histoire: enquête sur	0.00	(reditf.).
	thématique : Ex-URSS, l'am-		Le Journal du cinèma. Cinéma : Quand les étoiles
	pire à la dérive (3° partie).	3.00	étaient rouges. A A
	ment: Le fentôme Efremov.	ĺ	Film franco-slovaque Dusan Tranck [1991]. Av
	Cit (Cool) Captorillaic		Dusan Iranck [1991]. Av
10.55	Espece entreprises :	i	Eve Salzmannova.
1 00	Magazine :	1	Chronique amère d'un villa et des événéments politique
1.00	Français, si vous parliez.		en Slovaquie.
	Oui, il y a des combets de		Flash d'informations.
11.45	chiens en France ! La Cuisine des mousque-		Surprises. Le Journal du cinéma.
	taires.		Cinéma :
	Flash d'informations.	10.50	Pensées mortelles.
	Télévision régionale.		Film américain d'Alan Rudol
	Journal. Magazine :	((1981). Avec Demi Moo Glenne Headly, Bruce Wi
13.00	Votre cas nous intéresse.	i	(demière diffusion).
	Spécial questions réponses.	ĺ	Suspense psychologique.
3.30	Série :		En clair jusqu'à 13.35
4 20	Les Mystères de l'Ouest. Série : La croisière s'amuse.	12.30	Magazine : La Grande Famille.
	Série : Capitaine Furilio.	ĺ	On a velé mon examen;
8 .10	Magazine :		marché de la Garenne-C
	La Flèvre de l'après-midi, Invitée : Sylvie Vartan.	13.30	lombes. Le Journal de l'emploi.
7.45	Magazine:		Cinéma :
	Une pêche d'enfer.		Une lucur dans le muit.
9 25	En direct de Marseille. Jeu : Questions	1	Film eméricain de David Se zer (1991). Avec Melania G
0.43	pour un champion.		fith, Michael Douglas, Lit
8.50	Un Hyra, un jour.	1	Neeson. Film d'espionnege aussi insi
	L'Urgence, de Yann de L'Eco- teis.)	portable qu'invraisemblable.
9.00	La 19-20 de l'information.	15.40	Le Journal du cinéma
	De 19.09 à 19.31, le journal	1605	du mercredi (rediff.). Surprises.
0.05	de la région. Divertissement :		Cinema:
	La Grande Classe.	1	L'Ombre d'Emma.
	Le Journal des sports.		Film danois de Soeren Krey Jacobsen (1987). Avec L Kruse, Borje Ahlstedt, In
0.45	Magazine : Thalassa.)	Kruse, Borje Ahlstedt, In
.0.00	Présenté par Georges Per- noud. Les Princes de la barre,	1	Sofie Skovbo. Conte populiste, plein de ba
	de Philippe Boudin et Patrick		sentiments.
	Boileau.	17.45	Surprises. Canaille peluche.
	Guet-N'dar, le quertier de pécheurs à Saint-Louis-du-Sé-	10.00	
	négal.	10 20	En clair jusqu'à 20.35 Ca cartoon.
21.50	Magazine : Faut pas rever.		Magazine :
	Présenté per Sylvain Augier. Invité : Alex Métayer. Vene- zuela : Banos, Beneros ; Etats-	1	Nulle part ailleurs.
	zuela : Nanos, Naneros ; Etats-	Į.	Présenté par Philippe Gildas Antoine de Caunes. Invita
	Unis : Cap Canaveral; Franca : le mur de la mort des frères		Patrick Dupont.
	Varanne.		Le Journal du cinéma.
	Journal et Météo.	20.35	Teléfilm: Le cœur
۵.15	Magazina : Passions de jeunésse.	ł	tape. De Didier Grousset, sy
	Invité : Jacques Chirac.		Maxime Leroux, Isabelle G
1.10	Court métrage : Libre court.	22 05	nas. Spectacle : L'Homme
	Jean-Claude Tergal garde le moral, de Gilles Alverez et	22.00	le plus fort du monde.
	Edwigs Busson	22.55	Flash d'informations.
.0,30	Continentales. L'Eurojour-		Cinéma : Backdraft.
	nal : l'info en v.o.	1.	Film américain de Ron How
	CANAL PLUS		(1991), Avec Kurt Russ William Baldwin, Robert
	CAIVALFLUO	}	Niro.
	En clair jusqu'à 7.25	1.10	Cinéma : Par l'épée.
	CBS Evening News.	1	Film américain de Jeremy P Kagan (1991). Avec F. Mun
7.00			
7.00 7.23	Le Journal de l'emploi.		Abraham, Eric Roberts, I

	geux escraneurs.
En clair jusqu'à 8.05	2.40 Cinéme : Olivier, Olivier.
Ça cartoon.	Film français d'Agnieszka Hol-
Magazine: 24 heures	lend [1992]. Avec Brighte
(reditf.).	Houan, François Ciuzet, Jean-
Le Journal du cinéma.	François Stévenin. Description caricaturale d'un
Cinéma : Quand les étoiles	milieu provincial.
étaient rouges. a a	4.25 Documentaire : Le Cas 112,
Film franco-slovaque de Dusan Trancik (1991). Avec Dezso Garas, Veclav Koubak,	5.15 Surprises.
Dusan Tranck [1991]. Avec	5.25 Cinema : L'Année prochaine
Dezso Garas, Vacaev Roubek,	
Eva Salzmannova. Chronique amère d'un village	si tout va bien. A
et des événéments politiques	Film français de Jean-Loup Hubert (1981). Avec Isabelle
en Slovaquie.	Adjani, Thierry Lhermitte,
Flash d'informations.	Marie-Anne ChazeL
Surprises.	Comédie de maeurs modernes
Le Journal du cinéma.	finement réalisée.
Cinéma :	ADTE
Pensées mortelles. a	ARTE
Film américain d'Alan Rudolph	0 1 011 1 11 40 00
(1981). Avec Demi Moore,	Sur le câble jusqu'à 19.00
Glerme Headly, Bruce Willie	17.00 Documentaire :
idemière diffusion). Suspense psychologique.	Histoire parallèle rediff.).
	17.55 Documentaire : Stan Getz.
En clair jusqu'à 13.35	People Time, de Jean-Pierre Larcher (rediff.).
Magazine :	
La Grande Famille.	19.00 Série : Hale and Pace.
On a volé mon examen ; Le	19.35 Documentaire :
marché de la Garenne-Co-	Canova mutilé.
lombes.	De Jacques Deschamps.
Le Journal de l'emploi. Cinéma :	Souvenirs de le guerre et 1917 en Italie du Nord à tre
Une lueur dans le nuit. D	vers les sculptures déchique
Film eméricain de David Seit-	tées par les bombardements
zer (1991) Avec Melania Grif-	de la Gypsothèque de Possa
fith, Michael Douglae, Liem	gno.
Neeson.	20.05 Documentaire :
Film d'espionnege aussi insup- portable qu'invraisemblable.	Rodin Fragments.
Le Journal du cinéma	De Robert Cahen. Comment le sculpteur en es
du mercredi (redifi.).	venu à la figuration morcelés
Surprises.	du corps humain.
Cinema:	20.30 8 1/2 Journal.
L'Ombre d'Emma.	20.40 ▶ Serie : Algeries.
Film danois de Soeren Kregh-	Des années déchirées, téléfilm de Rachid Bouchareb, avec
Jacobsen (1987). Avec Line	Jeen-Claude Adelin, Hammon
Kruse, Borje Ahlstedt, Inge Sofie Skovbo.	Graia.
Conte populiste, plein de bons	22.00 Documentaire :
sentiments.	Dens le vallée de la Wupper
Surprises.	D'Amos Gital.
Canaille peluche.	Le 13 novembre 1992, es
En clair jusqu'à 20.35	Allemagne, deux skinhead
	tuent, dans un bar, un ratraite qu'ils croient juif. Amos Gita
Ca cartoon.	interroge les gens de la rue
Magazine :	interroge les gens de la rue les evocats, de jeunes extré
Nulle part silleurs. Présenté par Philippe Gildas et	mistes Enquête sur la haini
Antoine de Caunes. Invité :	raciale.
Patrick Dupont.	23.05 Cinéma : Raining
Le Journal du cinéma.	in the Mountain.
Le Journal du cinéma. > Téléfilm : Le cœur qui	Film chinols de King Hi 11978). Avec Hsu Feng, Sur
tape.	Yueh, Shih Chun (v.o.)
De Didler Grousset, svec	i doid with a rain tribil
Maxime Leroux, Isabelle Géli-	M 6
nas.	
Spectacle : L'Homme	7.00 informations : M 6 express
le plus fort du monde.	jet à 6.00, 9.00, 10.00
Flash d'informations.	10.45, 11.50).
Cinéma : Backdraft.	7.05 Contact 6 Manager.
Film américain de Ron Howard	7.15 Les Matins d'Olivia
(1991). Avec Kurt Russell, William Baldwin, Robert De	(et à 6.05).
Walem Baldwin, Robert De	9.05 Télé-achet.
Niro.	9,30 Infoconsommation,
Cinéma : Par l'épée.	9.35 Musique :
Film américain de Jeremy Paul	Boulevard des clips
Kagan (1991). Avec F. Murray Abraham, Eric Roberts, Mia	jet à 10.05, 1.10, 6.40).

radio	-tálévision » ; o Film é éviter ; Chef d'œuvre ou classique.	On peu	t voir ; mm Ne pes manquer ;
	Sara (v.o.).		Serie : Cagney et Lacey.
	Affrontement à huis clos de deux escrimeurs.		Serie : Papa Schultz.
240	Cinéme : Olivier, Olivier.	12.30	Série : La Petite Maison
240	Film français d'Amieszka Hol-		dans la prairie.
	lend 11992). Avec Brigitte		Série : Roseanne.
	Roban, François Cluzet, Jean-		Météo 6.
	Prançois Stévenin. Description caricaturale d'un	14.05	Magazine :
	milieu provincial.	1	La Vie à pleins tubes. Vidéofan : Téléphone.
4.25	Documentaire : Le Cas 112,	1705	Variétés : Multitop.
5.15	Surprises.		Série : L'Etalon noir.
	Cinàma : L'Année prochaine		Série : Code Quantum.
	si tout va bien.		Série : Deux flics à Miami.
	Film français de Jean-Loup Hubert (1981). Avec Isabele		Six minutes d'informations,
	Adjani, Thierry Lhernhite,		Météo.
	Marie-Anne Chazel.	20.00	Série : Papa bricole l
	Comédie de mæurs modernes	20.35	Magazine : Capital.
	finement réalisée.		Le système Montignac.
	ARTE	20.45	Télétim :
	ur le câble jusqu'à 19.00 —		Terreur sur le ville. De Steven Gethera, avec
		1	Richard Crenna, Dennis Farina La folie meurtrière de deux
17.00	Documentaire:		psychopathas.
17 55	Histoire parallèle rediff.). Documentaire : Stan Getz.	22.40	Série : Mission impossible.
17.00	People Time, de Jean-Pierre	23.35	Magazine ;
	Larcher (rediff.).	1	Les Enquêtes de Capital.
	Série : Hate and Pace.	1	Présenté par Emmanuel Chain Mais comment font-ils
19.35	Documentaire :)	Enquête sur la vie quatidienne
	Canova mutilé.		des Russes.
	De Jecques Deschamps.	0.05	Magazine : Sexy Zap. La cours : La nuit des éros
	Souvenirs de le guerre en 1917 en Italie du Nord à tra-		Vidéo mateur; Le transat.
	vers les sculptures déchique-	0.35	Six minutes première heurs
	tées par les bombardements de la Gypsothèque de Possa-	0.45	Musique : Culture rock.
	ono.	1	La saga de 1977.
20.05	Documentaire :	210	Rediffusions.
	Rodin Fragments.		Fréquenstar ; Jazz 6 ; Les Allu
	De Robert Cahen. Comment le sculpteur en est	1	mées de Nantes; Salsa opu
	venu à la figuration morcelée		5 (Cubal; Les Mawkeens nomedes des mers; Le
	du corps humain.		Enquêtes de Capital.
	8 1/2 Journal.	i _	
20.40	Série : Algéries.	F	RANCE-CULTURE
	Des années déchirées, téléfilm de Rachid Bouchareb, avec		Radio archives.
	Jean-Ciaude Adelin, Hammou	20.30	Spécial Henri Pichette (1).
	Graia.	21.32	Musique : Black and Blue.
22.00	Documentaire :		Henry Allen Junior. Ave

Dans la vallée de la Wupper. D'Amos Gits. Le 13 novembre 1992, en Le 13 novembre 1992, en Allemagne, deux sicinheads tuent, dans un bar, un ratraté qu'ils croient juif. Amos Gital interroge les gens de la rue, les evocats, de jeunes extré-mistes... Enquête sur la haine ratiale. 22.40 Les Nuits magnétic A fleur de pasu, étoffes, cuir accessoiree (4). 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de 0.50 Musique : Coda. Chercher la fernme (5). 23.05 Cinéma : Raining in the Mountain. se Film chinols de King Hu | 1978). Avec Hsu Feng, Sun Yueh, Shih Chun (v.o.) FRANCE-MUSIQUE 20.05 Concert |en direct Dresde): Symphonie nº 8 en fa majeur op. 93, de Beethoven; Concerto pour piano et orchestra en sol majeur, de Ravel; Symphonie nº 8 en mi mineur, de Vaughan-Willions, par le Staatskapelle de Dresde dir Colin De let à 6.00, 9.00, 10.00, 10.45, 11.50).

de Larrocha, nia 23.09 Jazz ciub. Par Claude Carrière

et Jean Delmas. En direct du Potit opportun: Gilles Clé-ment, guitare, avec Alain Jean-Marie, piano, Yves Tor-

Les visiteurs

Soue ses deux grendes oreilles noires. Mickey a perdu son eourire. Le parc Euro Disney, lance comme une fabuleuse «pompe à phynances», a beeu retoumer son bilen en tout sene, même converti en dollere. il est cateetrophique. L'exception culturelle eméricaine imaginée par l'oncle Picsou ne fait pss recette et la remplecement d'un perron d'Outre-Atlantique par un Francais n'e pas encore produit les effets escomptée.

Pourtant, on ne peut pas dire

rebute : 17 millions de visiteurs depuis l'ouverture le 12 evrit 1992. Mais la crise a freiné les ardeurs consommatrices et détourné les parente des eollicitations incessantes qui assailient les enfents sur le site. Feut-il s'en émouvoir? Les enciens champs de betteraves de la Seine et-Mame n'ont plus d'utilité egricole et les contes de fées sont remplis de péripéties, où la grimace d'un jour isee plece à l'émerveillemant

que le roveume megique

l'essentiel

DÉBATS

Algérie : « Choisir entre la paix et la guerre civile », per Me Abdennour Ali-Yehle; « Justice pour Mecili », per Annie Mecili; «L'indignation ne se pertege pes», per Chentel de Casablanca et Robert Ménard (page 2).

INTERNATIONAL

Vingt millions d'exilés sur la planète

Le rapport du Haut-Commissariat des Nations unles s'elarme de l'inexorable progression dens le monde du nombre des réfugiée, essentiellement des femmes et des enfants. Et de le passivité de la communauté Internationale (page 4).

Etats-Unis : les armes à feu dans le collimateur

En imposant une période d'attente de cinq lours à tout acheteur, la Chambre dee représentants fait un premier pas vers le contrôle de le vente des ermes à feu. Mais le lobby des ermuniers n'e pas dit son demier mot (page 4).

Les espoirs du président afghan

Le chef de l'Etat, Burhanuddin Rabbani, veut en finir evec le guerre et evec Gulbuddin Hekmatyar, premier ministre et

POLITIQUE

Le Sénat réticent sur la «perpétuité réelle»

La commission des lois du Sénet a essoupli le projet de M. Méhaignerie. Elle propose qu'une commission de megistrats puisse annuler la perpétuité après une période de trente ens (page 8).

SOCIÉTÉ

Les associations de lutte contre le sida à mal

Après la mise en cause de l'Agence française de lutte contra le sida par la Cour des comptes, un rapport inédit de l'IGAS critique les méthodes de gestion de l'Association d'eide aux malades atteints de side (page 9).

CULTURE

Scènes de rue, scènes de nu

Naked, de Mike Leigh, est un nouveau pamphlet sur l'Angleterre post-Thatcher. Un film entre n're et rege (page 12).

COMMUNICATION

Réforme douce pour l'audiovisuel

Les erticlee les plus controversés gommés, le projet de loi sur l'audiovisuel edopté par le conseil des ministres s'attache essentiellement à élargir les pouvoirs du CSA (page 13).

ÉCONOMIE

Les comptes désenchantés d'Euro Disnev

Les pertes d'Euro Disney ont atteint 5,34 millierde de francs. Le titre chute, les banques s'impatientent (page 15).

Services Abonnements...... 24 Lotoe...... 9 Météorologie16 Mots croisés...... 16 Radio-télévision 17

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3617 LMDOC

et 36-29-04-56

Ce numéro comporte un cahier «Le Monde des livres» folioté 19 à 26

Demain

Temps libre

Pays gouverné evec doigté, le sultenat d'Oman, entre mer et désert, offre des casis sorties de l'aube des temps, imagee et rafiets du caractère à la fois chaleureux et rugueux de leurs habitants.

Le numéro du « Monde » datá jeudi 11 novembre 1993 a étá tirá à 440 782 exemplaires

Selon un bilan provisoire

Le carambolage de l'autoroute A-10 a provoqué la mort de dix-sept personnes

duit mercredi soir 10 novembre sur l'autoroute A 10 au nord de Bordeeux a fait dix-sept morts et querante-neuf de blessés, selon un blan provisoire établi eux premièras heurea de le matinée de jeudi par la préfec-ture de Charente-Maritime.

BORDEAUX

de notre correspondant

L'eccident s'est produit vers 20 heures à une cinquantaioe de kilomètres de Bordeaux, à la hauteur de la commune de Saint-Martial-de-Mirambeau (Charente-Meritime), sur les voies Paris-

Selon les premiers éléments de l'enquête, l'échauffement d'un pneu a provoqué l'incendic d'un essieu sur un camion citerne habilité à transporter du méthanoi, mais vide et dégazé. Le feu a pris dans la citerne en dégageant une fumée abondante.

Plusieurs véhicules sont venus percuter contre le camion qui s'était arrêté sur le bord de le chaussée, Parmi eux, trois autres

Les accidents de la ronte les plus meurtriers en France

- 31 juillet 1982, à Beaune (Côte-d'Or), l'accident d'un sutocar sur l'autoroute A-6 provoque le mort de 53 personnes dont 46 enfants, C'est le hilan le plus lourd jamais enregistré en France.

- 29 mai 1985 : eccideot d'un eutocar à la suite d'un malsise du chauffeur à Aigre-mont (Gard) : 7 morts et 39 - 9 septembre 1985 : colli-

sioo en chaîne sur la RN 20, à Arteney (Loiret), enfumée par un feu de paille: 8 morts, 10 - 11 juillet 1987: carambo-

lage sur l'autoroute Paris-Lyon au sud d'Auxerre (Yonne) à la suite d'une collision entre une fourgoonette ct un poids lourd: 8 morts. - le janvier 1988 : carambo-

lage sur l'autoroute A 10 près de Chartres (Eure-et-Loir) provoqué par une voiture en feu: 9 morts, 18 blessés. - 3 juio 1990: accident d'un autocar britannique à la suite de l'éclatement d'un pneu

sur l'eutoroute A6 près d'Auxerre (Yonne) : Il morts, 61 blessés. - 13 août 1990 : collision entre trois véhicules à Saiote-Marie-la-Mcr (Pyrénécs-Orien-

tales): 9 morts.
- 6 juillet 1991; collision eotre un autocar et un poids lourd dans la région de Rochefort-Mootagnc (Puy-dc-Dôme): 7 morts.

- 7 janvier 1993 : dix morts ct six blessés sux Eparres (Isèrc), snr la route nationale 85 Grenoble-Lyon, dans le collisioo eotre un camion-citerne dont les freins oni lâché, et plusieurs sutres véhicules dont un poids lourd.

poids lourds, doot uo semi-remorque chargé de paille et de chiffons. Le seu s'est propagé à

l'ensemble des véhicules dont de

nombreux occupants n'ont pu se

La circulatioo vers Bordeaux était très dense en raison du pont

Le ministre des transports « profondément bouleversé »

Bernard Bosson, mioistre dc l'équipement et des transports, s décleré dans un communiqué publié mercredi 10 novembre. dans la soirée ; « L'accident survenu sur l'autoroute A-10 est une des catastrophes de lo route les plus meurtrières de ces dix dernières années. Demain l'heure sera aux conclusions de l'enquête, oux responsabilités et aux leçons. Ce soir l'heure est au recueillement. Je suis profondément bouleverse par les circonstances dramatiques de cet accident, Je partage l'emotion de tous et je m'incline devont lo profonde douieur des familles et des proches».

COMMENTAIRE

Mauvaise conduite

A cstastrophe de l'eutoroute A-10 est le plue meurtrier des accidents de la route de ces dix demières années. On va évo-quer le fatalité, le non-respect des réglementations, la responsahilité des poide lourds. Tous ces facteurs étalent effectivement réunis, mercredi A-10, pour qu'un incident - le feu qui prend sur l'essieu d'un cemion citeme - toume à la tra-

Le long pont du 11 novembre e précipité sur les routes des mil-lions d'eutomobilistes. Permi ceux qui circulelent en direction de Bordeaux, heeucoup evelent connu plusieurs heures d'encombrements pour quitter la capitale, en partie paralysée par la pluie et les conséquences de menifeetatione. Le carambolage a est pro-duit quelques kilomètres aprèe un péage. Sur une telle portion d'eutoroute, la circulation redevenue fluide donne aux conducteurs une sensation de liberté qui les amène à tenter de rattraper le retard pris eu début de leur tra-

Pluie, vent, obscurité : les conditions etmosphériques réclamaient la plus grande prudence. La réglementation exige d'ailleurs que les conducteure diminuent leur vitesse de 20 km/h sur une chaussée moulliée. Msis qui le respecte, quend quelques-uns, plus pressée que d'eutres, rou-iens à fond eur ls voie de

Enfin, plusieurs poida lourds circulsient encore à le veille de ce jour férié. L'enquête dira si certains de ceux qui om été impliqués dens le carambolege étaient en infraction à le réglementation sur le temps de travall et les eutorisations de circuler.

du 11 oovembre. La cheussée

était reoduc glissante par des

pluies iotermitteotes, et la plu-

part des véhicules roulaicot à

vitesse élevée. L'épaisse fuméc

dégagée par l'incendie du camion

citerne o'a pas permis aux auto-

mobilistes qui suivaient de voir à

temps l'accident et d'éviter le

Quaraote-sept véhicules, doot

plusieurs automobiles réduites à l'état de tas de ferraille, ont été

transportées hors de l'autoroute à

Saiot-Savin-de-Blaye, où les pom-

piers ont du procéder à de com-breuses désinearcérations de

corps carhooisés. Très pcu

d'identifications svaient été pos-

sibles dans les premières heures

de la metinée. Uoe dizaine de

personnes seulemcot, daos les

derniers véhicules en cause, sont

sorties indemnes du carambolage.

à l'origioe de l'eccidcot a été

placé en garde à vue. Une cellule

de crise e été installée à Saintes,

sous-préfecture de Charente-Ma-

PIERRE CHERRUAU

Le chauffeur du camion qui est

C'est également un poids lourd qui aveit été à l'origine du plus grave eccident de ces demiers mois. Six personnes eveient trouvé la mort le 28 eoût sur l'eutoroute A-6, eprès qu'un cemion eut percuté plusieurs vénicules. Le chauffeur, qu venait de passer trente heures au volent, s'était endormi. Des sanctione ont été prises contre lul et contre l'entreprise qui l'employait sana respecter les régle-

A cette occesion, Bernerd Bosson, ministre de l'équipement et des transports, avait ennoncé qu'un « code de bonne conduite » elleit être prochainement défini pour les transporteurs routiers. Le gouvernement devrait également décider eu cours d'une comité interministériel de sécurité routière de nouvelles mesures en matière de circuletion . Annoncé pour le fin du mois d'octobre, celui-ci e été reporté en reison des conséquences de la crise à Air France.

Les bilans mensuele des accidents de la route ne cessent de s'elourdir depuis cinq mois. L'ef-fet dissueelf du permis à point diminue, et les enquêtes mon-trent que les illmitetione de vitesse sont de moins en moins respectées en dehors des agglomérations. Il devient donc urgent pour le gouvernement de rappe-ler aux automobilistes, éventuellement par les mesures eimpopulairee » évoquées par M. Bosson, la nécessité de respecter un code de « bonne conduite ». La sécurité de tous ceux qui se par-tagent les routes est à ce prix.

CHRISTOPHE DE CHENAY

Volvo voudrait renégocier sa fusion avec Renault

Le directeur général du groupe automobile suédois Volvo, Soeren Gyil, a déclaré, mercredi 10 novembre, à la télévision suédoise, que « de nouvelles négo-ciations sur l'eccord Renault-Volvo peuvent être nécessaires pour obtenir le soutien des actionnaires suédois au projet de fusion, prévue le 1 panvier. «De la façon dont les choses se présentent, les actionnaires (de Volvo sont totalement contre les solutions trouvées, et nous devons respecter cet avis», s indiqué M. Gyll. «Nous allons discuter avec notre partensire français pour lui expliquer la situation en Suède», a-t-il ajouté.

Du côté du constructeur francaie, un porte-psrole, joint jeudi 11 novembre dans le matinée, affirmait que les déclarations de Soren Gyll n'étaient pas susceptibles s priori de changer la posi-tion de Renault. Son PDG, Louis Schweitzer, rejetalt, la eemaine dernière, l'idée d'une renégociation. «C'est à Volvo de clarifier les différents points litigieux comme l'action spécifique ou la date de la privatisation euprès des actionnaires suédois », précisait-II.

of the property of the season

TOTAL TRANSPORT

152 m: 10" 14".

210 mm. 1111

CONTRA CONTRA

-

gradular to

2/10/3

e e estrera de las .

20. 1 1 1.

THE THE WALL OF

795 105 4 71 141 V

PERCENT AT A

14 .

DE Acres 1

≃::-: , ...

21 27 7

Z : : : · · ·

I

7525

;e= ,;- . . .

Section ...

\$ 500 m

2 m ar

At the second

Congo: les tirs à l'arme lourde ont repris à Brazzaville

Des tirs à l'arme lourde ont été entendus dans la nuit de mardi 9 à mercredi 10 novembra eu sud de Brszzzville, où se sont affrontée la semaine demière les forces gouvernementales et les milices ermées de l'opposition, Ces tirs, qui ont cessé mercredi metin, ont provoqué d'Impor-tants dégâts metériels dans les quertiers de Mekélé-Kélé et Becongo, qui sont toujours encerclés par les forces de sécu-

La reprise des combets eprès une accalmie au cours du week-end - e suiví une déclaration, lundi soir, du président Pascal Lissouhe, qui sveit ordonné aux forces de l'ordre de poursuivre eles opérations de ratissage contre les bandes ermées de l'opposition». Une querantaine de personnes ont été tuées, en une semaine, dans ces affrontements, selon un bilan provisoire établi mardi de source hospitalière. - (AFP, AP, Reuter.)

l'Olympique de Marseille se sépare de Paolo Futre et de Marcel Desailly qui joueront en Italie.

Après Alen Boksic, déjà transféré à la Lazio de Rome, l'Olympique de Marseille e décidé, mercredi 10 novembre, de se séparer de l'international portugais Paolo Futra, qui jouere à Reggio d'Emilie, et de Mercel Desailly, qui rejoindre Jean-Pierre Pepin eu Milan AC. Selon Bernerd Tepie, président de l'OM, ces trois transferts représentent une rentrée d'argent de 42 milllards de liree (197 millione de francs) pour le club et devraient compenser le menque à gegner lié à l'exclueion de l'OM des coupes d'Europe et Interconti-

Treize coalitions de partis sont en lice pour les élections en Russie

MOSCOU de notre envoyé spécial

seurs de le Maison Blanche. Si

les listes restant en lice couvrent

un assez large éventail politique,

il est difficile, compte tcou de

l'absence de réels partis et du

flou des programmes, de tenter

La commissioo électorale a a Les « réformateurs radipublié, mercredi 10 oovembre, caux». Uo courant dominé par le liste des treize «hlocs» qui, le hloc «Choix de le Russie» eyant recueilli plus de cent mille signstures à travers la Russie, meoé par le premicr vice-pre-mier ministre Egor Gaïdar, qui bénéficie de la machine étatique. pourront présenter des candidats aux élections législatives du 12 mais manque de relais dans les décembre prochain. La commisrégions. La coalition dirigée par l'économiste libéral Grigori lav-linski et l'ambssssdeur à sion a éliminé huit coalilioos suspectées d'avoir commis des irrégularités dans le collecte, Washington Vladimir Loukine e doot l'Uoion du peuple russe les faveurs de le partie de l'iotelligentsia décue par les dérapages de Boris Eltsine. (national-communiste) de Serguei Babourine, un des défen-

■ Les «réformateurs modérés». Le «Parti de l'Unité et de l'Entente » du vice-premier ministre Serguei Chakhrai, souteou par le premier ministre Viktor Tchernomyrdine, un

băti son programme sur la reprééchiquier classique. Quatre tendaoces générales sembleot se sentation des régioos. Le maire de Saint-Petersbourg, Anstoli Sohtchak, assisté du chirargien milliardaire Sviatoslav Fedorov, e pris la lête du « Mouvement des réformes démocratiques»,

ou oo retrouve aussi l'ex-commandant en chef des forces de la CEI. le maréchal Evgucoi Chapochoikov. L'« Uoion civique », dirigée par le « petron des patroos » Arksdi Yolski ~ plus un groupement d'intérêts qu'un véritable parti.

Les « conservateurs ». Le « parti agraire », arrivé en tête pour le nombre de signatures avec ses réseanx, les chefs du secteur agricole, est dirigé par l'ex-député communiste Lapchine et le vice-premier ministre pour l'agriculture Zaverioukha. de classifier ces ablocs» sur oo homme de l'eppareil industriel, a Bien organisé, le « Parti Démo-

cratique de Russie» est dirigé par l'cz-député Nikolai Trav-

Les « ultra-nationalistes ». Vladimir Jirinovski (plus de 7 % des voix à l'élection présiden-tielle de 1991), mêne le «Parti libérai démocratique». Le «Parti communiste russe» de Guennadi Ziouganov, qui faisait partie do «Front de Salut Natiooal» dissous après les émeutes de la fin octobre. Se présentant sous l'étiquette écologiste, «Le Cèdre » a sur sa liste le général Lebed de la 14 armée russe en Moldavie.

Les «marginaux». Un mouvement de jeunes «Future Russic», de défense des bandicapés et celui des «Femmes de Rus-

encore, malgré les dépossessions

apparentes que lui ont causées les disciplines. Elle est toujours le fieu

de rencontre parfait de tout ce qui

constitue l'homme. L'hamme concevant et l'homme imaginant,

» En fait, je vais chercher le

sens où il se trouve, et je le trouve

davantage à l'officine qu'à la cha-

pelle. Je disais récemment, dans

une miversité américaine, devant

un auditoire d'étudiants et de pro-

fesseurs de lettres, qu'à mon sens la plus grande révolution littéraire du siècle ne se trouvait pas chez

Proust, Kafka ou Joyce, ni dans le

dadaïsme, le surréalisme ou le

nouveau roman, mais dans la rela-

tivité d'Einstein, les relations d'in-

certitude de Heisenberg ou la

conception de la matière comme sujet soumis à l'histoire par l'hypo-thèse du big bang. Il y a cu dans la salle un certain flottement. Et

cependant toute altération de la position physique de l'homme

dans l'univers doit correspondre à une altération de sa position intel-

lectuelle et affective, done du discours littéraire qui est le calcul de toutes ces coordonnées. C'était un

exemple limite, mais je le crois

Vous avez pris là l'exemple de la physique. Un personnage d'Ar-chipel (4) définit « la triuité qui

fonde notre vision du monde» en

ajoutant à la physique la biologie et

pour le logicien dans son inces-

sante discussion avec le réveur.

Cela privilégie les relations de

l'écrivain avec son contexte géné-

ral, encyclopédique si l'on veut, et

non l'héritage littéraire, qu'on ait

vis-à-vis de lui une position nova-

trice ou conservatrice. Cette posi-

tion, disons esthétique et verticale, n'a à mes yeux aucun intérêt sans la relation horizontale qui elle, ne

peut que créer du nouveau par définition.

(2) Souil 1992, Recneil d'essais criti-

(3) Balland 1982, « Points » Seuil nº R 260.

(1) Scuil 1992, Prix Médicis.

Propos recueillis par

Josyane Savigneau

Lire la suite page 26

- Oui, ce sont à mes yeux les trois sources principales du sens

le logicien et le rêveur.

Le Monde

« Le livre devient l'étouffoir de la littérature »

Pour Michel Rio, il y a « une guerre entre le sens et l'argent ». « Le second attire de plus en plus d'auteurs, le premier de moins en moins d'écrivains »

En 1982 paraissait aux éditions Balland Mélancolie Nord, un cour roman marquant les débuts litté-raires de Michel Rio. Depuis, Rio a construit minutieusement, avec une construit minutieusement, avec une détermination et une constance que rien ne peut troubler, une auvre très cohérente, encore trop mécon-nue en dépit d'un prix Médicis en 1992 pour Tiacuilo. A l'occasion de la sortie de son neuvième roman, le Principe d'incertitude, «le Monde des livres » - où l'on a toujours suivi avec attention et intérêt son travail – lui a proposé un entretien. Ni « bilan » d'une décennie ni « apparition médiatique », ce texte commente des désirs, des principes, des passions..., une littérature... Bref, tota ce qui a, chez les pseudo intellectuels soucieux de «faire la police», mauvaise presse...

« Vons semblez entretenir arec la littérature des rapports ambigus, à la fois militants et troniques. Cela réflexion d'un personnage de Tlacuilo(1) : « Ainsi la littérature n'est-elle plus une tenintive d'élucidation de cet effroi qui l'a fait nastre, mais une revendication criarde de sa propre existence.»
Ailleurs, ce même personnage oppose «les doutemes galipettes de l'imaginaire » à «l'intérêt, la diguité et la variété du savoir ». Et cependant vous avez tranché en s faveur de l'imaginaire, de la fiction.

- La fiction, et tout spécialement le roman, m'apparaît comme un lieu de liberté absolue. Le seul où rien n'oblige à opérer des segmentations disciplinaires de l'esprit, le seul où on puisse mélanger 3 justement savoir et imaginaire, logique et irrationnel, intelligence abstraite et chair, aventures de la pensée et péripéties du corps, philosophie et «galipettes», pour reprendre le terme de la citation, et aussi individn privé et homme universel. Cela se traduit évidemment dans l'écriture par un mélange proportionnel des tons. C'est une liberté à laquelle ne peu-vent prétendre ni le simple divertissement, ni l'essai scientifique, ni la littérature considérée sous le seul angle de l'art, de l'esthétique pare, précisément de cette métaphore qui réclame sottement d'exister par elle-même et pour

» Je m'étonne qu'on profite actuellement aussi peu de cette liberté radicale. Je soupçoune que limiter une telle liberté par de peu-

S - 12 2 E



Michel Rio : « Le roman m'apparaît comme un lieu de liberté absolue. »

digence des auteurs ou les nécessités du commerce. En tout cas, c'est pas bien dans quel but. cette liberté de sens et de ton, de roman, dans la mesure où, au contraire de ce que prétend le percitiez, elle ne m'oblige pas, précisément, à trancher entre savoir et imaginaire. Cette relation dialectique est son seul lien avec ses origines, avec « cet effroi qui l'a fait pliquer le monde dans son ensemil ne reste plus que la «criarde comme « la quête forcenée de l'ins-

dité opportune pour masquer l'in-métaphore » qui continue à fonc-titution de codes ». Laboratoires tionner dans le vide, on ne voit d'esthétique maquillés en labora-

- Dans Rêve de logique (2), rous pensée et d'écriture, qui m'a attiré dites que la littérature « hésite entre vers la fiction, tout spécialement le deux closques, la chapelle et les variétés ». Qu'entendez-rous par «chapelle»? Est-ce que c'est justesonnage provocateur que vous ment cette culture de la métaphore pour elle-même, c'est-à-dire d'une

forme vide, dont your partiez? mon premier roman, comme # la naîtres, lorsqu'elle s'efforçait d'ex- fascination de la littérature devant rôle de la littérature, d'une ble. Brisez ce lien, et effectivement on ailleurs dans Rêve de logique tation de son objet. Cela a été son

toires de la pensée, d'où sortent ces petites révolutions normatives qui plaisent tant à la critique et à l'histoire littéraires.

- Lorsque vous dites préférer l'ouvrage scientifique à la littérature de chapelle, vous chaisissez votre laboratoire?

- Oui. Parce que, des deux labo-- A peu près. C'est ce qui est ratoires, seul le scientifique se pré-défini des Mélancolie Nord (3), occupe véritablement d'élucidation, ce qui est à mon avis aussi le son propre signifiant, l'écriture», manière subjective, mais sans limi-(4) Sevil 1987, « Points » Sevil nº R 341.

LE FEUILLETON

de Pierre Lepape

Le temps du roman

La crise du romen (français) est à la mode. Les presque débutants Philippe Hedengue et Linda Lê osent pourtant en écrire, en prenant des nisques. Le premier, dans la Loi du cachalot, retrouve le « port de l'Atlantique nord » de ses débuts, pour une histoire à la Conrad, avec un pari (réussi) : faire croire à la réalité de ses images. La seconde s'écarte aussi des sentiers battus de le description réeliste pour évoquer le Vietnam. Elle parle de la morale des sentiments sans la froideur des moralistes, mais avec la violence et la passion... des romenciers.

Page 26

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

La critique en robe de chambre

Proust le traitait de « vieille bête », Musset l'eppelait «Sainte-Bévue», les Goncourt s'en moquaient, Sainte-Beuve e leissé à la postérité une image peu envieble. Il lanca littéraire. Il se comportait evec les écrivains comme un romancier avec ses personnages.

Page 20

Traduire 1 Dostoïevski

Le jeune traducteur André Markowicz a entrepris la traduction de l'ensemble de l'œuvre de fiction de Dostołevski. Sa version de l'idiot vient de paraître. Dans un entretien, il s'explique sur sa volonté de montrer le complexité de la structure narrative et de la langue de l'écrivain russe.

la recherche du « citoyen européen »

Dominique Wolton voit dans la naissance de l'Europe démocratique le seul grand dessein à proposer aux peuples du Vieux Monde

LA DERNIÈRE UTOPIE de Dominique Wolton. Flammarion, 456 p., 150 F.

Diogène cherchait un homme Dominique Wolton part à la quête du citoyen enropéen. Il n'y va pas par quatre chemins, mais par six, huit, dix... Une grande ambition, d'où un énorme travail. Jamais il n'étouffe le lecteur. Wolton a bien fixé son cap et s'y tient. «L'objectif de ce livre peut se résumer ainsi, écrit-il: l'étude des changements de raisonnements à entreprendre si l'on veut construire l'Europe démocratique et éviter que ce fragile et magnifique objectif – rendre auteurs de leur histoire 340 mil-lions d'Européens – ne se transforme en un cauchemar.»

Sa force est de partir d'en bas et non, comme trop souvent, des données fixées à Bruxelles. Son talent est celui de rendre parfaitement clair son discours, de séparer toujours l'analyse des sentiments et celle des propositions. Nous évoluons dans... un jardin à

le terrain des Douze.

Dominique Wolton sait que les « fabricants de l'Europe » depuis le 9 mai 1950, date de la fameuse déclaration de Robert Schuman sur le lancement de la Communauté charbon-acier, ont donné tout ce qu'ils ponvaient sur leur registre, celui de l'économie. Leur erreur fut de croire qu'une Europe politique naîtrait du marché commun. Celle-là est « d'un autre ordre », comme dirait Pascal. Elle ne peut venir que des sentiments. L'Europe démocratique, demière utopie? Grand dessein, en tout cas, à proposer aujourd'hui à des peuples qui ne savent plus très bien où donner

Dominique Wolton ne dissimule jamais les énormes difficultés de l'entreprise. Parfois, il nous plonge dans de telles contradictions qu'on se dit qu'il veut prouver l'impossibilité d'y parvenir. Pour mieux nous provoquer à relever le défi? Le débat sur Maastricht fut la première vraie discussion démocratique dans les l'écart entre ce qui existe et ce à

la française, ce qui, sans chauvinisme, n'est pas la manière la plus désagréable de se diriger sur n'est pas un problème d'information – on en regorge – mais de naissance des opinions.

On se rendit compte aussi que des modèles sont usés. Celui du « modernisme » ou, si l'on veut, de l'accélération du progrès maté-riel qui marche seulement pour l'écommie. « La différence essen-tielle entre l'économie et la politique est que la première repose sur la catégorie de l'intérét, alors que la seconde repose sur celle des valeurs. » Autre contradiction : la question de l'aidentité » consubstantielle à la construction de l'Europe démocratique alors que le modernisme e tendance à laminer les différences et les discours religieux. Autre paradigme à remettre en question, le « volonta-risme » eurocratique en bannissant son maître-mot, charmonisation». On ne balaie pas ainsi les rapports de forces. Mieux vaut parler de « cohabitation ».

Queis concepts politiques fondamentaux mettre en valeur? Dominique Wolton demande que l'on sorte du bricolage dû à

quni il faudrait arriver. Comment? En expliquant mieux l'importance de ce qui est déjà acquis, ce qui est intégré dans les politiques nationales. En relancant le débat sur les notions centrales de nation, identité, sonveraineté, et en réduisant l'exclusion, non seulement des étrangers, mais des Européens eux-mêmes, si peu consultés sur des sujets qui tnuchent pourtant leur vie quotidienne.

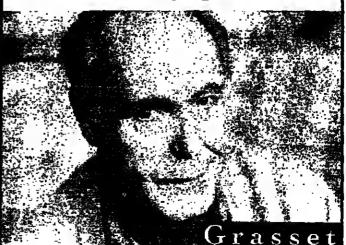
N'est pas moins nécessaire la recherche d'un espace public européen d'échanges, de repères entre communautés nationales, d'éléments de familiarité. Communiquer d'abord en analysant des stéréotypes sur des caractères nationaux, puis en évoquant leur contenn et en recherchant des valeurs communes. Un exemple de travail concret de rapprochement : le sujet des banlieues. Le phénomène est propre à tous les pays, assez récent pour ne pas evoir cristallisé des traditions et où l'invention devient une

Pierre Drouin

PRIX **CASSEGRAIN**

RENÉ **DE OBALDIA**

Exobiographie



de Sainte-Beuve. Avant-propos, introduction, chronologie, notes et variantes par Gérald Antoine, Laffont, coll. « Bouquins » 1370 p. 148 F.

TES-VOUS pour ou contre l'O. M. ? Pour ou contre le politique du gouvernement? Pour ou contre... Sainte-Beuve? Mais cela vous indiffère peut-être, et voue pensez que «l'homme à la calotte», le petron de la critique littéraire frençeise, ne mérite pae un de ces sondages d'opinion qui rassurent ou chegrinent les minietres. Récolument contre, Mercel Proust le treitait de « vieille bête ». Musset l'aveit eurnommé « Sainte-Bévue ». Le cher Alfred ne se gêneit pas. Et les Goncourt, comme d'habitude, n'étaient pes evares de leur méchenceté. « Une perticularité de cet homme et qui signifie bien l'essence démocratique de sa nature, disaient les deux frères, c'est la toilette intime de son chez-lui : la robe de chembre, le pentelon, le chaussette, le pantoufle, tout le lainage peuple qui lui donne l'aspect d'un portier podegre. (...) Il n'e pu s'élever à la tenue du vieillard du monde.»

Roger Nimier, lui-même, s'y est mis. « Collectionneur des émotions, des idées, des goûts d'autrui, monsieur assez gros, finalement sénateur et peillard, écriveit-il, Sainte-Beuve s'est voulu secret (...). au milieu d'un siècle malade du mol. » Certes, comme tous les «hommes d'intérieur», Cherles-Augustin détesteit l'étalage des sentiments et les gens qui prennent la pose. Mais Nimier ajoute que sa trop grande discrétion donneit à ses écrits Intimes « une odeur de ren-

Fleubert I'e défendu. Il l'eppe-

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

La critique en robe de chambre

et le remerciait d'être tellement soucieux de la vérité. Cependent, l'éloge ne pereît pes suffiaant. Ce n'est pes aesez dire... Quel charme, en effet, dans les Portraits littéraires de ce critique en robe de chambre I Quel savoir et quelle virtuosité 1 On se promène dane la littéreture française, sous le conduite de «l'ameteur » le plus « éclairé ». On est en visite, sans la moindre cérémonie, chez Boileau, Corneille, La Fonteine, Recine, Diderot, l'abbé Prévost, La Bruyère, Moliàre, Benjamin Constant, Pascel et quelques eutres, moins notoires maie pes moins singuliers, comme M™ de Stael de Launey.

«Lumières» déclareit, vers la fin de son existence : «Je suis si lesse de voir des fleurs et d'en entendre parler, que j'ettends avec impetience la neine et les frimas. » C'était là « son dernier oreiller», comme le dit Sainte-Beuve. J'aime beeucoup cette expression pour désigner l'ultime confidence que l'on se fait à soi-même. Le dernier sentiment que l'on s'avoue .. Sainte-Beuve conseille de lire les Mémoires de Mm de Steel de Launay è la veille de l'hiver, « sous les arbres de novembre ». Il n'eveit pes tort de penser à des lectures pour chaque

Cette beronne des

C'EST lui qui a lancé le genre du portrait littéraire. Voulent feire une «histoire naturelle » des écrivains, il se comportait evec ceux-ci comme un .. dans i inumite.



Sainte-Beuve d'après son masque mortuaire.

son boudoir, il « imaginait » La Fonteine, Joubert ou Joseph de Meistre à partir de leurs livres et des informations qu'il eveit rassemblées sur leurs vies. Car les vies d'artiste sont toujours des mythologies, et l'on ne sait jameis trop si c'est 'existence qui commande l'œuvre ou l'œuvre qui commande l'existence...

Le pare Beuve gentraita lait gentiment à le père Beuve » neges. Dans sa chembre ou disait-il, « suivre » chacun dans perle et ne pas trop parler très longtemps. Le plus sou- que d'ettraper le rhume.

son «intérieur» et ses «mæurs domestiques». Les humeurs matinales, les habitudes quotidiennes et les pensées du crépuscule. Les façons de respirer, de méditer . ou d'aimer. Les relations avec Dieu, le monde et l'ergent... Sainte-Beuve donnait à ses portraits «l'agrément» et le naturel qui sont le première des politesses à l'égard du lectour all fair de

comme on écrit. » Cele noue change du pédantisme qui aévit à notre époque. Et cele n'empêchait ni la profondeur ni l'esprit de fineese ... Décidément, je vote pour le père Beuve.

Il vint au monde, le 23 décembre 1804, dana les brumes de Boulogne-sur-Mer. Il était de le même « promotion » que George Send et Eugène Sue. Comme il naquit eprès la mort de son père, on e dit que c'éteit un cenfant posthume». Drôle de métier... «Elevé» par deux veuves, sa mère et sa tante, il habitait rue des Vieillards. C'était peut-être un avertissement du destin. Dans sa province, en septembre 1811, Sainte-Bauve apercut Napoléon et vibra comme toute la jeunesse de son époque. Les rêves de gloire, c'est comme les maladies de l'enfance, Il faut les «ettraper» le plus tôt possible, pour être ensuite déberrassé. Perce que sa mère éteit d'origine englaise et parce que le mot et la chose étalent à la mode, Sainte-Beuve eut « le spieen », après avoir lu Werther et le René de Chateaubriand.

D'eprès Nimler, ce jeune homme de Boulogne-sur-Mer «n'aurait pas détesté mêler ses lectures à de grandes amours . Male, avec lee dames, il fut encore moins heureux que Stendhal. Au cours des annéea 1830, il eut une liaison avec son ancienne voisine de le rue Notre-Demedes-Champs, à Paris. Je veux romencler avec ses person- gens qu'il « traitait ». Il fellait, le plus possible comme on Victor Meis cela ne dura pes lui paraissait moins redoutable

vent, Sainte-Beuve ne s'attira que des rebuffades. Et quand il réussissait à séduire, il déceveit per le médiocrité de ses « performances » amoureuses. MALGRÉ see nostalgies, il

est resté le grand célibataire de la république des lettres. e Souffreteux », frileux et pentouflerd depuis taujours, il regagneit trèe vite son chezeoi, pour se consecrer è sa « seule vraie passion » : la littérature et, particulièrement, les études aur lee écrivains. Il fit. très peu de voyages et ne prit pea de vacancee. Lorsqu'il perieit de aes « expéditions » ou de ses « campagnes », elles éteient uniquement «littéraires ». « Je suls, disait-il, un mercenaire assujetti à un article chaque semeine et sans une minute de loisir. » De 1829 à 1849, Il écrivit ses « Portraits » pour la Revue de Paris et le Revue des Deux Mondes. Puia, de 1849 à 1869, l'année de sa mort, il fitdes chroniques dans le Constitutionnel, le Moniteur et le Temps. Ce furent ses « Causeries du lundi »...

Cet homme d'intérieur mena, tout de même, une « carrière sociale » et mit quelquefois le nez dehors. Après avoir été professeur à Leusanne, à Liège, au Collège de France et à l'Ecole normele supérieure, le père Beuve termine son existence au Sénat. « Que m'importe, écrivait-il, pourvu que je fasse quelque chose le matin, et que je sois quelque part le soir. » On n'est pas obligé de croire tout à fait ce désenchantement. On trouve un résumé du caractère de Sainte-Beuve dans le maniare dont il se battit en duel, le 20 septembre 1830, avec le pistolet dans une main et le paraplule dans l'autre. Il voulait bien risquer d'être tué,

: :::::

. ¥

Sec. 72.1

2 2 2 5.

* **

200

Z

22.50

.

Capper live .

Den Britania

22 FA

Lettres d'amitié

La correspondance inédite entre Gide et Schlumberger raconte l'histoire de la « NRF »

CORRESPONDANCE ANDRÉ GIDE-JEAN SCHLUMBERGER (1901 - 1950)

Edition établie, présentée et annotée par Pascal Mercier et Peter Fawcett, Gallimard, 1 130 p., 320 F.

Quand André Gide et Jean Schlumberger échangent leur première lettre, en mai 1901, l'un a trente et un ans et écrit l'Immoraliste. l'autre, à vingt-trois ans, n'est encore que l'arrière-petit-fils de Guizot. Mais, malgré la différence d'age, ils ont en commun le souvenir de leurs vacances d'enfance dans la même région du Calvados. la volonté de se soustraire, jeunes hommes, au double joug du pro-





10 novembre 19 décembre

LENFANT DE LA TERREUR André Chénier

spectacle de Michel de Maulne

coréalisation. L'Athanor Maison de la Poésie

testantisme et de leur famille, la possibilité de vivre de leurs rentes, goût de l'écriture, le besoin de lectures nouvelles.

Leur correspondance, qui couvre un demi-siècle, exactement jusqu'à la mort de Gide, était restée inédite, encore qu'Auguste Anglès l'ait beancoup citée dans son exhaustive étude sur André Gide et le premier groupe de la Nouvelle Revue françuise (1). Les 665 lettres de Gide, croisées avec 163 lettres seulement de Schlumberger, sont aujourd'hui comme révélées, éclairées par un appareil critique remarquable qui est, en soi, une véritable mine de renseignements.

On y retrouve, plus particulière-ment durant la première époque qui va jusqu'à la guerre de 14, les nombreux événements, petits on grands, très privés ou tout à fait publics, révélateurs ou légers, allusivement ou précisément évoqués, qui contribuent à la «légende» de la NRF. Le titre de la revue, apparemment plat mais chargé de sens, est trouvé par Eugène Montfort, qui va être très rapidement évince de la direction. Le véritable premier numéro de la NRF voulue par Gide et son cercle, en février 1909, s'ouvre sur une déclaration de principes rédigée par Jean Schlumberger : «Considérations»; la revue est alors officiellement dirigée par Jacques Copeau, André Ruyters et Jean Schlumberger, et «animée» par un André Gide qui ne veut pas du titre ostentatoire de

En décembre de la même année, la mort tragique d'un écrivain sur lequel ils fondaient tous quelque espoir, le « bon petit sujet » Char-les-Louis Pbilippe, achève de sou-der le groupe. Gaston Gallimard, à qui l'on reconnaît « la meilleure volonté du monde » et d'importants capitaux, met ses compétences financières au service de la revue, qui tire à mille exemplaires déjà, et ouvre le compton d'édition en 19|1: all est Important, édicte Gide le 10 janvier 1912, que cha-cun de nous prenne sa valeur indépendamment de la revue; c'est seu-

dans la revue aura sa pleine signification et pourra se sentir vraiment fort. » En 1913, Copeau, avec l'aide de Schlumberger, fonde le Théâtre du Vieux-Colombier, qui contri-buera à élargir leur aire d'in-

Orientation intellectuelle et entreprise commerciale

Si Gide dirige, dans les pre-mières années, toute la manouvre et s'y montre compétent et même maniaque, aussi bien en ce qui concerne l'orientation intellectuelle de la revue que la febrique éditoriale - typographie, droits d'auteur, tirages, etc., - Schlumberger n'est pas en reste : lui aussi investit du temps et de l'argent, révise la copie, corrige les épreuves, fait des paquets, dessine le monogramme de la NRF, réfléchit aux conditions d'abonnement, élabore le statut juridique de la revue. Mais encore, il tempère les inquiétudes de son ami, arrondit les angles entre les auteurs exigeants - comme Paul Claudel ou Francis Jammes - et l'imprimeur, tance gentiment Pierre de Lanux, jeune secrétaire de rédaction assez distrait. Il atténue les divergences qu'André Gide entretient avec Paul Desjardins, fondateur des Décades de Pontigny où toute la NRF a quand même formé et aiguisé sa pensée jusqu'à la seconde guerre mondiale; il soutient vaillamment les attaques des plumitifs agacés par l'«immoralité» de l'auteur des Nourritures terrestres et le « princine de vertu » professé par la

Après la guerre, la reprise de la revue en juin 1919 inaugure une nouvelle époque : c'est Jean Schlumberger qui, alors, aide Gide à comprendre que la Nouvelle Revue française, avec sa maison d'édition, son théâtre, et encore la revue d'architecture, la bibliothèque anglaise, la librairie rive droite qu'elle projette de lancer, est devenue, sous la houlette de Gaston Gallimard, une ventable entreprise commerciale. Il est donc inéluctalement alors que notre groupement ble que son fonctionnement com-

mence à échapper à ses fonda-teurs : « Tu sais qu'avec lui [Galli-mard], argumente Gide le 3 juin 1918, je ne parle qu'avec une cer-taine crainte – oui la crainte d'obte-nir par autorité, malgré moi, ce que je ne voudrais devoir qu'à la persua-

Avec Jacques Rivière, ce «gar-con qui tieni à peine debout» mais qui a pris en charge, «incompara-ble secrétaire», la bonne marche de la revue, et qui accueillera evec «reconnaissance» les dadaïstes en 1920, c'est Jean Schlumberger qui est bousculé. Gide, lui, sait mieux tirer parti du commerce de la jeunesse et des situations de crise : « Je considère que l'avenir de la NRF (en tant que revue), expliquo-t-il à Jean Schlumberger, dépend en grande partie de lui [Rivière]. Des gens de mon âge, ou même du tien, peuvent lui être de bon conseil, mais la force propulsive de la revue dolt être attendue de sa généra-

La mort de Jacques Rivière, le 14 février 1925, est suivie de diverses tentatives de prises de pouvoir; mais la promotion de Jean Paulhan au titre de rédacteur en chef et de Gaston Gallimard à celui de directeur épargne la susceptibilité des fondateurs, tout en les mettant à petite distance. Gide peut continuer de développer ses stratégies en sous-main, comme il

« Consanguins par l'esprit »

Les années 30 arrivent : dans l'échange devenu moins tendu, moins professionnel, entre ces deux «consanguins par l'esprit» – comme les qualifia Auguste Anglès, l'écho assourdi de la revue va se diluant progressivement. Leur dia-logue prend un tour plus intimiste, plus littéraire aussi.

En effet, ces lettres démontrent d'emblée une complicité étonnante entre ces deux hommes aux caractères si différents, qui ne se tutovent qu'en 1915, plus de quatorze ans après leur premier échange... Jean Schlumberger, seul

issu du protestantisme parmi les amis de Gide, était assurément un bomme juste, patient, urbain, sûr, qui avait, note Pascal Mercier dans sa préface, un véritable « culte de l'effort collectif».

Éprouvé dans sa vie personnelle par le suicide de l'un de ses frères en 1915 (« Le bilan de toutes les familles est effroyable », écrit-il alors) et par la souffrance de sa femme. Suzanne, morte d'un cancer le 7 septembre 1924, cet esprit ferme et analytique, autrefois des-tiné au pastorat, s'est mouré éton-namment capable de suivre Gide dans sa volonté d'émancipation ou sur les terrains les plus mouvants : ainsi, en 1905, quand celui-ci et Ghéon jettent un même dévolu sur Maurice Schlumberger, son plus jeune frère, il ne se formalise guère. Et, en 1917, lui-même s'intéresse de fort près au frère du jeune «onagre» dont Gide est entêté, Marc Allégret (2)...

Mais c'est en réalité sur la durée que Schlumberger s'avéra le plus régulier peut-être des amis proches de Gide. Aucune trahison, aucune faiblesse dans cette longue relation. Au contraire, comme Roger Martin du Gard, il a toujours su, dans la phase mûre de leur amitié, dire son fait à Gide. Calmement, à temps et sans se défausser.

Ainsi, le 26 septembre 1932, à l'occasion de la publication de «Pages de journal» dans la NRF: «Pendant tout le début de la carrière, par suite de la lente prise de contact avec le public, tes idées ont pris de la lucidité avant de prendre tu poids; maintenant elles risquent de prendre du poids avant d'arriver à leur pleine lucidité. » Ou encore le 24 novembre 1936, après le voyage de son ami en URSS, lors-qu'il analyse, evec une lucidité

impeccable, la psychologie politique de cehri qu'il connaît par cœur depuis plus de trente ans : « Quand tu ne pouvais fermer les yeux sur ces taches du régime [la Guépéou et les camps de concentration soviétiques), tu trouvais dans la vio-lence faite à ta sensibilité une sorte de macération exaltante, et le joug d'une discipline s'embellissait pour toi de la découverte d'une fraternité. » Et Schlumberger de conclure : « Le Parti rompait certaines barrières de ta personnalité que ni famille, ni religion, ni liaison passionnelle, ni groupement d'au-cune sorte n'avaient jamais surmontées. » On ne saurait mieux

comprendre Gide... D'ailleurs, c'est dans le journal intime de Schlumberger, ici cité en note, et non dans la lettre que Gide aurait du rédiger en retour, que l'on peut lire la réaction de celui-ci dès le lendemain : « Je ne saurais te dire, reconnaît-il humblement au téléphone, combien je te suis reconnaissant de m'avoir écrit cette lettre. Elle vient à point. Elle sera un excellent point de départ à de nombreuses méditations. (...) Il faut que je me reprenne. Tout ce que tu as dit est précieux pour notre amitié et je l'en remercie encore.» Claire Panihan

(1) Trois volumes, Gallimard, 1978 et 1986.

(2) A propos de «Marc Allègret, cinéaste et critique», mort il y a exactement vingt ans, le 7 novembre 1973, le Bulletin des amis d'André Gide publie, dans sa dernière livraison, un interessant dossier étable par Damel Durossy. (BAAG nº 98, avril 1993, Centre d'études gidiennes, faculté de lettres, université Lumière-Lyon-U, 18, quai Claude-Ber-nard, 69365 Lyon Cedex 07, 80 francs.)



Dieu à l'école Conversations inédites avec Malraux sur le XXI siècle Une biologie de la sagesse?

Les endorphines en question



Madame Non

Le luxe lui paraît « inesthétique », elle a horreur du sentimentalisme : la vie d'Ana Novac est une course éperdue vers la légèreté

UN LIT DANS L'HEXAGONE d'Ana Novac. Calmann-Lévy, 267 p., 110 F.

Il arrive que le corps se fasse, à lui seul, le porte-parole de l'in-timité d'un être. Frêle, mais sans faiblesse, éclairé par un regard curieusement brillant, celni d'Ana Novac annonce une âme singulière. Même enfoncée dans un divan profond, la romancière paraît encore posée eu bord des coussins, prête à vibrer, à rire, à partir.

Il est ainsi des individus à qui toute idée de confort semble étrangère, sans doute à cause de leur histoire, mais eussi des relations insidieuses qu'entretient le superfln evec une première forme d'eliénation. Or Ane Novac a été trop longtemps captive pour ne pas savoir, de façon précise, quelle maîtresse exigeante est la liberté.

Née en Transylvanie au début 2 des années 30, déportée à Ausenfermée au goulag des ennées à durant, Ane Novac semble s'être progressivement débarrassée de E tous les bagages dont la vie peut encombrer ceux qui n'y prennent pas garde. Par le force des à choses, d'ebord, puis per un farouche désir de voyager léger, sans porteur ni consigne.

« Provisoire sur une planète provisoire »

Le destin, d'abord, la fit naître de mère allemande et de père hongrois, dans un pays où l'on pouvait changer de passeport sans changer d'adresse. Elle prit de nationalité », puis de s'admet-tre « provisoiré, sur une planète provisoire». Ainsi dit-elle avoir « toujours vècu dans des maisons vides », par aversion pour le luxe, qui lui paraît « inesthétique ».

Affirmant, dans un même élan, avoir « horreur du sentimentalisme, qui est le contraire de la sensibilité », elle observe eu passage qu' « Hitler, par exem-ple, était un grand sentimental qui aimait l'Allemagne, Bach et son chien ». Pas de larmes inutiles et vulgaires, dangereuses donc. Pas non plus de militantisme pour celle que des cama-red es avaient haptisée « Madame Non ». « Je n'ai, dit-elle, aucune propension à flamber pour quelque chose que je n'oi



Ana Novac ; une âme singulière,

pas inventé ou qui n'est pas du domaine ortistique. » Dans son ardeur à se défaire de tout ce qui pouvait l'apesantir, la romancière a flirté avec l'anorexie ~ « J'oi résisté oux camps car je soutient qu'elle « oublie » instantanément les visages et les noms qui ne serviront pas ses livres. Ou'a-t-elle sauvé dans cette

course vers une légèreté qui ressemblerait à de la sainteté, si ce mot pouvait cohabiter avec l'ironic? La cigarette, d'ebord, dont elle aspire la fumée comme un plongeur tente de respirer à travers une paille. Et puis les mots, grâce euxqueis elle paraît avoir conquis son autonomie intérieure. Ses œuvres théa- trales, son journal des camps (1), puis ses romans, des Accidents de l'âme (2) jnsqu'à Comme un pays qui ne figure pas sur la carte (3), mettent à nu les foux-semblants, la lacheté, la hétise. Non

qu'Ana Novac ait rien d'acerbe, ni la moindre propension à se complaire dans la méchanceté, mais elle fait preuve d'une lucidité que vient tempérer une sorte d'indulgence pour l'espèce numaine. Comme s'il lui était impossible de ne pas voir, elle à oui une femme du métier avait affirmé un jour qu'elle «ourait pu faire une carrière de

« Une petite langue sèche »

Souci d'ascèse, encore? Ce regard inexorable se traduit en une langue hachée, crue parfois, sèche et précise. Formée à l'école du théâtre, Ana Novec est obnuhilée par le rythme de ses phrases. « Au théâtre, tout ce qui est superflu est à couper, sinon le public tousse, explique-t-elle, souriante. Je me vois mal décrire

longuement un nuage ou un papillon, à cause de cette peur des salles qui toussent.»

Elagués jusqu'à devenir anguleux, ses textes sont systémetiquement réduits de moitié avant de trouver leur forme définitive. «Je ne rédige jamais une phrase que je ne pourrais pas prononcer : j'oi inventé une petite langue sèche dans la langue», explique la romenciére, qui e abandonné le hongrois, puis le roumain, pour écrire en français depuis Comme un pays qui ne figure pas sur la carte.

C'est donc en français qu'e été rédigé Un lit dans l'Hexagone, son dernier romen. Dans un bôpital psychietrique français, une jeune femme d'origine roumaine se cramponne à son lit et à une folie qu'elle cultive evec négligence, ajoutant des ornements loufoques aux crises bien réelles pour lesquelles on la soigne. Elle est juive, elle a été déportée, elle n'attend pas autre chose que l'oubli, sa ration quotidienne de cigarettes et la paix. Survient nn jeune psychietre en apparence a trop sage, trop grave, trop boche », qui s'acharne à vouloir la remettre d'aplomb. Un lit dans l'Hexagone est le récit d'une histoire d'emour moins vraisemblable que vive et, surtout, très drôle.

Ana Novec décrit l'univers bospitalier avec le mordant qui lui est habituel, et l'on rit des remarques de cette internée rien moins que folle, qui déboulonne avec froideur les statues élevées à la gloire des martyrs en général et du subconscient en particulier. L'éloge de la folie est un théme cher à la romancière, qui se dit ar cette «énorm expansion de la personne», cet « état d'ébriété mené à son terme », tout en reconnaissant qu'il ne s'agit malheureusement pas d'un « état de grâce perpé-

Que la grâce ne soit pas le lot commun des établissements psychietriques n'e rien pour surprendre, mais ceux qui les fréquentent aimeraient sans doute y tronver l'amour et l'humour comme il naissent sous la plume d'Ana Novac.

Raphaëlle Rérolle

(1) Les Beaux Jours de ma jeunesse, Jul-liard, 1968, réédité par Balland en 1992. (3) Balland, 1992,

AU FIL DES LECTURES

L'impertinence d'Agnès Desarthe

Cyrille eet sege-femme à le clinique des Rosiers. Se eœur Merion, dite Meche, est centatrice. Chez leurs parents, des artistes, on mène une vie de bohème obligatoire. Cyrille, le seule qui eit choiel de faire un métier « concret, utile », a, dans cette famille, l'impression d'être le vilain petit canard, couvé par erreur. Le roman retrace quelquea semaines de turnuite intérieur dans la via de Cyrille : tout en attendent le Prince Charmant, la jeune femme ee dévoue evec pession pour una future accouchée, Héloïse Oswald, qui bizarrement lui reppella sa propre mère.

Cyrllle voudrait à le fole s'effacer et exister devantege à ses propres yeux et à ceux des autres. En valn : c'eat comme la répétition d'un eouvenir d'enfance, celui du jour où, rentrant de l'écols, elle e connu an ee ceehent dens un plecerd «quelques minutes de bonheur ebsolu» avant de devoir admettre, en pleurent, que son ebsence est passée parfaitement inaperçue. «Se cacher est un plaisir, écrit Winnicott, mais ne pas être trouvé est une catastrophe. » Cyrille est dans un âge un peu flou, entre la nostalgie du tempa où tout pouveit encore arriver et la peut d'un figur qui l'emprésere deutement vers le mort. peur d'un futur qui l'entraînera doucement vers la mort.

peur d'un futur qui l'entraînera doucement vers la mort.

Agnès Desarthe s'est fait les griffes en écrivant des livres pour les enfants (1). Son premier roman dissimule sa gravité sous une impertinence scide, parfoie rageuse. Sous le regerd de Cynille (qu'affecta un léger strableme divergent) tout prend un aspect burlesque : l'Opére-Baatille e l'eir d'un « grand camembert en verre », lee yeux fixes des futures mères qui écoutent ses cours sur l'eccouchement évoquent « un chenil à l'heure du déjeuner ». Peut-être que, ainsi que le pense Viviena, sege-femme comme elle, Cyrille ne tourne pas rond. Peut-être que simplement, elle e encore, à vingt-cing ens, le plus grande réticence à faire partie du monde des eduitee et à perdre l'innocence des « enfants qui, pour passer l'été, jouent à arracher les pattes des insectes ».

▶ Quelques minutes de bonheur absolu, d'Agnès Desarthe, Ed. de l'Olivier, 192 p., 95 F.

Jeux d'ombre et de miroir

Ecrivain discret, euteur d'un essai eur Colette, Gérard Bonal, eprès neuf ens de silence, publie son cinquième romen, l'Hôtel des Cinq-Continents. Ce nom grandiose désigne un modeste hôtel où le namateur, un homme tacitume et solitaire, qui ne veut epparaître que dans «un coin du tableau», a passé autrefois plu-sieurs mois. Quelques notes, quelques bribes sur un carnet de toile verte l'emènent à retracer ces souvenirs d'il y e trente ans. Il revoit la ville de province – un port, qui n'est désigné que par une initiale, D. – et l'hôtel eux « grâces de guinguette » où, sans sevoir pourquoi, avec l'illusion d'y evoir déjà vécu, il s'est à l'époque installé : une véranda au vitrage ébréché, un « bin de glycine », des guéridons de tôle verte. Si le petronne, M- Rosette, est mome et teme, son mari, qui calligraphie les menus à l'encre violette, attire l'attention avec son ellure de mentas à reture voiette, attei de la return avec son eller e pitre malfaisent » et faussement joviel. « Mettons, dit-il, que je m'appelle René. » Dès son epparition, le ton change. Et le récit se colore d'inquiétude tandis que, hâbleur et allusif, Monsieur René rappelle d'improbables souventrs: Rio-de-Jeneiro, Saigon, Mon-

D'emblée ce roman intrigue par une atmosphère à la fois familière et un peu trouble : frôlements d'odeurs, images indécises, rémi-niscences incertaines. Peu d'émotions y circulent, ce sont plutôt des sensations vagues, des attentes, dee « guets sens objet». Au-delà de cette chronique aux teintes fanées ressurgissent, plus lointains encore, les souvenirs d'enfance du nerrateur : un orphe-lin élevé par sa grand-mère à Gex, dans le Jure.

« Hélas i le père absent, c'est le fils misérable », dit en exergue une citation d'Hugo. A force d'indices et de coincidences, de leurres et de doutes, de jeux d'ombre et de miroir, l'Hôtel des Cinq-Continents se referme comme un piège sur le narrateur, suscitant en lui une violence soudaine. Avec l'intrusion d'un fait divers, le romen, commencé avec des airs de conte, devient une sorte de fable cruelle, qui semble suggérer que la liberté ne s'éprouve qu'à travers le manque et la solitude

▶ L'Hôtel des Cinq-Continents, de Gérard Bonal, Mercure de France, 175 p., 110 F.

11) Publiés à l'École des loisirs.

tréal, un fils perdu de vue...

La pointe Sternberg

de Jacques Sternberg. Denoel, 192 p. 89 F.

Ne rien devoir à Balzac, Proust et Stendhal n'est pas la qualité essen-tielle d'un écrivain, même si Jacques Sternberg la revendique avec son humour amer. Né en Belgique, cancre absolu à l'école, il a demère lui plus de quarante livres, un film mis en scène par Resnals et trois pièces de théâtre. Pour lui, l'absurde commença pendant la guerre lorsque son père, par souci de léga-lité, donna suite à une convocation de la police pour être envoyé aussitôt à Auschwitz. Adolescent marqué par le fuite et la traque, Stemberg, après la guerre, décida de tourner le dos à l'Histoire.

il refusa le rôle de témoin que le hasard lui avalt réservé et préfére, par pudeur peut-être, laisser aux autres la soin de rappeler l'horreur. L'apprenti romancier se tourna vers le rêve, le science-fiction, l'Eros et la description implacable de la misère quotidienne. La sortie est au fond de l'espace (1), Un jour ouvrable (2) et Tol me nuit (3) témoignent de cette ambivalence où la lucidité et la rage nihiliste fécondem la vision oririque d'un poète malgré

Aujourd'hui, avec plusieurs dizaines de contes brefs inspirés par la difficulté d'être, l'écrivain règle ses comptes avec, antre autres, la littérature, la religion, l'Histoire et la mort : « flun romancier médiocre) se fit remarquer en accusant de plagiat le lauréat du Gon-

réplique piquée mot pour mot dans un de ses romans : Je ne vous aime plus. » L'omniscience divine a toujours nourri la perplexité de Stemberg. Ainsi : «Après avoir croqué la pomme, Adam (...) alla se cacher derrière un erbre. «Où es-tu?», demanda Dieu fort mécontent. «Quand je pense qu'un jour on arrivera à faire croire aux hommes qu'il voit touts, pensa Adam.s

Ce sont caux qui révisent l'Histoire, les négationnistes, qui déclen-chent sa fureur : «Nazi [...], il ne tenta jamais de nier la mort de plu-sieurs millions de juifs, mais il eut à cosur de démontrer qu'on les avait anvoyés en Silésie pour les mettre à l'abri des bombardements et que, la-bas, ils n'avaient pas supporté le climet très rude de la région. » Enfin, sur la mort, cette mort qui ne cesse de le fasciner : «Passionné par le Loto, il misa un matin sur des numéros correspondant à la date du tirage. Il sortit gagnant, mais ne put jamais profiter de ce gros lot car c'était également la date de sa mort.» Il y e du Cioran dans le verve désespérée de Sternberg, un Cloran ressourcé à une réalité immédiate où l'absurde, le cauchemar et l'hismour ne cessent de se rélescoper. Ces contes désopilants, aux griffes acérées, gardent l'amerturne tonique, stimulente, d'un grand cru.

Edgar Reichmann

(1) Denoël. (2) Le Terrain vagne. (3) Eric Losfeld.

Le monstre sacre

Elvire de Brissac dresse le portrait — féroce — du « grand écrivain »

AU DIABLE d'Elvire de Brissac Grasset, 302 p., 115 F.

Dans les sept romans qu'elle e publiés, Elvire de Brissac ue nous avait pas habitués à tant de romanesque. lci, l'intrigue s'étoffe et elle est bien ficelée. Les aventures, sinon les personnages, se multi-plient : disparitions, séductions, secrètes amours surprises, fugues. luttes où victimes et bourreaux échangent leurs rôles. L'histoire elle-même y prend part : le temps du roman est très précisément circonscrit entre novembre 1938 et evril 1941. L'avant-guerre, le guerre, la défaite, l'Occupation y sont, d'un coup d'aile, évoqués Comme la plupart de ces péripéties sont cocasses ou gaiement narrées, même si la rouerie, le chantage, le cruel regard porté sur la vieillesse en constituent le ressort, on se croit, on est, dans une comédie. Et voilà que les dernières pages, à toute allure, virent au noir : nous débouchons sur un drame qui se noue d'étrange façon. Le livre n'est-il pas, dès son titre, dédié au

Comme plusieurs romans de la rentrée, il met aux prises des écrivains, un poète illustre de quatrevingts ans et un débutant de moins de vingt, qui se bat avec l'écriture. Mais il ne s'agit pas d'une nouvelle histoire de nègre, encore que le jeune signera pour son malheur. sans le lire, sans songer à l'utiliser, prenti écrivain dans le Midi où il

le texte qu'il a contraint son aîné à lui écrire. Les rapports qui les lient sont plutôt de disciple à maître. Ils se révéleront plus que décevants, plus que dangereux : mortels. Elvire de Brissac ne lésine pas sur les conséquences funestes d'un excès d'admiration qui équiveut à

Le livre s'ouvre sur une description malicieuse et érudite du Panthéon, où les deux hommes se rencontrent, sans savoir qui ils sont, par une froide journée de novembre. Une visite guidée du monument les a fait grimper jusqu'à la terrasse extérieure, sous la coupole. Le verglas s'est empare des marches. Le vieux, aidé du jeune, redescend sur le derrière. En bas, il ne se souvient ni de son nom ni de son adresse. Le jeune bomme, qui a le cœur tendre et l'habitude de recueillir les chiens perdus, l'emmène chez lui. Là, subrepticement, le vieillard surprend à sa toilette la mère de son sauveur, comme un vivant tableau de Degas.

Il tombe amoureux de cette femme, une ouvreuse de cinéma coquette et rieuse, qui n'est pourtant pas son genre. Son bagout l'ennuie, sa vitalité le dérange, son mauvais goût le choque, mais il a envie d'elle. Il n'a jamais pu se passer de femme. Le voilà tout « replâtré par l'amour ». Secrètement, il se rapproche d'elle, qui voit déjà son fils prix Nobel de littérature; il accepte de recevoir l'ap-

vit entre deux de ses enciennes maîtresses, qu'il tient en esclavage avec ses exigences et ses caprices : une Anglaise, estiste peintre de grand renom, qui a l'air « d'une espèce en voie de disparition» tant elle est désarmée devant la vie, et une Russe, sa traductrice, qui sait tout faire de ses mains et répare la plomberie. Pour l'amour de lui, les deux femmes sont unies par une

grande tendresse. Ces personnages vont entrer dans un ballet riche en allées et venues et en retournements de forces. Le fils y perdra sa mère, qui, elle, fait fortune : le vieil écrivain s'est mis en tête de l'épouser. Après l'evoir rapidement conduit au tombeau, elle le dépèce, tandis que son fils, compromis par le manuscrit qu'il a extorqué eu poète en échange de son consentement à une union détestée, prend le chemin de le déportation.

Cette bistoire faustienne vaut surtout par la façon légère, ironique et biaisée dont elle est contée. Le récit se dérobe sous les représentations miroitentes que les acteurs se font des événements, des situations. Leurs monologues intérieurs, où fourmillent les images, les associations insolites, les expressions populaires au figuré prises à la lettre, crévent en une bulle, en une phrase récliement proférée qui définit d'un trait le personnage.

Celui du «grand écrivain» les domine tous. Elvire de Brissac en

donne une féroce caricature : dur, froid, uniquement préoccupe de sa gloire, de sa tranquillité, de sa santé ou du désir qui nourrit son inspiration, tyrannique et lache, il n'est pourtant pas satisfait de son œuvre. Il a escamoté la réalité, qu'il connaissait pourtant, en étalant du rose sur du noir. Quand il écrit sous le nom d'un eutre, pour la première fois, il crie sa vérité et compose un terrible pamphlet contre l'Allemagne : «La Prusse sent le cadavre », chante son texte.

On cherche qui se cache sous ces traits pitoyebles. Aragon? Paul Morand? Ce monstre sacré tient de plusieurs, il tient de tous, car c'est le passion de la littérature, vous isolant de tout, vous rendant étranger à tout, qui le façonne. C'est donc elle qui est le diable.

Jacqueline Piatier

QUOI DE NEUF SUR LA GUERRE?

ROBERT BOBER sera à la librairie CHRONIQUES

pour une rencontre à l'occasion de la sortie de son livre aux éditions P.O.L. le mercredi 17 novembre

à partir de 20 h 30 3, place Mendès-France CRETEIL - Tél. 43 77 96 71

(Forgotten Fatherland) de Ben Macintyre. Traduit de l'anglais par Michèle Garène Robert Laffont, 304 p., 129 F.

E plus difficile à faire passer d'une langue à une nutre, c'est le mouvement du style v. écrivait Nietzsche.
Une traduction se jugerait
donc, comme une pensée, à son sens du
rythme. Elle vaudrait par sa manière de danser et de poser le sonffle, plus ou moins proche de son modèle, plutôt que par l'obsession du mot juste on la transposition exacte d'une métaphore. L'essentiel serait dans la musique. Bref, mieux vaudrait être attentif au phrasé qu'à la phrase. Ces jugements, à l'évidence, sont discutables. Jamais en effet le souei de rendre avec minutie les formes d'une écriture n'annule la volonté d'en restituer le mouvement de fond.

Il n'en reste pas moins que certains traducteurs, plus ou moins négligents du détail, parviennent mieux que d'autres à defaul, parviennent mieux que d'autres a inventer dans leur langue un « mouve-ment du style» en affinité avec celui de l'original. Pour les responsables de l'édi-tion des Œuvyes de Nietzsche en deux volumes qui vient de paraître dans la collection «Bouquins», Henri Albert, l'un des premiers « passeurs » des textes de Nietzsche dans la culture française, aurait eu cette qualité. De la quinzaine de titres parus en français entre 1893 et 1909, ce pilier du Journal des débuts a traduit la plus grande partie.

Gide, Valéry et tant d'autres découvri-ront Nietzsche dans les traductions d'Henri Albert, avant qu'une nouvelle génération, dans les années 30, avec Geneviève Bianquis, n'entame un travail plus rigoureux. Chez Henri Albert, en effet, un mot est parfois oublié, et des faux sens demeurent cà et là. Sa langue à la fois inventive et simple tire Nietzsche du côté de Bizet plutôt que de Wagner, suivant en cela l'un des derniers mouvements du philosophe. Est-ce une raison suffisante pour reprendre ces versions presque centenaires, même en les net-

int de leurs erreurs

PHILOSOPHIES par Roger-Pol Droit

Le Rider, responsables de cette édition, est en effet de rassembler, sous une forme revue et corrigée, les traductions qui ont marqué la première découverte de Nietzsche par les milieux littéraires français, en un temps où les philosophes de l'Uni-versité l'ignoraient encore presque entièrement. Une telle décision peut en partie se justifier par l'argu-ment du style. Elle peut aussi s'appuyer sur le souci de restituer ce que furent, dans l'histoire des interprétations de Nietzsche en France, les premières sources dispo-

Ces raisons ne sont pas les seules, ni peut-être les plus déterminantes. Il y a aussi la concurrence acharnée qui oppose les unes aux autres les collections de livres de poche et d'ouvrages de grande dif-fusion. L'usage d'an-ciennes traductions tombées dans le domaine public permet d'offrir au publie des livres bon marché. Malgré ces réserves, l'édition des Œuvres de Nietzsche dans la collection «Bouquins» n'est pas dépourvue d'intérêt.

Jacques Le Rider étudie l'influence exercée par Nietzsche sur la culture française, des premiers cereles wagnériens jusqu'à Deleuze et Derrida, en passant par Bataille et Caillois, Jean Lacoste analyse pour sa part les attitudes de Nietzsche envers la culture française, en reconsti-tuant ses trajets de lecteur. Philippe Raynaud, dans le deuxième volume, éclaire les relations complexes du «philosophe au marteau » avec le monde moderne, l'idealisme allemand et le projet d'une vie philosophique, tandis que Georges Lié-bert souligne le caractère déterminant de Le choix de Jean Lacoste et de Jacques l'expérience musicale pour sa vie et sa cieux et déformant, des brouillons de celle que Franz Overbeck, fidèle ami de 170 F.)



Nietzsche et sa sœur

pensée. L'un des principaux mérites pratiques de ces deux volumes est d'être la première édition française à contenir un index général des noms et des notions, Il rendra service même à ceux qui soubaitent se reporter à d'autres traductions.

est curieux que les responsables de cette édition aient écarté le texte de la Volonté de pulssance, traduit par Henri Albert dès 1903 (1). Chacun sait aujourNietzsche trafiqués par sa sœur. Mais ce faux livre et sa longue existence appar-tiennent à l'histoire de la pensée nietzschéenne, en France comme en Allemagne. A ce titre, il aurait dû figurer dans cette rétrospective, avec toutes les précisions qui s'imposent sur les manœnvres d'Elisabetb Förster-Nietzsche et son entreprise de détournement. 'est en effet à cette redoutable petite sœur, de deux ans sa cadette, que l'on doit l'annexion de Nietzsche par le régime hitlérien.

Quand elle meurt, il y a juste cinquante-buit ans. le 10 novembre 1935, Hitler et les principaux dignitaires nazis viennent fleurir le cercueil de cette reun le cetten de cette « gordienne intrépide, déterminée et enthousieste d'un grand génie alle-mand ». Nietzsche ayant sombré dans le silence et ce qu'on appelle la folie, Elisabeth a convaincu leur mère de lui remettre tout ponvoir sur les manuscrits et les éditions.

Elle compose à sa guise une biographie du philosopbe. Avec quelques oublis. Par exemple cette lettre écrite à son mari,

Bernhard Förster, que le Times appelait « le chasseur de juiss le plus représentatif d'Allemagne », où elle écrit, après avoir lu la première partie d'Ainsi pariait Zarathoustra: « Les objectifs de mon frère ne sont pas les miens, toute su philosophie va à l'encontre de mes convictions. » Elle a dû égarer les let-tres et les brouillons on Nietzsche lui écrit notamment : « Avant tout, nos désirs et nos intérêts n'ont rien de commun dans la mesure où ton projet est antisémite.»

Les essais de Karl Schlechta et de H. F. eters ont délà Indiqué les méfaits de

Nietzsche, appelait « l'exemple type des sœurs abusives » (2). Entre enquête et reportage, le livre de Ben Macintyre contient des informations sur l'histoire de la colonie fondée en 1886 au Paraguay par Bernhard Förster et Elisabeth Nietzsche. Convainen que la seule manière de sanver le peuple allemand était de «inisser le plus lamentable des produits de in nature, l'Homo sapiens judeo progrediens communis, mourir dans son propre vomi », Förster, qui avait remis en vain à Bismarck une pétition réclamant des mesures contre les juifs, décide de refaire an loin une Allemagne «pure» – aryenne, végétarienne et luthérienne. Ben Macintyre est parti à la recherche de ce qui pouvait rester, sur place, de cette aventure oubliée.

La retrouvé les tout derniers descendants, perdus et misérables, des quelques paysans de Saxe qui avaient snivi Forster. Ce document n'a en lui-même aucune portée philosophique. Il invite toutefois à méditer sur la personnalité d'Elisabeth Nietzsche. Face à la misère des colons et à l'échec de cette tentative absurde, elle ment effrontément, publie des descriptions de la vie idyllique à Nueva Germania. La mort intellectuelle de son frère lni donne l'occasion de se venger de cet échec, qui conduit son mari vengel de cel chied, qui conduit son man au suicide, par une nouvelle forme de colonisation. Elle qui désirait tellement voir Friedrich partager les « idées » de son mari a tout mis en œuvre pour que ce rêve ait l'apparence d'une réalité. Il fau-drait tenter d'en savoir plus sur les raisons de ce ressentiment. Cela aiderait peut-être à comprendre ce qui pousse certains à vouloir, encore aujourd'hui, se venger de Nietzsche.

3553 . E.

2012

1277 1774

=: 12**

- m. (2.".

312 ····

12.20

1. 2.

32.0

2227

27.2

2 ---

77

≃ -;

-- ₁

-

٠<u>٠</u>.

2 4000 TE -- ---

C4:2

12-1-1

٠ - ياشده و و

200

o. . .

· 57

==:....

(1) La traduction de la Volonté de puissance par Henri Albert a été tééditée par Marc Sautet dans la série « Classiques de la philosophie » du Livre de poche, ainsi d'ailleurs que les traductions de Pour une genéalogie de la morale et Par-delà le blen et le

[2] Voir le Cas Nietzsche, de Karl Schlechta (Cal limard, 1960), et Nietzsche et sa sour Elisabeth, de H. F. Peters (Mercure de France, 1978).

H. F. Peters (Mercure de France, 1978).

A a signaler également, parmi les publications récentes consacrées à Nietasche; Exploquo 2. Les cufusts de Nietasche, de Sarah Rofinna (Gaillée, 388 p., 210 F.), l'Individu éternel, L'expérience pletzschéenne de l'éternie, de Philippe Granarolo (Vrin, Bibliothèque d'Histoire de la philosophie, 176 p., 147 F.), Pour une critique de la raisou ludique. Essai sur la problématique nietaschéenne, de Thierry Lenaiu (Vrin, e Pour denaiu », 196 p., 160 F.), Nietasche ou l'impossible immornhisme. Lecture matéripaiste, d'Yvon Quiniou (Kuné, 338 p.,

Le Monde de l'éducation

PALMARÈS 1993 DES ÉCOLES DE COMMERCE:

LES MEILLEURES NE SONT PAS TOUJOURS **CELLES QU'ON CROIT**

Pour la première fois, un palmarès n'hésite pas à remettre en cause les hiérarchies traditionnelles des 44 premières écoles de commerce.

Grâce à dix critères croisés d'analyse, le Monde de l'éducation vous permet de repérer les écoles qui montent, celles qui ont su s'adapter, les valeurs sûres de demain.

Dans ce numéro également :

ÉTUDES SUPÉRIEURES : L'ENVOLÉE DES FILLES

Les filles sont majoritaires dans le secondaire, elles le sont aussi dans l'enseignement supérieur. Pour analyser cette évolution le Monde de l'éducation a enquêté dans chaque filière d'étude.

PROJET DE LOI SUR L'APPRENTISSAGE

Les analyses et les points de vue du Monde de l'éducation

La physique entre intuition et calcul

Gilles Châtelet veut réhabiliter l'intuition intellectuelle dans la création scientifique et Michel Blay revient sur l'histoire de la mathématisation de la physique

LES ENJEUX DU MOBILE Mathématique, physique, philosophie

de Gilles Châtelet. Seuil, coll. « Des travaux ». 279 p., 160 F.

LES RAISONS DE L'INFINI Du monde clos à l'univers mathématique

de Michel Blay. Gallimard, coll. « Les Essais », 258 p., 110 F.

Le dualisme repose l'esprit : il eongédie l'ambigu et impose la clarté. Mais à quel prix? Mer-leau-Ponty contestait l'obscure clarté du dualisme cartésien et s'attachait à décrire le mode d'existence ambigu que révèle l'expérience du corps propre. Gilles Châtelet a choisi de ne pas laisser intact le dualisme du sujet et de l'objet, qu'une approche superficielle de la connaissance croit fondé, mais qu'une philoso-phie soucieuse de penser le physi-co-mathématique doit, selon lui,

Pour donner à la physique mathématique la philosophie qu'elle mérite, il faut repartir de ce constat : la mathématique s'applique d'autant mieux au concret qu'elle est plus abstraite.

On ne saurait rendre compte de ce paradoxe sans renoncer à l'opposition triviale d'un « contenu » physique et d'un « langage » mathématique. Retrouver l'intuition centrale d'une théorie, en " attraper le geste », tel est le pro-pos de Gilles Châtelet.

S'installer avec lni dans le mouvement d'une pensée, e'est tenter d'atteindre l'un de ces points cul-minants qui « donnent des bottes de sept lieues » à l'intuition intel-lectuelle. Les grandes découvertes sont à ses yeux comme des drames par lesquels un Je se pro-pulse au sein de l'Etre, vient coïn-cider dans la contemplation avec le principe même des choses. Archimede, commente Gilles Châtelet, «se met à la place du corps flottant lorsqu'il crie : Eurèka!»

Schelling, dans ses Idèes pour une philosophie de la nature, aurait su discerner ces entrecroisements de la nature et de l'en-tendement. En faisant valoir « l'identité absolue de l'Esprit en nous et de la Nature en dehors de oous », le philosophe qui s'était donné pour tâche d'éliminer la séparation entre l'objet et sa représentation donnerait ainsi l'exemple d'un dialogue oublié entre les sciences et la métaphysi-

A partir des travaux d'Oersted. d'Einstein ou de Louis de Broglie, Gilles Châtelet suggère ainsi avec talent une sorte de promotion ontologique de ces expériences intellectuelles originales. Auda-cieuse et stimulante, son œnvre est une invitation au jeu de la pensée. En se laissant porter par cette métaphysique « à fleur de peau », les modalités du compren-dre se déplacent, les schémas et formules cessent de rebuter, et la pensée circule librement des mathématiques à la philosophie, de Grassmann à Leibniz, L'élan prométhéen de la science se donne à lire en termes de procès, de choix et d'engendrement. A eeux qui ne tiennent pas la réhabilitation de la philosophie de la nature pour une tâche urgente, l'ouvrage offre ainsi une phéno-ménologie de la science se faisant.

> Les caractères du livre du monde

D'une tout autre facture est l'ouvrage de Michel Blay, dont le sujet – la constitution de la physi-que mathématique – semble moins neuf. Point n'est besoin ici de réformer son entendement, il suffit de se mettre au travail. Visiblement, l'auteur est animé de préoccupations pédagogiques. Il a choisi de donner accès aux textes fondateurs, et cite abon-damment les Discorsi de Galilée, les Principia de Newton on l'Ho-rologium de Huygens. La techni-cité des démonstrations – touiours commentées pas à pas .n'est pas insurmontable. Mais quel est l'intérêt d'un retour sur des terres explorées par Alexandre Koyré? Du monde clos à l'univers infini, le parcours n'est-il pas balisé?

En quelques phrases, Michel Blay énonce le problème qu'un

fameuse formule de Galilée l'Univers est écrit en langue mathématique - risque de laisser de côté : queis sont les caractères dans lesquels est écrit le texte du monde? Dans une lettre à Fortu-nio Licetti, Galilée répond : l'Univers est un grand livre, dont les caractères ne sont pas ceux de notre alphabet, mais ne « sont outres que triangles, carrés, cercles, sphères, cônes... ». C'est par la géométrie euclidienne, ce modèle d'organisation déductive, que la nature des choses peut être

Ce projet de constitution de la physique mathématique devien-dra pleinement une réalité avec Lagrange. Sa Mécanique analytique, en 1788, assure cette union intime de la physique et des intime de la physique et des mathématiques que Gaston Bachelard souligne dans l'Activité rationoliste de lo physique contempornine. Cependant, la mathématisation, ebez Lagrange, n'est plus nne géométrisation. L'Univers est bien écrit en langue mathématique, mais en caractères algébriques. Au prix d'un déplacement significatif, l'invention du calcul infinitésimal et les développements de l'analyse ont loppements de l'analyse ont donné corps aux ambitions gali-

L'auteur précise les conditions et la portée de ce changement. Il établit fermement que la question de l'infini ne se heurtait pas seu-lement, au XVII siècle, à des difficultés mathématiques considérables, mais encore à des obstacles théologiques. En effet, la notion d'infini était alors réservée à Dien seul. Les Eléments de la géométrie à l'infini, de Fontenelle, prennent, dès 1727, la mesure de cet affrontement séculaire dont l'envre de l'agrance. laire dont l'œuvre de Lagrange constituera l'issue. La distinction entre infini géométrique, dont le concept doit être défini à l'intérieur du seul discours mathématique, et infini métaphysique est en effet exemplairement établie par

Sobrement, Michel Blay renouvelle un chapitre majeur de l'histoire des sciences.

Jean-Paul Thomas

Eco et Superman

Umberto Eco revisite le roman-feuilleton et les héros populaires, en démonte les mécanismes pour proposer un réjouissant discours critique sur « ces machines à illusions »

DE SUPERMAN AU SURHOMME

d'Umberto Eco. Traduit de l'italien par Myriem Bouhazer. Grasset, 260 p., 120 F.

Qui n'e jamais été pris eu dépourvu par ce phénomène étrar divertissant et souvent méprisé, le « roman-feuilleton ou roman populaire»? Le lecteur distingué oppose volontiers cette littérature de masse è la « grande littérature », connue surtout par le petit nombre de lecteurs qu'elle séduit et que l'on appelle depuis Stendhal les « happy fews ».

Il faut se rendre à l'évidence : M. de Nemours, Zadig, Julien Sorel, Rastignae, ainsi que les comtes Mosca et Muffat restent des person-nages moins illustres que des sur-hommes comme Monte Cristo, d'Artagnan, Rocambole, Arsène Lupin, James Bond, Tarzan et Superman. Tous ces héros et leurs émules fascinent autant que les récits de leurs fabuleuses aventures.

Sans craindre ni les réserves de bon goût ni les réprobations de la sainte morale, et de la sacrée psychologie, Umberto Eco a entrepris d'y regarder de plus près. Stimulé d'abord par un jugement de Gramsci : « Beaucoup de la prétendue « surhumanité » nietzscheenne a pour origine et modèle non pas Zarathoustra, mais le comte de Monte-Cristo. » Le paradoxe visait au plus juste, explique aussitôt Umberto Eco, «les petits surhammes fascistes» qui se croyaient sans rire les descen-dants d'un philosophe illustre.

C'est que la sémiologie on la sémiotique, nées au début du siècle, l'une en Europe avec Saussure et l'au-tre aux États-Unis avec Peirce, ne sont pes disciplines à redouter l'épée d'un mousquetaire, le couteau d'un hommo-singe, la pipe d'un commis-saire, les gadgets d'un agent secret ou le maté d'un détective aussi sédentaire que Don Isidro Parodi (1). Quent à l'imperméable de Columbo...

Umberto Eco propose donc de revisiter» le roman-feuilleton, d'en éclairer l'histoire, d'en démonter les mécanismes, d'ouvrir en un mot « un discours critique » sur « ces machines à illusions » gratifiantes ou consolantes, sans négliger pour autant ce qu'elles « savent nous donner : la joie du récit comme fin en soi ».

Onelques précautions paraissent pourtant bonnes à prendre. Elles sont ustifiées par l'état du monde, auquel e surhomme sait toujours s'adapter; à la différence des « personnages pro-blématiques » comme Julien Sorel ou Serge Mouret par exemple. Ainsi Monte-Cristo était-il le surhomme idéal « pour un monde où chacun voulait être Napoléon — füt-ce le troisième du nom ». Îl o'est plus question, sem-ble-t-il, de se prendre pour Napoléon. La télévision, pleine d'une sacesse largement récompensée, impose un nouveau héros, «cehui que l'on invite aux talk-shows » ou aux émissions de jeux, et que l'on voit s'épanouir par-



tout : dans les couloirs des tribunaux, des Parlemeots, des hôpitzux et, hélas, dans les universités. Oo résume, il va sans dire.

Ce nouveau héros eu sourire crispé, Umberto Eco le nomme sans mépris ni respect excessifs : «l'Idiot du village». De sorte que Columbo prend des a proportions cosmiques », même si nul roscau pensant, mâle ou femelle, ne s'abandonnerait à l'imaginer en pagne comme Tarzan. Puisqo'il manque au moins une rime à Columbo, on fera appel illico à

Le sémioticien masqué

Dans ce monde nouveau, il serait malseant de mentionner la sémioti-que ou la sémiologie, « on s'en inquie-terait », en particulier « dans le milieu universitaire ». Pour le présent donc, mais sans renoncer à la rigueur des analyses, le sémioticien s'avance mas que. Les avantages ue sont pas tous négligeables; le prétexte du « jargon » ne servira plus d'alibi à la paresse de la pensée.

Pour mettre au moins une goutte d'huile sur le feu, on insistera sur la rigueur du propos. Et d'abord, l'objet d'analyse est strictement délimité : «la narrativité de masse» telle qu'elle se manifeste du XIX siècle à nos jours. D'Eugène Sue à Superman, quelle ribambelle de héros eux baisers que l'on imagine plus doux que le vin ou les larmes! En effet, leurs aventures que déroule « l'art narratif popu-laire » ont pour visée, ou pour effet. de faire pleurer; et en bout du chemin de consoler : les méchants, les infames, les fourbes et même les assassins sont punis; dès ce monde-ci.

Encore fant-il soutenir l'attention et l'espoir, en conjuguant les plaisirs de la répétition (ou « redondance ») et les bonheurs de la surprise et de l'inattendu. Tout repose, semble-t-il d'abord, sur les coups de théâtre dont aucun feuilleton o'est avare. A commencer par les Mystères de Paris:

Fleur de Marie est une âme délicate front ». L'art de le répétition peut que de tristes événements oot réduite à la prostitution. Dès lors les coups de théatre se précipitent. « Numero un»: sermonnée par Rodolphe, Fleur de Marie se rachète. « Numéro deux »: on apprend que la vierge sonillée est la fille de Rodolphe, et princesse véritable. « Numéro trois » : installée dans une ferme modèle, mais rongée par le remords, la douce fleur meurt. L'agriculture ne préserve pas du remords; tout le monde sait ca. De sorte que les coups de théâtre (on « pointes Informatives ») se per-dent dans l'océan du bien connu: « Après avoir impressionné le lecteur en hil apprenant ce qu'il ne savait pas, on le rassure en lui répétant ce qu'il savait déià. »

Tout consiste done à organiser « une orgie de redondance» en soutenant à l'occasion un « crescendo, enthousiasmant à sa manière», dans le crime. En quelques chapitres, mère adoptive, à poignarder l'amant d'icelle, à «balancer d'une falaise son maître Sir Andrew Williams », préalablement « aveuelé et tatoué par des sarvages ». La place manque, bélas, pour continuer.

Mais que le lecteur oe s'inquiète pas : Umberto Eco pourvoit à tout; et ne néglige personne, pas même les quelques bons esprits, « aux lectures sourcilleuses», qui pourraient ignorer l'épouvantable obésité et les autres qualités de Nero Wolfe (gourmandisc, humour, paresse, passion pour les orchidées, etc.), « immortalisé par Rex Stout ».

Le lecteur o'a rien à redouter, ni d'Aristote ni de James Bond. On ne l'entraîne pes dans les sables de l'abscons, mais «à démonter les mécanismes » qui sous-tendent la narrativité de masse. Ainsi les différentes formes de reconnaissance (ou « agnitions ») sont définies, classées et illustrees. Moote-Cristo, alias Edmood Dantès, se dévoile à ses ennemis au rythme d'a agnitions en chaîne », suscitant la pitié et la terreur : à chaque tois, « une sueur glacée perle à notre

Jean Moulin au-delà de l'ombre

LE TRAIT EMPOISONNÉ Réflexions sur l'affaire

Jean Moulin de Pierre Vidal-Naquet. La Découverte, 160 p., 85 F.

« Dire que Jean Moulin était un agent du Kremlin, c'est installer la trahison au cœur de notre his-toire récente, non que la religion communiste soit plus méprisable qu'une eutre, meis il vaut mieux pour une nation que ses héros (...) ne scient pas des menteurs. Ce sont là des idées simples,

mais sans lesquelles notre respi-retion quotidienne deviendrait difficile. . Pierre Videl-Naquet, historien scrupuleux et champinn enuregeux des eausee où, estime-t-il, la justice et le vérité som en jeu, n'e pas eccepté sane les passer eu crible d'une critique imprioyable les récentes insinuetions de Thierry Wolton, euteur du Grand Recrutement (1), reprises per des hietoriens de

«Le problème n'est pae que l'euteur (...) eit pu publier libre-ment ses calomnies. Le problème est qu'il a été lu, ou plutôt qu'il n'ait pas été lu», dit encore Pierre Vidal-Nequet. Un axemple : Wolton présente comme une révéletion une prétendue entrevue en juln 1943 à Kirovograd, loin derrière les lignes allemandes de... Molotov, ministre dee affaires étrangèrae de Sta-line, et Ribbantrop, son homolo-gue nazi. Aucun historien favore-ble à le thèse da Wolton n'e révélé cette énormité, ampruntée à un Hollandais Inconnu.

Il ast de feit que ce genre de reproduction sans vérification ne plaide pae en faveur d'un écrivain qui a bâti, à partir de documents soviétiques et de déductions rapides, un ouvrage qui ne poufuges du PC et eux nostalgiques de Vichy et de la colleboration. Et, pour des reisons mystéieuses, à d'eutres aussi.

L'histoire du Panthéon

Pierre Videl-Nequet en'errive oes de Moscou chamé de documenis eeereis, comme c'asi, eemble-t-il, la dernière mode ». Il applique à des événements contemporains, comme il l'e toujoure fait, qu'il s'egisse de l'essassinat à Alger de Meurice Audin ou des thèsee révisinn-nistes sur les camps d'exterminanon, une méthode rigoureuse, une honnêteté reconnue et une érudition considérable.

Le 19 décembre 1964 entrent eu Panthéon, saluées par l'inou-blieble discoure de Melreux, les cendres de Jeen Moulin. Henri Frenay est là, lui qui est et resters, en toute bonne foi, le principal eccusateur du héros disparu avec lequel, opposé à un contrôle de de Gaulle eur le Résistance, il s'éteit vivement affronté. Les imputations de Francy, qu'il développera plue tard dena ese Mémoires, n'ont alors que peu de retentiecement. Même ei des communistes, qui ont connu Moulin, ont tendu eprès coup à ee l'epproprier non sane mela-dresse. Sur quoi, pour mettre eu

tion » et leur pendent, ceux de e déshéroisation », Pierre Vidal-Nequet conte l'histoire du Panthéon, héritage tépublicein des sainte et des rois, anti-besilique de Salm-Denis, et celle des héros de cette Antiquité dont il est un dec meilleurs spécielistes.

Pour en revenir plus directe-ment à «l'affaire Jean Moulin», il insiste sur des points essentiele «Le document écrit et contemporain a plus de valeur que le sou-venir », « l'histoire des hommes n'est pas toujours de la dissimulation et du complot » et, « avant de faire intervenir le diable, il faut e'assurer de son existence ». Il dénonce « l'explication conspirative », voire policière de l'histoire, et se livre à une cruelle «chasse eux erreure » dans les écrits de Thierry Wolton, de see suppar ters et de ses sources.

Les rediceux de geuche eerelent massivement eccusés per emelgeme d'être des agents de l'URSS dès evam le guerre. Celle-ci ne cerait qu'une e grandiose mise en scène » destinée à l'opinion publique occidentale. Les blindés de le Wehrmacht en 1940 euraient tous été mis eu point en URSS, qui aurait aussi formé les pilotes de la Luftwaffe engagés dans la bataille d'Angleterre. Sans perler de la «rencontre de Kirovograda,

Recensant les erreurs de date. dénoncant l'ignorance de ce qu'était le vie dens la Résistance, Pierre Videl-Naquet jette eprès et avec Daniel Cordier une lumière crua sur l'obscurité des sources, les epproximations et l'utilisation du « out-dire » qui ont merqué le tentative pour discréditer la mémoire du « roi des ombres». Et il conelut pat une eltation de Léon Blum : «L'expérience de la vie m'aurait bien peu profité si je ne connaissais pas la force pres-que indestructible de la légende el la puissance presque illimitée du mensonge. »

En ennexe figure une « Lettre ouverte» de Jeen-Louis Crémieux-Brifhac, ancien directeur de le Documentation française, eu président de la République. L'euteur des Françele de l'en 40 condamne un ouvrage qui n'est pas compatible evac la déomologia historique ni evac la simple respect dû aux personnee. rCe n'eet pas le grand recrutement, écrit-Il, e'est le grand amelgame. > Et l'auteur, se défendant d'être un historien, se dit affranchi des règles de l'investigation historique.

Jeen-Louis Crémieux-Brilhae demande que l'Elyeée imervienne pour que les principales plèces de l'affaire qu'il cite, conservées en Grande-Bretagne et eux Etats-Unis, en Russie ou en Allemagne soient communiquées eux Archives netioneles ou erenduee accessibles à une équipe qualifiée de chercheurs français», ainsi que « les documents des services secrets français de police et de cnntre-espionnage », seinn des modelités à définir.

(1) Gresset (le Monde du 10 février).

Jean Planchais

Chronique régicide

La mort violente de vingt monarques racontée par un jeune historien

LES ROIS ASSASSINÉS de Philippe Delorme. Préface de Jacques de Bourbon-Busset, Ed. Christian de Bartillat, coll. « Gestes », 295 p., 100 F.

Le bicentenaire de la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette - exécution pour les uns, assassinat pour les eutres, régicide en tout cas - e donné l'idee à un jeune bistorien, ao départ ogiste et demographe, Philippe Delorme, pour son premier livre personnel, de se pencher sur la fin violente d'autres chefs d'Etat. de Jules César à Savang Vathana, ultime roi du Laos, de Gustave III de Suède, compositeur du premier opéra en suédois. à Carlos 1" du Portugal, ce francophone lusitan qui n'aimait que les Parisiennes. Il ressort, entre autres, de cet ouvrage que bien des vies frivoles, des règnes ternes ont été magnifiés par des agonies vraiment... royales, plusieurs même atteignant à une sorte de sublime; par exemple, Maximilien du Mexique, froide-

ment abandonné à soo sort tragique par Napoléon III, tandis que son épouse, la princesse belge Charlotte, devenait folle. Bien de ces fins, où se mêlent sang et pourpre, nous rappellent le Lucrèce du De natura rerum : Les rois assassinės, l'antique majestė des trônes abattus.

Cependant, Philippe Delorme o'a pas tiré vers le pathétique à l'antique, pas plus que vers le conte un peu morbide, façon Rois en exil, d'Alphonse Daudet. A la manière d'un de ses collègues et contemporains, Stéphane Bern, il e oréféré se situer de facto dans la filière Alain Decaux ou André Castelot, ces historiens « populaires » au meilleur sens du terme qui ont su maintenir et même développer le goût de l'histoire parmi le grand public.

Chacune des morts traitées par Philippe Delorme est pour lui l'occasion de nous faire plonger dans des périodes, des dynasties, des contumes perfois presque oubliées comme la Mésopotamie des Hachémites en 1958 ou la Yougoslavie d'Alexandre 14, ce prince serbe francophile assassiné par des Croates oustachis à Marseille en 1934. L'assassinet (en 1908) du Portugais Carlos 1" oous ramène eussi en France puisque soo trop tonitruant mariage à Paris, en 1886, à l'hôtel Matignon, avec une petite-fille de Louis-Philippe, fut l'occasioo de la loi d'exil cootre tes chefs des ancicoces meisons régnantes, loi qu'abrogea la Quatrième République.

Le volome se termioe sur de précieuses informations concernant la déposition et la disparition du dernier souverain laotien et d'une partie de sa famille. Cela eut lieu en 1978 eu camp ouméro un près de le frootière victoamienne, prison détobée eux regards par un mur de bambous coupants et où s'exercait, oon pas comme on feignait de le croire en Occident, une a reeducation », mais une « volonté implacable et systematique d'extermination ». En un sens, Charles I' d'Angleterre ou Louis XVI et quelques eutres décapités on poignardés ont, dans leur maiheur, eu de la

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz voiei au moins des domaines où

(1) J.-L. Borges et A. Bioy Casares. Six problèmes pour Don Isidro Parodi. Traduit de l'espagnol par F. Marie Rosset, Denod.

reposer encore sur le « mécanisme

du»: «Bon sang, j'ai une de ces

soifs ! » Lequel se réfère à « une vieille

blaque»; un voyageur répète sans

cesse la formule. Au premier arrêt, les

voisins excédés courent hui acheter un

assortiment de boissons. Désaltéré,

l'abruti reprend illico : « Bon sang,

j'avais une de ces soifs! » Eugène Suc

illustre le toot : des malheureux se

plaignent pendant des pages et des

pages. Enfin Rodolphe survient. Et

les bienheureux racontent pendant

des pages et des pages combien ils

étaient malheureux avant la venue du

D'autres mécaoismes soot plus

subtils, et se rapporteut à « l'abduc-tion » (ou hypothèse spécifique), dont

Peirce e marqué la place aux côtés de la déduction et de l'induction. Le tout

est si lumineusement expliqué (2)

qu'un bon élève de terminale pourra

y prendre plaisir; sans compter que

reoccourer Don Isidro Perodi,

immortel spécialiste de l'analyse du

Comme on voit, le plaisir o'est pas

lié à l'assoupissement. Tous ces

romans contiennent quelques lecons

qu'il importe aussi de mettre en

lumière. Les trois «saisoos» du

roman populaire et soo évolution-dé-

gradatioo devraient donner à penser;

à une première phase « démocrati-

que» (illustrée surtout par Sue et

Dumas) succèdent en effet « le roman

conservateur » (avec Ponson du Ter-

rail) puis, au début du XXe siècle, «le

roman réactionnaire » « dont Arsène

Lupin. «professeur d'énergie», natio

naliste sans scrupules, sera le modèle

Déjà mis à mai par Marx et Engels

depuis sa naissance, le surbomme fait

pleurer et console peut-être. Mais il

est clair que « pouvant tout », il ne

change rien. Et Superman s'occupe

continuellement «à monter des spec-

tacles de patronage ». Oo l'e compris.

le livre d'Umberto Eco se situe « à

mi-chemin entre méfiance et admira-

Denis Slakta

tion ». Pour notre plaisir.

salonnier».

discours, o'est pas sans intérêt.

(2) Pour d'antres illustrations, voir Umberto Eco, les Limites de l'interpréta-tion, Grasset, 1992.

A la recherche du « citoyen européen »

Le citoyeo trouve-t-il dans le projet européen des réposses eux problèmes rencontrés au sein de 'Etat nation? Certainement pas dans l'étet actuel des choses. Il déplore la distance croissante cotre sa vie et les lieux de décision L'Europe ereusera un peu plus cet écart, de même qu'elle ne résoudra pas la contradiction de la « société individualiste de massea qu'est la distorsion entre l'expérience individuelle et l'expérience collective.

Il faut dooe secroître la cobésioo sociale en refusant eertains dogmatismes (tel celui qu'il est possible de réduire à 1 % de la population active celle qui travaille à la terre), et en admettant la contradiction entre bomogéoeisation et différence.

La culture, la communication,

l'on se seot plus è l'aise pour rap- ception culturelle » face à la presproeber les pays europécos. Voire. Ce sont peut-être des « foux alliès », oote Domioique Woltoo. La culture européenne est un faux-semblant.

D'abord, l'idée même de culture, oo le sait, n'a pas le même sens co France (œuvre, eréatioo, etc.); co Allemegne (civilisatioo) et dens les pays anglo-saxons (modes de vie). En outre, comme le disait Fernand Breudel, il y a « des » cultures européennes.

Ne parlons done pas d'iotégratioo culturelle, mais plutôt d'a interculturalité » ou de cohabitation culturelle, demaode Dominique Wolton. De même. soubaite-t-il que l'on admette l'ambivaleoce de la communication car les possibilités techniques soot très eo avance sur l'état de l'opinion. Partisan de «l'ex-

sioo américaine, il ve même plus loio: «Il y o un enjeu fondamental pour la communication à résister à l'impérialisme idéologique du modernisme qui vise à appeler

progrès tout ce qui circule.» Dominique Wolton ne se paie pas de mots. L'Europe démocratique oe peut être le prolonge-ment de l'Europe technocratique. « Faire l'histoire à 50 000 est bien différent que de lo foire à 340 millions. »

Le temps du citoyen est beaucoup plus lent que celui du producteur ou du consommateur. Il faut l'accepter. Saebons gré à l'auteur d'avoir su tenir « les deux bouts de la chaîne » : on ne prèservera la dimension universaliste de l'Europe qu'en défendant l'identité collective de ses Etats-

Pierre Drouin

Pendant trois jours, ce sont eux qui, pour une fois, vont prendre la place des vedettes. Ou plus exactement rappeler, au cours d'échanges, le rôle essentiel des rapports entre un auteur et un écrivain. La traduction, d'habitude, c'est ce qu'on ne remarque pas. Et pourtant, ells a apporté certainement, dans l'histoire des littératures, plus de hienfaits que de ravages... Passaga obligé des auteurs dont on ne connaît pas la langue, c'est ella qui entretient, ou n'entretient pas, les relations avec les cultures

d'ailleurs. En ce qui concerne les

auteurs du passé, l'œuvre, parce qu'elle est vivante, demande constamment à être retraduite. C'est ce qui arrive pour Shakespeare, Cervantes, Dante, Goldoni ou Virginia Woolf... C'est ce qui se passe actuellement pour Dostolevski, dont on voit reparaître d'anciennes traductions. Mais le « grand chantier Dostoievski », la traduction pour le XXI- siècle (?). est celui que l'éditeur Hubert Nyssen et les éditions Actes Sud ont entrepris, il y a trois ans, en décidant d'accepter la proposition kamikaze d'un jeune traducteur passionné, talentueux et sudacieux, André Markowicz Inè en 1960), de publier, en édition de poche, l'intégrale des romans

et nouvelles de Dostoïevski avant :

l'an 2000! «Les traducteurs ont

Dostoïevski, ont toujours voulu le

toujours amélioré le texte de

ramener vers une norme française. C'est je crois un contresens », prévient Markowicz. Il a donc fait le pari de restituer au romancier russe sa véritable voix. celle d'un possédé dont la langue est à l'image de la démesure et de la passion. Après le Joueur, les Carnets du sous-sol, les Nuits blanches, la Douce, le Rêve d'un homme ridicule voici l'Idiot lavec le roman préparatoire de l'Idiot. 3 tomes en coffret, 1 500 p., 165 F). Différent dans sa syntaxe des traductions antérieures (même de celle de Pierre Pascal, la plus réussie jusque-là, parue en «G. F. » Flammarion), l'Idiot selon Markowicz, plus rocailleux, plus moderne, plus voyou parfois, plus proche de la langue que parient les personnages, se rapproche

« Le traducteur est toujours un imposteur »

Un entretien avec André Markowicz, qui propose une nouvelle version de « l'Idiot », de Dostoïevski

Croquis de Dostolevald,

dans les marges du brouillon des Démona

l'Idiot c'est le Christ, mais ce o'est

pas si simple. Tout le roman

tourne autour de la question de savoir comment on essaie de vivre

avec la présence de Dieu et qu'on

- Quel était votre projet quand-

vons avez commencé en 1991, en

annonçant que rous achèveriez en

- Ce que je voulais, c'était tra-

duire toutes les œuvres de fiction :

pas la correspondance, pas le juir-nal de l'écrivain. Je voulais essayer

de montrer au fur et à mesure, par

la juxtapositioo de plusieurs cuvres, les problèmes stylistiques qu'une scule œuvre ne permet pas de résoudre. De crèer en quelque

sorte un certain contexte de la lit-

térature russe telle que je la com-preods. Pai traduit Gogol, Ler-mootov, Pouchkioe, Tchekhov.

C'est-à-dire que j'ai essayé de créen

petit à petit une sorte d'image de la littérature russe du dix-oenvième,

en traduction. Du romantisme

- Traduire Dostoševski, quel

- Traduire l'Idiot posait essen-

tiellement un problème physique.

Il faut respecter l'énergie, la vitesse, les mots importants. C'est

un texte qui doit être dit, qui

Foire de livre de Brive. - La dou-

zième Foire du livre de Brive s'est

achevée dimanche 7 novembre.

Selon les neganisateurs, cent mille

personnes not visité, durant trois

jours, cette foire. An cours de cette

manifestation, le prix de la Langue de France a été attribué au lexico-

graphe Alain Rey. Jean-Guy Soumy

France-la Vie pour les Fruits de la vie (Robert Laffant). Dans le cadre

de la faire de Brive, une exposition

a été organisée au théâtre municipal sur les Éditions Casterman, « Deux

siècles de métiers du livre»; elle

nouvelle langue française, aura lieu les 13 et 14 ogvembre à Quetigny (Côte-d'Or). La manifestation, qui

aura cette année pour thème « Nou-

velles d'Afrique, Afrique nouvelle»

dure jusqu'au 28 novembre.

Festival de la forme brève. Nava 93, te quatrième festival de la

reçu de son côté le prix Terre de

russe tel que je le voyais.

problème cela posait-il?

EN BREF

oe peut pas.

l'an 2000?

« Qu'est-ce que traduire?

- La grande différence entre une traductioo et l'écriture originale, c'est qu'on considère que le texte original existe en tant que tel, alors que la traduction dépend de t'époque et de la personnalité du traducteur. Quand oo lit une traducting, oo ne lit pas l'eutcur étranger, on lit l'auteur étranger vu par le traducteur. Ce n'est ni bien ni mal, c'est comme ça. Il faut être conscient qu'une traduction est relative, parce que c'est juste une

» Par exemple, le premier tra-ducteur des Frères Karamazov en France a coupé l'épisode du Grand Inquisiteur (1). Pourquoi l'a-t-il fait? Dans de bonnes intentinns, afin de mieux présenter son auteur à un public qui à la même époque lisait Zola, ou Maupassant, un public qui avait du roman l'idée qu'il devait y avnir une intrigue. Mais pas dix. Par conséquent, il coupe. De même, en ce qui concerne l'architecture de la, phrase, si un traducteur, au dixneuvième siècle, evait respecté la syntaxe de Dostojevski, cela aurait donné du charabia, Et Dostofevski n'aurait jamais eu l'importaoce qu'il a euc en France.

» Toutes les traductions sont des epproximations. Plus le texte original est beau, plus la traduction ne peut être qu'approximative. On ne peut en aucun cas préteodre à la vérité absolue. Une traduction, c'est une ioterprétation. Comme pour un interpréte d'une sonate de Becthoven. En plus, l'idée qu'on a d'un auteur peut changer, pas seu-lement à cause des traductions, mais à cause du mouvement des idées qui sont portées par ces tra-ductions. Aiosi l'idée que Gide avait de Dostoïcyski o'est pas celle que je peux avoir, moi, mais l'opi-nion de Gide a été décisive pour la fortune de Dostoïevski en France. Même si je considère que les trane respectateot pas le style, si je peux leur trouver tous les défauts du monde, cela n'a aucune importance parce que c'est grâce à des traductions comme cela que Dostoïevski est l'uo des écrivaios étrangers les plus connus en

» Il y a une traduction de Bienstock dans les années 1900 qui me paraît illisible, mais c'est à moi qu'elle paraît illisible, et il y a de the parair initiality, in y a beaucoup de gens qui l'ont luc. La traduction de la Douce par Boris de Schloezer, que publient les éditions Ombres, date de 1929; elle se lit très bien et ne me paraît pas démodée, mais il me semble que c'est une traduction qui escamote plus ou moins les difficultés du texte, parce qu'à cette époque on avait plutôt des certitudes que des questions. La persoune qui lira les traductions de Boris de Schloezer

et la mienne se dira : ce n'est pas pareil. Pnurquoi ? C'est que Dos-toïevski est un auteur complexe et j'essaie de montrer cette com-plexité. Ce qui ne veut pas dire que les autres, ceux qui sont venus avant moi, ont tort. Pierre Pascal, par exemple, dans sa traduction de Pidiot, a, le premier, posé le pro-hième de t'incohérence du stylc, mais il o'a pas pris en compte suffisamment, selon moi, le caractère nral de l'œuvre.

» Si en russe on a un paysan et qu'en français on a l'impression ue c'est un marquis, c'est grave, Mais nn paysan russe et un paysan français ne parient pas de la même manière. Il faut considérer qu'en géoéral il n'y a pas d'équivalence possible. Il faut le dire : le traducteur est toujours un imposteur, qui se met à la place de l'auteur. Il écrit les mots de l'auteur. Bieo cntendu, il se met au service de l'auteur. Mais est-ce que ce n'est pas l'auteur qui se met à soo ser-vice? Moi, je suis au service de l'idée que j'ai de l'auteur.

> « Ne jamais expliquer »

Pourquoi dites-vous que l'Idiol n'est pas un roman?

- A cause des digressions, des invraisemblances. Chacun des quatre livres est centré sur quatre ou cinq lieux, avec accumulation de persocoages secondaires jusqu'à l'explosico. C'est une structure dramaturgique. Dans l'Idiot, on est tout le tempe dans l'indéfini, entre le rève et la réalité. Les persocoages ce sont pas seulement de oages oe sont pas sculemeot de chair et d'os. Quand je dis que c'est du théâtre, c'est parce qu'on y trouve une cooceptioo de l'œuvre tout à fait particulière, qui est loin du roman russe psychologique.

» La structure de l'Idiol, c'est l'épilepsie. C'est décrit comme une longue période d'incubation; tout à coup, une illumination, ce que j'appelle un «climax», et la chute, la crise. C'est comme ça que Dieu apparaît aux hommes, c'est trop fort pour que ce soit supportable. Nastasia Fillipovna aime trop le prince Muichkine; Rosojine l'aime tant qu'il va la tuer, mais Muichkine est un vrai monstre : il est trop bon, il est insupportable, e'est lui qui provoque toutes les

» Tant que le prince o'était pas là, finalement ca se passait bien; mais le prioce apparaît, il ne dit rien, il est. Son existence rend la vie impossible à tout le monde. C'est-à-dire que l'existence de Dieu est incompatible avec l'existence de Dieu est incompatible avec l'existence du monde. C'est insupportable. C'est ce qu'exprime le prince quand il dit qu'il a peur du regard de Nastasia Fillipovna; il a peur et c'est pour ça qu'il va vers clle; et qu'il se tue. On considère que

catastrophes, pas Rogojine.

faut jamais faire de concession à la rité, laisser l'obscurité. Traduire, c'est faire confiance à l'aoteur. comme Lebedev. C'est évident, mais il faut le faire. Dans le style de l'auteur.

> - C'est très possible. Uo jour. Antoine Vitez m'a écrit une lettre formidable sur ma traduction du Revizor. Il me disait : « Vous traduisez comme on traduit un poème. » Il était contre, il trouvait que j'exagérais. Il m'a dit : « Vous traduisez par effet de masses. Ce que vous ne pouvez pas rendre à un moment, vous le rendez à un autre où il n'est pas en russe.» Cela m'a onvert les yens. Je traduis comme ca, par effet de masses. C'est-à-dire que, quand il y a un effet que je ne peux pas rendre en français, je suis obligé de jongler. Par exemple, quand Lebedev parle et qu'il emploie le «s» de politesse, qui n'existe pas mais qui est essemiel, des fois je mets « Monsieur», on « n'est-ce pas ? », oo je tords la photes D'actes pas ! phrase. D'aotre part, la phrase toujours une équivalence que j'esl'idée que telle chose en russe

> > « Ma Russie c'est Pouchkine »

- Le théâtre me prend aussi la moitié de mon temps. Parce que, chaque fois, ce qui compte, ce n'est pas le texte écrit, c'est le type qui parle, c'est la voix. Comment recréer une voix? des voix? C'est passionnant. Le jour où j'arriverai à faire monter l'Idiot eo quatre journées, quatre représeotations, correspondant à quatre livres, ca pourra être un spectacle grandiose. De voudrais que chaque texte de Dostolevski que je traduis soit joué. En russe, quand on a joué le texte, on l'a joué tel quel. Si c'est possible en russe, ça doit bien être possible en français.

réritable travail sur la langue, Une recréation en français de la langue

de l'auteur. Est-ce que vous avez tarande, qui épuise. Le reste, c'est une question de technique. Ce qui aussi la tentation d'être écrirain? est le plus important, c'est qu'il ne togique. Si vous prenez Rogojine, il n'y a ancun Russe qui parle comme ça. Il faut garder l'ordre des arguments, respecter les ellipses, ne pas mettre de conjonc-tion on il n'y en a pas, ne jamais expliquer. Quand il y a une obscu-Ensnite, c'est l'intonation parlée qui est multiple : il n'y a pas une langue parlée dans l'Idiot, il y en a bien einq on six. Chaque person-nage a sa propre langue. Il faut res-pecter les différences. Rogojine ne parle pas comme Muichkine nu

 Mais est-ce que, en faisant confiance à l'auteur, rous n'allez pas an-delà de ce qu'il a écrit, ce qu'on appelle surtraduire?

française a ses propres lois. Ce serait absurde que je calque la syn-taxe du russe. Par conséquent, c'est saie de doooer. C'est moi qui ai

sonnelle. * Quand on dit que Dostolevski écrit mal, ce qui est un lieu com-mun pour les Russes, on a tort. Il ne se pose pas la question d'écrire bien ou mai. La grande différence entre la littérature russe et la littérature française, c'est qu'il existe ici une come do bien écrire.

en français. C'est une opinion per-

Vous traduisez sassi pour le théatre. Vous assistez au travail de la mise en scène, vous suivez les répétitions, vous changez votre tra-duction selon le metteur en scène. D'où vous vient cet amour du

- La traduction est pour vous un

- Oui. Il me semble que la traduction est aussi une façon de faire de la littérature. D'un côté, c'est une béquille, et je n'ai aucune imagination. Je me rends compte qu'il est tellement plus intéressant pour moi de tradoire l'Idios plutôt que d'essayer d'écrire un mauvais roman. Et puis c'est quelque chose que j'aime tellement. Donc, je suis

beaucoup plus utile à traduire. Et, en ce qui concerne l'écriture, ce cont les traductions une à une qui posent la question : comment on pent faire ça en français? Est-ce que e'est possible? Mais aussi, petit à petit, j'essaie de montrer l'émergence d'un certaio regard, d'une certaine opinioo sur les textes, sur les rapports qu'il peut y avoir entre eux, sur la culture russe dans soo ensemble. C'est une opinico pointilliste, ce c'est pas un traité sur l'histoire de la littérature

» Il y a autre chose : le but de ma vie, ce n'est pas de traduire Dostoïevski, mais Pouchkine, et je ne sais pas traduire Pouchkine. Parce que ce qui compte chez lui, c'est d'une part la sonorité et d'au-tre part la foi. Les poèmes de Pouchkine reposent sur le son; si on ne traduit pas le son, on ne traduit rien. Mais comment le traduire? L'expérience que j'ai de la traduction de Pouchkine dans l'anthologie de poésie russe à L'âge d'homme, ma première traduction dix-sept ans, est unc des hootes de ma vie... Et puis il y a la foi. Pouchkioe, c'est Pouchkine! Ma grand-mère m'a élevé comme ça.

» Finalement, qu'est-ce que je suis, moi? Je suis un garçoo qui vit en France depuis l'âge de qua-tre ans, qui est français, dont la langue est le français, et dont la culture est le mese. En Russie, je oe suis pas chez moi, mais je sais que c'est lá que je devrais être. Et quand j'y snis, je snis privilégié parce que je mis d'ailleurs. En France, mes références he sont pas celles d'un Français. Je oe suis oi de là ni d'ailleurs. Ma Russie - si je peux parier de ma Russie. - ce o'est pas une entité géographique, c'est Pouchkine, c'est la lumière de Pouchkine sur la culture et la langue russes. C'est le souffie de Pouchkine. C'est cela qo'il faudrait

- Que pensez-rous du fait que, parce que rous êtes polémique, ou a parlé de rous dans la presse comme d'une vedette. «Ce possédé gul tra-duit Dostolerski », titrait le Nouvel

- Voila une chose que j'ai réus-sie, au moins. Qu'on mette l'accent sur la tradoction, qu'on remarque que le bouquin est traduit. Généra lement, au théâtre, on ne signale pas que la pièce est traduite. C'est la première fois qu'un traducteur acquiert un statut d'auteur. Et c'est bien.»

> Propos recueillis par Nicole Zand

(1) Cet épisode vient de paraître sous le titre la Légende du Grand Inquisiteur, chez Desciée de Brouwer, dans une tra-duction de Cyrille Wilezkowski (96 p.,

k Signatons également, qu'à L'âge d'houme, Bernard Kreise a entrepris la traduction de plucieurs genvres de Dos-tolevaki, aous offra méconnue de 1862, Une sale affaire (106 p., 75 F).

Les dix ans d'ATLAS

es de la traduction littéraire (ATLAS), qu'avait fondées en 1983 Laure Bataillon avec le soutien de M. Jean-Pierre Carnoin sénateur, maire d'Ariee, fâtent. les 12, 13 et 14 novembre leur dixième anniversaire.

Cee journéas eriésiennes. désormais point de rencontre fixe pour les traducteurs, ont été préparées cette année avec un certain feste par Jean Gulloineau, président du conseil d'administration d'ATLAS, et par le Collège international des traducteurs littéraires, que dirige Jacques Thiériot et qui accuelle chaqua année, dans ses locaux de l'Espace Van-Gogh, des dizaines de traducteurs des pays les plus divers.

Au progremma, des tables rondes : « Les repports traducteurs-auteurs », avec le Sud-Africain Breyten Breytenbach et le

Néerlandais Adrisan Van Dis. et leurs traducteurs (vendredi 12 à 16 h 30) at avec le Péruvien Alfredo Bryce Echenique, le Turc Nedim Gursel, l'Albanais Ismail Kadaré et leurs traducteurs (samedi 13 à 14 h 30); des ateliers de langues yiddish, estonien, hongroia, provançal, finanla (samedi 13 à 10 haures) et anglais, espagnol, turc, albanais (dimanche 14 à 10 heures); une table ronde : «Les traducteurs et les mutations de l'édition » (samedi 13 à 14 h 30).

Enfin. la clôture des Assises, dimanche après-midi, sera marquéa par une conférence sur le thème « Traduction et langue perfaite», par Umberto Eco, à qui Jacques Toubon, ministre de la culture, devrait remettre les insignes de la Légion d'honneur.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1] 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT BEUVE MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1] 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex: 281.311F

Reproduction interdite de tout article. sauf accord avec l'administration

Localité :

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437

PRINTED IN FRANCE ISSN: 0395-2037 Le Monde sur CDROM : [1] 43-37-66-11. Microfilms : (1) 40-65-29-33

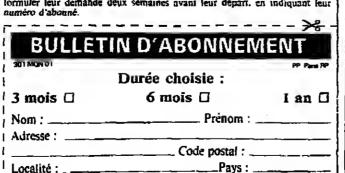
ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beave-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90 · (de 8 heures à 17 h 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXENIBPAYS-BAS	AUTRES PAYS Voic mormale y compris CEE avion
3 mois	536 F	572 F	790 F
6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie gérienne larif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletia accompagné de votre réglement l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO • LE MONDE » (LSPS » pending) is published dealt Six S 892 per sear by a LE MONDE » L. place Hober-Boxe-Mery — 94852 hvs.-Aur Seine » France. Second class possage paid at Champian N.Y. U.S. and additional maching offices. POSTPASTER: Send address changes in 1985 of NY Box. 1976. Champian N.Y. 12919 — 1918. Pour les absorperates sourcits are U.S. LSA INTERNATIONAL MEDIA SERVICE. Inc. 1330 Pacific Avenue Suite 404 Vingnita Beach, V4 21451 — 2943 L SA

Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur



Femille: avoir l'obligeance d'eceire tout les noms propres en capitales d'imortmene



davantage de la phrase russe.

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F Principanx associes de le société Societé civile « Les rédacteurs du Monde », « Association Hubert-Beuve-Mery » Societe anonyme

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérani.

Le Monde PUBLICITE

Président directeur général Jacques Lesourne Directeur général : Michel Cros Membres du comité de direction 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 5902 PARIS CEDEX 15 Teles MONDPUB 634 128 F

Teléfax · 40-62-40-73 · Secrété filiale de la SARL le Vienders de Median es Région Europe SA Le Monde

TÉLÉMATIQUE omposez 36-15 - Tapez LEMONDE Le Monde - Documentation 36-17 LMDOC ou 38-29-04-56

~≥(q_{1,1,2} 20° 20° $\mathfrak{D}^{(k+p)+1}$ de £ 25. Sylven S-0the same

TOTAL A CA

1. : 7 -

E154 . . .

Artes and the

152 y

~

Kamila ya ji s

::-::::

新展型。

²⁰1 5.24 ±0.

Burch.

The State of the S

/E.m.

S 44 4 ...

S 1 1 11

(학, 쇼.

TERRI W.

Dernières eive a 150 45

EN POCHE

A Section 18 18 18 2. 75. CO. .

Pour la survie du Tibet

Frénésie éditoriale après la visite en France du dalaï-lama

Le Poids d'une vie, prévient Bruno Bettelheim dans l'introduction, n'est pas une eutobiographie, genre qui conduit « à mentir, à dissimuler, à ee mettre en valeur », meis plutôt un « recueil d'essais écrits au fil des années et qui n'avaient iarnais été publiés dans un livre ». L'auteur de la Psychanalyse des contes de fées y livre pourtant de nombreux épisodes personnels de son « voyage à travers le vies, à commencer par son enfance à Vienne, non loin de la Berggaese, puie sa déportation à Dachau et à Buchenwald. Il révèle eussi le caractère « intimement émotionnel » de son intérêt pour la peneée fraudienna - ces «idées nouvelles, profondément troublantes, qui ont révolutionné notre conception de l'homme > - et de son approche des jeunes psychotiques, si différente, note-t-il, de celle de ses confrèree eméricains, les « réducteurs de têtes ».

EN POCHE

Le « voyage à travers la vie » de Bettelheim

Dans ce livre, qui s'achève par une interrogation sur « la mentalité du ghetto», le fondateur de l'école orthogénique de Chicago établit un parallèle entre le repli intérieur des enfants eutistes et celui de certains rescapée de la Shoeh. Le Poids d'une vie a été écrit par Bettelheim è la veille de sun suicide, à l'âge de quatre-vingt-sept

▶ Le Poids d'une vie, de Bruno Bettelheim, traduit de l'américain par Théo Carlier, Hachette « Pluriel » nº 8590.

 Memoranda, le Journal Intime éducation musicele et participer (1836-1864) de Jules Berbey d'Aurevilly, ennsidéré per beauenup comme un livre fondateur du dandysme, est édité par la Table ronda, dens le collection «La petite vermillon» (nº 15), svec une préface de Pierre Bracieux. Dans le même collection, Amould de Liedekerk retrace la vie du « Connétable » des lettres françaises dens un nuvrage intitulé Te/nn rouge et sous-titré Barbey d'Aurevilly ; la dandy absolu (nº 19).

 Notons, dens «Le petite vermillon » toujours, la réédition de la Princesse de Montpensier de Madame de La Feyette, ouvrage présenté par Daniel Aris (nº 12), celle des Mémoires de La Rochefoucauld, présentés par Jeen-Dominique de Ls Rochefoucauld (nº 11), ainsi que celle des Vues de Paul Veléry, texte préfacé par Claude Launey

 La Vie da Liszt est un roman est réédité dans la enllection «Babel». Zśoft Harsanyl y de sa Hongne netale jusqu'à Bayreuth, où il mounut en 1866, en passant par l'Allemagne et Paris, où il vint perfaire aon Marc Gibot, nº 104).

10.02 (19.5)

4.2

ectivement su cercle romantique traduit du hongrois par Françoisa

L'Attentat, de Harry Mullsch,

· En philosophie perett De l'entique sagesse de l'Italie, de Glambettiste Vien, réédité per GF-Flammerion, dens le traduction de Jules Michelet de 1835. La présentation de l'ouvrage est due à Bruno Pinchard (nº 742).

Gal, nº 81).

est disponible dene le collection «Bebel». Une enquête policière sur le vie d'Antnn Steenwijk. médecin epperemment eene histolres, offre à l'euteur l'oceasion d'Interrnger les mécanismes de la mémoire et de réfléchir sur l'histnire at le terrorisme (traduit du néerlandais par Philippe Noble, nº 80).

 Le Crime de Hennah Kingdom (Scènes de la vie à Hollywood). de Gavin Lambert, est disponible dana le collection «Biblinthàque étrangère » de Rivegas pnche. euteur v brosse un troublent de la cépitale de l'industrie du rêve, à le fin des ennées 50 (traduit de l'englaia par

DERNIÈRES LIVRAISONS

Littérature

CHODERLOS DE LACLOS ET LE DUC D'ORLÉANS : la Plus Dangerause des liaisons. Cet ouvrage rassemble cinq lettres, sans doute apocryphes. parues en 1790-1791 anus la signature de Choderlos de Laclos et de Philippe d'Orléans dit «Egalité». Rédigé dans le styls des *Liaisons*, ce roman épistolaire dans le goût du dix-hultième siècle vise à noircir le clan Oriéens, très puissant alors. Dans la préface, Jacques Damade explique que, selon lui, Laclos, tête pensante de Philippe Egalité, incame mieux que Sade la « double figure du libertin et du politique». Les lettres sont présentées avec un appareil critique de Matté Bouyssy, qui élucide les allusions historiques et politiques majeures de l'œuvre. (Ed. La Bibliothèque, 9. rue du Docteur-Heulin, Paris, 118 p., 80 F.)

GAUTIER MAP: Contes pour les gens de cour. A la fin du douzième siècle, Gautier Map, clerc anglais de l'edministration royale, grand conteur et amuseur de la cour d'Henri II Plantagenêt, constitue une compilation hétéroclite d'histoires, les Contes pour les gene de cour ou De Nugis Curialium. Esprit éclectique, son œuvre représente donc un puits de renseignements sur les coutumes et traditinne de son pays, ainsi qu'un témoignage littéraire sur son époque, où rien n'était encore joué entre langue vulgaire et latin. (Traduit du latin et présenté par Alan Keith Bate, Brepols, collection «Témoins de notre histoire», 344 p., 165 F.)

GOTTHOLD EPHRAIM LESSING : Nathan le Sage. Insolrée par Boccace. cette pièce de Lessing porte le débat religieux sur la scène. L'action se situe à Jérusalem, au cours de la troisième croisade (1189-1192). L'arnère-plan historique parmet au dramaturge d'imaginer un dialogue entre les trois religions monothéistes, incamées par trois personnages : l'islam par Saladin, le christianis ne par le Templier, le judateme par Nathan le Sage. (Texte original et version française établis par Robert Pitrou, présemation d'Anne Lagny, Aubier, collection «Domaine allemend bilingue».

IVAN ALECHINSKY. Grains de jour. Cinq récits d'initiation, à mi-chemin du journal de bord at du carnet de voyage, écrits sur le vif à la manière d'un reportage. D' bord retenu par les figures de femmes, amantes ou marchandes d'amour en Asie, le narrateur entreprend la traversée de contrées lointaines, la Chine et l'Amérique. Ses marches et ses haltes finissent per le mener dans la jungle mexicaine, où il rencontre l'esprit de la forêt... «Ce livre, explique l'auteur, est construit comme un escalier qui permet de passer d'un espace à un sutre. » (Le Bois d'Orion, 13, rue Jean-Théophile, 84800 L'Isle-sur-la-Sorge, 100 p., 85 F.)

CHARLES DOBZYNSKI: Que jeunesse se passe. Sept ans après le Commerce des mondes, pour lequel il avait obtenu le Grand Prix de la science-fiction française, Charles Dobzynski fait paraître un deuxième recueil de nouvelles. L'ouvrage s'ouvre sur un récit irrévérencieux de la vie de Jésus et de ses apôtres, dépeims comme des délinquants à la petite semaine, et s'achève sur l'histoire d'une bande de jeunes paumés de la bantieue perisienne. Entre-temps, Dobzynski aura ressuscité f Aden de Rimbaud et entraîné son lecteur de Dieppe à Nazareth, en passant par Bénarès et les Flandres. (Scandéditinne, 146, rue du Feubourg-Polssonnière, 75010 Paris, 248 p., 95 F.)

MAURICE DRUON : les Grandes Families. ici regroupés en un volume, les trois romans du cycla des Grandes Familles - les Grandes Familles, la Chute des corps et Rendez-vous aux enfers - décrivent les cercles de la haute finance, de la politique, de l'armée et de l'oisiveté luureuse. Cette grande fresque dans laquelle l'auteur fait revivre la société française de l'entre-deux-guerres, recut le Prix Goncourt en 1948. L'ouvrage comprend aussi la Volupté d'être. Ce roman, paru en 1954, décrit l'existence de la contesse Lucrezia Sanziani, une vieille dame gantée de peau de panthère, qui rejoue les scànes de son passé mouvementé pour la famma de chembre de l'hôtel où elle s'est retirée. (Plon, collection «Omnibus», communiste depuis plus de trente ans, le Tibet est désormais confronté à une tentative de «solution finale» d'un genre nouveau : la submersion ethnique. Autrement dit. la dissolution progressive d'une nation sous l'effet d'un raz-de-marée de peuple-

ment programmé. Après Lhassa, la capitale, qui compte déjà 60 % de Chinois, c'est l'ensemble du Pays des Neiges qui se voit peu à peu investi, dépouillé, dénaturé par le masse des occupants. Aussi faut-il se réjouir que la visite en France du dalaï-lame ait suscité une véritable frénésie éditoriale eyant pour vertu première d'affirmer la singularité tibétaine, d'expliquer et de défendre un mode de vie unique, de trans-mettre l'irremplaçable epport spirituel de ce pays. La sortie prochaine du film de Bernardo Bertolucci, Little Bouddha, ve sans doute prolonger le mouvement. On ennonce ainsi, chez Robert Laffont, un fort volume Pour comprendre le bouddhisme, préfacé par le cinéaste.

Le rayonnement de l'actuel dalaïlama a beaucoup contribué, dans le monde entier, à l'émergence d'un mouvement d'opinion en faveur du Tibet. Il n'est donc pas surprenant de constater en retour que la maiorité des ouvrages édités émanent plus ou moins directement de lui : cinq couvertures font référence à ce nom magique qui ne désigne pourtant pas un individu, mais un titre.

Avee l'Histoire des dalaïlamas (1), Roland Barraux propose une exploration du pouvoir au Tibet au cours des quatre derniers siècles. En relatant le vie des quatorze moines-souverains successifs, mais également de leurs régents et des

forces politiques intérieures et extè-rieures à l'œuvre sur la scène de Lhassa, il décrit le fonctionnement Trungpa. Il fut celui qui fit sans doute le plus pour la compréhension Colonisé et asservi par la Chine forces politiques intérieures et extéd'une institution spécifique, sans autre exemple, avec sa part de merveilleux et d'ombre, avec son efficacité et ses scléroses.

Sous l'intitulé opportuniste de la Femme au temps des dalai-lamas (2), Anne Chayet mêne une étude qui anticipe de beaucoup l'apparition de l'institution théocratique. Elle tente de restituer à des générations d'inconnues le rôle social, souvent central, qui leur revient et qui e été occulté par l'imagerie traditinnnelle on il n'est question que de moines, de monastères, de nomades. Michael Harris Goodman, à la suite d'une question epparemment iconoclaste - le Dernier dalai- lama? (3), - offre un livre chaleureux, tonique. Surtout, en prenant appui sur la biographie du chef tibétain, il eompose un vaste tableau de la civilisation et de la culture du Tibet.

Avec Vivre la méditatinn au quotidien (4) et Une politique de la bonté (5), le dalaï-lame apparaît en tant qu'auteur. Son langage est sim-ple et direct, même quand il aborde en détails la pratique de la médita-tion. Parfois, d'une voix égale et evec cette spontanéité souriante qui n'appartient qu'à lui, il délivre des messages à défriser les dévots de toutes obédiences. Sur l'amour et le mariage, par exemple: «Je n'ai pas grand-chose à en dire, Ma simple opinion est : d'accord pour les relations sexuelles, mais pour le mariage, ne vous pressez pas, soyez

et l'essor de la mystique tibétaine en Occident. A la dizaine d'nuvrages déje traduits en français s'ajoute aujourd'hui un petit joyeu déton-nant : Folle Sagesse (6). D'emblée, dans le sillage de Padmasambhava (le maître indien qui fonda le monastère de Samye au Tibet), le verbe de Trungpa bouscule idées et refuges confirmables. Pour lui, la pratique spirituelle n'est pas un baume, mais un viatique sans espoir pour plus de lucidité. Il dit : « On creuse dans ce que la vie a d'irritant. On y plonge et on s'y établit, » Dans cette perspective, le souffrance, les emotions, les «défauts» sont autant de tremplins pour aller à la découverte de soi. La voie finudroyante qu'il décrit, tantrique, est rude et risquée. Les noces de l'absolu et de la liberté requièrent et la maîtrise et l'excès : la folle sagesse.

André Velter

(1) Albin Michel, 396 p., 120 F. (2) Stock, 355 p., 140 F.

(5) Claire Lumière, 181 p., 88 F. (6) « Points/Sagesse », Seuil, 206 p.

* Signalons également le livre du dalaï-lama et d'Engen Drewermann, les Voies da cœur. Non-violence et dialogue entre les religions, istroduc-tion de David J. Krieger, tradait de l'allemand par Pauline Teo (Ceri, 122 p., 70 F), ainsi que la parution en prudents. »

Un sutre maître à vivre, d'une magnifique audace de comporte
Livre de poche, 379 p.).

(3) Claire Lumière, 322 p., 178 F. (4) Ed. Dewatshang, 186 p., 95 F.

SCIENCE-FICTION

Dan Simmons au firmament

NUIT D'ÉTÉ

de Dan Simmons. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Evelyne Gauthier. Albin Michel, 604 p., 150 F. L'AUBE DE FONDATION

d'Isaac Asimov. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Bonnefoy. Presses de la Cité, 454 p. 120 F. **TOUT SAUF UN HOMME**

d'Isaac Asimov et Robert Silverberg. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Arnaud Mousnier-Lompré. Plon. 248 p., 128 F. MR PYE

de Mervyn Peake. par Bernard Hoepffner Ed. Joelle Losfeld, 246 p., 149 F.

PRÈS les coups d'éclat des cycles d'Hypérion et de l'Échiquier du mal, on attendait evec un intérêt certain et une certaine angoisse les nouvelles traductions de l'œuvre de Dan Simmons, cet auteur américain opparu brusquement eu firmament de la littérature d'imagination et brillant d'un éclat tel qu'on aurait pu craindre qu'il ne soit qu'une nove! Réussirait-il à se maietenir à ce

niveau? Saurait-il se renouveler? Nuit d'été apporte à ces questions une réponse d'eutant plus satisfaisante que Dan Simmnns y traite d'un thème fort classique du roman d'horreur euquel bien d'eu-tres écrivains se sont déjà confron-tés : celui de l'affrontement, dans une petite ville de l'Illinois, au début des années 60, d'un groupe d'habitants et d'une puissance monstrueuse et terrifiante défiant la raison. Sur ce canevas convenu, presque archétypal, il se livre à des variations brillantissimes. A partir d'une disparition mystérieuse dans e sous-sol d'une école, il e su graduer avec une science proprement diabolique la lente montée de l'irrationnel et de la peur.

Pour personnages principaux, Dan Simmons a choisi un groupe d'enfants. Il a situé le déroulement de son intrigue durant les vacances scolaires, et il a doublé l'histoire fantastique d'une chronique : la chromque d'un été et de ses jeux, dans laquelle la lutte contre les forces mauvaises qui œuvrent à Elm Heven n'occupe qu'une part. celle d'un grand jeu un peu plus grave et bien plus dangereux que les autres dont les enfants assument seuls - les adultes n'apparaissent jamais qu'en arrière-plan - la responsabilité. Ce parti pris fonde

l'nriginalité du roman. La façan qu'a Simmons de faire vivre sa petite bande lui instille un charme magique, profond, que ne dissipe pas la figure imposée de l'apoca-

ISAAC ASIMOV e été ces der-

niers temps triplement à l'hon-

neur. Perce qu'on a, d'abord,

publié le dernier ouvrage qu'il ait écrit evant sa mort, l'Aube de Fondation, un recueil de quatre longues nouvelles qui constituent une suite chronologique. Elles se déroulent toutes à l'époque où Hari Schon, professeur à l'université de Streeling, développe de façon occulte les fondements de la science dont il a eu la prémonition, la psychohistoire, et tente d'en appliquer les premières découvertes à la survie d'un empire déjs déclinant. Elles le voient occuper successivement des functions différentes eu sein de l'empire : chercheur génial, premier ministre, oiseau de mauvais eugure, organisateur décidé de le première et de la seconde Fondation. Elles l'accompagnent insqu'à la mnrt en retraçant les grandes Elles rappellent enfin utilement, pour eu moins trois d'entre elles, qu'Isaac Asimov était un maître

Parce qu'ensuite, on a traduit le troisième roman éerit par Silverberg, à partir d'une nouvelle d'Asimov, l'Homme bicentenaire, qui était d'ailleurs, comme son titre ne l'indique pas, son histoire de robot favnrite. Il s'agit tout bonnement d'un roman philosophique, puis-qu'il raconte l'odyssée d'un robot unique, NDR, surnommé Andrew par la fille de ses « meîtres » humains, qui manifeste des dans artistiques, entreprend de devenir légalement le premier robot libre et s'efforce d'accéder ou seul statut qu'il désire : l'humanité. Il lui feudra pour cela accepter de mourir... Parce qu'enfin, le nouvelle

anthologie de la série « saac Asimov présente» propose, dans un sommaire de qualité, deux textes éblonissants: Tapez sur Ann, de Terry Bisson, un auteur à surveiller de près, et L'une rève et l'autre pas, de Nancy Kress, variation exemplaire sur le thème du «surdoué» (1)...

Les amateurs de fantasy ne peuvent ignorer le cycle de Gormenghast dù à l'étonnant Mervyn Peake, illustrateur et romancier hors du commun. Ils se précipitéront sur Mr Pye, conte extravagant et plein d'humour, où le heros qui appelle Dieu « le grand copain » se rend dans l'île de Sercq pour y

répandre les prodiges de l'amour. Son succès est tel que son divin maître, dans un jour facétieux, fait pousser sur son dos des ailes d'ange. Mr Harold Pye, pour s'en débarrasser, entreprend de se montrer sous un jour bien moins aimabie, tourneboulant Sercq et ses iliens une nouvelle fois, evee des conséquences inattendues... L'ouvrage, charme supplémentaire, est illustré de la main talentueuse de l'auteur.

Jacques Baudou

(1) Isoac Asimov presente: Futurs qui craignent, Pocket, coll. «SF», 36 F. Cette anthologie reste le seul support qui permette au lecteur français de rester contact avec l'évolution de la nouvelle de SF américaine.

de la Lagune

L'art

Alors que la plupart des édi-teurs - Flammarion, Hazan et Gérard Monfort exclue - fint preuve de moine en moins de zèle en matière d'histoire de l'art et d'eethétique, l'apperition d'une nouvelle meison entièrement consacrée à ces sujets tient de le divine surprise. Les Editions de le Lagune – c'eet leur nnm, inurd de réminiscences vénitiennes - se proposent de publier une catégorie précise d'ouvrages : non point des « beaux livres » à l'illustration pléthanique, meis des livres d'idées, de quoi constituer une bibliothèque des histoires des arts qui ferait la part belle à le peinture ancienne. Elles sont diri-gées par José Alvarez, qui pré-side déjà aux destinées des Editions du Regard.

Les Enfants de Vénus, pre mier ouvrage paru, annonce netmier ouvrage paru, annonce net-tement le parti pris : il e'agh là, dans la lignée d'Aby Warburg et des Essais d'iconologie de Penofsky, d'une étude très savente sur les rappurts qui lialent astrologie et arts aux XV-et XVI- siècles. Ceux, hummes et femmes, qui étaient nés sous et femmes, qui étaient nés sous le signe de la planète Vénus étaient réputés luxurieux, lascifs, portés à le débauche et eux divertissements immoraux. Dens cette légende, enlumineurs, gra-veurs et peintres italiens, français, allemands et flamands ont trouvé la matière de compositinns codées, alternativement

allégoriques et satiriques. Les uns - Florentins ou Ferrareis - accumulent symboles, figures zodiecales, allusions mythologiques et citations enti-ques. Les autres - d'Allemagne du Sud le plus souvent - Interprètent le thème tout à l'inverse, par la représentation de maisons closes et de fêtes paysannes. Ainsi voit-on le thème astral glisser à la scène de genre, évolu-tion ignorée des peintres italiens, infiniment plus dignes et

Deuxième volume de la collec-Jacques Dernulat, se veut un Kessal sur la formetion des imeges en Europe depuis Gintto y. L'entreprise est immense et embitieuse, d'autant qu'elle entend suggérer une phénuménologie de le représenta onn et du regerd. Des études sur Picasso et Jérôme Bosch ainsi qu'une traduction du vénérable traité De la peinture italienne de Morelli sont ennoncées dans la même aérie - bonnes nouvelles, décidément.

Philippe Dagen ▶ Les Enfants de Vénus, de Gwendolyn Trottein, Lagune,

248 p., 93 ill., 280 F. Métaphores du regerd, de



l'art qui invente, pour ou contra la révolution, le surréalisme, l'abstraction, le | das cauchemars, avec la pura beauté et la laidémocratia, l'engegemant. Tout n'était pae cleir, ni simple, mais ils optaient. Le roman, evec ees illusions, ees embiguitée, eas jeux toujours impure, ne leur éteit d'aucun eecoura. S'ile l'eimaient, c'éteit malgré tout, per préférence et élection.

Aujourd'hui, les choix eux-mêmes sont romaneequae, lee sciences doutent, les arts flirtent evec l'impasse, le demier mot de l'hietoire est un point d'interrogation. Le romen peut prétendre occuper la place qu'il e toujours voulu être le aienne, calle d'un art de la conneiesence, eutrement dit de l'ébrenlement des savoirs. Encore faut-il que nos romenciers fassent preuve d'audace et d'errogance. Le crise encourage au mesochieme et à l'excès de modestie. On y entend devantege les médiocres qui donnent de la voix pour clamer que tout est médiocre, seuf évidemment leur clameur. Etre, de nos jours, romancier français exige qu'on soit sourd à ces papotages sonores, qu'on ne devienne pas timide per intimidation. Les romans de Philippe Hadengue et de Linda Lê ont cela da réjouissant qu'ils osent.

ADENGUE est un jeune auteur melgré lui. Il écrit depuis très longtemps en même temps qu'il peint, mais sens doute les éditeurs sont-ils moins attentifs, ou plus timorés, que les merchends de tablaaux. Il lui e fallu attendre 1988 et Meren Sell pour qu'un de ses livres soit publié. Les lecteurs ont souvent plus de talent que ne leur en supposent les professignnels du livre : Petite Chronique des gens de le nuit dens un port de l'Atlantique nord e été un grand succès. Un peu moins la Cabane aux écrevisses qui e sulvi, peut-être parce que Philippa Hedengue nous evait trop séduit evec sa Petite Chronique : on revoulait de la poésie portuaire, des grands frissons nocturnes, des images fiévreuses et folles. La Cabane, melgré sa beauté tourmentée, est apparue plus terre à terre. Dens la Loi du cachalot, nous retrouvons

OUS sommea, plue qua jamais peut-être, dans le temps du roman Calmann Lévy, 272 p., 110 F.

CALOMNIES de Linda Lê. Bourgois, 182 p., 95 F.

perdus. On y joue evec l'Innocance et la cuipabilité, evec la poissa du réel et la sueur glacée deur greisseuse, le long d'une frontière indietincte entre la tentation da vivra et le désir de mort. L'hiatoira aurait pu être écrite par Conrad. Dens le port surgit, une nuit, un officier de marine ivre, Jérémy. Il est pris en cherge et protégé par un jaune gerçon à la recherche d'un pare disparu, et par une entraîneuse de caba-

nuit glauques, see aventuriars à

mi-chemin du roman de chava-

lerie et de le Cour des miraclas,

ees nuits de lune froide et de

néona troubles, ses proatituées

énigmetiques et ses enfante

ret, très belle. Jérémy eet espiré vers le fond par le poids d'un remords. Pendant le guerre d'Indochina, il a, sena en avoir raçu l'ordre, tué au bazooke trois adolescents. Le tribunal militaire e couvert eon crime, meis, le faisant, e fait perdre à l'offi-

cier sa eeule boussola dens le vie, sa confience dans la loi, dans l'obéiseence à une raison supérieure. Les truands qui ragnent sur le port, leur chef monstrueusement obèse, le Tes, le cachalot, vont lui offrir l'occasion de ea délivrer de sa culpabilité : il faut qu'il tue, une eutre fois, sous l'emprise d'une autra foi, calle de le mefie. Jérémy ràgle ses comptes avec lui-même en devenent tueur è

gages. Conred, bien sûr, meis eyent largué toutes les amerres du réalisme. L'eudace première de

Hadengue est de nous plonger immédiatement dans le mythe. Les lieux, les personnes n'existent pas, le port est le Port, sur lequel règne la Nuit, le jeune gerçon Dedelus et Jérémy luimême n'est que le porteur transitoire da la longue lementation du prophète. L'euteur fait d'eilleurs précéder son récit d'un « avertissement » qui vaut manifeste : « Certains ports de l'Atlantique nord, à fortes merées, ne s'ouvrent pes d'emblée sur l'océan mais par les quatre portes d'une écluse... Dens ces ports ouest-européens, eussi est-asietiques, aux portes de l'écluse se tient, la nuit, l'Asiate. Pour un peu meuvaie morte, lee citedine assassinés. L'Asiete, s'il veut bien vous recevoir, vous le trouverez le nuit jouent de la flûte à bec aux portes de l'écluse. Il vous soulagera de le dépouille qui vous encombre, voue condemne. Plus de corps, plus de crime, plus d'assassin. Lui s'y entend pour les faire disperaître, evalés par la remous des eaux où vous ne les retrouveraz jamais plus. »

Se privant d'emblée de la meilleura arme des romenciers - faire croire à le réelité de leur fiction -, Hadengue n'a plus d'eutre ressource que de faire croire à le réalité de ses images. Le peintre ici tend la mein au romancier. Les mots doivent ee cherger de le densité, du pouvoir d'émotion, de la présence physique que nous accordons au réel. lla opérent une transfiguration continue des êtres et dee décors les plus usés, des bouges, un spectede de strip-tease, das chambres d'hôtel miteux, des malfrats, des éclopés de la vie. Seule peut y pervenir une prose da visionnaire, imposant son rythme de reesac, ses fulgurancas, ees étrangetés, son

Le temps du roman

ordre et sa fièvre. Philippe Hedengue a pris un beau risque et son imprudence a payé,

INDA LE écrit également de l'Indochine et de cette qualité de remords qui exige l'éternel châtiment de soi-même. Elle eussi s'écarta des chemins bettus de la description réaliste. La guerre du Vietnam se condense en un seul mouvement : des hommes noirs, pauvres, austères ont, un jour, remplacé les étrangers, riches et bien nourris, qui occupaient le pays. La ville se réduit à deux tours de briques rougas, une échoppe de cordonnier et une notre port de l'Atlantique nord, ses boîtes de 1 d'or, il déberrasse le ville de ses morts. Ses 1 bibliothèque où s'entassent ces livres destinés è 1 ensemble. Comme celui de Linda Lê.

protéger de la vie. Les personnages n'ont aucun ettribut physique, ce sont des fonctions, la fou, l'écrivain, le père, la mère, le conseiller, ou des noms porteurs de discours, Bellemort le cyni-

que, Ricin le pervers, Weidman le conjugal. Les ressemblancee entre les deux livres ne s'arrêtent pas là, tous deux racontent le cheminement paradoxal d'une libération. Jérémy se déberrasae de son crime, l'héroine de Calomnies, qui n'e pas de patronyme - on sait seulement qu'elle e un nom esiatique et un prénom international, comme Linda -, se débarrasse de l'emprise de ees origines et de la stérilisation de ses mentors. Jérémy est aidé par un edolescent en quête de paternité, elle s'adresse à un vieil oncle qu'une histoire d'emour încestueuse e randu fou de douleur et qui cherche un sédatif dans la lecture. Les deux enfin s'interrogent sur eux-mêmes, sur la vérité de leur vie et ne trouvent dens cette recherche que nœude de vipères, douleur, mensonge et infamie. Maie le propos de Linda Lê est d'ordre essentiellement moral. Deux êtres démantibulés par l'existence, l'oncle fou, le nièce déracinée,

cherchent evidement à se reconstruire et ne découvrent dens cette entreprise, que décombres, épeves, leurres, manipulations, fausseté radicale. Linda Lê e fait le pari de parler de la morale des sentiments evec violence et passion, sans cette froideur meigre et sèche qu'adoptent volontiers nos moralistes. Bien des pages de Calomnies montrent qu'elle est douée pour l'ephonsme, pour la petite phrase essassine qui décape les illusions et arrache les masques, meis son romen reconte juste-

ment comment on se délivre, au prix de souffrance, du mensonge de la sécheresse, de l'aveuglement pervers du cynisme, de le méfiance maladive envers toute sentimentalité.

Au bout de ce chemin, l'héroine - l'auteur ne le dit pes, meie on en est sûr - pourra enfin écrire de vrais romens. Pas des traltés de sagesse maquillés en fiction, pas des œuvres de bon goût et de savoir sûr, des romens : incer-tains, mêlés, inattendus, pes forcément construits à la règle et au compas, pas toujours perfaits, pas intelligents avec constance, noirs ici, plus roses là, ironiques et pessionnés tout

« Le livre devient l'étouffoir de la littérature »

Suite de la page 19

 Cependant, pour es revenir à l'écriture, ou à la métaphore, ou au style, vous posez la poétique, dans Rève de logique, comme un des trois foudements nécessaires de la littérature, avec cette vision du monde informée dont vous venez de parler, et l'action que rous appelez aussi « les tribulations du héros ». Vous faites même de la poétique la seule spécialité de l'écrivain, Est-ce que cela ne tend pas à placer l'écriture au centre de l'exercice littéraire et à justifier le débatesthétique?

- Un écrivain, par opposition à un auteur, se définit surtout par une écriture identifiable, une idiosyncrasie faite de l'utilisation particulière du lexique, de la syntaxe et de la musique d'une langue naturelle. C'est évidemment la chose la plus rare, la plus difficile à acquérir. Mais bien que cette poétique personnelle soit le fondement même de la littérature, elle entre pour moi dans une hiérarchisation et doit être l'esclave du sens, une sorte d'esclave impératif ou dictatorial, mais un esclave. Ce n'est pas seulement une source de plaisir, mais aussi, sur le plan sémentique, un considérable accroissement de l'effet persuasif. Une simple pbrase d'écrivain, n'importe laquelle, doit s'adresser la fois à l'intelligence et à l'oreille interne. Disons que c'est lorsque le sens le plus dense trouve sa musicalité la plus ache-vée que la phrase tient debout, d'un point de vue littéraire, quel que soit le système des règles de composition choisi par l'Individu. En somme, la poétique est le caractère propre de la littérature, mais pas son objet, qui est l'élucidation. Si on pose en principe cette densité du sens encyclopédique travaillé comme une composition musicale, cela fait de la littérature, qui peut paraître la chose la plus abordable et, hélas, la plus abordée, le travail le plus difficile qui soit au monde.

- En ca qui concerne l'action, donc « les tribulations du héros » on ses « galipettes », on a souvent dit que vous écriviez des romans d'aventures, ou que voas iovestissiez le genre aventureux (mer, exploration et même roman noir) pour mieux arriver à vos fins. On'en pensez-vous?

A ce compte-là, on peut ranger dans le roman d'aventures une bonne part de l'œuvre de Rabelais, Don Quichotte, Candide, Jacques le fataliste, les Travailleurs de In mer, presque tout Edgar Poe, Salammbo, Moby Dick ou l'œuvre entière de Conrad. Ce dernier a d'ailleurs déclaré à la fin de sa vie qu'il aveit été mal compris : on l'evait fiché comme un écrivain de la mer et de l'aventure, de l'exotisme, alors qu'il était un écrivain de l'idéalité.

 Je récuse cette classification empirique, cette stylistique epproximetive. C'est un instrument illusoire, improbable, qui est trop sonvent une commodité des-tince à pallier la paresse ou l'ignorance, et qui catalogue un livre n priori, donne une fausse clef de lecture, ou permet tout simplement de gloser sans se donner la peine de regarder ce qui est vériiablement écrit. Dire qu'il y a des aventures dans mes livres (pas dans tous, je pense au Perchoir du perroquet (5). à Archipel, à Merlin (6) et eu Principe d'incerti-tude (7), c'est une évidence. Dire que ce sont des romans d'aventures, c'est une sottise.

- On peut reiler ce « prêt-à-porter » de la stylistique à ce que rous avez écrit dans Alizés (8) sur l'ad-jectif qualificatif, foudement selon vons de l'esthétique, de la morale et de l'escroquerie intellectuelle. Dans les Jungles pensives (9) éga-lement, nu de vos personnages n'est pas tendre avec la critique.

- En effet. Je crois que le Monde a été, à l'époque, le seul journal à avoir l'humour d'en parler. Je dirai aussi, pour faire contrepoids au compliment, que vaus avez trop insisté sur le jeu littéraire dans mes livres, ce qui n'est pas faux, mais accessoire, rapide et toujaurs ironique. Beaucoup de critiques ont mis l'eccent exclusivement sur l'héritage du roman philosophique du XVIII siècle, croyant avoir saisi l'essentiel. Soit dil en passani, pourquoi le XVIII siècle seulement, et pas Rabelais, ou Cervan-tès, ou même Valéry? Cette relation d'héritage n'est qu'uoe manie et une facilité de l'histoire littéraire, elle-même parfaitement vaine commc chronique eutonome, je dirai même d'one remarqueble stérilité si elle ne va pas

COURT.

» Le sens se trouve bien davan-tage dans cette relation borizontale, dans ce rapport du texte à l'histoire. Antrement dit, la référence littéraire ne sert souvent qu'à noyer dans un flot d'érudi-tion discutable ce que dit le texte, ce qui est absolument contempo-rain. Cette tendance de la critique journalistique, mais aussi universitaire en moins naif et débraillé, rejoint les chapelles esthétiques déjà évoquées pour contribuer n faire de la littérature cette métaphore pour elle-même, ce perpe-tium mobile sans motif et sans

> « La solitude de l'imaginaire »

- Votre dernier roman, le Principe d'incertitude, est-il votre expression la plus radicale de cette relation du texte à l'histoire?

- Qui. Ici, l'histoire littéraire, la relation verticale, n'est pas d'un grand secours, ou même d'aucun secours. C'est la discussion de la posture dans l'univers d'individus absolument cootemporains, la vision à la fois humoristique et morbide, intellectuelle et sensible, physique aussi, de cette posture, et du sort de la création, des chances laissées au rêveur par le logicien à l'aube du troisième millénaire. Ce n'est pas du tout un essai, c'est une fiction à part entière, mais une fiction faite presque exclusivement de sens de

dénotation et de musique. » J'entends par sens de dénotation qu'il faut lire les mots pour ce qu'ils signifient, et non entre eux, à côté d'eux ou entre les ignes. C'est-à-dire qu'il faut plus d'esprit de géométrie que de finesse et que les coquetteries du ban goût, de l'esthétique, de la «culture» dans son acception a mes yeux la plus vaine, à savoir une fréquentation approximative des «arts et lettres», ne peuvent ici pallier l'incapacité analytique.

» On m'a rapporté que ce texte avait suscité quelques crizilleries de marquises effarouchées émargeant au budget de Frence Culture, cette providence de l'échec bayard. Lesdits pensionnés m'aumient taxé de pédantisme et

puiser un peu d'intelligence et d'immodestie, sans doute parce d'intelligible dans l'histoire tout que j'ai commis l'impardonnable que j'ai commis l'impardonnable faute de tact de sortir du petit champ dos où ils se livrent à la monoculture du qualificatif, C'est une snecdote sans importance. mais assez significative. L'esthétique impuissante et déroutée appelant à son secours la morale pour poser la « modestie » comme une éminente qualité littéraire : le béros d'Alizés n'aurait pu rêver plus parfaite démonstration de son discours opiacé sur l'adjectif.

- Pnisque vous faites aliusinn nux médiss, venons-en è votre position vis-à-ris d'eux, et plus généralement du social. Faut-il ne mais apparaître médiatiquement, comme yous? Votre attitude a-telle des limites, comme cet entretien? On alors faut-il aller n'importe où? Mais cela a aussi des limites. Y a-t-il une «gestion» possible de ses apparitions?

- Depuis le début, j'ai une règle très simple et absolument rigide vis-à-vis de l'audiovisuel. J'exige d'être invité seul, parce que je crois à l'individualité, à la solitude de l'imaginaire au contraire du savoir, et que cette solitude me garantit une conversation et non un spectacle où des auteurs mani pulés par la machine médiatique, stimulés par la «concurrence», se livrent à une pantomime humiliante faite de minaudages et de coups d'éciat, d'échanges de gracieusetés et d'invectives, et bonimentent comme des maquignons à la foire. C'est un show, et on attend de vous que vous soyez «bon» ou encore mieux, ridicule. Ensuite, j'exige de parler du texte, à la rigueur plus généralement de littérature, et de rien d'autre. Enfin, je demaode uo temps de parole minimum d'une demiheure pour être sûr qu'il s'agit bien de dire et non de paraître.

» Evidemment, ces trois condi-tions m'interdisent la plupart des manifestations de la radio et toutes celles de la télévisioo. Je n'ai pas de haioe viscérale, comme on l'a parfois dit. Mais les médias oot acquis une sorte de pouvoir totalitaire, et grand-mère, Dieu la bénisse, m'e enfoncé dans le crane lorsque j'étais enfant ce priocipe assez bretoo: « Ne courbe la tête devant aucun pou-

voir, surlout si c'est ton intérêt, » » J'ai une règle garantissant à sans rapport avec la littérature. Je

peu près le sens et la dignité. Je o'ai pas cru devoir m'immiscer en o'ai jamais cédé et je ne céderai jamais. Je o'ai pas de réserve vis-à-vis des entretiens de la presse écrite, si je ne suis pas allergique à son idéologie, ni vis-à-vis des invitations par les organismes d'enscignement. Simplement j'espace mes interventions parce que j'ai horreur de me répéter, et il me faut le temps soit de trouver un nouveau développement, soit d'oublier ce que j'ai déjà dit. Dans le même ordre d'idées, je ne fais jamais de service de presse ni de séance de signatures, parce que je tronve cela dénué de sens.

» Quant à aller n'importe où, je ne peux même pas imaginer ce que ça représente, même si j'ai une vague idée de ce que ça signifie. A mes yeux, la défense tous azimuts de la littérature n'est qu'une hypocrisie iésuitique. C'est une confusion commode entre l'art et le moi. Le fait est qu'on va se vendre, ou essayer, à tout prix. Je n'ai n'en contre la prostitution franche et joyeuse, mais elle me répugne un peu lorsqu'elle se pare d'une vertu militante. En tout cas, je n'ai pas la vocation,

> Les cochons d'Orwell

- Ce retrait est-il pour vous une manière d'évacuer le social? Et fant-il faire cela pour mener à bien son œuvre? La notion d'intellecl, da devoir d'intervention de l'intellectuel dans la vie sociale. a-t-elle pour vous un seus?

- Je o'évacue pas le social, mais ie le vis comme un citoven, pas comme un écrivain. A moo sens, le rapport écrivain-société s'iocarne avant tout dans cette relation du texte à l'histoire dont j'ai parle. Il est plus vaste, moins ponctuel que le rapport du citoyen à la cité. Plus philosophique, dans le sens de vision du monde, chose qui fait de plus en plus défant aux politiques eux-mêmes, embourbés bon gré mai gré dans le pragmatisme. Par exemple, lorsque j'ai écrit le Perchoir du perroquet, qui est un roman sur les effets possibles de la torture dans une conscience, Amnesty International en a reproduit des passages, et des journaux américains en ont parlé dans des rubriques politiques,

personne dans la relation do texte et de ses usagers, bien que passant pour un intellectuel.

» L'intervention, ou la prise de position politique, me semble le droit, sinco le devoir, de o'importe quel citoyen dans une démocratie. Je ne vois pas pourquoi les écrivains euraient un droit privilégié à la parole sous prétexte qu'ils écrivent. A moins évidemment que, comme les cochons d'Orwell, ils ne soient « plus égaux que les eutres ». Et puis, le télévision est tellement régie par le star-system qu'on est toujours en droit de se demander s'il s'agit d'Audimat ou d'une bonne cause. C'est parfois les deux.

 Certains peasent qu'il y a un «malaise» dans la littérature fran-çaise contemporaine (10). Est-ce votre avis?

- Pas plus qu'ailleurs, à mon sens. C'est nne guerre mondiale entre la littérature et le livre, j'entends par «livre» la variété massive imprimée s'inspirant du divertissement universel de l'image. En somme, une guerre entre le sens et l'argent, le succès. Le second attire évidemment de plus en plus d'auteurs, le premier de moins en moins d'écrivains. Ce qui est pénible, c'est l'amaigame. Le livre devient l'étouffoir de la littérature. C'est d'une drôlerie sinistre. Il faudrait faire un peu de ménage, et appeler un chat un

 De ce « ménage » pourraient émerger, selou vos termes, « quel-ques grands artisans solitaires » ? - Peut-être. »

> Propos recueillis par Josvane Savigneau

(5) Balland, 1983 («Points» Senil nº R289). (6) Seuil, 1989 (a Points » Seuil (7) Vicul de paraître au Scuil, 124 p, 75 F.

(8) Balland, 1984 (« Folio» Gallimard nº 1819). (9) Balland, 1985 (« Points » Seuil nº R374).

(10) Voir le petit livre d'Alain Nadand Malaise dans la littérature qui vient de paraître chez Champ Vallon (112 p. 75 F).

والمراجعة والمراجعة

getti in til i THE REAL P. P. 250mm 1 - 1 1 STEP LET . I. 1921 7:1 :1 E ELS P. P. S. 25 20 - 115 1 1 I D37.00 3 gra jentri tuar

ES | FJ 7. 7 . 8 73 2011 : 114 ER B 1: the shape and the 1350 · mia 71.00 P 1 . 1 . 1

200 F "3.3 11. THE RESERVE OF THE PERSON OF T 1805 TOPT ... 5 11 11 THE TRACE OF THE PERSON. TEST CO.

3000 THE S. T. ng Carre . 200 Per 1 19 1 19 12 See the second s 323 T. 11:21 1 F THE RESIDENCE OF THE

3 toester with the state THE THE PARTY OF 3 2 227 1 יי זייש אב לאו aring ; , . . . ans water and THE TEST OF STATE OF STATE

Et in the second TO THE PARTY OF THE BERRY TO THE SEC THE R. LEWIS CO. P. L. E TO COMP TO A 1 4 S 2344 1-137-1 ... E31-ALL BY STATE OF THE PARTY OF TH Enter the same Berg: AND REAL PROPERTY.

franc Malan int Ash. BAR THE ... Service of the last THE IS LAND OBS STREET THE PARTY OF SERVICE A 23 4 1 1 1 1 1 1 1 21 Ame to 17 1 1 Banna in

San Alan Congress as STEED TO SEE STATE OF THE PARTY M3377 1 2 2 Opposite the Contract of 32.3